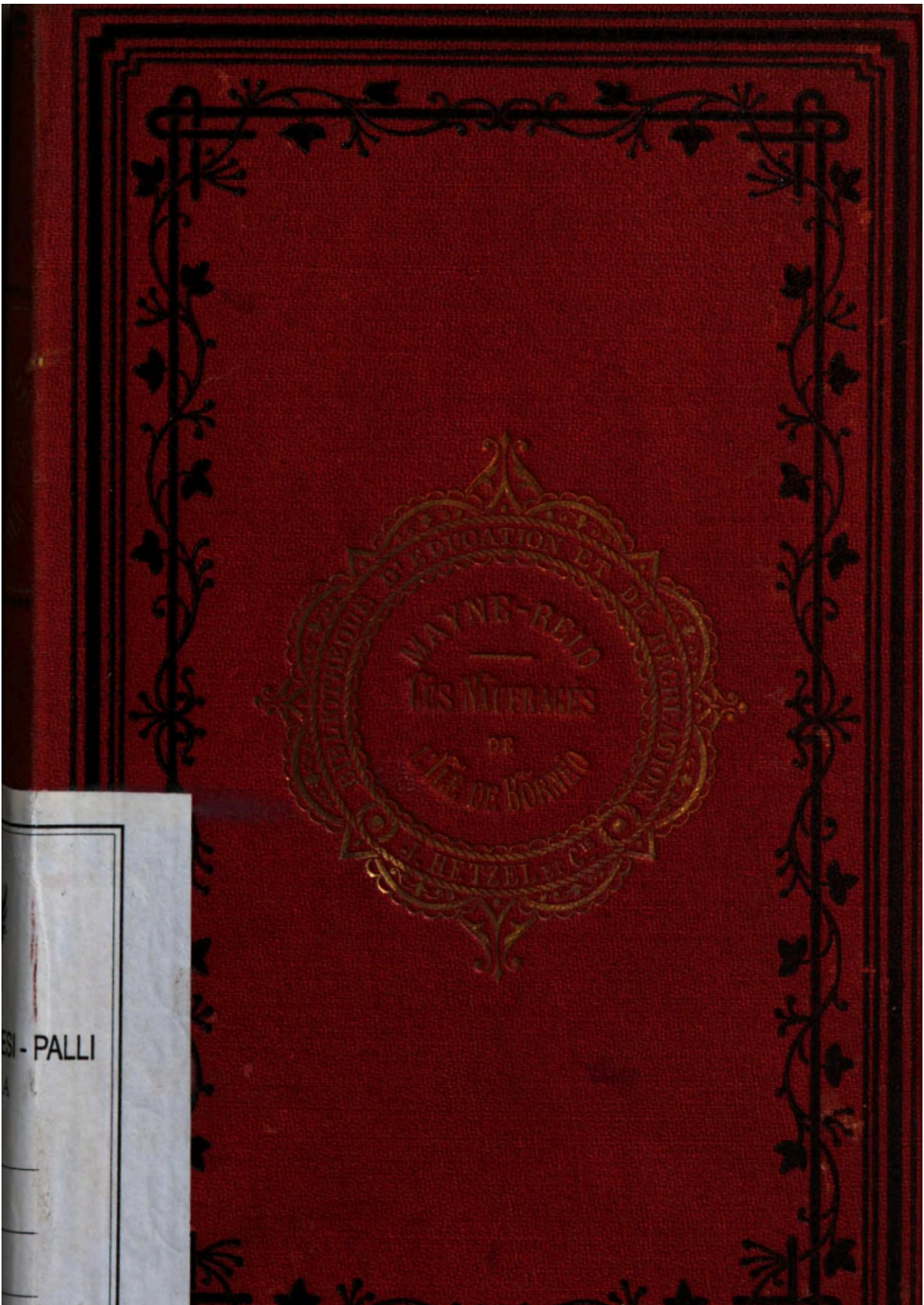


This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



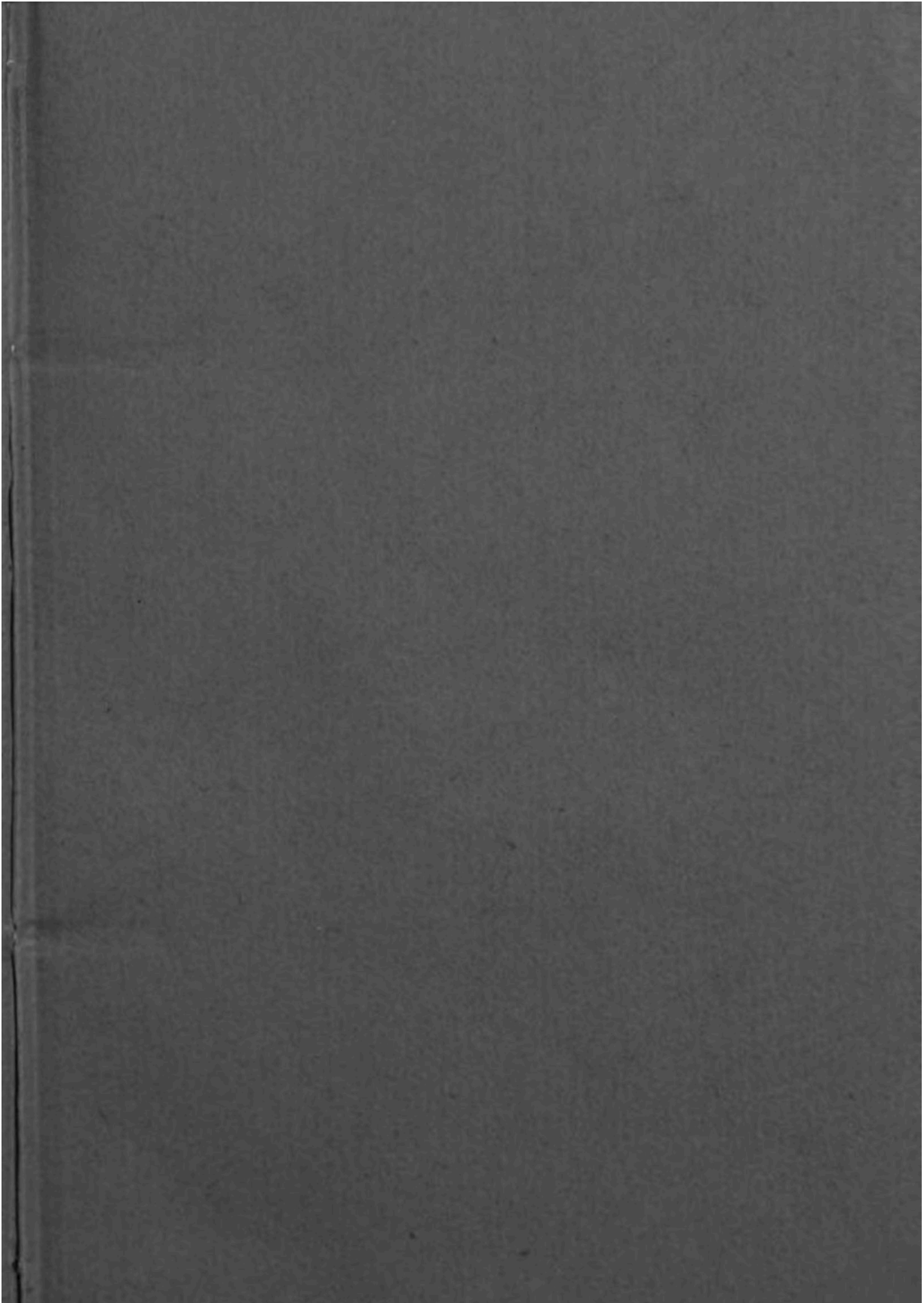
ESI - PALLI

· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·



91

~~40. XIII. 13~~
III 13. II 9



Digitized by Goo

AVENTURES DE TERRE ET DE MER LES NAUFRAGÉS DE
L'ILE DE BORNÉO Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR COLLECTION IN-18,
AVEC GRAVURES , A 3 FR , 50 h AVENTURES DE TERRE ET DE
MER I volume. LES JEUNES ESCLAVES I — LE DÉSERT d’eAU I —
LES CHASSEURS DE GIRAFES X — Typographie Lahure, rue de
Fleurus, 9, à Paris. Digitized by Google

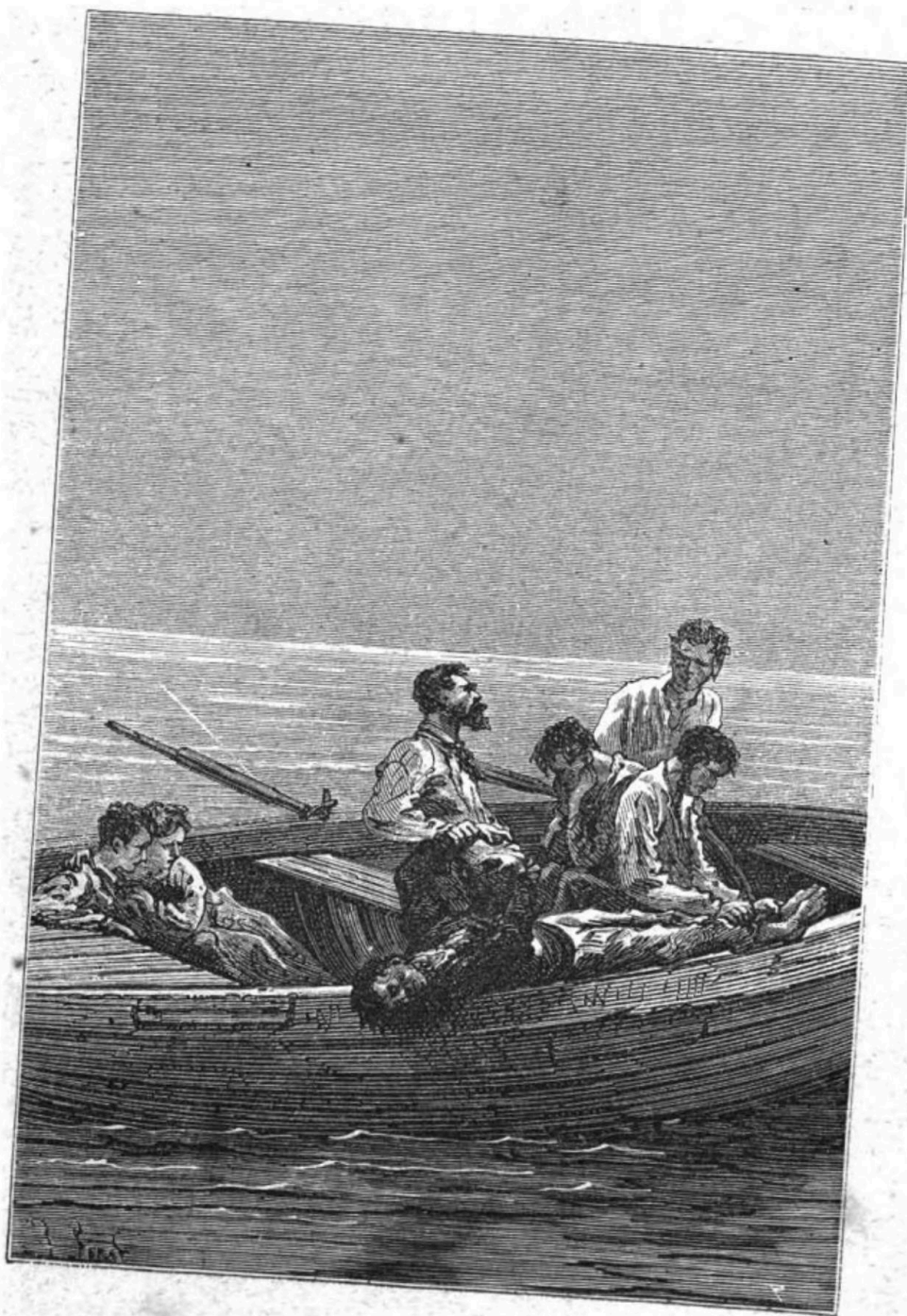
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

COLLECTION IN-18, AVEC GRAVURES, A 3 FR. 50

AVENTURES DE TERRE ET DE MER	I	volume.
LES JEUNES ESCLAVES	I	—
LE DÉSERT D'EAU	I	—
LES CHASSEURS DE GIRAFES	I	—

Digitized by Google

i Google



/ A — • % i Digitized by Google

INTROD.

LES NAUFRAGES

PAR M. DE VÉD.



PARIS

HEZEL ET C^e, LIBRAIRES, DE VÉD.

18, RUE JACOB, 18

The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

T iâUPgle



TRADUCTION DR BURÉ M & pE TER** An MAYNE-REI D
LES NAUFRAGÉS DK L'ILE DE BORNEO C— i (m • . PARIS j. hetzel
et o, libraires-éditeurs 18, RUE JACOB, 18 1873 Tous droits de induction et
de reproduction réserves Digitized by Google

L'ILE DE BORNÉO

TROISIÈME ÉDITION



PARIS



TRADUCTION DE M^{me} BURÉ

AVENTURES DE TERRE ET DE MER

PAR

MAYNE-REID

LES NAUFRAGÉS

DE

L'ILE DE BORNÉO

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

J. HETZEL ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18, RUE JACOB, 18

—

[Faint, illegible handwritten text covering the majority of the page]

[Faint, illegible handwritten text along the right margin]

LES NAUFRAGÉS DE L'ILE DE BORNÉO CHAPITRE I

l'équipage naufragé. Position désespérée. — Tous sont morts, moins ceux-ci. — Ils luttent pour sauver leur vie. — Le ciel au-dessus, la mer au-dessous. — Précaution du capitaine. — On se débarrasse du mort. — Un tombeau dans l'Océan. — Le type d'un monstre. Une chaloupe en pleine mer! Et pas une côte en vue! La chaloupe était sans pont; sa grandeur, sa forme la faisaient reconnaître pour la pinasse d'un vaisseau marchand. Elle flottait au hasard sur la mer tropicale, i Digitized by Google

LES NAUFRAGÉS

DE

L'ILE DE BORNÉO

CHAPITRE I

L'ÉQUIPAGE NAUFRAGÉ.

Position désespérée. — Tous sont morts, moins ceux-ci. — Ils luttent pour sauver leur vie. — Le ciel au-dessus, la mer au-dessous. — Précaution du capitaine. — On se débarrasse du mort. — Un tombeau dans l'Océan. — Le type d'un monstre.

Une chaloupe en pleine mer!

Et pas une côte en vue! La chaloupe était sans pont; sa grandeur, sa forme la faisaient reconnaître pour la pinasse d'un vaisseau marchand.

Elle flottait au hasard sur la mer tropicale,

2 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. sous les rayons (l'un soleil de feu qui traversait lentement le ciel teint d'un azur profond. Ni voile ni mât à l'embarcation, les avirons pendaient abandonnés à travers les tolets, frappant la mer de leur plat sans qu'aucune main prit la peine de les soulever. . Cependant elle n'était pas vide; sept êtres humains s'y trouvaient réunis : six vivants et un mort! Parmi les premiers, quatre étaient des hommes faits, dont trois étaient de race blanche , la peau du quatrième dénotait une origine asiatique. L'un des blancs, homme de haute taille, brun, barbu, pouvait être aussi bien un Européen qu'un Américain. Cependant la régularité classique des lignes un peu allongées de son visage, devait faire croire qu'il était plutôt Américain et, suivant toute probabilité, natif de New-York, ce qui était la vérité. Par la nuance de ses cheveux et de son teint et par les traits de sa figure, il formait un contraste frappant avec le blanc assis le plus près de lui. Digitized by Googli

l'équipage naufragé. 3 Celui-ci avait les cheveux roux; son visage primitivement coloré avait contracté une teinte jaunâtre par suite d'une longue exposition au soleil des tropiques. Il appartenait évidemment à une race du nord de l'Europe, et en effet, c'était un Irlandais. Le troisième blanc, mince, grêle avec un visage presque imberbe, des joues d'une pâleur livide et des yeux enfoncés dans leurs orbites et roulant avec une expression farouche, était un de ces types indécis qu'on peut rencontrer également parmi les Anglais, les Irlandais, les Écossais ou les Américains. Son costume indiquait un marin, un simple matelot. Quant à l'homme au teint bistré, à voir son nez écrasé, ses pommettes saillantes, ses yeux obliques et bridés, ses cheveux noirs comme la plume du corbeau, il n'y avait pas à se tromper sur sa nationalité; c'était un Malais. Les deux autres êtres vivants étaient deux enfants de race blanche; une fille de douze ans et un garçon de quatorze ans. Leur taille était presque la même et il exisDigitized by Google

Celui-ci avait les cheveux roux ; son visage primitivement coloré avait contracté une teinte jaunâtre par suite d'une longue exposition au soleil des tropiques. Il appartenait évidemment à une race du nord de l'Europe, et en effet, c'était un Irlandais.

Le troisième blanc, mince, grêle avec un visage presque imberbe, des joues d'une paleur livide et des yeux enfoncés dans leurs orbites et roulant avec une expression farouche, était un de ces types indécis qu'on peut rencontrer également parmi les Anglais, les Irlandais, les Écossais ou les Américains. Son costume indiquait un marin, un simple matelot.

Quant à l'homme au teint bistré, à voir son nez écrasé, ses pommettes saillantes, ses yeux obliques et bridés, ses cheveux noirs comme la plume du corbeau, il n'y avait pas à se tromper sur sa nationalité ; c'était un Malais.

Les deux autres êtres vivants étaient deux enfants de race blanche ; une fille de douze ans et un garçon de quatorze ans.

4 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. tait entre eux une grande ressemblance; aussi étaient-ils frère et sœur. Le quatrième blanc qui gisait mort au fond du bateau, était, comme le troisième, vêtu d'un costume de simple matelot. Il n'y avait pas longtemps que la vie l'avait abandonné, et à en juger par l'aspect de ceux qui étaient vivants, ils ne devaient guère tarder à aller rejoindre leur compagnon dans l'autre monde. Blêmes et le visage contracté, ils semblaient être sur le point de mourir de faim. Les deux enfants restaient à demi couchés à l'arrière du canot, entrelaçant leurs bras amaigris; l'homme de haute taille, assis sur l'un des bancs, regardait machinalement à ses pieds le matelot mort sur lequel les trois autres hommes tenaient également leurs yeux attachés, mais avec des expressions diverses. L'Irlandais, malgré ses souffrances, paraissait affecté de la perte d'un vieux compagnon de bord. Le Malais, avec l'impassibilité particulière à sa race, semblait se dire : voilà ce qui m'attend; tandis que des sombres prunelles de l'autre blanc, jaillissait un regard Digitized by Google

tait entre eux une grande ressemblance; aussi étaient-ils frère et sœur.

Le quatrième blanc qui gisait mort au fond du bateau, était, comme le troisième, vêtu d'un costume de simple matelot. Il n'y avait pas longtemps que la vie l'avait abandonné, et à en juger par l'aspect de ceux qui étaient vivants, ils ne devaient guère tarder à aller rejoindre leur compagnon dans l'autre monde.

Blêmes et le visage contracté, ils semblaient être sur le point de mourir de faim. Les deux enfants restaient à demi couchés à l'arrière du canot, entrelaçant leurs bras amaigris; l'homme de haute taille, assis sur l'un des bancs, regardait machinalement à ses pieds le matelot mort sur lequel les trois autres hommes tenaient également leurs yeux attachés, mais avec des expressions diverses.

L'Irlandais, malgré ses souffrances, paraissait affecté de la perte d'un vieux compagnon de bord. Le Malais, avec l'impassibilité particulière à sa race, semblait se dire : voilà ce qui m'attend; tandis que des sombres prunelles de l'autre blanc jettèrent un regard

l'équipage naufragé. 5 chargé de convoitise, la convoitise du cannibale. La scène décrite, il est nécessaire d'expliquer les circonstances qui l'avaient produite. L'homme à la barbe brune était le capitaine Redwood, patron d'un navire marchand, voyageant dans les îles de l'archipel Indien. L'Irlandais était le charpentier du navire, le Malais en était le pilote, les deux autres faisaient partie des matelots de l'équipage. Enfin, le jeune garçon et la petite fille, Henri et Hélène, étaient les enfants du capitaine qui, veuf et sans proches parents à qui il pût les confier, s'était vu dans la nécessité de les emmener avec lui aux Indes Orientales. En se rendant de Manille, l'une des îles Philippines, à l'établissement hollandais de Macassar, dans les Célèbes, le vaisseau, pris par un typhon, avait été submergé vers le milieu de la mer des Célèbes. L'équipage s'était échappé sur un canot : la chaloupe dont nous venons de parler. Si les marins n'avaient pas été noyés tout d'abord, la plupart d'entre eux n'en avaient

Digitized by Google

chargé de convoitise, la convoitise du cannibale.

La scène décrite, il est nécessaire d'expliquer les circonstances qui l'avaient produite.

L'homme à la barbe brune était le capitaine Redwood, patron d'un navire marchand, voyageant dans les îles de l'archipel Indien. L'Irlandais était le charpentier du navire, le Malais en était le pilote, les deux autres faisaient partie des matelots de l'équipage. Enfin, le jeune garçon et la petite fille, Henri et Hélène, étaient les enfants du capitaine qui, veuf et sans proches parents à qui il pût les confier, s'était vu dans la nécessité de les emmener avec lui aux Indes Orientales.

En se rendant de Manille, l'une des îles Philippines, à l'établissement hollandais de Macassar, dans les Célèbes, le vaisseau, pris par un *typhon*, avait été submergé vers le milieu de la mer des Célèbes. L'équipage s'était échappé sur un canot : la chaloupe dont nous venons de parler.

Si les marins n'avaient pas été noyés tout d'abord, la plupart d'entre eux n'en avaient

6 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. pas moins trouvé leur tombeau au sein des flots, après les longues souffrances causées par la soif, la faim et les fatigues de toute sorte. L'un après l'autre ils avaient succombé, six seulement survivaient; mais ce n'étaient plus que des squelettes dont il semblait que le jour suivant, l'heure suivante même, dût terminer la misérable existence. Il paraîtra étrange, peut-être, que les enfants couchés à la poupe, quoique fort jeunes encore, surtout la petite fille, eussent supporté ces terribles souffrances aussi longtemps que les hommes les plus robustes et que les plus rudes matelots de l'équipage; mais il n'y a rien là de si étonnant : il est avéré que l'homme fait s'affaiblit et succombe plus vite faute de nourriture que l'enfant, même de l'âge le plus tendre. Le capitaine Redwood devait à sa forte organisation d'avoir survécu, mais il avait sans doute aussi été soutenu par la présence de ses deux enfants. Son affection pour eux, ses craintes pour leur sort et aussi l'idée du

deDigitized by Google

pas moins trouvé leur tombeau au sein des flots, après les longues souffrances causées par la soif, la faim et les fatigues de toute sorte. L'un après l'autre ils avaient succombé, six seulement survivaient; mais ce n'étaient plus que des squelettes dont il semblait que le jour suivant, l'heure suivante même, dût terminer la misérable existence.

Il paraîtra étrange, peut-être, que les enfants couchés à la poupe, quoique fort jeunes encore, surtout la petite fille, eussent supporté ces terribles souffrances aussi longtemps que les hommes les plus robustes et que les plus rudes matelots de l'équipage; mais il n'y a rien là de si étonnant : il est avéré que l'homme fait s'affaiblit et succombe plus vite faute de nourriture que l'enfant, même de l'âge le plus tendre.

Le capitaine Redwood devait à sa forte organisation d'avoir survécu, mais il avait sans doute aussi été soutenu par la présence de ses deux enfants. Son affection pour eux, ses craintes pour leur sort et aussi l'idée du de-

l'équipage naufragé. 7 voir, en le préservant (le l'abatement, avaient maintenu ses forces. Les sentiments du cœur peuvent contribuer à la conservation de l'existence; ils avaient dû agir en ce sens chez l'Irlandais. Bien que simple charpentier de vaisseau à bord du navire du capitaine Redwood, il avait voué au capitaine une affection presque fraternelle. C'était un des hommes les plus anciens et les plus sûrs de l'équipage, et de longs services avaient cimenté une véritable amitié entre lui et son excellent patron. Cette affection s'était étendue jusqu'aux deux jeunes êtres qui, les mains entrelacées, étaient appuyés à l'arrière de la pinasse. Quant au Malais, les privations n'avaient pas imprimé sur ses traits des traces aussi profondes que sur ceux des Européens; soit qu'en effet sa constitution fût plus à l'épreuve de la souffrance, soit que sa peau bronzée en trahît moins facilement les atteintes. Quoi qu'il en fût, il paraissait vigoureux et capable encore de manier hardiment l'aviron. Si tous étaient destinés à périr sur la barque, Digitized by Google

voir, en le préservant de l'abattement, avaient maintenu ses forces.

Les sentiments du cœur peuvent contribuer à la conservation de l'existence; ils avaient dû agir en ce sens chez l'Irlandais. Bien que simple charpentier de vaisseau à bord du navire du capitaine Redwood, il avait voué au capitaine une affection presque fraternelle. C'était un des hommes les plus anciens et les plus sûrs de l'équipage, et de longs services avaient cimenté une véritable amitié entre lui et son excellent patron. Cette affection s'était étendue jusqu'aux deux jeunes êtres qui, les mains entrelacées, étaient appuyés à l'arrière de la pinasse.

Quant au Malais, les privations n'avaient pas imprimé sur ses traits des traces aussi profondes que sur ceux des Européens; soit qu'en effet sa constitution fût plus à l'épreuve de la souffrance, soit que sa peau bronzée en trahît moins facilement les atteintes.

Quoi qu'il en fût, il paraissait vigoureux et capable encore de manier hardiment l'aviron. Si tous étaient destinés à noier sur la barque

8 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. il n'était pas douteux qu'il dût survivre le dernier. L'homme aux yeux enfoncés, au contraire, semblait être destiné à être maintenant la première victime. Au-dessus de ce misérable groupe, image complète de la plus lugubre misère, brillait le soleil enflammé des tropiques; autour, et aussi loin que pouvait porter la vue, la mer s'étendait calme, unie comme une glace et miroitant au soleil comme du métal en fusion. Au-dessous de la surface l'eau transparente et bleue, profondément pénétrée par les rayons d'or, offrait comme un second firmament, un autre ciel peuplé d'êtres étranges : ce n'étaient pas des oiseaux, on eût dit plutôt des dragons, des bêtes fantastiques, parmi lesquelles ' on distinguait le pilote, le rémora et le requin à tête de marteau. La barque n'était qu'un point dans cette immensité. A peine séparée des monstres formidables qui peuplent ces mers par quelques pieds d'une eau limpide à travers laquelle ils pouvaient bondir avec la rapidité de la foudre, Digitized by Google

il n'était pas douteux qu'il dût survivre le dernier. L'homme aux yeux enfoncés, au contraire, semblait être destiné à être maintenant la première victime.

Au-dessus de ce misérable groupe, image complète de la plus lugubre misère, brillait le soleil enflammé des tropiques; autour, et aussi loin que pouvait porter la vue, la mer s'étendait calme, unie comme une glace et miroitant au soleil comme du métal en fusion. Au-dessous de la surface l'eau transparente et bleue, profondément pénétrée par les rayons d'or, offrait comme un second firmament, un autre ciel peuplé d'êtres étranges : ce n'étaient pas des oiseaux, on eût dit plutôt des dragons, des bêtes fantastiques, parmi lesquelles on distinguait le pilote, le rémora et le requin à tête de marteau.

La barque n'était qu'un point dans cette immensité.

A peine séparée des monstres formidables qui peuplent ces mers par quelques pieds d'une eau limpide à travers laquelle ils pouvaient bondir avec la rapidité de la foudre,

l'équipage naufragé. 9 elle était là isolée, perdue! Rien en vue, ni une terre, ni un rocher, ni un vaisseau, ni même une autre embarcation, rien qui pût rendre le moindre espoir aux naufragés! Autour d'eux, au-dessus d'eux, au-dessous d'eux, tout brillait, tout resplendissait. Quel contraste avec l'effroi, à chaque instant plus sombre, dont leurs cœurs étaient envahis ! Pendant quelque temps, les naufragés étaient restés plongés dans un morne silence, jetant parfois un regard rapide sur le cadavre couché au fond de la chaloupe. Quelques-uns d'entre eux calculaient sans doute combien de temps s'écoulerait encore avant qu'ils fussent ainsi étendus sans vie à leur tour. Par moments, ils se regardaient l'un l'autre comme pour se dire : C'est bien Uni ; il n'y a plus rien à faire, rien à espérer. Dans l'un de ces moments, le capitaine Redwood et l'Irlandais, frappés de l'éclat inaccoutumé qui brillait dans les yeux du marin survivant, échangèrent un coup d'œil plus significatif. La conduite bizarre du matelot depuis la veille avait fait naître en même

Digitized by Google

elle était là isolée, perdue ! Rien en vue, ni une terre, ni un rocher, ni un vaisseau, ni même une autre embarcation, rien qui pût rendre le moindre espoir aux naufragés !

Autour d'eux, au-dessus d'eux, au-dessous d'eux, tout brillait, tout resplendissait. Quel contraste avec l'effroi, à chaque instant plus sombre, dont leurs cœurs étaient envahis !

Pendant quelque temps, les naufragés étaient restés plongés dans un morne silence, jetant parfois un regard rapide sur le cadavre couché au fond de la chaloupe.

Quelques-uns d'entre eux calculaient sans doute combien de temps s'écoulerait encore avant qu'ils fussent ainsi étendus sans vie à leur tour. Par moments, ils se regardaient l'un l'autre comme pour se dire : C'est bien fini ; il n'y a plus rien à faire, rien à espérer.

Dans l'un de ces moments, le capitaine Redwood et l'Irlandais, frappés de l'éclat inaccoutumé qui brillait dans les yeux du marin survivant, échangèrent un coup d'œil plus significatif. La conduite bizarre du matelot depuis la veille avait fait naître en même

10 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. temps dans l'esprit du capitaine et dans celui de l'Irlandais des craintes graves sur son état mental. La mort du marin gisant au fond de l'embarcation, — le neuvième depuis le naufrage, — l'avait rendu un peu plus tranquille et il restait assis sur son banc, calme, les coudes posés sur les genoux et les joues appuyées sur la paume de ses mains. Mais la sauvagerie empreinte dans ses yeux semblait s'être accrue depuis que ses regards s'étaient fixés sur le cadavre de son camarade. Le capitaine, après un moment de réflexion, fit un signe au charpentier en disant à voix basse, de façon à ne pas attirer l'attention du fou : « Murtagh, il est inutile de garder ce corps plus longtemps ici, donnons-lui le tombeau que la mer accorde aux marins; et celui-là en était un vrai ! — Oui, un vrai marin, vous avez raison, capitaine, répondit l'Irlandais, et penser que c'est le neuvième que nous jetons par-dessus le bord ! Tout l'équipage du vieux navire y a passé excepté nous trois, les enfants et le Digitized by Google

temps dans l'esprit du capitaine et dans celui de l'Irlandais des craintes graves sur son état mental. La mort du marin gisant au fond de l'embarcation, — le neuvième depuis le naufrage, — l'avait rendu un peu plus tranquille et il restait assis sur son banc, calme, les coudes posés sur les genoux et les joues appuyées sur la paume de ses mains. Mais la sauvagerie empreinte dans ses yeux semblait s'être accrue depuis que ses regards s'étaient fixés sur le cadavre de son camarade.

Le capitaine, après un moment de réflexion, fit un signe au charpentier en disant à voix basse, de façon à ne pas attirer l'attention du fou :

« Murtagh, il est inutile de garder ce corps plus longtemps ici, donnons-lui le tombeau que la mer accorde aux marins; et celui-là en était un vrai!

— Oui, un vrai marin, vous avez raison, capitaine, répondit l'Irlandais, et penser que c'est le neuvième que nous jetons par-dessus le bord! Tout l'équipage du vieux navire y a passé excepté nous trois, les enfants et le

l'équipage naufragé. 11 Malais. Si ce n'était que votre Honneur vit encore, je dirais que les bons partent les premiers, car ce moricaud semble devoir être le dernier à » Le capitaine, craignant l'effet de ces paroles imprudentes, non sur le Malais, mais sur le matelot fou qui ne paraissait pas cependant les avoir comprises ni même entendues, interrompit Murtagh d'un geste, puis, baissant la voix, il lui dit : « Soulevez-le par les épaules pendant que je prends les pieds, et laissons-le glisser tout doucement en dehors sans imprimer de secousse au bateau. — Saloo, restez où vous êtes; nous n'avons pas besoin de votre aide. » Ces derniers mots furent adressés au Malais dans sa propre langue, afin que lui seul pût les comprendre. C'était, on l'a deviné, dans la crainte de déterminer quelque crise violente chez le fou, que le capitaine avait enjoint à Saloo, assis près de lui, de ne pas bouger. Le taciturne Indien cligna des yeux en signe

Digitized by Google

Malais. Si ce n'était que votre Honneur vit encore, je dirais que les bons partent les premiers, car ce moricaud semble devoir être le dernier à.... »

Le capitaine, craignant l'effet de ces paroles imprudentes, non sur le Malais, mais sur le matelot fou qui ne paraissait pas cependant les avoir comprises ni même entendues, interrompit Murtagh d'un geste, puis, baissant la voix, il lui dit :

« Soulevez-le par les épaules pendant que je prends les pieds, et laissons-le glisser tout doucement en dehors sans imprimer de secousse au bateau. — Saloo, restez où vous êtes; nous n'avons pas besoin de votre aide. »

Ces derniers mots furent adressés au Malais dans sa propre langue, afin que lui seul pût les comprendre.

C'était, on l'a deviné, dans la crainte de déterminer quelque crise violente chez le fou, que le capitaine avait enjoint à Saloo, assis près de lui, de ne pas bouger.

Le taciturne Indien cligna des yeux en signe

12 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEÉ
Od'assentiment, sans avoir l'air de faire autrement attention à ce qui se passait. Se levant alors sans bruit, le capitaine et le charpentier prirent le cadavre entre leurs bras. Si faibles qu'ils fussent, ce fardeau leur sembla encore léger; le mort n'était plus qu'un squelette. Tous deux s'appuyant sur le bordage du bateau, ils restèrent un moment, les yeux levés au ciel comme dans une prière mentale, et l'Irlandais fit dévotement le signe de la croix. Après quoi, ils soulevèrent le corps, étendirent leurs bras en dehors du bateau et laissèrent lentement descendre le mort dans les flots. Quelques petites rides s'étendirent à la surface de la mer, pareilles à celles qu'y aurait produites en sombrant un morceau de bois léger. Si peu marqué qu'eût été le bruit de la chute, il n'en produisit pas moins un effet aussi prompt que violent. Le matelot dont on avait cherché à éviter l'intervention s'était levé sur ses pieds en poussant un cri strident qui se prolongea au loin sur la mer tranquille. Digitized by Google

d'assentiment, sans avoir l'air de faire autrement attention à ce qui se passait.

Se levant alors sans bruit, le capitaine et le charpentier prirent le cadavre entre leurs bras. Si faibles qu'ils fussent, ce fardeau leur sembla encore léger; le mort n'était plus qu'un squelette. Tous deux s'appuyant sur le bordage du bateau, ils restèrent un moment, les yeux levés au ciel comme dans une prière mentale, et l'Irlandais fit dévotement le signe de la croix. Après quoi, ils soulevèrent le corps, étendirent leurs bras en dehors du bateau et laissèrent lentement descendre le mort dans les flots.

Quelques petites rides s'étendirent à la surface de la mer, pareilles à celles qu'y aurait produites en sombrant un morceau de bois léger.

Si peu marqué qu'eût été le bruit de la chute, il n'en produisit pas moins un effet aussi prompt que violent. Le matelot dont on avait cherché à éviter l'intervention s'était levé sur ses pieds en poussant un cri strident qui se prolongea au loin sur la mer tranquille.

l'équipage naufragé. 13 D'un bond qui fit affreusement pencher la pinasse, il s'élança à l'endroit d'où le cadavre avait été précipité, étendant les bras au-dessus de sa tête comme s'il voulait plonger après lui pour le ramener à bord. Ce qu'il vit l'arrêta un moment. Le cadavre descendait en oscillant doucement, sa chemise de toile bleue prenant une teinte plus pâle à mesure qu'il s'enfonçait sous les flots. Une créature qui semblait monter des plus sombres profondeurs de l'Océan s'avavançait en hâte à sa rencontre. C'était un requin à tête de marteau, cet hôte hideux et redoutable de la mer des Célèbes. Le monstre, dont les yeux énormes brillaient de lueurs fauves, audessus de deux protubérances en forme de joues, — protubérances qui lui donnent sa singulière ressemblance avec un marteau de forgeron, — nageait en droite ligne vers sa proie. Tout à coup, une sorte de pluie de perles bleuâtres fut projetée au-dessus des vagues, enveloppant à la fois et le poisson vivant, et le matelot mort. A travers ce nuage irisé, on pouvait distinguer une pâle lueur Digitized by Google

D'un bond qui fit affreusement pencher la pinasse, il s'élança à l'endroit d'où le cadavre avait été précipité, étendant les bras au-dessus de sa tête comme s'il voulait plonger après lui pour le ramener à bord.

Ce qu'il vit l'arrêta un moment. Le cadavre descendait en oscillant doucement, sa chemise de toile bleue prenant une teinte plus pâle à mesure qu'il s'enfonçait sous les flots. Une créature qui semblait monter des plus sombres profondeurs de l'Océan s'avancait en hâte à sa rencontre. C'était un requin à tête de marteau, cet hôte hideux et redoutable de la mer des Célèbes. Le monstre, dont les yeux énormes brillaient de lueurs fauves, au-dessus de deux protubérances en forme de joues, — protubérances qui lui donnent sa singulière ressemblance avec un marteau de forgeron, — nageait en droite ligne vers sa proie. Tout à coup, une sorte de pluie de perles bleuâtres fut projetée au-dessus des vagues, enveloppant à la fois et le poisson vivant, et le matelot mort. A travers ce nuage irisé, on pouvait distinguer une pâle lueur

14 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO.

phosphorescente semblable à l'éclair déchirant un ciel orageux. Bientôt des flocons d'écume jaillirent à la surface de la mer, puis tout rentra dans le calme. Ce fut un spectacle terrifiant, bien qu'il n'eût duré que quelques secondes. Quand le brouillard projeté se fut dissipé, les naufragés sondèrent du regard la profondeur transparente, mais ils ne virent plus rien. La dépouille mortelle du pauvre matelot avait disparu, entraînée vers quelque sombre caverne de l'Océan. Digitized

phosphorescente semblable à l'éclair déchirant un ciel orageux. Bientôt des flocons d'écume jaillirent à la surface de la mer, puis tout rentra dans le calme.

Ce fut un spectacle terrifiant, bien qu'il n'eût duré que quelques secondes.

Quand le brouillard projeté se fut dissipé, les naufragés sondèrent du regard la profondeur transparente, mais ils ne virent plus rien. La dépouille mortelle du pauvre matelot avait disparu, entraînée vers quelque sombre caverne de l'Océan.

CHAPITRE II l'albatros. Un homme à la mer. — Au secours I —
Essais de sauvetage. — Le sauvera-t-on ? — L'oiseau fatal. — Jamais! Le
capitaine Redwood et l'Irlandais avaient été douloureusement affectés par
l'horrible spectacle dont ils venaient d'être témoins. Les enfants eux-mêmes
s'étaient brusquement relevés et regardaient avec stupeur par-dessus le
bord. Il n'y avait pas jusqu'à l'impassible Malais qui, bien accoutumé
cependant à des scènes émouvantes et parfois sanglantes, n'avait pu
regarder les flots troublés par ce dé

Digitized by Google

CHAPITRE II

L'ALBATROS.

Un homme à la mer. — Au secours! —
Essais de sauvetage. — Le sauvera-t-on? — L'oiseau
fatal. — Jamais!

Le capitaine Redwood et l'Irlandais avaient été douloureusement affectés par l'horrible spectacle dont ils venaient d'être témoins. Les enfants eux-mêmes s'étaient brusquement relevés et regardaient avec stupeur par-dessus le bord. Il n'y avait pas jusqu'à l'impassible Malais qui, bien accoutumé cependant à des scènes émouvantes et parfois sanglantes, n'avait pu regarder les flots troublés par ce dé-

16 LES NAUFRAGÉS DE L*ILE DE BORNÉO. nouement tragique sans en éprouver un sentiment d'horreur. Tous se laissèrent retomber sur leurs bancs; seul le matelot fou resta debout, examinant les vagues comme s'il y cherchait encore la trace de ce qui venait de se passer. Son regard, fixe et opiniâtre, semblait vouloir pénétrer jusqu'au plus profond de l'Océan. Si ses compagnons avaient gardé jusqu'alors quelques doutes sur sa folie, son attitude en ce moment la leur démontrait d'une façon irrécusable. Au bout d'un instant, poussant un cri plus sauvage et plus véhément encore que le premier, il se dressa sur l'un des bancs dans l'attitude d'un plongeur prêt à s'élancer. Il n'y avait plus à s'abuser sur son intention, le capitaine, Murtagh et le Malais se levèrent à la fois pour le retenir, mais il était trop tard. Avant qu'ils pussent l'atteindre, l'insensé avait accompli son fatal projet. Pas un d'entre eux ne se sentit assez fort pour plonger après lui et tenter de le sauver. Suivant toute probabilité, leurs efforts eussent été infructueux. Peut-être même la fréDigitized by Google

nouement tragique sans en éprouver un sentiment d'horreur. Tous se laissèrent retomber sur leurs bancs; seul le matelot fou resta debout, examinant les vagues comme s'il y cherchait encore la trace de ce qui venait de se passer. Son regard, fixe et opiniâtre, semblait vouloir pénétrer jusqu'au plus profond de l'Océan. Si ses compagnons avaient gardé jusqu'alors quelques doutes sur sa folie, son attitude en ce moment la leur démontrait d'une façon irrécusable.

Au bout d'un instant, poussant un cri plus sauvage et plus véhément encore que le premier, il se dressa sur l'un des bancs dans l'attitude d'un plongeur prêt à s'élancer. Il n'y avait plus à s'abuser sur son intention, le capitaine, Murtagh et le Malais se levèrent à la fois pour le retenir, mais il était trop tard.

Avant qu'ils pussent l'atteindre, l'insensé avait accompli son fatal projet.

Pas un d'entre eux ne se sentit assez fort pour plonger après lui et tenter de le sauver.

Suivant toute probabilité, leurs efforts eussent été infructueux. Peut-être même la fré-

l'albatros. 17 nésie qui avait porté le fou à se précipiter dans l'abîme agissant encore sur son esprit l'eût-elle poussé à entraîner une autre victime avec lui. Retenus par cette pensée, tous restèrent donc debout dans l'embarcation, attendant que le matelot reparût. Il remonta en effet, mais à une assez grande distance. Une brise s'était élevée graduellement et avait poussé la pinasse en avant. Quand on découvrit de nouveau la tête du matelot au-dessus des vagues frangées d'écume, l'infortuné était à cent mètres à peu près au vent du canot. Il n'était pas si loin qu'on ne pût distinguer parfaitement les traits de son visage, dont l'expression avait changé comme par magie. A l'expression égarée de la folie avait succédé celle de la crainte ou plutôt de la terreur. L'immersion dans la mer profonde et froide avait agi sur le cerveau enfiévré du pauvre insensé et opéré une réaction subite. Le ton d'effroi avec lequel il appelait à son secours

Digitized by Google

nésie qui avait porté le fou à se précipiter dans l'abîme agissant encore sur son esprit l'eût-elle poussé à entraîner une autre victime avec lui.

Retenus par cette pensée, tous restèrent donc debout dans l'embarcation, attendant que le matelot reparût.

Il remonta en effet, mais à une assez grande distance. Une brise s'était élevée graduellement et avait poussé la pinasse en avant. Quand on découvrit de nouveau la tête du matelot au-dessus des vagues frangées d'écume, l'infortuné était à cent mètres à peu près au vent du canot. Il n'était pas si loin qu'on ne pût distinguer parfaitement les traits de son visage, dont l'expression avait changé comme par magie.

A l'expression égarée de la folie avait succédé celle de la crainte ou plutôt de la terreur.

L'immersion dans la mer profonde et froide avait agi sur le cerveau enfiévré du pauvre insensé et opéré une réaction subite. Le ton d'effroi avec lequel il appelait à son secours

18 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. démontrait clairement qu'il comprenait le péril dans lequel il s'était placé. Ses cris ne restèrent pas inécoutés. Murtagh et le Malais se précipitèrent sur les rames, pendant que le capitaine s'élançait à l'arrière et saisissait le gouvernail. En un instant, la pinasse eut viré de bord et s'avança vers le nageur qui, de son côté, se dirigeait vers l'embarcation aussi vite que le lui permettaient ses forces épuisées. Il semblait impossible qu'on ne le ramenât pas à bord. Le seul danger à craindre était l'attaque du requin, mais on pouvait espérer que le monstre, encore occupé à dévorer sa récente proie, n'en cherchait pas de nouvelles. A la vérité il n'était pas impossible qu'il y eût un autre requin ou même plusieurs dans ces parages, mais ils n'en avaient encore aperçu qu'un au voisinage immédiat de la chaloupe; donc, malgré leur faiblesse et la difficulté d'avancer contre le vent, ils approchaient de l'infortuné nageur sûrement, quoique avec lenteur. Ils avaient franchi environ la moitié de la

Digitized by Google

démontrait clairement qu'il comprenait le péril dans lequel il s'était placé. Ses cris ne restèrent pas inécoutés. Murtagh et le Malais se précipitèrent sur les rames, pendant que le capitaine s'élançait à l'arrière et saisissait le gouvernail.

En un instant, la pinasse eut viré de bord et s'avança vers le nageur qui, de son côté, se dirigeait vers l'embarcation aussi vite que le lui permettaient ses forces épuisées.

Il semblait impossible qu'on ne le ramenât pas à bord. Le seul danger à craindre était l'attaque du requin, mais on pouvait espérer que le monstre, encore occupé à dévorer sa récente proie, n'en cherchait pas de nouvelles. A la vérité il n'était pas impossible qu'il y eût un autre requin ou même plusieurs dans ces parages, mais ils n'en avaient encore aperçu qu'un au voisinage immédiat de la chaloupe; donc, malgré leur faiblesse et la difficulté d'avancer contre le vent, ils approchaient de l'infortuné nageur sûrement, quoique avec lenteur.

Ils avaient franchi environ la moitié de la

l'albatros. 19 distance, une demi -encablure les séparait à peine du matelot luttant avec effort contre les vagues; on ne voyait sur la mer ni requin, ni poisson d'aucune sorte, seulement dans les cieux planait à une grande hauteur un oiseau immense, que son long bec crochu et ses ailes courbées comme la lame d'un cimeterre leur firent reconnaître pour un albatros. C'était le grand albatros des mers de l'Inde, qui atteint presque la taille du condor de l'Amérique du sud et dont l'envergure dépasse celle des plus grands aigles. Ils ne jetèrent sur l'oiseau qu'un simple coup d'œil; ce qui les préoccupait, c'était le requin, et ils examinaient la mer à l'entour d'eux, cherchant à en pénétrer de leurs regards ardents la profondeur azurée. Pas de requin en vue, tout semblait favorable, et en dépit des cris lamentables du nageur, qui n'avait plus guère que la force de se soutenir sur l'eau, les marins de la pinasse se croyaient sûrs de le sauver. Il n'y avait plus à franchir qu'un quart d'encablure, le canot, soulevé par les avirons, t

Digitized by Google

distance, une demi-encablure les séparait à peine du matelot luttant avec effort contre les vagues; on ne voyait sur la mer ni requin, ni poisson d'aucune sorte, seulement dans les cieux planait à une grande hauteur un oiseau immense, que son long bec crochu et ses ailes courbées comme la lame d'un cimetière leur firent reconnaître pour un albatros.

C'était le grand albatros des mers de l'Inde, qui atteint presque la taille du condor de l'Amérique du sud et dont l'envergure dépasse celle des plus grands aigles.

Ils ne jetèrent sur l'oiseau qu'un simple coup d'œil; ce qui les préoccupait, c'était le requin, et ils examinaient la mer à l'entour d'eux, cherchant à en pénétrer de leurs regards ardents la profondeur azurée.

Pas de requin en vue, tout semblait favorable, et en dépit des cris lamentables du nageur, qui n'avait plus guère que la force de se soutenir sur l'eau, les marins de la pinasse se croyaient sûrs de le sauver.

Il n'y avait plus à franchir qu'un quart d'encablure, le canot, soulevé par les avirons,

20 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. avançait toujours. Cinq minutes encore et ils allaient arriver près de leur camarade et le hisser par-dessus le bord. « Pauvre garçon, dit le capitaine Redwood, il semble tout à fait guéri, et nous allons pouvoir le sauver. » L'Irlandais ouvrait la bouche pour répondre par quelques mots d'espoir, lorsqu'il fut subitement réduit au silence par un cri de Saloo, qui avait cessé de ramer comme s'il eût été soudainement paralysé. Cet arrêt et ce cri avaient été provoqués par une ombre projetée comme si quelque chose eût traversé rapidement l'espace au-dessus du bateau. L'attention du capitaine et de Murtagh n'avait pas été éveillée, mais en entendant le cri de Saloo ils regardèrent en avant. Ils ne virent rien que l'albatros volant dans l'espace, non plus avec la même lenteur, mais avec la rapidité du faucon s'abattant sur sa proie. Il ne semblait pas descendre suivant une ligne droite, mais suivant une parabole allongée, comme un aérolithe projeté vers la

Digitized by Google

avançait toujours. Cinq minutes encore et ils allaient arriver près de leur camarade et le hisser par-dessus le bord.

« Pauvre garçon, dit le capitaine Redwood, il semble tout à fait guéri, et nous allons pouvoir le sauver. »

L'Irlandais ouvrait la bouche pour répondre par quelques mots d'espoir, lorsqu'il fut subitement réduit au silence par un cri de Saloo, qui avait cessé de ramer comme s'il eût été soudainement paralysé.

Cet arrêt et ce cri avaient été provoqués par une ombre projetée comme si quelque chose eût traversé rapidement l'espace au-dessus du bateau.

L'attention du capitaine et de Murtagh n'avait pas été éveillée, mais en entendant le cri de Saloo ils regardèrent en avant.

Ils ne virent rien que l'albatros volant dans l'espace, non plus avec la même lenteur, mais avec la rapidité du faucon s'abattant sur sa proie. Il ne semblait pas descendre suivant une ligne droite, mais suivant une parabole allongée, comme un aérolithe projeté vers la

L ALBATROS. 21 surface de la mer. L'oiseau, avec un bruit d'ailes semblable au grincement du cabestan, suivait une direction bien définie, et le but qu'il visait était évidemment la tête du nageur. Une étrange clameur, dans laquelle se confondaient plusieurs voix, s'éleva au-dessus de l'Océan; cri de surprise douloureuse de la part des hôtes du canot, cri d'épouvante de la part du nageur, rauque croassement de l'albatros bientôt suivi d'un son qui pouvait sembler un cri de triomphe ironique. Presque en même temps on entendit un sourd craquement comme si le bec puissante acéré de l'oiseau pénétrait dans le crâne du matelot, le frappant de mort aussi sûrement que l'eût fait un boulet de six, et envoyant son corps sans vie au fond de la mer. Le dernier élan de l'albatros avait été si rapide et le drame s'était accompli en si peu d'instant que le capitaine avait à peine eu le temps de saisir sa carabine. Il était trop tard pour sauver leur compagnon, mais non pour le venger. Le coup partit. L'albatros, blessé Digitized by Google

surface de la mer. L'oiseau, avec un bruit d'ailes semblable au grincement du cabestan, suivait une direction bien définie, et le but qu'il visait était évidemment la tête du nageur.

Une étrange clameur, dans laquelle se confondaient plusieurs voix, s'éleva au-dessus de l'Océan; cri de surprise douloureuse de la part des hôtes du canot, cri d'épouvante de la part du nageur, rauque croassement de l'albatros bientôt suivi d'un son qui pouvait sembler un cri de triomphe ironique. Presque en même temps on entendit un sourd craquement comme si le bec puissant et acéré de l'oiseau pénétrait dans le crâne du matelot, le frappant de mort aussi sûrement que l'eût fait un boulet de six, et envoyant son corps sans vie au fond de la mer.

Le dernier élan de l'albatros avait été si rapide et le drame s'était accompli en si peu d'instant que le capitaine avait à peine eu le temps de saisir sa carabine. Il était trop tard pour sauver leur compagnon, mais non pour le venger. Le coup partit. L'albatros, blessé

22 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. au flanc, alla s'abattre dans les flots à deux ou trois cents mètres de l'endroit où avait disparu sa victime. «Trop tard, trop tard! » s'écria le capitaine désespéré en laissant retomber son arme au fond de la pinasse. Le matelot ne remonta plus ou du moins s'il remonta ses compagnons de naufrage ne le revirent pas. Dans leur désespoir ils abandonnèrent les rames et laissèrent la barque aller à la dérive, suivant la direction que lui imprima le caprice de la brise qui continuait à souffler doucement. Digitized by Google

au flanc, alla s'abattre dans les flots à deux ou trois cents mètres de l'endroit où avait disparu sa victime.

« Trop tard, trop tard ! » s'écria le capitaine désespéré en laissant retomber son arme au fond de la pinasse.

Le matelot ne remonta plus ou du moins s'il remonta ses compagnons de naufrage ne le revirent pas. Dans leur désespoir ils abandonnèrent les rames et laissèrent la barque aller à la dérive, suivant la direction que lui imprima le caprice de la brise qui continuait à souffler doucement.

CHAPITRE III LE CRI OU DUGON. Une nuit orageuse. — La voile improvisée. — Sous le vent. — Un cri mystérieux. — Ce qu'annonce ledugon. — Terre! — Les rochers de corail. — Une entreprise dangereuse. — La passe entre les rochers. — On aborde enfin. Jusqu'au jour où le neuvième matelot était mort d'inanition, et où le dixième avait été frappé par l'albatros, les naufragés avaient i'amé de temps en temps. Depuis lors, accablés par la faiblesse et le découragement, ils laissaient les rames oisives. A quoi bon, en effet, s'imposer une fatigue désormais inutile ?

Digitized by Google

CHAPITRE III

LE CRI DU DUGON.

Une nuit orageuse. — La voile improvisée. — Sous le vent. — Un cri mystérieux. — Ce qu'annonce le dugon. — Terre! — Les rochers de corail. — Une entreprise dangereuse. — La passe entre les rochers. — On aborde enfin.

Jusqu'au jour où le neuvième matelot était mort d'inanition, et où le dixième avait été frappé par l'albatros, les naufragés avaient ramé de temps en temps. Depuis lors, accablés par la faiblesse et le découragement, ils laissaient les rames oisives. A quoi bon, en effet, s'imposer une fatigue désormais inutile?

2k LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. Il n'y avait pas une terre en vue, et les infortunés ignoraient même s'il en existait une près de là. Si par hasard un vaisseau arrivait à croiser leur route, n'avaient-ils pas autant de chance de se trouver sur son passage, de quelque façon qu'ils agissent, soit en restant en repos, soit en ramant laborieusement ? Donc, ils laissaient pendre les rames le long des flancs du bateau, et restaient assis sur leurs bancs, indifférents à tout objet extérieur et la tête courbée sous le poids du désespoir. Seul, le Malais se tenait en alerte, comme si le découragement ne l'avait pas encore abattu, et de ses yeux noirs et brillants il ne cessait d'interroger l'espace. Le long jour brûlant qui avait vu périr les deux matelots finit enfin, sans qu'aucun changement fût survenu dans la triste situation des hôtes de la chaloupe. Le soleil embrasé s'abîma dans le sein de la mer et son coucher fut suivi du court crépuscule des tropiques. Quand les ombres de la nuit descendirent sur eux, les naufragés s'agenouillèrent, le père Digitized by Google

LE CRI DU DUGON. 25 placé auprès de ses enfants offrit une prière à Celui qui tient entre ses mains la vie de tous les hommes; les deux enfants, ainsi que Murtagh, répondirent Amen en se signant; et le Malais qui était mahométan n'oublia pas de son côté d'envoyer ses vœux vers Allah. Telle était leur coutume chaque soir et chaque matin, depuis qu'ils avaient quitté le vaisseau échoué et qu'ils n'étaient protégés que par une frêle embarcation contre les périls de la mer. Peut-être ce soir-là leur prière fut-elle plus fervente encore que de coutume, car ils sentaient que leur fin était de plus en plus prochaine et qu'ils marchaient lentement mais sûrement vers la mort. « Il n'y a plus d'espoir, n'est-ce pas, cher papa? demanda Hélène. — Il y en a toujours, chère enfant, » répondit le père en montrant le ciel par un geste d'une navrante éloquence. Il n'y en avait plus que là en effet. Le frère et la sœur se levèrent tous deux et serrèrent dans leurs bras le pauvre père qui déposa sur chacun de ces jeunes fronts pâlis 2

Digitized by Google

placé auprès de ses enfants offrit une prière à Celui qui tient entre ses mains la vie de tous les hommes; les deux enfants, ainsi que Murtagh, répondirent Amen en se signant; et le Malais qui était mahométan n'oublia pas de son côté d'envoyer ses vœux vers Allah.

Telle était leur coutume chaque soir et chaque matin, depuis qu'ils avaient quitté le vaisseau échoué et qu'ils n'étaient protégés que par une frêle embarcation contre les périls de la mer. Peut-être ce soir-là leur prière fut-elle plus fervente encore que de coutume, car ils sentaient que leur fin était de plus en plus prochaine et qu'ils marchaient lentement mais sûrement vers la mort.

« Il n'y a plus d'espoir, n'est-ce pas, cher papa? demanda Hélène.

— Il y en a toujours, chère enfant, » répondit le père en montrant le ciel par un geste d'une navrante éloquence.

Il n'y en avait plus que là en effet.

Le frère et la sœur se levèrent tous deux et serrèrent dans leurs bras le pauvre père qui déposa sur chacun de ces jeunes fronts pâlis

26 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. un baiser qui pouvait être un adieu suprême. Pendant la nuit il se produisit une circonstance assez rare dans ces régions: le ciel s'obscurcit de nuages. Ces nuées pouvaient être un bon présage comme elles pouvaient en être un mauvais. Si une tempête s'élevait, la chétive barque courait risque d'être submergée, mais si la pluie accompagnait la tempête, on pourrait peut-être recueillir un peu d'eau sur une bâche pliée au fond du bateau (ce qui semblait une bonne fortune à des gens mourant de soif). La tourmente vint en effet et assez violente, mais sans être accompagnée de pluie. Le lendemain, la brise se leva de bonne heure et fraîchit subitement après le lever du soleil. C'était la première brise sérieuse qu'eussent les naufragés depuis qu'ils étaient sur la pinasse, et elle soufflait juste vers la direction dans laquelle ils avaient eu l'intention de se diriger. Avec le fraîchissement du vent, qui arrivait comme glacé à son front brûlant, le capitaine sentit renaître en lui une légère espérance.

Digitized by Google

un baiser qui pouvait être un adieu suprême.

Pendant la nuit il se produisit une circonstance assez rare dans ces régions : le ciel s'obscurcit de nuages. Ces nuées pouvaient être un bon présage comme elles pouvaient en être un mauvais.

Si une tempête s'élevait, la chétive barque courait risque d'être submergée, mais si la pluie accompagnait la tempête, on pourrait peut-être recueillir un peu d'eau sur une bâche pliée au fond du bateau (ce qui semblait une bonne fortune à des gens mourant de soif). La tourmente vint en effet et assez violente, mais sans être accompagnée de pluie. Le lendemain, la brise se leva de bonne heure et fraîchit subitement après le lever du soleil. C'était la première brise sérieuse qu'eussent les naufragés depuis qu'ils étaient sur la pinasse, et elle soufflait juste vers la direction dans laquelle ils avaient eu l'intention de se diriger.

Avec le fraîchissement du vent, qui arrivait comme glacé à son front brûlant, le capitaine sentit renaître en lui une légère espé-

LE CRI DU DUGON. 27 rance; il en fut de même pour Murtagh et le Malais. « Si nous avions seulement une voile, dit le capitaine avec un soupir. — Une voile, capitaine, et ça donc, dit Saloo en mauvais anglais, en montrant la bâche déposée au fond du canot, pourquoi n'en ferions-nous pas une voile ? — En effet, pourquoi pas? répéta l'Irlandais. — Oui, venez, Murtagh! vous m'aidez, nous allons prendre une rame pour en faire un mât, nous n'en aurons pas pour longtemps à le mettre debout. — Ail right! Saloo, » s'écria Murtagh en s'emparant d'un des avirons, tandis que le Malais enlevait la bâche et la secouait pour en effacer les plis. Avec la dextérité d'un marin aguerri, Murtagh eut bientôt dressé la rame et arrêté sa base entre deux membrures de la chaloupe, après quoi il l'amarra fortement à une des planches épaisses qui servaient de banc. Avec l'aide du capitaine lui-même la bâche fut dé

Digiized by Google

rance; il en fut de même pour Murtagh et le Malais.

« Si nous avions seulement une voile, dit le capitaine avec un soupir.

— Une voile, capitaine, et ça donc, dit Saloo en mauvais anglais, en montrant la bâche déposée au fond du canot, pourquoi n'en ferions-nous pas une voile ?

— En effet, pourquoi pas ? répéta l'Irlandais.

— Oui, venez, Murtagh ! vous m'aidez, nous allons prendre une rame pour en faire un mât, nous n'en aurons pas pour longtemps à le mettre debout.

— All right ! Saloo, » s'écria Murtagh en s'emparant d'un des avirons, tandis que le Malais enlevait la bâche et la secouait pour en effacer les plis.

Avec la dextérité d'un marin aguerri, Murtagh eut bientôt dressé la rame et arrêté sa base entre deux membrures de la chaloupe, après quoi il l'amarra fortement à une des planches épaisses qui servaient de banc. Avec l'aide du capitaine lui-même la bâche fut dé-

28 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. ployée, attachée par un coin à l'aide d'un câble et forma une sorte de gréement en forme de voile. En un instant cette voile saisit la brise, se gonfla, et sous cette impulsion la pinasse fendit rapidement l'onde, laissant derrière elle un sillon lumineux dans les flots phosphorescents qui semblaient du feu liquide. Ils n'avaient point de boussole, et par conséquent ne pouvaient savoir exactement dans quelle direction ils étaient emportés; seulement une bande jaunâtre indiquant le point où avait disparu le soleil était encore visible à l'horizon quand le vent avait commencé à fraîchir. Comme c'était un de ces vents fermes et réguliers qui soufflent pendant plusieurs heures sans changer, ils pouvaient donc conjecturer qu'ils allaient vers le point de l'horizon où la lueur jaunâtre s'était depuis peu effacée, c'est-à-dire vers l'ouest. Or, à l'ouest de l'endroit où le cyclone avait frappé le vaisseau, s'étend la grande île de Bornéo. Digitized by Google

ployée, attachée par un coin à l'aide d'un câble et forma une sorte de gréement en forme de voile.

En un instant cette voile saisit la brise, se gonfla, et sous cette impulsion la pinasse fendit rapidement l'onde, laissant derrière elle un sillon lumineux dans les flots phosphorescents qui semblaient du feu liquide.

Ils n'avaient point de boussole, et par conséquent ne pouvaient savoir exactement dans quelle direction ils étaient emportés; seulement une bande jaunâtre indiquant le point où avait disparu le soleil était encore visible à l'horizon quand le vent avait commencé à fraîchir.

Comme c'était un de ces vents fermes et réguliers qui soufflent pendant plusieurs heures sans changer, ils pouvaient donc conjecturer qu'ils allaient vers le point de l'horizon où la lueur jaunâtre s'était depuis peu effacée, c'est-à-dire vers l'ouest.

Or, à l'ouest de l'endroit où le cyclone avait frappé le vaisseau, s'étend la grande île de Bornéo.

LE CRI DU DUGON. 29 Ils savaient que cette île était la terre la plus proche, et c'était de ce côté qu'ils s'étaient constamment dirigés depuis leur désastre. La voile improvisée promettait de conduire le bateau plus près de la terre en une seule nuit, que n'avaient pu le faire les rameurs en plusieurs jours d'efforts désespérés. Cette nuit était une longue nuit de douze heures, car, sous la Ligne, dont la pinasse était à moins d'un degré, les nuits et les jours sont d'égale durée. Pendant ces douze heures, le vent souffla constamment dans la même direction, et l'épaisse et forte bâche en saisit le moindre souffle. C'était, en fait, autant de toile que la pinasse en pouvait porter avec une si âpre brise de mer, et la bâche servait comme voile de cap pour courir devant le vent. Le capitaine Redwood lui-même était à la barre et ses compagnons et lui se réjouissaient de la rapidité de leur course. Ils pouvaient avoir fait environ cent milles, lorsque, un peu avant l'aube, un son qui vint

Digilized by Google

30 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. frapper leurs oreilles les fit tressaillir d'un brusque mouvement de joie. Ce bruit s'élevait sur la surface sombre de l'Occan, dominant le murmure des vagues et le sifflement du vent. Il ressemblait à une voix humaine, et bien qu'il résonnât comme un cri , les naufragés l'entendirent avec joie. Il leur donnait l'espoir qu'à proximité se trouvaient d'autres hommes, et bien qu'ils pussent, comme eux, être en péril, assurément ils ne pouvaient pas être dans une situation si désespérée. Qu'ils eussent été mis en danger par la tempête, ils devaient cependant avoir conservé leur force et leur santé; ce n'étaient point de misérables squelettes mourant de soif comme les hôtes de la pinasse. « Que pensez- vous que ce soit, capitaine? dit l'Irlandais, n'est-ce pas quelque vaisseau en détresse? » Avant que le capitaine pût répondre, le même cri s'éleva une seconde fois sur les Ilots avec un accent aussi déchirant que le

Digitized by Google

frapper leurs oreilles les fit tressaillir d'un brusque mouvement de joie.

Ce bruit s'élevait sur la surface sombre de l'Océan, dominant le murmure des vagues et le sifflement du vent. Il ressemblait à une voix humaine, et bien qu'il résonnât comme un cri, les naufragés l'entendirent avec joie.

Il leur donnait l'espoir qu'à proximité se trouvaient d'autres hommes, et bien qu'ils pussent, comme eux, être en péril, assurément ils ne pouvaient pas être dans une situation si désespérée.

Qu'ils eussent été mis en danger par la tempête, ils devaient cependant avoir conservé leur force et leur santé; ce n'étaient point de misérables squelettes mourant de soif comme les hôtes de la pinasse.

« Que pensez-vous que ce soit, capitaine? dit l'Irlandais, n'est-ce pas quelque vaisseau en détresse? »

Avant que le capitaine pût répondre, le même cri s'éleva une seconde fois sur les flots avec un accent aussi déchirant que le

LE CRI DU DUGON. 31 cri du pêcheur mourant sur sa couche de douleur. a Le dugon! s'écria Saloo, reconnaissant cette fois le son lamentable si semblable à la voix humaine. — Oui, répondit tristement le capitaine Redwood, c'est le dugon, pas autre chose. » Il savait que ce cétacé, sorte de lamentin ou vache marine des mers orientales, ne saurait leur être d'aucun secours, tandis que ses cris, précurseurs des tempêtes, pouvaient annoncer un nouveau malheur.' Pour le capitaine, et pour Murtagh, la présence du dugon était donc loin d'être une consolation, et ils se renversèrent sur leurs bancs dans la même attitude de profond abattement qu'auparavant. Les enfants, soit par un privilège de leur âge, soit par sentiment de tendresse filiale, se montrèrent moins prompts à abandonner l'espérance qui les avait ranimés. « Saloo peut se tromper, dit Henri. — Il se trompe bien sûr, ajouta sa sœur. Il n'est pas possible qu'un animal produise les cris que nous entendons. Digitized by Google

32 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. — Saloo ne se trompe pas, répliqua le Malais; Saloo connaît le dugon, et c'est pour cela qu'il est content et qu'il vous dit : bon courage! » En effet, le Malais, mieux renseigné que les Européens et les Américains sur les habitudes du cétacé indien, savait que le dugon ne pouvait être rencontré que dans le voisinage d'une côte. En quelques mots, il instruisit ses compagnons de cette particularité, qui était pour eux l'annonce d'une délivrance à peu près certaine. Quand le jour reparut, les naufragés purent voir que la confiance était fondée. Devant eux, se détachant nettement sur le ciel lumineux, s'élevaient les montagnes bleues de Bornéo. « Terre! » tel fut le cri qui jaillit de leurs lèvres. « Terre ! Dieu soit béni ! » continua le capitaine d'un ton de pieuse gratitude, et tandis que la chaloupe se dirigeait sur la côte sous la double impulsion de la brise et de la voile, il fit agenouiller près de lui ses enfants et Digitized by Google

— Saloo ne se trompe pas, répliqua le Malais; Saloo connaît le dugon, et c'est pour cela qu'il est content et qu'il vous dit : bon courage ! »

En effet, le Malais, mieux renseigné que les Européens et les Américains sur les habitudes du cétacé indien, savait que le dugon ne pouvait être rencontré que dans le voisinage d'une côte.

En quelques mots, il instruisit ses compagnons de cette particularité, qui était pour eux l'annonce d'une délivrance à peu près certaine.

Quand le jour reparut, les naufragés purent voir que la confiance était fondée. Devant eux, se détachant nettement sur le ciel lumineux, s'élevaient les montagnes bleues de Bornéo.

« Terre ! » tel fut le cri qui jaillit de leurs lèvres.

« Terre ! Dieu soit béni ! » continua le capitaine d'un ton de pieuse gratitude, et tandis que la chaloupe se dirigeait sur la côte sous la double impulsion de la brise et de la voile, il fit agenouiller près de lui ses enfants et

LE CRI DU DUGON. 33 offrit une prière fervente au Dieu des cieux et de la terre, qui venait d'arracher les naufragés aux périls de l'Océan. La main toute-puissante qui avait ainsi protégé les naufragés en leur envoyant un vent favorable dont le souffle les avait poussés en vue de l'île de Bornéo, n'avait pas fait renaître en eux l'espérance, pour les briser ensuite sur les côtes de File. Cependant, ils purent croire un moment que tel allait être leur destin, car, lorsqu'ils furent assez près du rivage pour en distinguer nettement les contours, ils découvrirent entre eux et la terre où ils désiraient aborder, une ligne blanche semblable à une traînée de neige, qui s'étendait à plusieurs milles à droite et à gauche aussi loin que leur vue pouvait atteindre. Ils reconnurent une de ces barrières de récifs de corail qui entourent pour la plupart les îles des mers des Indes, — puissants remparts élevés par de petits insectes, et qui semblent destinés à protéger ces délicieux paradis contre les assauts d'un Océan habiDigitized by Google

offrit une prière fervente au Dieu des cieux et de la terre, qui venait d'arracher les naufragés aux périls de l'Océan.

La main toute-puissante qui avait ainsi protégé les naufragés en leur envoyant un vent favorable dont le souffle les avait poussés en vue de l'île de Bornéo, n'avait pas fait renaître en eux l'espérance, pour les briser ensuite sur les côtes de l'île.

Cependant, ils purent croire un moment que tel allait être leur destin, car, lorsqu'ils furent assez près du rivage pour en distinguer nettement les contours, ils découvrirent entre eux et la terre où ils désiraient aborder, une ligne blanche semblable à une traînée de neige, qui s'étendait à plusieurs milles à droite et à gauche aussi loin que leur vue pouvait atteindre.

Ils reconnurent une de ces barrières de récifs de corail qui entourent pour la plupart les îles des mers des Indes, — puissants remparts élevés par de petits insectes, et qui semblent destinés à protéger ces délicieux paradis contre les assauts d'un Océan habi-

34 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. tuclement
calme, mais parfois terrible, quand le typhon le soulève et précipite sur les
côtes scs vagues furieuses, semblables à des bordes de démons. En avançant
vers les récifs, le capitaine ltedwood, avec l'oeil d'un marin exercé, vit que.
tant que le vent serait haut, il n'y aurait pour la chaloupe aucune chance de
les traverser, et que se diriger vers eux serait simplement courir à la mort.
Aussitôt on largua la voile, ce qui se fit en dénouant le câble et en laissant
tomber la bâche au fond du bateau. L'aviron qui avait servi de mât fut laissé
debout. On n'en avait que faire puisqu'il en restait cinq autres au fond du
bateau et qu'il n'y avait que deux rameurs. Saloo etMurtagh prirent chacun
une paire de rames, le capitaine saisit la barre, et la chaloupe continua sa
marche. L'intention du capitaine n'était pas d'aborder, mais d'éviter d'être
entraîné vers les récifs dont la crête blanche surgissant audessus de l'eau
formait une barrière des plus dangereuses. Digitized by Google

tuellement calme, mais parfois terrible, quand le *typhon* le soulève et précipite sur les côtes ses vagues furieuses, semblables à des hordes de démons.

En avançant vers les récifs, le capitaine Redwood, avec l'œil d'un marin exercé, vit que tant que le vent serait haut, il n'y aurait pour la chaloupe aucune chance de les traverser, et que se diriger vers eux serait simplement courir à la mort. Aussitôt on largua la voile, ce qui se fit en dénouant le câble et en laissant tomber la bâche au fond du bateau. L'aviron qui avait servi de mât fut laissé debout. On n'en avait que faire puisqu'il en restait cinq autres au fond du bateau et qu'il n'y avait que deux rameurs. Saloo et Murtagh prirent chacun une paire de rames, le capitaine saisit la barre, et la chaloupe continua sa marche.

L'intention du capitaine n'était pas d'aborder, mais d'éviter d'être entraîné vers les récifs dont la crête blanche surgissant au-dessus de l'eau formait une barrière des plus dangereuses.

LE CRI DU DUGON. 35 Empêcher la chaloupe d'aller à la dérive sur ces formidables récifs était tout ce que pouvaient faire les rameurs. Affaiblis comme ils l'étaient par de longues souffrances et par le manque de nourriture, ils étaient obligés, pour maintenir l'embarcation en place, de faire des efforts qu'ils n'auraient pu prolonger bien longtemps. Heureusement, comme si Dieu les prenait en pitié et voulait leur venir en aide, le soleil s'éleva souriant au-dessus de l'horizon, et le vent, qui toute la nuit n'avait cessé de souffler avec violence, se calma tout à coup. En même temps les vagues s'apaisèrent, se succédant l'une à l'autre avec plus de lenteur, et la mer reprit sa sérénité. Il était devenu plus facile de se maintenir contre le courant et de ramer dans une direction parallèle aux brisants. Après avoir côtoyé les récifs pendant à peu près un mille, on aperçut enfin une passe qui permettait de les franchir sans trop de péril. Faisant cap sur cette trouée, les rameurs réunirent leurs forces en un suprême effort, tan

Digitized by Google

Empêcher la chaloupe d'aller à la dérive sur ces formidables récifs était tout ce que pouvaient faire les rameurs. Affaiblis comme ils l'étaient par de longues souffrances et par le manque de nourriture, ils étaient obligés, pour maintenir l'embarcation en place, de faire des efforts qu'ils n'auraient pu prolonger bien longtemps.

Heureusement, comme si Dieu les prenait en pitié et voulait leur venir en aide, le soleil s'éleva souriant au-dessus de l'horizon, et le vent, qui toute la nuit n'avait cessé de souffler avec violence, se calma tout à coup. En même temps les vagues s'apaisèrent, se succédant l'une à l'autre avec plus de lenteur, et la mer reprit sa sérénité. Il était devenu plus facile de se maintenir contre le courant et de ramer dans une direction parallèle aux brisants.

Après avoir côtoyé les récifs pendant à peu près un mille, on aperçut enfin une passe qui permettait de les franchir sans trop de péril. Faisant cap sur cette trouée, les rameurs réunirent leurs forces en un suprême effort, tan-

36 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. dis que le capitaine dirigeait la course de la barque avec l'expérience audacieuse d'un pilote américain. La tentative n'était pas sans danger; il s'en fallait. Quoique le vent fût tombé, la mer était encore effrayante en cet endroit. Vague après vague, elle se précipitait sur les rochers de corail avec un fracas semblable à celui d'un tremblement de terre. De chaque côté bondissaient d'énormes masses d'eau, projetant à une hauteur formidable leurs lames constellées d'écume et pareilles aux piliers d'une trombe. Au milieu de la passe s'étendait un étroit espace de mer calme — du moins comparativement, — car même là, une embarcation ordinaire bien dirigée aurait couru des risques sérieux. Quelle chance de succès pouvait-il y avoir avec une lourde embarcation montée par si peu d'hommes? Il semblait qu'après avoir été si providentiellement aidés par les circonstances survenues depuis la veille, le capitaine Redwood et Digitized by Google

dis que le capitaine dirigeait la course de la barque avec l'expérience audacieuse d'un pilote américain.

La tentative n'était pas sans danger; il s'en fallait. Quoique le vent fût tombé, la mer était encore effrayante en cet endroit. Vague après vague, elle se précipitait sur les rochers de corail avec un fracas semblable à celui d'un tremblement de terre.

De chaque côté bondissaient d'énormes masses d'eau, projetant à une hauteur formidable leurs lames constellées d'écume et pareilles aux piliers d'une trombe. Au milieu de la passe s'étendait un étroit espace de mer calme — du moins comparativement, — car même là, une embarcation ordinaire bien dirigée aurait couru des risques sérieux.

Quelle chance de succès pouvait-il y avoir avec une lourde embarcation montée par si peu d'hommes?

Il semblait qu'après avoir été si providentiellement aidés par les circonstances survenues depuis la veille, le capitaine Redwood et

LE CRI DU DUGON. 37 les quelques survivants de son équipage allaient périr au milieu des écueils de Bornéo et servir à leur tour de pâture aux requins voraces, qui trouvent une demeure digne d'eux parmi ces rochers battus des tempêtes. Mais il ne devait pas en être ainsi. Dieu avait entendu la prière que les naufragés lui avaient adressée en apercevant ces écueils dont la blancheur de neige cachait traîtreusement le péril, et sa main, qui les avait guidés vers le danger devait leur donner la force de le traverser. Avec l'adresse due à une intelligence prompte et à sa longue expérience, le capitaine Redwood lança la barque droit sur l'étroit et dangereux passage, et Murtagh et le Malais, déployant une énergie que le péril imminent et la proximité du salut pouvaient seuls leur faire retrouver, se penchèrent sur leurs avirons et traversèrent avec la rapidité d'une flèche. Dix secondes plus tard, la chaloupe, saine * et sauve en dedans des rochers, glissa, sous l'impulsion des rames qui s'élevaient et s'abais 3 Digitized by Google

les quelques survivants de son équipage allaient périr au milieu des écueils de Bornéo et servir à leur tour de pâture aux requins voraces, qui trouvent une demeure digne d'eux parmi ces rochers battus des tempêtes.

Mais il ne devait pas en être ainsi. Dieu avait entendu la prière que les naufragés lui avaient adressée en apercevant ces écueils dont la blancheur de neige cachait traîtreusement le péril, et sa main, qui les avait guidés vers le danger devait leur donner la force de le traverser.

Avec l'adresse due à une intelligence prompte et à sa longue expérience, le capitaine Redwood lança la barque droit sur l'étroit et dangereux passage, et Murtagh et le Malais, déployant une énergie que le péril imminent et la proximité du salut pouvaient seuls leur faire retrouver, se penchèrent sur leurs avirons et traversèrent avec la rapidité d'une flèche.

Dix secondes plus tard, la chaloupe, saine et sauve en dedans des rochers, glissa, sous

b8 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. saient, aussi doucement que si l'on eût vogué sur la face d'un lac tranquille. Encore dix minutes, et la quille de la pinasse touchait le sable de l'île. Bientôt les naufragés tombaient à genoux sur le rivage, et avec des accents aussi fervents que ceux de Colomb abordant l'île de Cat, ou que ceux des pèlerins quand ils touchent les rochers de Plymouth, ils rendirent grâce à Dieu de leur délivrance. •ji Digitized by Google

saient, aussi doucement que si l'on eût vogué sur la face d'un lac tranquille.

Encore dix minutes, et la quille de la pinasse touchait le sable de l'île.

Bientôt les naufragés tombaient à genoux sur le rivage, et avec des accents aussi fervents que ceux de Colomb abordant l'île de Cat, ou que ceux des pèlerins quand ils touchent les rochers de Plymouth, ils rendirent grâce à Dieu de leur délivrance.

CHAPITRE IV UNE HUITRE GIGANTESQUE. Trouvera-t-il ?

— La fontaine de vie. — Un endroit propice pour camper. — Est-ce une pierre ou un coquillage? — L'huître de Singapour. — Un copieux repas. — Coup d'œil sur le rivage. — Le père va à la chasse. — Choix d'un siège. — Accident inattendu. — Qu'est-ce que cela peut-être ? — • Le fruit du durion. De l'eau ! de l'eau ! La souffrance de la faim est une des plus difficiles à supporter, quoiqu'il en soit une encore plus rude : celle de la soif. Dans les premières heures on ne sait laquelle des deux est la plus cruelle, mais Digitized by Google

CHAPITRE IV

UNE HUITRE GIGANTESQUE.

Trouvera-t-il ? — La fontaine de vie. — Un endroit propice pour camper. — Est-ce une pierre ou un coquillage ? — L'huître de Singapour. — Un copieux repas. — Coup d'œil sur le rivage. — Le père va à la chasse. — Choix d'un siège. — Accident inattendu. — Qu'est-ce que cela peut-être ? — Le fruit du durion.

De l'eau ! de l'eau !

La souffrance de la faim est une des plus difficiles à supporter, quoiqu'il en soit une encore plus rude : celle de la soif.

Dans les premières heures on ne sait laquelle des deux est la plus cruelle, mais

40 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. la faim diminue de violence par suite de la faiblesse que détermine l'abstinence tandis que la soif ne fait qu'augmenter d'intensité en raison de cette faiblesse même. Privés de nourriture depuis près d'une semaine, les naufragés souffraient donc de la faim et surtout de la soif. Aussi, à peine eurent-ils terminé leur action de grâce, que leur première pensée, leur premier cri fut : de l'eau, de l'eau ! En se relevant, ils regardèrent simultanément autour d'eux pour voir s'ils n'apercevaient point près de là quelque ruisseau ou quelque fontaine. L'immense Océan roulait ses vagues auprès d'eux, mais ce n'était pas cette eau après laquelle ils soupiraient. Ils en avaient assez de « l'onde amère », et ne tournaient même pas leurs regards vers elle. , C'était vers l'intérieur des terres qu'ils se gardaient, interrogeant la lisière de la forêt qui s'étendait à cent mètres du rivage — le banc de sable sur lequel ils avaient amarré

Digitized by Google

la faim diminue de violence par suite de la faiblesse que détermine l'abstinence tandis que la soif ne fait qu'augmenter d'intensité en raison de cette faiblesse même.

Privés de nourriture depuis près d'une semaine, les naufragés souffraient donc de la faim et surtout de la soif. Aussi, à peine eurent-ils terminé leur action de grâce, que leur première pensée, leur premier cri fut : de l'eau, de l'eau !

En se relevant, ils regardèrent simultanément autour d'eux pour voir s'ils n'apercevaient point près de là quelque ruisseau ou quelque fontaine.

L'immense Océan roulait ses vagues auprès d'eux, mais ce n'était pas cette eau après laquelle ils soupiraient.

Ils en avaient assez de « *l'onde amère* », et ne tournaient même pas leurs regards vers elle.

C'était vers l'intérieur des terres qu'ils regardaient, interrogeant la lisière de la forêt qui s'étendait à cent mètres du rivage — le banc de sable sur lequel ils avaient amarré

— X UNE HUITRE GIGANTESQUE. 41 leur bateau courant à perte de vue entre le bois et la mer. Cependant à une courte distance on distinguait une échancrure dans la ligne de sable. Était-ce une petite crique formée par „ la mer? était-ce l'embouchure d'un cours d'eau? Si cette dernière hypothèse était la vraie, c'était, certes, une bonne fortune inappréciable pour les naufragés. Saloo, le plus actif de la bande, se hâta d'aller reconnaître la nature de cette interruption dans le banc de sable, les autres le suivant seulement des yeux. Tremblants à la fois de crainte et d'espoir, ils attachaient sur lui des regards ardents. Le capitaine était le plus inquiet; il savait que dans cette partie de Bornéo, des mois se passent quelquefois sans , une goutte de pluie et que, si on ne trouvait ni rivière, ni fontaine, on courait risque de mourir de soif. Ils virent Saloo se pencher au bord de la petite baie, prendre de l'eau dans sa main et la porter à ses lèvres comme pour la goûter; un instant après ce cri joyeux arriva jusqu'à eux: Ayer, ayer manis ! siingi (de l'eau, de Digitized by Google

42 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. l'eau douce, une rivière). Le cri : « terre », avait à peine, le matin , frappé leurs oreilles aussi doucement que le faisaient en ce moment les paroles par lesquelles le Malais leur apprenait la proximité de l'eau. Le capitaine Redwood qui connaissait la langue malaise traduisit les mots bienvenus. « De l'eau douce, » avait dit Saloo, mais peut-être avait-il exagéré. Tous se dirigèrent ou plutôt se précipitèrent vers la rivière; ils se jetèrent à genoux sur la berge et s'y désaltèrent. L'eau fraîche sembla leur donner une vie nouvelle, et c'était bien à cette eau qu'ils devaient en effet la vie, de toute façon. Le courant du petit fleuve se jetant dans l'Océan avait produit une ouverture dans les récifs de corail : celle qui avait offert une entrée possible sinon facile à la chaloupe. Sans le fleuve, point d'ouverture, et l'embarcation et ceux qu'elle portait, auraient péri broyés par le ressac des vagues contre les brisants. Les madrépores ne construisent point leurs Digitized by Google

l'eau douce, une rivière). Le cri : « terre » avait à peine, le matin, frappé leurs oreilles aussi doucement que le faisaient en ce moment les paroles par lesquelles le Malais leur apprenait la proximité de l'eau.

Le capitaine Redwood qui connaissait la langue malaise traduisit les mots bienvenus.

« De l'eau douce, » avait dit Saloo, mais peut-être avait-il exagéré.

Tous se dirigèrent ou plutôt se précipitèrent vers la rivière; ils se jetèrent à genoux sur la berge et s'y désaltérèrent.

L'eau fraîche sembla leur donner une vie nouvelle, et c'était bien à cette eau qu'ils devaient en effet la vie, de toute façon.

Le courant du petit fleuve se jetant dans l'Océan avait produit une ouverture dans les récifs de corail : celle qui avait offert une entrée possible sinon facile à la chaloupe.

Sans le fleuve, point d'ouverture, et l'embarcation et ceux qu'elle portait, auraient péri broyés par le ressac des vagues contre les brisants.

Les madrépores ne construisent point leurs

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 43 murailles de corail devant les bouches des courants d'eau; de là, les espaces qui restent ouverts çà et là et qui forment des espèces de . détroits, pouvant donner accès aux vaisseaux du plus fort tonnage. La soif apaisée, la faim se réveilla impérieuse, et chacun pensa aux moyens de la satisfaire. De nouveau les yeux se tournèrent vers la forêt et vers le banc de sable qui de la lisière du bois descendait jusqu'à la mer. Saloo avait remarqué quelque chose à la place où l'on avait laissé la pinasse; il y retourna en criant à Murtagh de ramasser du bois sec et d'allumer du feu. Murtagh, accompagné des enfants et du capitaine, marcha vers l'endroit où la rivière sortait de la solitude ombreuse du bois. La forêt s'arrêtait brusquement, juste au delà du banc de sable; les troncs serrés formaient une sorte de muraille végétale haute de plus de cent pieds. Quelques arbres seulement avaient poussé en dehors de cette ligne; le premier, le plus proche de la mer. Digitized by Google

murailles de corail devant les bouches des courants d'eau ; de là, les espaces qui restent ouverts çà et là et qui forment des espèces de détroits, pouvant donner accès aux vaisseaux du plus fort tonnage.

La soif apaisée, la faim se réveilla impérieuse, et chacun pensa aux moyens de la satisfaire.

De nouveau les yeux se tournèrent vers la forêt et vers le banc de sable qui de la lisière du bois descendait jusqu'à la mer. Saloo avait remarqué quelque chose à la place où l'on avait laissé la pinasse ; il y retourna en criant à Murtagh de ramasser du bois sec et d'allumer du feu.

Murtagh, accompagné des enfants et du capitaine, marcha vers l'endroit où la rivière sortait de la solitude ombreuse du bois.

La forêt s'arrêtait brusquement, juste au delà du banc de sable ; les troncs serrés formaient une sorte de muraille végétale haute de plus de cent pieds. Quelques arbres seulement avaient poussé en dehors de cette ligne ; le premier, le plus proche de la mer,

44 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. était un grand arbre rappelant l'aspect de l'orme, par son tronc élevé et ses longues branches feuillues formant un écran impénétrable aux rayons du soleil déjà assez haut sur l'horizon et qui devenait de plus en plus ardent à mesure qu'il s'élevait davantage dans les cieux. L'endroit était donc des plus convenables pour y établir un campement; sous cet ombrage frais, les naufragés pouvaient bivouaquer jusqu'à ce que leurs forces leur permettent de chercher ou de construire une habitation plus commode. Il n'était pas difficile de faire là une ample récolte de branches sèches, Murtagh, aidé par le fils du capitaine, en eut bientôt ramassé un grand tas; après quoi tirant de sa poche un morceau de silex, un briquet et de l'amadou, il se mit en devoir d'allumer le feu. Pendant ce temps, les naufragés n'avaient pas cessé de tourner les yeux vers Saloo, se demandant ce qui avait pu le faire retourner à la chaloupe. Leur étonnement ne diminua pas, quand ils le virent dépasser la place où le ba

Digitized by Google

était un grand arbre rappelant l'aspect de l'orme, par son tronc élevé et ses longues branches feuillues formant un écran impénétrable aux rayons du soleil déjà assez haut sur l'horizon et qui devenait de plus en plus ardent à mesure qu'il s'élevait davantage dans les cieux.

L'endroit était donc des plus convenables pour y établir un campement; sous cet ombrage frais, les naufragés pouvaient bivouaquer jusqu'à ce que leurs forces leur permissent de chercher ou de construire une habitation plus commode.

Il n'était pas difficile de faire là une ample récolte de branches sèches, Murtagh, aidé par le fils du capitaine, en eut bientôt ramassé un grand tas; après quoi tirant de sa poche un morceau de silex, un briquet et de l'amadou, il se mit en devoir d'allumer le feu.

Pendant ce temps, les naufragés n'avaient pas cessé de tourner les yeux vers Saloo, se demandant ce qui avait pu le faire retourner à la chaloupe. Leur étonnement ne diminua pas, quand ils le virent dépasser la place où le ba-

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 45

teau avait été tiré sur le sable, marcher droit dans la mer en se rapprochant des brisants, se baisser quand il eut de l'eau jusqu'aux genoux, puis se livrer à de violents efforts comme s'il avait lutté contre quelque créature invisible. Ils le virent ensuite se redresser tenant un objet qui ressemblait à un quartier de rocher et auquel adhéraient un grand nombre de coquillages et quelques plantes marines. « Que diable le Malais veut-il faire de cette grosse pierre? demanda l'Irlandais stupéfait. Regardez donc, capitaine, voici qu'il nous l'apporte comme si c'était quelque poisson oh quelque chose de curieux; si affamé qu'on soit, on ne peut pourtant pas manger des pierres ! — Du calme, Murtagh, dit le capitaine qui se rendait mieux compte de l'objet qu'apportait Saloo, ce n'est pas une pierre, mais bien un coquillage. — Cette grosse pierre un coquillage! Je crois, capitaine, que vous voulez vous moquer de moi. — Nullement, mon brave Murtagh; ce ne

Digitized by Google

teau avait été tiré sur le sable, marcher droit dans la mer en se rapprochant des brisants, se baisser quand il eut de l'eau jusqu'aux genoux, puis se livrer à de violents efforts comme s'il avait lutté contre quelque créature invisible.

Ils le virent ensuite se redresser tenant un objet qui ressemblait à un quartier de rocher et auquel adhéraient un grand nombre de coquillages et quelques plantes marines.

« Que diable le Malais veut-il faire de cette grosse pierre ? demanda l'Irlandais stupéfait. Regardez donc, capitaine, voici qu'il nous l'apporte comme si c'était quelque poisson ou quelque chose de curieux ; si affamé qu'on soit, on ne peut pourtant pas manger des pierres !

— Du calme, Murtagh, dit le capitaine qui se rendait mieux compte de l'objet qu'apportait Saloo, ce n'est pas une pierre, mais bien un coquillage.

— Cette grosse pierre un coquillage ! Je crois, capitaine, que vous voulez vous moquer de moi.

— Nullement, mon brave Murtagh ; ce ne

46 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. I serait guère le moment de plaisanter et je n'en ai pas la moindre envie; mais, si je ne me trompe, c'est une huître que Saloo nous apporte. — Une huître de deux pieds de long et de plus d'un pied de large ! une huître, cette grosse chose si lourde que le Malais peut à peine porter ! Ne le voyez-vous pas chanceler sous le poids ! — Je vais aller l'aider, dit Henri, qui d'un pas un peu chancelant s'avança à la rencontre de Saloo : Hélène voulait le suivre, mais son père la retint. — Il est inutile de te fatiguer, ma chère petite, lui dit-il. Dans quelques instants Saloo sera ici et nous saurons au juste ce qu'il a trouvé; mais j'en suis sûr déjà, malgré la dimension de l'objet, c'est bien une huître; sa forme élargie et les sillons que j'y aperçois ne m'en laissent plus douter. Ainsi, Murtagh, dépêchez-vous de nous faire un bon feu, car ces sortes d'huîtres ont un goût trop fort pour être mangées crues. Saloo a certainement l'idée de faire cuire la sienne. » Digitized by Google

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 47 Murtagh, bien qu'à demi incrédule encore, fit ce qu'on lui demandait; pendant ce temps, le Malais et Henri approchaient. « Papa avait raison, cria ce dernier; c'est une huître et Saloo dit qu'elle sera trèsbonne! » Ils atteignirent l'arbre, Saloo l'épaule chargée de son pesant fardeau et Henri le soutenant d'une main par derrière, ce qui, à vrai dire, avait pour résultat plutôt de le satisfaire lui-même que d'aider bien utilement son compagnon. « Tenez, capitaine Redwood, dit le Malais en jetant sa charge aux pieds du capitaine, voilà ce qui va nous faire un bon déjeuner pour nous tous; il n'est pas besoin de l'ouvrir, le feu s'en chargera. » Tous se groupèrent autour de l'énorme coquillage, en l'examinant avec curiosité, surtout les deux enfants. C'était un de ces mollusques singuliers qu'on trouve dans les mers des Indes et que les marins connaissent sous le nom d'huître de Singapour. Il n'est pas rare d'en trouve j*

Digitized by Google

Murtagh, bien qu'à demi incrédule encore, fit ce qu'on lui demandait; pendant ce temps, le Malais et Henri approchaient.

« Papa avait raison, cria ce dernier; c'est une huître et Saloo dit qu'elle sera très-bonne! »

Ils atteignirent l'arbre, Saloo l'épaule chargée de son pesant fardeau et Henri le soutenant d'une main par derrière, ce qui, à vrai dire, avait pour résultat plutôt de le satisfaire lui-même que d'aider bien utilement son compagnon.

« Tenez, capitaine Redwood, dit le Malais en jetant sa charge aux pieds du capitaine, voilà ce qui va nous faire un bon déjeuner pour nous tous; il n'est pas besoin de l'ouvrir, le feu s'en chargera. »

Tous se groupèrent autour de l'énorme coquillage, en l'examinant avec curiosité, surtout les deux enfants.

C'était un de ces mollusques singuliers qu'on trouve dans les mers des Indes et que les marins connaissent sous le nom d'huître de Singapour. Il n'est pas rare d'en trouver

48 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. qui mesurent un demi-mètre en longueur et presque autant dans leur plus grande largeur. La curiosité ne tarda pas à être satisfaite : avec l'estomac vide comme ils l'avaient, on n'est pas tout à fait dans les conditions convenables pour se livrer longuement à l'étude de la conchyliologie. x Saloo soulevant l'huître à deux mains la plaça au milieu des branchages alors complètement embrasés; puis, on entassa les tisons autour des coquilles et par-dessus de façon à les ensevelir complètement sous une pile de bois et de braise. Les plantes marines craquaient au contact de la chaleur, tandis que l'eau de mer pétillait et se résolvait en vapeurs qui, mêlées aux flammes brillantes, s'élevaient en tourbillonnant vers les branches protectrices de l'arbre. Lorsque Saloo, qui avait déjà préparé des huîtres de Singapour, déclara que celle-ci devait être suffisamment rôtie, on écarta la braise et, à l'aide d'une gaffe que Murtagh avait rapportée de la chaloupe, on retira l'huître des cendres. Presque au même instant ses larges

Digitized by Google

qui mesurent un demi-mètre en longueur et presque autant dans leur plus grande largeur.

La curiosité ne tarda pas à être satisfaite : avec l'estomac vide comme ils l'avaient, on n'est pas tout à fait dans les conditions convenables pour se livrer longuement à l'étude de la conchyliologie.

Saloo soulevant l'huître à deux mains la plaça au milieu des branchages alors complètement embrasés ; puis, on entassa les tisons autour des coquilles et par-dessus de façon à les ensevelir complètement sous une pile de bois et de braise. Les plantes marines craquaient au contact de la chaleur, tandis que l'eau de mer pétillait et se résolvait en vapeurs qui, mêlées aux flammes brillantes, s'élevaient en tourbillonnant vers les branches protectrices de l'arbre.

Lorsque Saloo, qui avait déjà préparé des huîtres de Singapour, déclara que celle-ci devait être suffisamment rôtie, on écarta la braise et, à l'aide d'une gaffe que Murtagh avait rapportée de la chaloupe, on retira l'huître des cendres. Presque au même instant ses larges

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 49 valves s'ouvrirent en s'écartant, et laissèrent voir assez de « chair d'huître » pour que dix personnes au lieu de cinq eussent pu s'en rassasier, — pourvu, cependant, que ces dix personnes n'eussent pas été soumises aux mêmes privations que celles qui étaient là présentes. Chacun s'armant de couteaux et d'autres ustensiles dont le prévoyant Irlandais avait apporté du bateau une provision, on s'assit auprès de l'énorme mollusque. « Miss Hélène d'abord, dit Murtagh, et maître Henri après. » Saloo fit un signe d'assentiment, et le capitaine les remercia l'un et l'autre d'un regard attendri. De la part de gens affamés, l'attention était assurément des plus méritoires. Il y en avait, du reste, pour tout le monde, mais ce ne fut qu'après que les deux enfants eurent été servis, que les trois -hommes commencèrent à manger. Bien entendu, ils ne quittèrent la place que lorsque les écailles furent complètement nettoyées, et la faim bannie de leur estomac et même de leur pensée. Digitized by Google

valves s'ouvrirent en s'écartant, et laissèrent voir assez de « chair d'huître » pour que dix personnes au lieu de cinq eussent pu s'en rassasier, — pourvu, cependant, que ces dix personnes n'eussent pas été soumises aux mêmes privations que celles qui étaient là présentes.

Chacun s'armant de couteaux et d'autres ustensiles dont le prévoyant Irlandais avait apporté du bateau une provision, on s'assit auprès de l'énorme mollusque.

« Miss Hélène d'abord, dit Murtagh, et maître Henri après. »

Saloo fit un signe d'assentiment, et le capitaine les remercia l'un et l'autre d'un regard attendri. De la part de gens affamés, l'attention était assurément des plus méritoires. Il y en avait, du reste, pour tout le monde, mais ce ne fut qu'après que les deux enfants eurent été servis, que les trois hommes commencèrent à manger. Bien entendu, ils ne quittèrent la place que lorsque les écailles furent complètement nettoyées, et la faim bannie de leur estomac et même de leur pensée.

BO LKS NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Après leur copieux repas d'huître rôtie qui, bien que pris à l'heure du souper, était pour eux un déjeuner, les naufragés se reposèrent pendant le reste de la soirée et pendant toute la nuit. Ce long repos leur était nécessaire, non parce qu'ils avaient besoin de sommeil, mais à cause de la faiblesse et de l'épuisement qu'avaient produits en eux les souffrances réunies de la faim et de la soif. Ils dormirent bien, quoique couchés sur la terre nue et couverts seulement de leurs vêtements déchirés. Tous étaient accoutumés à se passer de lits, et sur les planches dures de la chaloupe, ils étaient encore plus mal couchés et surtout bien moins en sûreté. Le froid ne les gêna pas non plus, car, bien que les nuits soient plus fraîches à terre qu'en mer et que sous les tropiques elles soient souvent tout à fait froides, celle-ci, heureusement, fit exception. Rien ne vint donc troubler le sommeil des naufragés, si ce n'est quelque horrible rêve, conséquence inévitable des périls et des angoisses qu'ils avaient traversés. L'aurore se montra belle et brillante, comme Digitized by Google

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 51 elle est, du reste, presque toujours à Bornéo, et les naufragés, une fois debout, sentirent renaître leurs forces physiques et morales. Henri et Hélène avaient déjà retrouvé leur gaieté et se sentaient disposés à errer de tous côtés, s'émerveillant de toutes les choses extraordinaires qu'ils voyaient autour d'eux : de la belle plage de sable argenté, de la mer vaste et bleue formant une sorte de lac entre les rochers de corail qui lui faisaient une couronne de neige, du ruisseau aux flots transparents, dans lequel des poissons inconnus prenaient leurs ébats, des grands arbres de la forêt, des palmiers à l'immense éventail, des bambous dressés comme de hautes lances, de ces mille choses qui rendent si merveilleux les paysages des régions tropicales. « Comme c'est beau! dit Hélène. Est-ce étonnant qu'il y ait au monde de si magnifiques endroits où personne n'ait l'idée de venir habiter! Dites, Henri, ne trouvez-vous pas aussi que c'est un admirable pays? — Admirable, certainement, répondit le jeune garçon; mais à mon avis il y manque Digitized by Google

elle est, du reste, presque toujours à Bornéo, et les naufragés, une fois debout, sentirent renaître leurs forces physiques et morales.

Henri et Hélène avaient déjà retrouvé leur gaieté et se sentaient disposés à errer de tous côtés, s'émerveillant de toutes les choses extraordinaires qu'ils voyaient autour d'eux : de la belle plage de sable argenté, de la mer vaste et bleue formant une sorte de lac entre les rochers de corail qui lui faisaient une couronne de neige, du ruisseau aux flots transparents, dans lequel des poissons inconnus prenaient leurs ébats, des grands arbres de la forêt, des palmiers à l'immense éventail, des bambous dressés comme de hautes lances, de ces mille choses qui rendent si merveilleux les paysages des régions tropicales.

« Comme c'est beau ! dit Hélène. Est-ce étonnant qu'il y ait au monde de si magnifiques endroits où personne n'ait l'idée de venir habiter ! Dites, Henri, ne trouvez-vous pas aussi que c'est un admirable pays ? »

— Admirable, certainement, répondit le jeune garçon ; mais à mon avis il y manque

52 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. r quelque chose qui. en ce moment, le déprécie fortement à mes yeux. — Et quoi donc? — Rien qu'une maison, une habitation quelconque : oh! je ne suis pas exigeant; une chaumière de paysan, une cabane de pêcheur me suffiraient, pourvu qu'on y trouvât de quoi manger, un morceau de viande ou du poisson que nous ferions griller comme notre huître. Mon souper d'hier n'est plus qu'un souvenir, et je serais bien aise de lui donner un remplaçant. — Moi aussi, dit Hélène, car je me sens grand'faim, plus faim, je crois, que je n'avais hier soir, quoique pourtant je sois un peu moins faible. — Encore un peu de patience, mes chers enfants, » leur dit leur père qui venait de les rejoindre avec sa carabine sur l'épaule. En bon Américain, il n'avait eu garde de se séparer de cette arme, ni en abandonnant son navire, ni en quittant la pinasse, et tandis qu'Hélène et Henri se promenaient, il s'était occupé à s'assurer qu'elle était en bon état, Digitized by Google

quelque chose qui, en ce moment, le déprécie fortement à mes yeux.

— Et quoi donc ?

— Rien qu'une maison, une habitation quelconque : oh ! je ne suis pas exigeant ; une chaumière de paysan, une cabane de pêcheur me suffiraient, pourvu qu'on y trouvât de quoi manger, un morceau de viande ou du poisson que nous ferions griller comme notre huître. Mon souper d'hier n'est plus qu'un souvenir, et je serais bien aise de lui donner un remplaçant.

— Moi aussi, dit Hélène, car je me sens grand'faim, plus faim, je crois, que je n'avais hier soir, quoique pourtant je sois un peu moins faible.

— Encore un peu de patience, mes chers enfants, » leur dit leur père qui venait de les rejoindre avec sa carabine sur l'épaule.

En bon Américain, il n'avait eu garde de se séparer de cette arme, ni en abandonnant son navire, ni en quittant la pinasse, et tandis qu'Hélène et Henri se promenaient, il s'était occupé à s'assurer qu'elle était en bon état,

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 53 ainsi que ses munitions, examen qui avait été satisfaisant. « Un peu de patience, dit-il. D'ici à une demi-heure il y aura, je pense, du nouveau. Saloo est allé à la recherche d'une nouvelle huître de Singapour. Murtagh est au bord du ruisseau; les poissons rouges et dorés qui s'y poursuivent ne ressemblent guère aux truites et aux saumons de son lac de Killarney, mais ils sont bons tout de même et il n'aura pas, j'espère, trop de peine à en pêcher quelquesuns. Quant à moi je vais faire un tour à l'entrée du bois, où j'aurai bien du malheur si je ne trouve pas quelque pièce de gibier à abattre. D'ici là ayez bon courage et ne vous écartez pas. — Mais, dit Henri, est-ce que nous ne pourrions pas aller jusqu'au bord de l'eau, pour nous rendre utiles aussi, en essayant d'y ramasser des coquillages? — Non, dit le père; ta sœur est encore trop faible et tu ne pourrais pas la laisser seule. Je préfère que vous restiez tous deux auprès de cet arbre; je serai plus tranquille. » Digitized by Google

ainsi que ses munitions, examen qui avait été satisfaisant.

« Un peu de patience, dit-il. D'ici à une demi-heure il y aura, je pense, du nouveau. Saloo est allé à la recherche d'une nouvelle huître de Singapour. Murtagh est au bord du ruisseau; les poissons rouges et dorés qui s'y poursuivent ne ressemblent guère aux truites et aux saumons de son lac de Killarney, mais ils sont bons tout de même et il n'aura pas, j'espère, trop de peine à en pêcher quelques-uns. Quant à moi je vais faire un tour à l'entrée du bois, où j'aurai bien du malheur si je ne trouve pas quelque pièce de gibier à abattre. D'ici là ayez bon courage et ne vous écartez pas.

— Mais, dit Henri, est-ce que nous ne pourrions pas aller jusqu'au bord de l'eau, pour nous rendre utiles aussi, en essayant d'y ramasser des coquillages ?

— Non, dit le père; ta sœur est encore trop faible et tu ne pourrais pas la laisser seule. Je préfère que vous restiez tous deux auprès de cet arbre; je serai plus tranquille. »

54 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Les enfants lui promirent de se conformer à son désir et il partit. Il ne pensait pas, du reste, qu'ils courussent aucun danger. Il n'y a dans l'île de Bornéo ni tigres, ni lions; le capitaine Redwood le savait. Si on avait été à Sumatra, l'île voisine, ou sur quelque côte déserte du continent, dans la presqu'île de Malacca, dans la Coeliinchine ou dans l'Hindoustan, il eût été à craindre que les enfants fussent attaqués par les tigres, quoique ces animaux ne sortent guère de leurs repaires que la nuit. A la vérité, quelque autre danger imprévu pouvait se présenter, mais Murtagh n'était pas loin, et le capitaine, confiant dans sa vigilance et son dévouement, avait pu s'éloigner sans trop d'inquiétude. • Le frère et la sœur ne tardèrent pas cependant à se trouver fatigués de leur inaction, ils avaient été trop longtemps contraints de rester couchés dans la chaloupe pour que cette position ne leur parût pas intolérable. Tant par le besoin de remuer naturel à leur âge que pour tromper leur impatience et leur appétit, ils se mirent à marcher de côté et d'autre

Digitized by Google

Les enfants lui promirent de se conformer à son désir et il partit. Il ne pensait pas, du reste, qu'ils courussent aucun danger. Il n'y a dans l'île de Bornéo ni tigres, ni lions ; le capitaine Redwood le savait. Si on avait été à Sumatra, l'île voisine, ou sur quelque côte déserte du continent, dans la presqu'île de Malacca, dans la Cochinchine ou dans l'Hindoustan, il eût été à craindre que les enfants fussent attaqués par les tigres, quoique ces animaux ne sortent guère de leurs repaires que la nuit. A la vérité, quelque autre danger imprévu pouvait se présenter, mais Murtagh n'était pas loin, et le capitaine, confiant dans sa vigilance et son dévouement, avait pu s'éloigner sans trop d'inquiétude.

Le frère et la sœur ne tardèrent pas cependant à se trouver fatigués de leur inaction, ils avaient été trop longtemps contraints de rester couchés dans la chaloupe pour que cette position ne leur parût pas intolérable. Tant par le besoin de remuer naturel à leur âge que pour tromper leur impatience et leur appétit, ils se mirent à marcher de côté et d'autre

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 55 autour du tronc de l'arbre, mais bientôt leurs forces les trahirent et ils sentirent la nécessité de se reposer. Ils auraient voulu s'asseoir; s'accroupir sur la terre même est une attitude commode seulement aux sauvages, mais pénible pour quiconque, ayant vécu de la vie civilisée, n'a été habitué à s'asseoir que sur des chaises ou tout au moins sur des bancs. Les enfants regardèrent autour d'eux pour voir s'ils ne découvriraient pas quelque objet dont ils pussent se faire des sièges, mais en vain. Il n'y avait ni souches, ni grosses pierres sur la plage couverte, ainsi que le rivage adjacent, d'un sable fin et uni comme un tapis. « J'ai notre affaire, s'écria tout à coup Henri, la coquille de la grande huître; tu vas voir, Hélène, comme nous serons bien assis là-dessus! » Tout en parlant, il se baissa et chercha à retourner l'une des écailles de l'immense bivalve, laquelle malheureusement se présentait du côté de sa face concave. Mais tout ce qu'il put faire, dans son état d'affaiblissement, fut Digitized by Google

autour du tronc de l'arbre, mais bientôt leurs forces les trahirent et ils sentirent la nécessité de se reposer. Ils auraient voulu s'asseoir; s'accroupir sur la terre même est une attitude commode seulement aux sauvages, mais pénible pour quiconque, ayant vécu de la vie civilisée, n'a été habitué à s'asseoir que sur des chaises ou tout au moins sur des bancs. Les enfants regardèrent autour d'eux pour voir s'ils ne découvriraient pas quelque objet dont ils pussent se faire des sièges, mais en vain. Il n'y avait ni souches, ni grosses pierres sur la plage couverte, ainsi que le rivage adjacent, d'un sable fin et uni comme un tapis.

« J'ai notre affaire, s'écria tout à coup Henri, la coquille de la grande huître; tu vas voir, Hélène, comme nous serons bien assis là-dessus! »

Tout en parlant, il se baissa et chercha à retourner l'une des écailles de l'immense bivalve, laquelle malheureusement se présentait du côté de sa face concave. Mais tout ce qu'il put faire, dans son état d'affaiblissement, fut

56 LES NAUFRAGÉS DE L'ILE DE BORNEO. d'en venir à bout, encore fallut-il que sa sœur vînt à son aide. Les deux énormes coquilles étant mises sens dessus dessous, et leur face convexe s'élevant d'un pied au-dessus du niveau du sol, elles offrirent des sièges qui, vu les circonstances, parurent excellents aux deux enfants. Au moins avaient-ils le mérite de l'originalité. A peine s'y étaient-ils assis, riant et se félicitant de leur invention, qu'un accident bizarre vint interrompre leur gaieté et leur prouver que la place où ils se tenaient n'était pas si sûre qu'on avait pu le croire. Henri, penché un peu en avant, sentit tout à coup quelque chose tomber derrière lui, en lui heurtant le bras et en brisant un morceau de la coquille sur laquelle il était assis. La première impression du jeune garçon fut qu'on lui avait jeté une pierre. En regardant l'endroit où son bras avait été frappé, il vit que la manche de sa veste était coupée ou plutôt lacérée de l'épaule au coude comme si on y avait passé violemment les dents pointues d'une étrille. Il éprouvait une légère douleur et il y avait un peu de

Digitized by Google

d'en venir à bout, encore fallut-il que sa sœur vînt à son aide.

Les deux énormes coquilles étant mises sens dessus dessous, et leur face convexe s'élevant d'un pied au-dessus du niveau du sol, elles offrirent des sièges qui, vu les circonstances, parurent excellents aux deux enfants. Au moins avaient-ils le mérite de l'originalité.

A peine s'y étaient-ils assis, riant et se félicitant de leur invention, qu'un accident bizarre vint interrompre leur gaieté et leur prouver que la place où ils se tenaient n'était pas si sûre qu'on avait pu le croire. Henri, penché un peu en avant, sentit tout à coup quelque chose tomber derrière lui, en lui heurtant le bras et en brisant un morceau de la coquille sur laquelle il était assis. La première impression du jeune garçon fut qu'on lui avait jeté une pierre. En regardant l'endroit où son bras avait été frappé, il vit que la manche de sa veste était coupée ou plutôt lacérée de l'épaule au coude comme si on y avait passé violemment les dents pointues d'une étrille. Il éprouvait une légère douleur et il y avait un peu de

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 57 sang sur sa chemise, au-dessous de la déchirure. Il se leva et regarda rapidement aux alentours pour savoir qui avait pu l'assaillir de la sorte; sa sœur avait fait comme lui, et tous deux n'étaient pas sans une crainte assez vive de voir un sauvage s'élancer vers eux des taillis voisins. Rien ne bougeant, Henri chercha sur le sable l'objet qui avait déchiré la manche de son habit. Ce n'était pas une pierre, mais une grosse boule légèrement ovoïde, de la dimension d'un ancien boulet de dix, d'une couleur vert foncé et toute hérissée de grandes épines ressemblant à celles du porc-épic. Henri se dit, en l'apercevant, qu'on ne lui avait pas jeté cette boule, car les longs piquants dont elle était armée empêchaient qu'on pût la prendre dans la main; il était clair qu'elle devait être tombée de l'arbre. Hélène, la première, le comprit et cela ne la rassura pas entièrement. Sans aucun doute, en effet, cette boule était le fruit de l'arbre sous lequel ils étaient assis. Or, à en juger par la manière dont la manche

Digitized by Google

sang sur sa chemise, au-dessous de la déchirure. Il se leva et regarda rapidement aux alentours pour savoir qui avait pu l'assaillir de la sorte; sa sœur avait fait comme lui, et tous deux n'étaient pas sans une crainte assez vive de voir un sauvage s'élancer vers eux des taillis voisins. Rien ne bougeant, Henri chercha sur le sable l'objet qui avait déchiré la manche de son habit. Ce n'était pas une pierre, mais une grosse boule légèrement ovoïde, de la dimension d'un ancien boulet de dix, d'une couleur vert foncé et toute hérissée de grandes épines ressemblant à celles du porc-épic.

Henri se dit, en l'apercevant, qu'on ne lui avait pas jeté cette boule, car les longs piquants dont elle était armée empêchaient qu'on pût la prendre dans la main; il était clair qu'elle devait être tombée de l'arbre. Hélène, la première, le comprit et cela ne la rassura pas entièrement.

Sans aucun doute, en effet, cette boule était le fruit de l'arbre sous lequel ils étaient assis. Or, à en juger par la manière dont la manche

58 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. d'Henri avait été déchirée, sans parler de son bras et de l'éclat enlevé à la coquille, il n'était pas douteux non plus que si ce fruit pesant était tombé sur la tête de l'un ou de l'autre, il la leur eût brisée aussi facilement qu'une balle brise une coquille d'œuf. Les deux enfants n'eurent donc rien de plus pressé que de s'écarter de cet endroit inhospitalier. Sur l'arbre qui leur avait envoyé un si dangereux projectile, il pouvait y en avoir d'autres également prêts à pleuvoir sur eux. Une fois sur le terrain découvert, et bien assurés de se trouver maintenant hors d'atteinte, ils regardèrent la boule verte restée sur le sable, près des sièges improvisés auxquels, à leur regret, ils avaient été contraints de renoncer. Levant ensuite les yeux sur l'arbre lui-même, ils y distinguèrent beaucoup d'autres boules semblables, mais que la grande hauteur où elles étaient placées faisait paraître pas plus grosses que des pêches ou des abricots. La curiosité qu'ils éprouvaient ne fut pas pourtant assez forte pour les pousser à se rapprocher du fruit dans le but de

UNE HUITRE GIGANTESQUE. 59 l'examiner. Le bras d'Henri était assez profondément écorché ; Hélène, en voyant le sang qui tachait la manche de son frère, poussa un cri d'effroi qui ramena auprès d'eux Saloo, puis Murtagh et le capitaine. « Qu'y a-t-il? » demandèrent ces deux derniers en se hâtant d'arriver. Le grave Malais ne fit aucune question, il avait, du premier coup d'œil, compris la cause de l'alarme. « Un dulong, dit-il, en désignant du regard successivement l'arbre et le fruit tombé à terre. — Un durion ! s'écria le capitaine, qui connaissait le fruit aussi bien que Saloo, et qui en prononçait le nom plus correctement. — - Oui, capitaine, je n'y avais point fait attention; c'est un grand tort, si ce fruit était tombé sur la tête du jeune maître, le jeune maître ne serait plus en vie à l'heure qu'il est; Dieu l'a protégé. . — Tu es blessé, mon pauvre garçon? demanda M. Redwood à son fils. — Oh! répondit -il, des égratignures.... Cela me cuit un peu, voilà tout; dans deux Digitized by Google

l'examiner. Le bras d'Henri était assez profondément écorché; Hélène, en voyant le sang qui tachait la manche de son frère, poussa un cri d'effroi qui ramena auprès d'eux Saloo, puis Murtagh et le capitaine.

« Qu'y a-t-il? » demandèrent ces deux derniers en se hâtant d'arriver.

Le grave Malais ne fit aucune question, il avait, du premier coup d'œil, compris la cause de l'alarme.

« Un durion, dit-il, en désignant du regard successivement l'arbre et le fruit tombé à terre.

— Un durion! s'écria le capitaine, qui connaissait le fruit aussi bien que Saloo, et qui en prononçait le nom plus correctement.

— Oui, capitaine, je n'y avais point fait attention; c'est un grand tort, si ce fruit était tombé sur la tête du jeune maître, le jeune maître ne serait plus en vie à l'heure qu'il est; Dieu l'a protégé.

— Tu es blessé, mon pauvre garçon? demanda M. Redwood à son fils.

— Oh! répondit-il, des égratignures.... Cela me cuit un peu, voilà tout; dans deux

60 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. ou trois jours il n'y paraîtra seulement pas. Le plus fâcheux, c'est la déchirure de ma veste; mais heureusement j'en ai une de rechange dans le coffre du bateau. » Et pour montrer qu'il n'était pas bien malade, il se mit à courir sur le sable. Ce ne fut qu'à l'instante prière d'Hélène qu'il consentit à se laisser bander le bras avec un mouchoir, après qu'on l'eut lavé avec soin : à les regarder seulement au visage, lui et sa sœur, on aurait cru certainement que c'était plutôt celle-ci qui avait été atteinte.

CHAPITRE V TIR AUX FRUITS. L'expérience instruit. — Ils sont trop verts. — La nécessité est mère de l'industrie. — Le durion. — Une sensation nouvelle et un fruit dangereux. — Récits de voyageurs. Dès qu'on eut achevé de panser le bras du jeune garçon, Murtagh se dirigea en courant vers l'arbre dans l'intention de ramasser le fruit qui avait causé l'accident. Saloo le laissa faire sans lui rien dire, un peu piqué peut-être de ce que l'Irlandais se mêlât de choses auxquelles il lui était impossible de rien connaître et ne prît même pas la peine de lui de4 Digitized by Google

CHAPITRE V

TIR AUX FRUITS.

L'expérience instruit. — Ils sont trop verts. — La
nécessité est mère de l'industrie. — Le durion. —
Une sensation nouvelle et un fruit dangereux. —
Récits de voyageurs.

Dès qu'on eut achevé de panser le bras du jeune garçon, Murtagh se dirigea en courant vers l'arbre dans l'intention de ramasser le fruit qui avait causé l'accident. Saloo le laissa faire sans lui rien dire, un peu piqué peut-être de ce que l'Irlandais se mêlât de choses auxquelles il lui était impossible de rien connaître et ne prit même pas la peine de lui de-

b2 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. mander son avis à lui, Saloo, qui, en sa qualité de naturel du pays, devait être ici le mieux renseigné. Aussi y avait-il une expression assez marquée d'ironie dans le regard dont il suivait le présomptueux Murtagh, tout en attendant le dénouement de l'aventure. Il eut lieu d'en être satisfait. L'Irlandais, sans se méfier, saisit le fruit épineux, mais il ne l'eut pas enlevé à six pouces de terre, qu'il le rejeta comme si c'eût été la plus chaude pomme de terre d'une chaudronnée sortant du feu. « Och! Qu'est-ce que cela? s'écria-t-il, j'ai la main tout en sang ; on ne sait par où prendre cette abominable boule; des épines partout, il faudrait un harpon pour s'en emparer. — Vous deviez bien prévoir ce qui vous arrive, lui cria Saloo; mais regardez en l'air, Murtagh, il y a là, au-dessus de vous, de quoi vous casser cent fois la tête. » Murtagh, ainsi averti, ne prit que le temps de jeter un coup d'œil au-dessus de sa tête, et poussant de nouveau une formidable exclam

Digitized by Google

TIR AUX FRUITS. 63 mation, il se hâta de quitter la place ombragée par les branches de l'arbre. Le Malais, à son tour, se glissa sous le durion. En un instant, avec le b lion pointu qui lui avait servi pour chercher des coquillages, il eut piqué le fruit et l'eut lancé sur la partie découverte de la grève. Pendant ce temps, il n'avait pas cessé de regarder en l'air afin d'être à même de se garer d'accident. Revenu en courant, il prit son couteau, en inséra soigneusement la lame entre les épines serrées, ouvrit le fruit et mit à découvert la pulpe intérieure. Il y en avait juste assez pour leur en faire désirer davantage, quand même ils n'auraient pas eu si faim. La chasse et la pêche, trop tôt interrompues, avaient été à peu près infructueuses; sauf quelques petits coquillages rapportés par Saloo, les trois hommes étaient revenus les mains vides. C'était terrible pour ces estomacs affamés. A la vérité, il ne manquait pas de fruits sur le durion. Les pauvres gens pouvaient en voir un grand nombre pendre au-dessus de leurs têtes, mais à une si grande hauteur que, de même que les raisins Digitized by Google

mation, il se hâta de quitter la place ombragée par les branches de l'arbre.

Le Malais, à son tour, se glissa sous le durion. En un instant, avec le bâton pointu qui lui avait servi pour chercher des coquillages, il eut piqué le fruit et l'eut lancé sur la partie découverte de la grève. Pendant ce temps, il n'avait pas cessé de regarder en l'air afin d'être à même de se garer d'accident. Revenu en courant, il prit son couteau, en inséra soigneusement la lame entre les épines serrées, ouvrit le fruit et mit à découvert la pulpe intérieure.

Il y en avait juste assez pour leur en faire désirer davantage, quand même ils n'auraient pas eu si faim. La chasse et la pêche, trop tôt interrompues, avaient été à peu près infructueuses ; sauf quelques petits coquillages rapportés par Saloo, les trois hommes étaient revenus les mains vides. C'était terrible pour ces estomacs affamés. A la vérité, il ne manquait pas de fruits sur le durion. Les pauvres gens pouvaient en voir un grand nombre pendre au-dessus de leurs têtes, mais à une si grande hauteur que, de même que les raisins

64 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. de la fable, ils semblaient devoir rester pour eux trop verts, c'est-à-dire insaisissables. Le tronc de l'arbre s'élevait droit et lisse jusqu'à la hauteur de soixante-dix pieds, sans offrir une seule branche ni même une aspérité qui permît d'y poser le pied. Malgré cela, Saloo n'eût pas été embarrassé d'y grimper s'il avait été dans son état de santé ordinaire; mais, pour le moment, il ne pouvait y songer. Il fallait cependant, et sans grand délai, se procurer quelque chose à manger : soit du poisson, soit du gibier, ou simplement des coquillages, mais ils paraissaient peu communs sur cette plage. L'huître de la veille n'était, suivant toute apparence, qu'une épave jetée là par quelque violence de la mer. Saloo désespérait d'en trouver d'autres et même de trouver rien qui pût les remplacer sérieusement. Dans cette pressante disette les regards de tous les naufragés se reportaient vers les fruits du durion. Ils savaient — le capitaine et Saloo le leur avaient dit — que ces fruits sont un mets non-seulement agréable, mais extrêmement Digitized by Google

de la fable, ils semblaient devoir rester pour eux trop verts, c'est-à-dire insaisissables.

Le tronc de l'arbre s'élevait droit et lisse jusqu'à la hauteur de soixante-dix pieds, sans offrir une seule branche ni même une aspérité qui permît d'y poser le pied. Malgré cela, Saloo n'eût pas été embarrassé d'y grimper s'il avait été dans son état de santé ordinaire; mais, pour le moment, il ne pouvait y songer.

Il fallait cependant, et sans grand délai, se procurer quelque chose à manger : soit du poisson, soit du gibier, ou simplement des coquillages, mais ils paraissaient peu communs sur cette plage.

L'huître de la veille n'était, suivant toute apparence, qu'une épave jetée là par quelque violence de la mer. Saloo désespérait d'en trouver d'autres et même de trouver rien qui pût les remplacer sérieusement. Dans cette pressante disette les regards de tous les naufragés se reportaient vers les fruits du durion. Ils savaient — le capitaine et Saloo le leur avaient dit — que ces fruits sont un mets non-seulement agréable, mais extrêmement

TIR AUX FRUITS. 65 nourrissant,. Si on pouvait s'en procurer quelques-uns, on serait sauvé, mais comment les abattre? Comme tout le monde réfléchissait sur cette question importante, il vint au capitaine Redwood une idée originale à coup sûr et peut-être heureuse. En outre de sa carabine, il avait mis dans la pinasse un fusil de marine, et il pensa qu'à l'aide de balles couplées les fruits du durion pourraient être atteints malgré la grande élévation à laquelle ils étaient placés. Aussitôt dit, on passa à l'exécution; le fusil fut apporté et chargé d'une couple de balles réunies par une forte ficelle goudronnée. Le capitaine le prit, et visant l'endroit de l'arbre où les fruits semblaient le plus épais, il tira. Une grande agitation se produisit dans les feuilles et cinq ou six noix tombèrent avec fracas. Un autre coup en mit à bas environ une douzaine, et la petite troupe se trouva encore pourvue de nourriture au moins pour vingt-quatre heures. On ramassa la récolte et on la transporta sous un arbre voisin, dont Digitized by Google

nourrissant. Si on pouvait s'en procurer quelques-uns, on serait sauvé, mais comment les abattre?

Comme tout le monde réfléchissait sur cette question importante, il vint au capitaine Redwood une idée originale à coup sûr et peut-être heureuse.

En outre de sa carabine, il avait mis dans la pinasse un fusil de marine, et il pensa qu'à l'aide de balles couplées les fruits du durion pourraient être atteints malgré la grande élévation à laquelle ils étaient placés.

Aussitôt dit, on passa à l'exécution ; le fusil fut apporté et chargé d'une couple de balles réunies par une forte ficelle goudronnée. Le capitaine le prit, et visant l'endroit de l'arbre où les fruits semblaient le plus épais, il tira. Une grande agitation se produisit dans les feuilles et cinq ou six noix tombèrent avec fracas. Un autre coup en mit à bas environ une douzaine, et la petite troupe se trouva encore pourvue de nourriture au moins pour vingt-quatre heures. On ramassa la récolte et on la transporta sous un arbre voisin, dont

66 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. les branches touffues ne montraient aucun de ces fruits doux à la bouche, mais redoutables aux têtes sur lesquelles ils pouvaient tomber. Ayant choisi ses nouveaux quartiers, l'équipage y transporta les quelques objets que renfermait le bateau, afin d'organiser un campement plus commode. Le temps étant chaud, et le durion n'ayant pas besoin d'être cuit, les naufragés n'allumèrent pas de feu. Ils se contentèrent pour leur repas du fruit cru. Pendant qu'ils satisfaisaient leur appétit, Saloo leur fit connaître quelques particularités de l'arbre auquel ils devaient leur déjeuner. Nous ne reproduirons pas exactement la description qu'il en fit et dans laquelle, n'employant pas son idiome natal, il fut souvent obligé de suppléer par le geste aux mots qui lui manquaient. En résumant les détails donnés par lui et en les complétant par d'autres documents, nous ferons mieux connaître à nos lecteurs cet arbre remarquable. Le durion est un des plus grands arbres des forêts de ces contrées; il ressemble à l'orme. Digitized by Google

TIR AUX FRUITS. 67 mais son écorce est lisse et s'enlève par écailles comme celle du platane. On le trouve dans la plupart des îles de l'archipel Indien, et, comme le mangoustin, il ne vient bien dans aucune autre partie du monde. C'est ce qui fait, sans doute, que son fruit est peu connu partout ailleurs, d'autant plus que, lorsqu'il est mûr, on ne peut le transporter à de grandes distances. Ce fruit, comme nous l'avons dit déjà, a la forme d'une boule un peu allongée; sa grosseur est celle des grosses noix de coco. La coque, d'une belle couleur de bronze, est garnie en entier de fortes épines très-pointues, dont toutes les bases se touchent en formant des hexagones. Avec ces « chevaux de frise, » le durion est si bien défendu que, lorsque sa tige est coupée ras, il est impossible de le prendre sans se piquer cruellement les doigts. L'enveloppe où sont fixées ces épines est si dure et si solide que, de quelque hauteur que tombe le fruit, jamais il ne se brise ni ne se fend. De la base au sommet de la noix, courent entre les épines cinq faibles lignes qui marquent autant de divisions intérieures. C'est au

Digitized by Google

mais son écorce est lisse et s'enlève par écailles comme celle du platane. On le trouve dans la plupart des îles de l'archipel Indien, et, comme le mangoustin, il ne vient bien dans aucune autre partie du monde. C'est ce qui fait, sans doute, que son fruit est peu connu partout ailleurs, d'autant plus que, lorsqu'il est mûr, on ne peut le transporter à de grandes distances. Ce fruit, comme nous l'avons dit déjà, a la forme d'une boule un peu allongée ; sa grosseur est celle des grosses noix de coco. La coque, d'une belle couleur de bronze, est garnie en entier de fortes épines très-pointues, dont toutes les bases se touchent en formant des hexagones. Avec ces « chevaux de frise, » le durion est si bien défendu que, lorsque sa tige est coupée ras, il est impossible de le prendre sans se piquer cruellement les doigts. L'enveloppe où sont fixées ces épines est si dure et si solide que, de quelque hauteur que tombe le fruit, jamais il ne se brise ni ne se fend.

De la base au sommet de la noix, courent entre les épines cinq faibles lignes qui marquent autant de divisions intérieures. C'est au

68 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. long de ces lignes que le fruit peut être ouvert à l'aide d'un couteau bien tranchant, ce qui exige encore une certaine force et quelque adresse. Les parois intérieures des cinq loges sont blanches et soyeuses ; chacun des interstices est rempli par un lobe de pulpe couleur de crème, entourant plusieurs graines de la grosseur d'une châtaigne. Cette pulpe forme la partie comestible du fruit, et sa consistance, ainsi que sa saveur, sont assez difficiles à faire apprécier. M. Wallace, le célèbre chasseur naturaliste, en a donné l'enthousiaste description que nous rapportons ici : % « Une riche crème semblable à du beurre fortement parfumé d'amandes en donne une idée générale. A ce goût se mêlent des bouffées de parfum qui rappellent le fromage à la crème, la sauce à l'ognon, le vin d'Espagne et autres choses disparates ; il y a dans sa chair une douceur onctueuse qu'aucun autre fruit ne possède et qui rend celui-ci encore plus délicat. Il n'est ni acide, ni sucré, ni juteux ; mais on ne lui désire aucune de ces qualités, car tel qu'il est, il est parfait. Il ne Digitized by Google

long de ces lignes que le fruit peut être ouvert à l'aide d'un couteau bien tranchant, ce qui exige encore une certaine force et quelque adresse. Les parois intérieures des cinq loges sont blanches et soyeuses ; chacun des interstices est rempli par un lobe de pulpe couleur de crème, entourant plusieurs graines de la grosseur d'une châtaigne. Cette pulpe forme la partie comestible du fruit, et sa consistance, ainsi que sa saveur, sont assez difficiles à faire apprécier. M. Wallace, le célèbre chasseur naturaliste, en a donné l'enthousiaste description que nous rapportons ici :

« Une riche crème semblable à du beurre fortement parfumé d'amandes en donne une idée générale. A ce goût se mêlent des bouffées de parfum qui rappellent le fromage à la crème, la sauce à l'ognon, le vin d'Espagne et autres choses disparates ; il y a dans sa chair une douceur onctueuse qu'aucun autre fruit ne possède et qui rend celui-ci encore plus délicat. Il n'est ni acide, ni sucré, ni juteux ; mais on ne lui désire aucune de ces qualités, car tel qu'il est, il est parfait. Il ne

TIR AUX FRUITS. 69 produit ni nausées ni aucun autre mauvais effet, et plus on en mange, moins on a envie de s'arrêter. Manger du durion est une sensation nouvelle et qui vaut la peine de faire un voyage aux grandes Indes. Quand le fruit est mûr, il tombe de lui-même. Le seul moyen de manger des durions parfaits, c'est de les ramasser quand ils tombent : leur parfum est alors moins pénétrant. Verts, ils forment, en les faisant cuire, le plus agréable plat de légumes; les Dyaks les mangent aussi crus. Lorsque la saison est bonne, on en sale de grandes quantités, qu'on conserve dans des jarres en bambou et qu'on peut garder toute l'année. Le durion prend ainsi un goût très-désagréable aux Européens, mais les Dyaks l'apprécient alors hautement comme assaisonnement pour le riz. « Il y a dans les forêts deux variétés de durions sauvages qui donnent des fruits plus petits; le fruit d'une de ces deux espèces est à l'intérieur d'une couleur orangée. Il ne serait peut-être pas juste de dire que le durion est le meilleur de tous les fruits, car il ne peut sup

Digitized by Google

produit ni nausées ni aucun autre mauvais effet, et plus on en mange, moins on a envie de s'arrêter. Manger du durion est une sensation nouvelle et qui vaut la peine de faire un voyage aux grandes Indes. Quand le fruit est mûr, il tombe de lui-même. Le seul moyen de manger des durions parfaits, c'est de les ramasser quand ils tombent : leur parfum est alors moins pénétrant. Verts, ils forment, en les faisant cuire, le plus agréable plat de légumes ; les Dyaks les mangent aussi crus. Lorsque la saison est bonne, on en sale de grandes quantités, qu'on conserve dans des jarres en bambou et qu'on peut garder toute l'année. Le durion prend ainsi un goût très-désagréable aux Européens, mais les Dyaks l'apprécient alors hautement comme assaisonnement pour le riz.

« Il y a dans les forêts deux variétés de durions sauvages qui donnent des fruits plus petits ; le fruit d'une de ces deux espèces est à l'intérieur d'une couleur orangée. Il ne serait peut-être pas juste de dire que le durion est le meilleur de tous les fruits, car il ne peut sup-

70 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. acides comme l'orange, le raisin, la mangue, la mangouste, qui sont si rafraîchissants; mais, comme aliment d'une saveur exquise, le durion n'est surpassé par aucun. « Si j'avais à désigner les deux fruits qui représentent la perfectionne choisirais certainement l'orange parmi les fruits juteux et le durion parmi les fruits nourrissants, les proclamant la reine et le roi des fruits. . « Le durion est cependant quelquefois dangereux. Quand les fruits arrivent à maturité, ils tombent journellement et à toute heure; aussi n'est-il pas rare qu'il arrive des acci# » dents aux personnes qui se promènent ou travaillent sous les arbres. Quand, dans sa chute, le durion atteint un homme, il produit d'effrayantes blessures, les épines labourant les chairs, et le choc lui-même déterminant de graves contusions; mais, par la nature même des blessures, il est rare qu'elles aient la mort pour résultat; la copieuse effusion de sang amenée par la déchirure prévient l'inflammation, qui autrement serait une consépléer les fruits juteux ou Digitized by Google

pléer les fruits juteux ou acides comme l'orange, le raisin, la mangue, la mangouste, qui sont si rafraîchissants; mais, comme aliment d'une saveur exquise, le durion n'est surpassé par aucun.

« Si j'avais à désigner les deux fruits qui représentent la perfection, je choiserais certainement l'orange parmi les fruits juteux et le durion parmi les fruits nourrissants, les proclamant la reine et le roi des fruits.

« Le durion est cependant quelquefois dangereux. Quand les fruits arrivent à maturité, ils tombent journellement et à toute heure; aussi n'est-il pas rare qu'il arrive des accidents aux personnes qui se promènent ou travaillent sous les arbres. Quand, dans sa chute, le durion atteint un homme, il produit d'effrayantes blessures, les épines labourant les chairs, et le choc lui-même déterminant de graves contusions; mais, par la nature même des blessures, il est rare qu'elles aient la mort pour résultat; la copieuse effusion de sang amenée par la déchirure prévient l'inflammation, qui autrement serait une consé-

TIR AUX FRUITS. 71 quence infallible de la violence (lu coup. Un chef Dyak m'a raconté qu'ayant reçu un durion sur la tête, il crut d'abord mourir de la blessure, mais qu'il fut cependant guéri en peu de temps. « Les naturels de la Malaisie et les Européens qui habitent ce pays regardent le durion comme supérieur à toute autre espèce de fruit, c'est-à-dire comme le meilleur qui existe dans le monde entier. L'ancien voyageur Luischott, qui en a fait mention dès l'année 1 599, dit que sa saveur l'emporte sur celle de n'importe quel fruit. Un autre voyageur, le docteur Paludamus, en parle en ces termes : « Ce fruit est « d'une nature chaude et humide, et semble « d'abord, pour ceux qui n'y sont pas accou« tumés, rappeler le goût de l'ognon roussi; « mais aussitôt qu'ils en ont goûté, ils le « préfèrent à tout autre aliment. Les naturels « du pays lui donnent les plus honorables « épithètes et célèbrent en vers ses glorieux « mérites. » Quant à nous, nous craignons que le goût d'ognon ne fasse quelque tort à toutes ces

Digitized by Google

quence infaillible de la violence du coup. Un chef Dyak m'a raconté qu'ayant reçu un durion sur la tête, il crut d'abord mourir de la blessure, mais qu'il fut cependant guéri en peu de temps.

« Les naturels de la Malaisie et les Européens qui habitent ce pays regardent le durion comme supérieur à toute autre espèce de fruit, c'est-à-dire comme le meilleur qui existe dans le monde entier. L'ancien voyageur Luischott, qui en a fait mention dès l'année 1599, dit que sa saveur l'emporte sur celle de n'importe quel fruit. Un autre voyageur, le docteur Paludamus, en parle en ces termes : « Ce fruit est « d'une nature chaude et humide, et semble « d'abord, pour ceux qui n'y sont pas accoutumés, rappeler le goût de l'ognon roussi ; « mais aussitôt qu'ils en ont goûté, ils le « préfèrent à tout autre aliment. Les naturels « du pays lui donnent les plus honorables « épithètes et célèbrent en vers ses glorieux « mérites. »

Quant à nous, nous craignons que le goût d'ognon ne fasse quelque tort à toutes ces

72 LES NAUFRAGÉS DE L ILE DE RORNEO. louanges.

L'ognon n'est pas du goût de tout le monde; l'ognon a des ennemis, surtout parmi les enfants; mais il est rare qu'on ne se réconcilie pas avec lui à la longue. Les cuisinières savent seules à combien de sauces elles le mettent et tous les services qu'il leur rend. Digitized by Google

CHAPITRE VI ÜN GAVIAL BÂILLONNÉ. Un cri de détresse.

— L'approche du gavial. — Que faire ? — Le Malais sauveur. — Détails zoologiques. — Hélène sauvée. Après avoir terminé leur repas de durion, les trois hommes songèrent tout d'abord à se procurer quelque chose de plus substantiel pour le prochain repas, soit de la venaison, des oiseaux ou du poisson. Comme précédemment, ils partirent dans des directions différentes : le capitaine Redwood se dirigeant vers la forêt, Murtagh vers le ruisseau et Saloo vers le rivage de la mer. Saloo fut bientôt dans 5 Digitized by Google

CHAPITRE VI

UN GAVIAL BAILLONNÉ.

Un cri de détresse. — L'approche du gavial. — Que faire ? — Le Malais sauveur. — Détails zoologiques.
— Hélène sauvée.

Après avoir terminé leur repas de durion, les trois hommes songèrent tout d'abord à se procurer quelque chose de plus substantiel pour le prochain repas, soit de la venaison, des oiseaux ou du poisson. Comme précédemment, ils partirent dans des directions différentes : le capitaine Redwood se dirigeant vers la forêt, Murtagh vers le ruisseau et Saloo vers le rivage de la mer. Saloo fut bientôt dans

74 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. ✓ la mer jusqu'aux genoux, espérant toujours découvrir une huître de Singapour. Il avait pris un bâton de bambou aiguisé d'un bout pour sonder le sable, afin de s'assurer que quelque huître perdue n'y était pas ensevelie. Henri et Hélène furent de nouveau laissés seuls; mais cette fois il ne leur fut pas ordonné de rester sous l'arbre. Leur père, après avoir étudié les alentours, leur avait permis de se promener et même de prendre un bain, à la condition de bien choisir un endroit qui ne fût pas profond. Ils entrèrent donc dans l'eau du ruisseau, non pas ensemble, mais à quelque distance l'un de l'autre ; maître Henri préférant ne pas s'éloigner de la mer, tandis qu'Hélène, en s'en écartant, espérait être encore plus à l'abri de l'eau salée, à laquelle elle gardait une sorte de rancune. Le ruisseau transparent, avec son lit de sable fin et son eau douce, la tentait. La jeune fille se disait aussi qu'elle y serait plus en sûreté contre le ressac et les courants, mais le clair ruisseau n'était sûr qu'en apparence, comme la suite le fit voir. Digitized by Google

UN GAVIAL BÂILLONNÉ. i 75 À peine les chasseurs et le pêcheur s'étaient-ils dispersés presque hors de portée de là voix, que dans l'air calme de midi retentit un cri qui effraya les oiseaux aux brillantes ailes des forêts de Bornéo, et suspendit leurs chants aussi subitement quo l'eût fait le fusil du capitaine Redwood. Ce cri fut entendu de tous, du capitaine, qui n'avait pas voulu s'éloigner des enfants, et avait borné ses recherches comme chasseur à la lisière de la forêt, de Murtagh, pêchant sur la berge du ruisseau, de Saloo qui, dans l'eau jusqu'aux genoux, rodait sur le bord de la mer, à la recherche de ses grandes huîtres, et de Henri, qui faisait une partie de natation fort de son goût à la faveur de la marée montante. Ce cri avait été poussé par Hélène; c'était un cri de détresse. Tous accoururent, pâles d'inquiétude, vers le point d'où il était parti. Tous, et surtout le père, avaient reconnu la voix d'Hélène. En moins d'une minute, ils furent réunis sur le bord du ruisseau, juste à la place d'où ils étaient partis; là les attendait un spectacle qui les glaça de crainte elles remplit d'horreur. Digitized by Google

A peine les chasseurs et le pêcheur s'étaient-ils dispersés presque hors de portée de la voix, que dans l'air calme de midi retentit un cri qui effraya les oiseaux aux brillantes ailes des forêts de Bornéo, et suspendit leurs chants aussi subitement que l'eût fait le fusil du capitaine Redwood. Ce cri fut entendu de tous, du capitaine, qui n'avait pas voulu s'éloigner des enfants, et avait borné ses recherches comme chasseur à la lisière de la forêt, de Murtagh, pêchant sur la berge du ruisseau, de Saloo qui, dans l'eau jusqu'aux genoux, rôdait sur le bord de la mer, à la recherche de ses grandes huîtres, et de Henri, qui faisait une partie de natation fort de son goût à la faveur de la marée montante. Ce cri avait été poussé par Hélène; c'était un cri de détresse. Tous accoururent, pâles d'inquiétude, vers le point d'où il était parti. Tous, et surtout le père, avaient reconnu la voix d'Hélène.

En moins d'une minute, ils furent réunis sur le bord du ruisseau, juste à la place d'où ils étaient partis; là les attendait un spectacle qui les glaça de crainte et les remplit d'horreur.

76 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. La jeune fille, presque aussi bonne nageuse qu'Henri, ne trouvant pas assez d'eau près de la berge, s'était, malgré les recommandations de son père et de son frère, imprudemment avancée jusqu'au milieu du ruisseau, fort large en cet endroit; de la rive on l'aperçut debout, elle avait donc pied dans la partie du ruisseau où elle se trouvait, mais sa tête seule en dépassait la surface, et en face d'elle et venant du bord opposé, on voyait une autre tête si hideuse qu'on comprenait facilement que son aspect eût arraché à Hélène un cri d'épouvante : c'était celle d'un énorme reptile de la forme d'un lézard qui, rampant hors d'un espace couvert de joncs, s'était silencieusement glissé dans l'eau et nageait vers la baigneuse terrifiée. Il n'y avait pas à se tromper sur l'intention du monstre, qui se dirigeait droit vers sa victime. ' « Un gavial! » cria Saloo dès qu'il aperçut l'énorme saurien, long d'environ vingt pieds, avec une tête de plus d'un mètre et des mâchoires de la même longueur. La mâchoire supérieure était surmontée de cette protubérance

Digitized by Google

La jeune fille, presque aussi bonne nageuse qu'Henri, ne trouvant pas assez d'eau près de la berge, s'était, malgré les recommandations de son père et de son frère, imprudemment avancée jusqu'au milieu du ruisseau, fort large en cet endroit; de la rive on l'aperçut debout, elle avait donc pied dans la partie du ruisseau où elle se trouvait, mais sa tête seule en dépassait la surface, et en face d'elle et venant du bord opposé, on voyait une autre tête si hideuse qu'on comprenait facilement que son aspect eût arraché à Hélène un cri d'épouvante : c'était celle d'un énorme reptile de la forme d'un lézard qui, rampant hors d'un espace couvert de joncs, s'était silencieusement glissé dans l'eau et nageait vers la baigneuse terrifiée. Il n'y avait pas à se tromper sur l'intention du monstre, qui se dirigeait droit vers sa victime.

« Un gavial ! » cria Saloo dès qu'il aperçut l'énorme saurien, long d'environ vingt pieds, avec une tête de plus d'un mètre et des mâchoires de la même longueur. La mâchoire supérieure était surmontée de cette protubé-

UN GAVIAL BÂILLONNÉ. 77 rance eü forme de bosse qui distingue le gavial des autres reptiles. « Un gavial! » répétèrent les autres, mais non comme une question, car ils ne connaissaient que trop bien l'animal qui traversait la rivière. Au moment où tous quatre atteignirent la rive, vingt mètres environ séparaient le hideux saurien de l'enfant. D'abord, en voyant le danger, la jeune fille avait tâché de regagner la berge; mais, gênée par la hauteur de l'eau et par un vêtement qu'elle avait gardé, paralysée sans doute aussi par la terreur, elle avait abandonné son entreprise, et elle était restée immobile dans l'eau jusqu'au cou en poussant des cris d'appel désespérés. Certes il n'y avait pas de temps à perdre. Mais que faire? En moins de quelques minutes le gavial allait être sur elle, et déjà ses mâchoires semblaient s'entr'ouvrir pour la broyer. Le père, véritable image de la détresse, était debout sur la rive. Sans doute déjà il avait épaulé son fusil, mais les balles, grosses Digitized by Google

rance en forme de bosse qui distingue le gavial des autres reptiles.

« Un gavial! » répétèrent les autres, mais non comme une question, car ils ne connaissaient que trop bien l'animal qui traversait la rivière.

Au moment où tous quatre atteignirent la rive, vingt mètres environ séparaient le hideux saurien de l'enfant.

D'abord, en voyant le danger, la jeune fille avait tâché de regagner la berge; mais, gênée par la hauteur de l'eau et par un vêtement qu'elle avait gardé, paralysée sans doute aussi par la terreur, elle avait abandonné son entreprise, et elle était restée immobile dans l'eau jusqu'au cou en poussant des cris d'appel désespérés. Certes il n'y avait pas de temps à perdre. Mais que faire? En moins de quelques minutes le gavial allait être sur elle, et déjà ses mâchoires semblaient s'entr'ouvrir pour la broyer.

Le père, véritable image de la détresse, était debout sur la rive. Sans doute déjà il avait épaulé son fusil, mais les balles, grosses

t 78 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. comme un pois, tomberaient sur le crâne du reptile aussi inoffensives que des gouttes de pluie. La question était de l'atteindre à l'œil; mais ce coup si incertain fallait-il le risquer ? L'Irlandais, avec ses hameçons, se sentait également impuissant. Quant à Henri , que pouvait-il faire? il était non-seulement désarmé, mais encore déshabillé et comme au moment où il se baignait, in puris naturalibus. Tous les trois, néanmoins, allaient, malgré tout, se précipiter dans l'eau, résolus à se placer entre le reptile et sa victime, et à détourner d'Hélène son attaque. Mais un geste du Malais arrêta leur élan : « Ne bougez pas, leur cria Saloo ; pour Dieu, capitaine, laissez-moi faire. >» Qu'allait-il entreprendre? Saloo s'avavançait rapidement. Pour toute arme il tenait à la main un bambou pointu à ses deux extrémités. Il l'avait pris parmi les tisons du feu de la veille, et aiguisé par un bout pour aller à la recherche des huîtres; tout en se hâtant vers la rive, il avait promptement tiré son couteau et avait aiguisé l'autre bout. Rapide et impasDigitized by Google

comme un pois, tomberaient sur le crâne du reptile aussi inoffensives que des gouttes de pluie. La question était de l'atteindre à l'œil ; mais ce coup si incertain fallait-il le risquer ? L'Irlandais, avec ses hameçons, se sentait également impuissant. Quant à Henri, que pouvait-il faire ? il était non-seulement désarmé, mais encore déshabillé et comme au moment où il se baignait, *in puris naturalibus*.

Tous les trois, néanmoins, allaient, malgré tout, se précipiter dans l'eau, résolus à se placer entre le reptile et sa victime, et à détourner d'Hélène son attaque.

Mais un geste du Malais arrêta leur élan : « Ne bougez pas, leur cria Saloo ; pour Dieu, capitaine, laissez-moi faire. »

Qu'allait-il entreprendre ? Saloo s'avancait rapidement. Pour toute arme il tenait à la main un bambou pointu à ses deux extrémités. Il l'avait pris parmi les tisons du feu de la veille, et aiguisé par un bout pour aller à la recherche des huîtres ; tout en se hâtant vers la rive, il avait promptement tiré son couteau et avait aiguisé l'autre bout. Rapide et impas-

UN GAVIAL BAILLONNE. 79 sible, ce fut avec ce semblant d'arme qu'il s'élança dans la rivière, et avant que les témoins de cette scène fussent revenus de leur première surprise, il s'était mis entre le monstre et la malheureuse enfant. Prompt comme la pensée, il plongea alors, et un instant après sa tête brune avec ses longs cheveux noirs flottant en arrière, émergea soudain tout à côté des mâchoires ouvertes du reptile, dont la brusque intervention de ce nouveau venu avait détourné l'attention. Une fois encore la tête de l'intrépide Malais disparut sous l'eau, mais en même temps son bras bronzé s'éleva brandissant le bâton pointu, semblable à ces emblèmes qui surmontaient les anciens cimiers. On aperçut alors un mouvement du bâton, si preste qu'il fut à peine perceptible. Le saurien avait fait comme un saut en arrière. Que se passait-il? On vit alors l'animal se livrer à une série de contorsions si violentes que l'eau, battue par la queue, ne fut bientôt plus qu'une large gerbe d'écume autour de lui. Pendant que le gavial se débattait, la tête du Malais reparut près de celle de l'enfant qui, Digitized by Google

sible, ce fut avec ce semblant d'arme qu'il s'élança dans la rivière, et avant que les témoins de cette scène fussent revenus de leur première surprise, il s'était mis entre le monstre et la malheureuse enfant. Prompt comme la pensée, il plongea alors, et un instant après sa tête brune avec ses longs cheveux noirs flottant en arrière, émergea soudain tout à côté des mâchoires ouvertes du reptile, dont la brusque intervention de ce nouveau venu avait détourné l'attention. Une fois encore la tête de l'intrépide Malais disparut sous l'eau, mais en même temps son bras bronzé s'éleva brandissant le bâton pointu, semblable à ces emblèmes qui surmontaient les anciens cimiers. On aperçut alors un mouvement du bâton, si preste qu'il fut à peine perceptible. Le saurien avait fait comme un saut en arrière. Que se passait-il? On vit alors l'animal se livrer à une série de contorsions si violentes que l'eau, battue par la queue, ne fut bientôt plus qu'une large gerbe d'écume autour de lui. Pendant que le gavial se débattait, la tête du Malais reparut près de celle de l'enfant qui,

80 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. guidée par son audacieux sauveur, regagnait la rive et se trouva, saine et sauve, entre les bras de son père éperdu de joie et de bonheur. Il se passa quelque temps encore avant que le ruisseau reprît sa tranquillité première. Pendant près d'une demi-heure le reptile continua à se débattre, fouettant l'eau de sa queue puissante, tandis que le flot qui s'engouffrait entre ses mâchoires, maintenues ouvertes comme par un bâillon, le suffoquait en pénétrant sans interruption dans sa gorge. Il n'y a pas d'animal vraiment amphibie, c'est-à-dire qui soit muni à la fois de poumons et de branchies, et qui puisse respirer également dans l'eau et dans l'air. Le gavial qui, comme tous les mammifères, ne pouvait respirer que dans l'air, devait finir par être infailliblement noyé'. C'est ce qui arriva, et bientôt l'énorme dépouille du reptile, entraînée par le courant, descendit vers l'Océan pour y devenir la proie des requins ou de quelque autre monstre marin encore plus hideux et plus vorace que lui-même, s'il en existe. On appelle quelquefois cet animal le crocodile Digitized by Google

UN GAVIAL BÂILLONNÉ. 81 du Gange, mais il est plus laid que le crocodile et l'alligator, et il diffère des deux par plusieurs particularités importantes; par exemple par la bouche : ses mâchoires étant extraordinairement droites, longues et étroites; par sa tête, dont les deux côtés sont droits et perpendiculaires, et dont la surface supérieure est quadrilatérale. Il a un nombre de dents double ou presque double de celles du crocodile du Nil, bien que celui-ci soit déjà abondamment pourvu de ces instruments de destruction. C'est un animal amphibie; il aime beaucoup l'eau, et ses pattes postérieures palmées lui permettent de s'y mouvoir avec une grande rapidité. L'énorme reptile qui avait menacé la vie d'Hélène avait environ vingt pieds de long, mais le gavial atteint souvent sept et huit mètres. Il n'est pas besoin de dire quelle fête on fit au brave Malais. Le capitaine Redwood, ému jusqu'aux larmes, ne put que se serrer dans ses bras, Henri lui sauta au cou, et la pauvre Hélène, toute palpitante encore du danger qu'elle avait couru, lui demanda la permission Digitized by Google

du Gange, mais il est plus laid que le crocodile et l'alligator, et il diffère des deux par plusieurs particularités importantes ; par exemple par la bouche : ses mâchoires étant extraordinairement droites, longues et étroites ; par sa tête, dont les deux côtés sont droits et perpendiculaires, et dont la surface supérieure est quadrilatérale. Il a un nombre de dents double ou presque double de celles du crocodile du Nil, bien que celui-ci soit déjà abondamment pourvu de ces instruments de destruction. C'est un animal amphibie ; il aime beaucoup l'eau, et ses pattes postérieures palmées lui permettent de s'y mouvoir avec une grande rapidité.

L'énorme reptile qui avait menacé la vie d'Hélène avait environ vingt pieds de long, mais le gavial atteint souvent sept et huit mètres.

Il n'est pas besoin de dire quelle fête on fit au brave Malais. Le capitaine Redwood, ému jusqu'aux larmes, ne put que le serrer dans ses bras, Henri lui sauta au cou, et la pauvre Hélène, toute palpitante encore du danger qu'elle avait couru, lui demanda la permission

82 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. . . . » de
l'embrasser. Tous regrettèrent de n'avoir aucun moyen de récompenser
autrement ce fidèle compagnon. Mais le bon Malais, tout attendri, se
trouvait récompensé et au delà par le succès de sa lutte avec le gavia, et par
l'amitié que tous lui montraient. Digitized by Google

de l'embrasser. Tous regrettèrent de n'avoir aucun moyen de récompenser autrement ce fidèle compagnon. Mais le bon Malais, tout attendri, se trouvait récompensé et au delà par le succès de sa lutte avec le gavial, et par l'amitié que tous lui montraient.

CHAPITRE VII LES OISEAUX FOUISSEURS. On désire des œufs. — La benshee supposée. — Les constructeurs de forts. — Un nid curieux. — Le mégapode. — On examine le terrain. — Avertissement de Saloo. — Les œufs abandonnés. — La patience récompensée. — Un secours venu à propos. — A malo ad ovum. — On ira à Labuan. — Les Lanoons. — Voleurs d'hommes. — Nouvelle cause d'effroi. — Que faire de la chaloupe? — La difficulté est vaincue. La dicte frugale peut avoir ses avantages après des excès de nourriture, encore ne faudrait-il pas qu'elle se prolongeât indéfiniment, mais quand elle succède à une véritable famine, elle n'est pas fortifiante. C'était l'avis de Saloo, Digitized by Google

CHAPITRE VII

LES OISEAUX FOUISSEURS.

On désire des œufs. — La benshee supposée. — Les constructeurs de forts. — Un nid curieux. — Le mégapode. — On examine le terrain. — Avertissement de Saloo. — Les œufs abandonnés. — La patience récompensée. — Un secours venu à propos. — A malo ad ovum. — On ira à Labuan. — Les Lanoons. — Voleurs d'hommes. — Nouvelle cause d'effroi. — Que faire de la chaloupe? — La difficulté est vaincue.

La diète frugale peut avoir ses avantages après des excès de nourriture, encore ne faudrait-il pas qu'elle se prolongeât indéfiniment, mais quand elle succède à une véritable famine, elle n'est pas fortifiante. C'était l'avis de Saloo,

84 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO approuvé en cela, par Murtagh. L'Irlandais déclarait qu'il aurait beaucoup mieux aimé déjeuner de pommes de terre et de beurre, quoiqu'un morceau de lard ou même de bœuf salé lui eût paru encore préférable. Tous tombèrent d'accord qu'un morceau de viande fraîche 'ou salée eût été très-utile, voire même indispensable pour réparer complètement leurs forces. Mais comment se procurer de la viande? La forêt, dans la partie du moins que le capitaine Redwood avait explorée, ne semblait donner asile à aucun animal vivant. Le capitaine avait erré pendant plus d'une heure sous les arbres sans apercevoir ni un quadrupède ni même un oiseau, et bien qu'il y eût des poissons dans la rivière et vraisemblablement dans la mer le long de la plage, ni Murtagh ni Saloo n'avaient réussi à en prendre un seul. L'idée de manger de la viande était devenue chez les naufragés un désir si impérieux, qu'ils regrettaient d'avoir laissé le gavia mort dériver vers la mer sans en avoir coupé quelques tranches qui, n'eussent-elles été ni délicates, Digitized by Google

approuvé en cela, par Murtagh. L'Irlandais déclarait qu'il aurait beaucoup mieux aimé déjeuner de pommes de terre et de beurre, quoiqu'un morceau de lard ou même de bœuf salé lui eût paru encore préférable.

Tous tombèrent d'accord qu'un morceau de viande fraîche ou salée eût été très-utile, voire même indispensable pour réparer complètement leurs forces. Mais comment se procurer de la viande? La forêt, dans la partie du moins que le capitaine Redwood avait explorée, ne semblait donner asile à aucun animal vivant. Le capitaine avait erré pendant plus d'une heure sous les arbres sans apercevoir ni un quadrupède ni même un oiseau, et bien qu'il y eût des poissons dans la rivière et vraisemblablement dans la mer le long de la plage, ni Murtagh ni Saloo n'avaient réussi à en prendre un seul.

L'idée de manger de la viande était devenue chez les naufragés un désir si impérieux, qu'ils regrettaient d'avoir laissé le gavial mort dériver vers la mer sans en avoir coupé quelques tranches qui, n'eussent-elles été ni délicates,

LES OISEAUX FOUISSEURS. 85 ni exquises, auraient du moins pu être mangeables. Découragés par leur insuccès et retenus par la faiblesse qu'ils ressentaient encore, ils se reposèrent sous l'arbre pendant le reste de la journée. Comme le déjeuner et le dîner, le souper fut composé de durions. Tout en mangeant, le Malais se mit à parler d'œufs et tout le monde reconnut que l'œuf eût été, à défaut de gibier, l'aliment le plus convenable pour l'instant. Le tout était de savoir où en trouver. « Où y a-t-il des œufs? » demanda Murtagh, qui en ce moment en aurait bien mangé une douzaine à la coque, pochés, sur le plat, en omelette, ou même tout crus, pour aller plus vite, disait-il. « Des œufs! s'écria-t-il, dès que Saloo en eut parlé, bon saint Patrick, j'aimerais assez à en voir un et j'en avalerais bien plein un panier, quand ce seraient des œufs de cygne. La grosseur ne m'effrayerait pas. Qu'est-ce qui vous a mis les œufs en tête, mon ami? Digitized by Google

ni exquis, auraient du moins pu être mangeables.

Découragés par leur insuccès et retenus par la faiblesse qu'ils ressentaient encore, ils se reposèrent sous l'arbre pendant le reste de la journée.

Comme le déjeuner et le dîner, le souper fut composé de durions. Tout en mangeant, le Malais se mit à parler d'œufs et tout le monde reconnut que l'œuf eût été, à défaut de gibier, l'aliment le plus convenable pour l'instant. Le tout était de savoir où en trouver.

« Où y a-t-il des œufs ? » demanda Murtagh, qui en ce moment en aurait bien mangé une douzaine à la coque, pochés, sur le plat, en omelette, ou même tout crus, pour aller plus vite, disait-il.

« Des œufs ! s'écria-t-il, dès que Saloo en eut parlé, bon saint Patrick, j'aimerais assez à en voir un et j'en avalerais bien plein un panier, quand ce seraient des œufs de cygne. La grosseur ne m'effrayerait pas. Qu'est-ce qui vous a mis les œufs en tête, mon ami ? »

86 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. — Des œufs, il y en a pas bien loin d'ici, répondit le Malais, il y en a beaucoup, il ne s'agit que de les découvrir. — Et qui vous a fait de si belles confidences, Saloo? ou bien seriez-vous sorcier, par hasard? I — Non, Murtagh, je ne suis pas sorcier; avez-vous entendu le malée la nuit dernière, il n'a fait que se lamenter? — Si j'ai entendu le malée? Qu'est-ce que c'est d'abord que le malée ? — C'est un oiseau gros comme le dindon; Saloo l'a entendu, il faisait des gémissements comme quelqu'un qui va mourir. — C'est parfaitement vrai ce que vous dites, mon cher ami; j'ai entendu crier comme cela toute la nuit. J'ai cru que c'était une benshee, en admettant toutefois qu'il y en ait dans ce pays-ci. C'était un oiseau, dites-vous, mais qu'est-ce que cela nous fait? Ses cris ne nous donneront pas plus d'œufs qu'ils ne nous feront découvrir le nid. — Le nid n'est pas bien loin. Le malée fait son nid dans le sable, tout au bord de la mer. Digitized by Google

— Des œufs, il y en a pas bien loin d'ici, répondit le Malais, il y en a beaucoup, il ne s'agit que de les découvrir.

— Et qui vous a fait de si belles confidences, Saloo? ou bien seriez-vous sorcier, par hasard?

— Non, Murtagh, je ne suis pas sorcier; avez-vous entendu le *malée* la nuit dernière, il n'a fait que se lamenter?

— Si j'ai entendu le *malée*? Qu'est-ce que c'est d'abord que le *malée*?

— C'est un oiseau gros comme le dindon; Saloo l'a entendu, il faisait des gémissements comme quelqu'un qui va mourir.

— C'est parfaitement vrai ce que vous dites, mon cher ami; j'ai entendu crier comme cela toute la nuit. J'ai cru que c'était une *benshee*, en admettant toutefois qu'il y en ait dans ce pays-ci. C'était un oiseau, dites-vous, mais qu'est-ce que cela nous fait? Ses cris ne nous donneront pas plus d'œufs qu'ils ne nous feront découvrir le nid.

— Le nid n'est pas bien loin. Le *malée* fait son nid dans le sable, tout au bord de la mer.

LES OISEAUX FOUISSEURS. , fc7 Demain matin, j'irai à la découverte, et je trouverai peut-être. » Pendant la nuit précédente ils avaient, en effet, entendu une voix plaintive dont les gémissements avaient d'autant plus frappé le capitaine Redwood qu'il ne se souvenait pas d'en avoir jamais entendu d'analogue. Il avait cru que ces cris étaient poussés par quelque espèce d'oiseau de mer, de ceux qui fréquentent les côtes, mais il n'avait pas supposé qu'il y eût des nids dans le voisinage. Aussitôt le lever du soleil, il s'était mis à l'affût dans l'espoir de pouvoir tirer quelques-uns de ces oiseaux. N'eût-ce été que des mouettes, il aurait encore été satisfait d'en avoir une ou deux à offrir à ses compagnons, mais il n'y avait pas d'oiseaux en vue, ni mouettes, ni autres. Saloo disait maintenant que ce n'étaient pas des oiseaux de mer qui criaient ainsi, mais des oiseaux habitant les forêts et qui ne viennent sur le rivage que dans le moment de la ponte. Leur présence dénotait donc sûrement l'existence de nids à proximité du campement. Digitized by Google

Demain matin, j'irai à la découverte, et je trouverai peut-être. »

Pendant la nuit précédente ils avaient, en effet, entendu une voix plaintive dont les gémissements avaient d'autant plus frappé le capitaine Redwood qu'il ne se souvenait pas d'en avoir jamais entendu d'analogue. Il avait cru que ces cris étaient poussés par quelque espèce d'oiseau de mer, de ceux qui fréquentent les côtes, mais il n'avait pas supposé qu'il y eût des nids dans le voisinage. Aussitôt le lever du soleil, il s'était mis à l'affût dans l'espoir de pouvoir tirer quelques-uns de ces oiseaux.

N'eût-ce été que des mouettes, il aurait encore été satisfait d'en avoir une ou deux à offrir à ses compagnons, mais il n'y avait pas d'oiseaux en vue, ni mouettes, ni autres. Saloo disait maintenant que ce n'étaient pas des oiseaux de mer qui criaient ainsi, mais des oiseaux habitant les forêts et qui ne viennent sur le rivage que dans le moment de la ponte. Leur présence dénotait donc sûrement l'existence de nids à proximité du campement.

88 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Pendant qu'ils s'entretenaient à ce sujet, l'un des voyageurs jeta un cri qui fut bientôt répété par tous les autres. Ils avaient aperçu tout à coup une véritable troupe des oiseaux en question. Il y en avait bien une soixantaine, toute une population. Ils n'étaient point perchés sur les arbres, ils ne volaient pas, ils marchaient sur la rive sablonneuse avec une allure calme et majestueuse, absolument comme les volailles domestiques lorsqu'elles se dirigent vers un champ nouvellement ensemencé, s'arrêtant çà et là pour picorer quelque graine perdue. Ces oiseaux étaient à peu près de la grosseur d'une poule de Cocliinchine, et leur plumage luisant mélangé de noir et d'un blanc légèrement teinté de rose, leur tête casquée, leur queue relevée, leur donnaient une ressemblance frappante avec nos volailles d'Europe. Ils appartiennent, en effet, à une tribu très-voisine de la famille des gallinacées, qu'ils représentent en Australie et dans plusieurs îles de la Malaisie où il n'existe pas de vraies gallinacées. Ils se divisent en plusieurs espèces distinctes : quelques

Digitized by Google

Pendant qu'ils s'entretenaient à ce sujet, l'un des voyageurs jeta un cri qui fut bientôt répété par tous les autres. Ils avaient aperçu tout à coup une véritable troupe des oiseaux en question. Il y en avait bien une soixantaine, toute une population. Ils n'étaient point perchés sur les arbres, ils ne volaient pas, ils marchaient sur la rive sablonneuse avec une allure calme et majestueuse, absolument comme les volailles domestiques lorsqu'elles se dirigent vers un champ nouvellement semencé, s'arrêtant çà et là pour picorer quelque graine perdue. Ces oiseaux étaient à peu près de la grosseur d'une poule de Cochinchine, et leur plumage luisant mélangé de noir et d'un blanc légèrement teinté de rose, leur tête casquée, leur queue relevée, leur donnaient une ressemblance frappante avec nos volailles d'Europe. Ils appartiennent, en effet, à une tribu très-voisine de la famille des gallinacées, qu'ils représentent en Australie et dans plusieurs îles de la Malaisie où il n'existe pas de vraies gallinacées. Ils se divisent en plusieurs espèces distinctes : quelques-

LES OISEAUX FOUISSEURS. 89 unes, comme le tallegalla d'Australie, se rapprochent, sous le rapport de la forme et comme aspect général, du dindon, tandis que certaines autres ressemblent davantage à la poule domestique et d'autres encore aux faisans. Ils ont la singulière habitude de déposer et de cacher leurs œufs sous des buttes formées de sable et de débris de plantes qu'ils édifient en commun, et dans lesquelles ils abandonnent leurs œufs à une incubation qui peut être dite spontanée; de là leur nom de constructeurs de forêt. Tous n'obéissent pas à cette coutume; ^quelques espèces se servent d'un procédé différent, bien qu'analogue, pour amener leurs œufs à l'éclosion. Les naturalistes leur ont donné le nom de Mégapodes à ' cause de leurs larges pieds dont les doigts, longs et armés d'ongles crochus, leur permettent de fouiller profondément le sol et d'amonceler les herbes et débris en tas par-dessus leurs œufs. Quelquefois ces mégapodes, comme les appellent les Australiens, car ils sont aussi communs en Australie qu'à Bornéo, élèvent Digitized by Google

unes, comme le tallegalla d'Australie, se rapprochent, sous le rapport de la forme et comme aspect général, du dindon, tandis que certaines autres ressemblent davantage à la poule domestique et d'autres encore aux faisans. Ils ont la singulière habitude de déposer et de cacher leurs œufs sous des buttes formées de sable et de débris de plantes qu'ils édifient en commun, et dans lesquelles ils abandonnent leurs œufs à une incubation qui peut être dite spontanée; de là leur nom de constructeurs de forêt. Tous n'obéissent pas à cette coutume; quelques espèces se servent d'un procédé différent, bien qu'analogue, pour amener leurs œufs à l'éclosion. Les naturalistes leur ont donné le nom de *Mégapodes* à cause de leurs larges pieds dont les doigts, longs et armés d'ongles crochus, leur permettent de fouiller profondément le sol et d'amonceler les herbes et débris en tas par-dessus leurs œufs.

Quelquefois ces mégapodes, comme les appellent les Australiens, car ils sont aussi communs en Australie qu'à Bornéo, élèvent

90 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. des buttes de terre et d'herbe qui atteignent jusqu'à seize pieds de hauteur, et ces buttes, véritablement considérables, n'ont souvent pas moins de soixante pieds de circonférence à la base. Ces oiseaux sont gros et lourds, lents dans leurs mouvements et maladroits dans leur vol. Leurs jambes sont épaisses et leurs doigts longs et gros. La manière dont ils construisent leur nid diffère de celle dont le tallegalla bâtit le sien, bien qu'il y ait entre les deux méthodes un rapport marqué, ainsi qu'on peut en juger par le récit suivant : « Traçant un cercle d'un rayon considérable, dit M. Wood, les oiseaux commencent à marcher autour de ce cercle en arrachant avec leurs larges pieds les plantes, les herbes et les branchages morts qui sont tout autour, et en les rejetant vers le centre. Chaque fois qu'ils achèvent un tour ils rétrécissent le cercle, de sorte qu'ils ont bientôt labouré un vaste espace circulaire au centre duquel s'élève une butte basse et irrégulière. En répé

Digilized by Google

des buttes de terre et d'herbe qui atteignent jusqu'à seize pieds de hauteur, et ces buttes, véritablement considérables, n'ont souvent pas moins de soixante pieds de circonférence à la base.

Ces oiseaux sont gros et lourds, lents dans leurs mouvements et maladroits dans leur vol. Leurs jambes sont épaisses et leurs doigts longs et gros.

La manière dont ils construisent leur nid diffère de celle dont le tallegalla bâtit le sien, bien qu'il y ait entre les deux méthodes un rapport marqué, ainsi qu'on peut en juger par le récit suivant :

« Traçant un cercle d'un rayon considérable, dit M. Wood, les oiseaux commencent à marcher autour de ce cercle en arrachant avec leurs larges pieds les plantes, les herbes et les branchages morts qui sont tout autour, et en les rejetant vers le centre. Chaque fois qu'ils achèvent un tour ils rétrécissent le cercle, de sorte qu'ils ont bientôt labouré un vaste espace circulaire au centre duquel s'élève une butte basse et irrégulière. En répé-

LES OISEAUX FOUISSEURS. 91 tant cette opération, ils diminuent le diamètre de la butte et en accroissent la hauteur, si bien qu'à la fin ils ont produit une sorte de colline en forme de cône grossier.- Bientôt après ils creusent, en haut et au centre de la butte, une sorte de cavité d'environ quatre pieds dans laquelle ils déposent leurs œufs; ils les recouvrent ensuite et ils en abandonnent l'incubation aux influences combinées de la chaleur du soleil et de la fermentation. Mais ces oiseaux ne se tiennent pas quittes ainsi de tous soins à l'égard de leur famille future; le mâle, doué d'un merveilleux instinct pour connaître la température qui convient à l'incubation, veille attentivement sur les œufs. « Suivant les besoins, quelquefois il les cache sous d'épaisses couches de feuilles, ou bien il les met presque à nu, et il répète fréquemment ces diverses opérations dans une même journée. Enfin les œufs éclosent, mais les petits restent encore environ douze heures dans le nid après être sortis de la coquille, ou s'ils le quittent, c'est pour le regagner au plus vite. Le père les couvre alors comme il

Digitized by Google

tant cette opération, ils diminuent le diamètre de la butte et en accroissent la hauteur, si bien qu'à la fin ils ont produit une sorte de colline en forme de cône grossier. Bientôt après ils creusent, en haut et au centre de la butte, une sorte de cavité d'environ quatre pieds dans laquelle ils déposent leurs œufs; ils les recouvrent ensuite et ils en abandonnent l'incubation aux influences combinées de la chaleur du soleil et de la fermentation. Mais ces oiseaux ne se tiennent pas quittes ainsi de tous soins à l'égard de leur famille future; le mâle, doué d'un merveilleux instinct pour connaître la température qui convient à l'incubation, veille attentivement sur les œufs.

« Suivant les besoins, quelquefois il les cache sous d'épaisses couches de feuilles, ou bien il les met presque à nu, et il répète fréquemment ces diverses opérations dans une même journée. Enfin les œufs éclosent, mais les petits restent encore environ douze heures dans le nid après être sortis de la coquille, ou s'ils le quittent, c'est pour le regagner au plus vite. Le père les couvre alors comme il

92 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. couvrait les œufs. Un fait singulier, c'est qu'une ouverture cylindrique, une sorte de cheminée est toujours pratiquée au centre de la butte pour livrer passage tant à l'air extérieur qu'aux gaz produits par la fermentation intérieure. Il y a souvent dans chaque nid jusqu'à un boisseau d'œufs. Ces œufs ont un goût excellent et sont presque aussi estimés par les blancs que par les indigènes. Le mégapode a, de plus, l'habitude de creuser de grands trous dans la terre et de s'y blottir en se couvrant de poussière à la manière des gallinacées. Ce sont ces trous qui servent souvent d'indication aux chasseurs d'œufs et les guident jusqu'au nid lui-même. » Revenons maintenant aux mégapodes de Bornéo, à ceux dont l'apparition avait si fortement excité la curiosité et l'intérêt du capitaine Redwood et de ses compagnons. Ces oiseaux, appelés par Saloo malées, appartenaient à l'espèce connue sous le nom de inaléos ; ils n'avaient point surgi là par enchantement, mais ils venaient de tourner un monticule de sable, une sorte de dune qui Digitized by Google

t LES OISEAUX FOUISSEURS. 93 les avait jusqu'à ce moment dérobés à la vue. Comme les spectateurs étaient, à la prière de Saloo, restés couchés sous l'ombrage épais d'un arbre, les oiseaux ne les aperçurent point et continuèrent lentement leur chemin vers le rivage pour y vaquer à leurs affaires. Bien que quelques-uns s'arrêtassent par moment pour ramasser un ver, un coquillage ou une graine, il était évident qu'ils n'étaient pas venus là simplement pour y chercher leur repas du soir. Par instant, d'autres s'écartaient rapidement du troupeau, courant avec la légèreté du faisan. Us s'arrêtaient ensuite brusquement, examinaient le terrain dans toutes les directions et appelaient enfin leurs compagnons par leurs gloussements réitérés. Un caquetage général s'élevait alors comme si toute la troupe avait été engagée dans une discussion relative au bien-être commun. Ceux qui prenaient ainsi l'initiative de ces courses et de ces discussions, différaient un peu des autres. La protubérance qui forme une

Digitized by Google

les avait jusqu'à ce moment dérobés à la vue.

Comme les spectateurs étaient, à la prière de Saloo, restés couchés sous l'ombrage épais d'un arbre, les oiseaux ne les aperçurent point et continuèrent lentement leur chemin vers le rivage pour y vaquer à leurs affaires.

Bien que quelques-uns s'arrêtassent par moment pour ramasser un ver, un coquillage ou une graine, il était évident qu'ils n'étaient pas venus là simplement pour y chercher leur repas du soir.

Par instant, d'autres s'écartaient rapidement du troupeau, courant avec la légèreté du faisan. Ils s'arrêtaient ensuite brusquement, examinaient le terrain dans toutes les directions et appelaient enfin leurs compagnons par leurs gloussements réitérés. Un caquetage général s'élevait alors comme si toute la troupe avait été engagée dans une discussion relative au bien-être commun.

Ceux qui prenaient ainsi l'initiative de ces courses et de ces discussions, différaient un peu des autres. La protubérance qui forme une

94 LES NAUFRAGES DE L ILE DE BORNEO. sorte de casque à la partie postérieure de leur tête était plus élevée, les tubercules placés à la base de leurs narines plus saillants, et le rouge de leurs joues nues, d'une nuance plus prononcée et plus éclatante. Leur plumage était aussi plus lustré et les teintes en étaient plus brillantes. C'étaient les mâles ou coqs de la troupe ; la différence entre eux et leurs poules est cependant moins grande que celle qui existe entre les coqs et les poules de nos basses-cours. Cette différence était même assez peu prononcée pour qu'elle ne devînt visible que lorsque les oiseaux furent tout près des spectateurs. Ils se trouvaient encore à deux cents mètres environ de l'endroit où ces derniers les épiaient, et par la direction qu'ils prenaient, il n'était pas probable qu'ils en approchassent davantage. Le capitaine Redwood avait pris son fusil pour le charger d'un peu de plomb qu'il avait sur lui et tirer au milieu de la bande, quand Saloo l'arrêta en lui chuchotant ces quelques mots à l'oreille :
< i N'essayez pas de tirer, capitaine, ils sont Digilized by Google

sorte de casque à la partie postérieure de leur tête était plus élevée, les tubercules placés à la base de leurs narines plus saillants, et le rouge de leurs joues nues, d'une nuance plus prononcée et plus éclatante.

Leur plumage était aussi plus lustré et les teintes en étaient plus brillantes. C'étaient les mâles ou coqs de la troupe; la différence entre eux et leurs poules est cependant moins grande que celle qui existe entre les coqs et les poules de nos basses-cours. Cette différence était même assez peu prononcée pour qu'elle ne devînt visible que lorsque les oiseaux furent tout près des spectateurs.

Ils se trouvaient encore à deux cents mètres environ de l'endroit où ces derniers les épiaient, et par la direction qu'ils prenaient, il n'était pas probable qu'ils en approchassent davantage. Le capitaine Redwood avait pris son fusil pour le charger d'un peu de plomb qu'il avait sur lui et tirer au milieu de la bande, quand Saloo l'arrêta en lui chuchotant ces quelques mots à l'oreille :

« N'essayez pas de tirer, capitaine, ils sont

LES OISEAUX FOUISSEURS. 95 trop loin, vous perdriez tout. Ils cherchent peut-être une place pour y déposer leurs gros œufs; il vaut mieux attendre un peu. » Ainsi averti, le capitaine remit sa carabine au repos, et tout le monde continua à observer en silence les mégapodes qui poursuivaient leur promenade sans se douter de rien. Arrivés presque en face du campement, à un endroit où le sable était sec et facile à fouiller, ils firent halte sur l'avis de l'un d'entre eux qui, par la richesse de son plumage et la fierté de sa démarche, paraissait un personnage important de la tribu et comme le chef de l'expédition. Là eurent lieu une longue conférence et de longs pourparlers de gloussements; mais au lieu de se terminer comme les précédents par la remise en marche, ils décidèrent l'arrêt définitif de toute la bande. Avec leurs grands pieds armés d'ergots, les mégapodes se mirent à creuser le sable qu'ils rejetaient autour d'eux en nuages et en pluie. Pendant quelque temps ils furent à peine visibles, le sable soulevé en tourbillons les

Digitized by Google

trop loin, vous perdriez tout. Ils cherchent peut-être une place pour y déposer leurs gros œufs; il vaut mieux attendre un peu. »

Ainsi averti, le capitaine remit sa carabine au repos, et tout le monde continua à observer en silence les mégapodes qui poursuivaient leur promenade sans se douter de rien.

Arrivés presque en face du campement, à un endroit où le sable était sec et facile à fouiller, ils firent halte sur l'avis de l'un d'entre eux qui, par la richesse de son plumage et la fierté de sa démarche, paraissait un personnage important de la tribu et comme le chef de l'expédition.

Là eurent lieu une longue conférence et de longs pourparlers de gloussements; mais au lieu de se terminer comme les précédents par la remise en marche, ils décidèrent l'arrêt définitif de toute la bande. Avec leurs grands pieds armés d'ergots, les mégapodes se mirent à creuser le sable qu'ils rejetaient autour d'eux en nuages et en pluie.

Pendant quelque temps ils furent à peine visibles, le sable soulevé en tourbillons les

96 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. é dérobant aux regards sous une poussière opaque. Ce jeu continua pendant près d'une demilieure; toutefois, ce n'était pas simplement un jeu , car lorsque les oiseaux y eurent mis fin, les naufragés purent voir dans le sable une excavation d'un diamètre assez grand et d'une profondeur suffisante, pour que plus de la moitié des mégapodes y demeuraient entièrement cachés. A partir de ce moment, plusieurs oiseaux se tinrent dans cette fosse, les uns entrant, les autres sortant, et tous paraissant remplir, chacun à son tour, un devoir quelconque. Ceux qui vauquaient a cette occupation étaient des oiseaux au plumage modeste — les poules. Pendant ce temps, les coqs se promenaient autour de l'excavation, redressant leur queue et étalant tout l'orgueil et toute l'importance d'un grand maître des cérémonies un jour de gala. Cette singulière scène dura encore environ une heure; l'attente paraissait bien longue aux naufragés, mais Saloo les empêcha de faire aucun mouvement qui pût troubler le Digitized by Google

dérobant aux regards sous une poussière opaque. Ce jeu continua pendant près d'une demi-heure; toutefois, ce n'était pas simplement un jeu, car lorsque les oiseaux y eurent mis fin, les naufragés purent voir dans le sable une excavation d'un diamètre assez grand et d'une profondeur suffisante, pour que plus de la moitié des mégapodes y demeuraient entièrement cachés.

A partir de ce moment, plusieurs oiseaux se tinrent dans cette fosse, les uns entrant, les autres sortant, et tous paraissant remplir, chacun à son tour, un devoir quelconque. Ceux qui vauquaient à cette occupation étaient des oiseaux au plumage modeste — les poules. Pendant ce temps, les coqs se promenaient autour de l'excavation, redressant leur queue et étalant tout l'orgueil et toute l'importance d'un grand maître des cérémonies un jour de gala.

Cette singulière scène dura encore environ une heure; l'attente paraissait bien longue aux naufragés, mais Saloo les empêcha de faire aucun mouvement qui pût troubler le

LES OISEAUX FOUISSEURS. 97 travail, leur promettant qu'ils seraient largement dédommagés de leur patience et de leur immobilité. Une autre partie de grattage commença, pendant laquelle le sable fut renvoyé dans le trou avec le même accompagnement de pluie pulvérulente; après quoi, émergeant du nuage qu'ils avaient soulevé, les mégapodes se remirent en marche deux à deux, trois à trois, dans des directions différentes; les uns courant d'une allure rapide sur le rivage, les autres s'élevant perpendiculairement en l'air et s'envolant vers la forêt d'un vol lourd et bruyant. « Maintenant, /dit Saloo, les yeux tout brillants de joie, nous allons être payés de notre bonne conduite. Nous avons des œufs, c'est meilleur pour nous que le durion. Ils sont très-bons, les œufs du malée. » Comme il n'était plus utile ni de se cacher ni de prendre aucune précaution, les naufragés se levèrent tous et s'empressèrent de courir vers la place où ils avaient vu les oiseaux à l'œuvre. Le sol, lisse et uni comme celui d'alentour, 6 Digitized by Google

travail, leur promettant qu'ils seraient largement dédommagés de leur patience et de leur immobilité. Une autre partie de grattage commença; pendant laquelle le sable fut renvoyé dans le trou avec le même accompagnement de pluie pulvérulente; après quoi, émergeant du nuage qu'ils avaient soulevé, les mégapodes se remirent en marche deux à deux, trois à trois, dans des directions différentes; les uns courant d'une allure rapide sur le rivage, les autres s'élevant perpendiculairement en l'air et s'envolant vers la forêt d'un vol lourd et bruyant.

« Maintenant, dit Saloo, les yeux tout brillants de joie, nous allons être payés de notre bonne conduite. Nous avons des œufs, c'est meilleur pour nous que le durion. Ils sont très-bons, les œufs du malée. »

Comme il n'était plus utile ni de se cacher ni de prendre aucune précaution, les naufragés se levèrent tous et s'empressèrent de courir vers la place où ils avaient vu les oiseaux à l'œuvre.

Le sol, lisse et uni comme celui d'alentour,

98 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. ne présentait qu'un renflement presque insensible. Si le sable n'avait pas paru fraîchement remué, si les grands ergots qui l'avaient retourné n'y avaient pas laissé çà et là leurs empreintes, on n'aurait jamais pu croire qu'une troupe d'oiseaux de forte dimension venait d'y creuser et d'y remblayer un trou, assez grand pour que plusieurs d'entre eux pussent s'y abriter à la fois. Saloo et Murtagh coururent vers la pinasse et en rapportèrent chacun une rame dont ils se servirent avec précaution en guise de pelles pour enlever le sable* Le trou fut bientôt creusé de nouveau, et une douzaine environ de gros œufs, d'un rouge de brique, formant une sorte de stratification irrégulière, furent mis à découvert. Ces œufs, quoique peu allongés, avaient la forme ordinaire des œufs avec un bout plus petit que l'autre. Ce qu'ils offraient de plus remarquable, c'était leur grosseur, surtout en la comparant avec celle des oiseaux qui les avaient pondus, car ceux-ci ne dépassaient pas la taille de la poule commune, et les œufs étaient gros comme ceux de l'oie. Digitized by Google

LES OISEAUX FOUISSEURS. 99 Murtagh, avec le soin particulier aux Irlandais, cassa le premier œuf auquel il toucha. Comme on ne voulait pas le perdre, on versa cet œuf dans un gobelet grand comme une tasse à thé ordinaire, et le gobelet fut rempli jusqu'au bord. Ce ravitaillement . arrivait à propos. Les œufs de mégapodes ne sont pas inférieurs à ceux de nos poules; il y a même des personnes qui les trouvent meilleurs ; on peut les comparer pour le goût à ceux de la poule d'Inde. On en fit cuire une douzaine pour le déjeuner, et on poussa le luxe jusqu'à varier les modes de cuisson. Quelques-uns furent mis simplement à la coque, l'une des écailles de l'huître de Singapour faisant l'office de casserole, tandis que l'autre écaille , transformée «n poêle à frire, servait à faire une énorme omelette. Les œufs succédèrent donc au durion, renversant ainsi l'ordre du service chez les Romains et chez nous, puisque le repas au lieu d'être servi ab ovo ad vnalum, l'était tout Digitized by Google

Murtagh, avec le soin particulier aux Irlandais, cassa le premier œuf auquel il toucha. Comme on ne voulait pas le perdre, on versa cet œuf dans un gobelet grand comme une tasse à thé ordinaire, et le gobelet fut rempli jusqu'au bord.

Ce ravitaillement arrivait à propos. Les œufs de mégapodes ne sont pas inférieurs à ceux de nos poules; il y a même des personnes qui les trouvent meilleurs; on peut les comparer pour le goût à ceux de la poule d'Inde.

On en fit cuire une douzaine pour le déjeuner, et on poussa le luxe jusqu'à varier les modes de cuisson. Quelques-uns furent mis simplement à la coque, l'une des écailles de l'huître de Singapour faisant l'office de casserole, tandis que l'autre écaille, transformée en poêle à frire, servait à faire une énorme omelette.

Les œufs succédèrent donc au durion, renversant ainsi l'ordre du service chez les Romains et chez nous, puisque le repas au lieu d'être servi *ab ovo ad malum*, l'était tout

100 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. au contraire a malo ad ovum , ce qui du reste se pratique aussi en Espagne, où Ton sert les œufs à la fin du repas. De toutes les substances alibiles, la plus nutritive est, sans contredit, le liquide appelé lait. Il se change presque immédiatement en sang, puis en muscles ou en chair, suivant le besoin du moment. Aussi, est-ce le premier aliment donné à toutes les créatures vivantes, et non-seulement aux mammifères, mais encore aux ovipares et même aux végétaux naissants. Aux mammifères, il est présenté simplement sous forme de lait; les seconds le reçoivent sous celle de blanc d'œuf, tandis que le jeune arbre ou la jeune plante s'élançant de l'embryon, le trouve dans la fécule ou matière succulente qui l'entoure, et dans laquelle il est demeuré caché et en apparence sans vie jusqu'à ce que le soleil l'ait fait éclore à l'existence. Le lait est composé d'albumine, de gluten et d'autres substances qu'on retrouve et dans la glande mammaire, et à l'intérieur de l'œuf

Digitized by Google

au contraire *a malo ad ovum*, ce qui du reste se pratique aussi en Espagne, où l'on sert les œufs à la fin du repas.

De toutes les substances alibiles, la plus nutritive est, sans contredit, le liquide appelé lait.

Il se change presque immédiatement en sang, puis en muscles ou en chair, suivant le besoin du moment.

Aussi, est-ce le premier aliment donné à toutes les créatures vivantes, et non-seulement aux mammifères, mais encore aux ovipares et même aux végétaux naissants. Aux mammifères, il est présenté simplement sous forme de lait; les seconds le reçoivent sous celle de blanc d'œuf, tandis que le jeune arbre ou la jeune plante s'élançant de l'embryon, le trouve dans la fécule ou matière succulente qui l'entoure, et dans laquelle il est demeuré caché et en apparence sans vie jusqu'à ce que le soleil l'ait fait éclore à l'existence.

Le lait est composé d'albumine, de gluten et d'autres substances qu'on retrouve et dans la glande mammaire, et à l'intérieur de l'œuf

LES OISEAUX FOUISSEURS. 101 et dans la graine, la racine ou le fruit duquel surgit le nouveau -né, homme ou animal, — oiseau volant dans l'air, poisson nageant dans les ondes, reptile rampant dans les marécages ou arbre des forêts s'attachant au sol par de fortes racines. L'huître avait rendu l'activité aux estomacs délabrés des naufragés; le fruit du durion avait eu sans doute aussi sur eux une action bienfaisante; mais jusqu'à ce qu'ils eussent fait provision de la vraie & force vitale », représentée par l'œuf, une de ses formes élémentaires, ils n'avaient pas senti leur sang courir librement dans leurs artères et réparer complètement leur vigueur et leur activité. Murtagh fut l'un des premiers à se sentir revivifié, et il se déclara « prêt à tout. » « Et moi aussi ! s'écria Henri ; je crois que je serais même capable à présent de faire une partie de barres. Ainsi, vous voyez que pour marcher et travailler à n'importe quoi, je ne bouderais pas ! » Hélène, pour sa part, dit qu'elle n'était pas bien sûre d'être en état de danser une eonDigitized by Google

et dans la graine, la racine ou le fruit duquel surgit le nouveau-né, homme ou animal, — oiseau volant dans l'air, poisson nageant dans les ondes, reptile rampant dans les marécages ou arbre des forêts s'attachant au sol par de fortes racines.

L'huître avait rendu l'activité aux estomacs délabrés des naufragés; le fruit du durion avait eu sans doute aussi sur eux une action bienfaisante; mais jusqu'à ce qu'ils eussent fait provision de la vraie « force vitale », représentée par l'œuf, une de ses formes élémentaires, ils n'avaient pas senti leur sang courir librement dans leurs artères et réparer complètement leur vigueur et leur activité.

Murtagh fut l'un des premiers à se sentir revivifié, et il se déclara « prêt à tout. »

« Et moi aussi ! s'écria Henri ; je crois que je serais même capable à présent de faire une partie de barres. Ainsi, vous voyez que pour marcher et travailler à n'importe quoi, je ne bouderais pas ! »

Hélène, pour sa part, dit qu'elle n'était pas bien sûre d'être en état de danser une con-

102 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. tredanse, mais moins par Faiblesse qu'à cause de la frayeur qu'elle avait eue, et qui, certes, n'était pas sans cause; du reste, elle n'avait aucun mal. Enfin, tous, bien que moins complètement restaurés que Murtagh, avaient repris une certaine vigueur; aussi se mirent-ils à former des plans pour l'avenir. La question naturellement était de savoir comment et dans quel délai ils devaient quitter la plage sur laquelle le naufrage et ensuite un vent favorable les avaient poussés. La côte paraissait inhabitée, et bien quelle ne fût pas très-inhospitable, — ils en avaient fait l'expérience — ils ne se sentaient aucune inclination pour y prolonger leur séjour. Le patron américain n'avait pas l'ambition de rivaliser avec l'Écossais Selkirk, et de faire de lui-même un nouveau Robinson Crusoé. De leur côté, tant qu'il y avait espoir de se sauver, ni Murtagh, ni le Malais ne se souciaient de jouer auprès de lui le rôle de Vendredi. Toute la soirée se passa à discuter les

Digitized by Google

tredanse, mais moins par faiblesse qu'à cause de la frayeur qu'elle avait eue, et qui, certes, n'était pas sans cause; du reste, elle n'avait aucun mal.

Enfin, tous, bien que moins complètement restaurés que Murtagh, avaient repris une certaine vigueur; aussi se mirent-ils à former des plans pour l'avenir.

La question naturellement était de savoir comment et dans quel délai ils devaient quitter la plage sur laquelle le naufrage et ensuite un vent favorable les avaient poussés. La côte paraissait inhabitée, et bien qu'elle ne fût pas très-inhospitalière, — ils en avaient fait l'expérience — ils ne se sentaient aucune inclination pour y prolonger leur séjour.

Le patron américain n'avait pas l'ambition de rivaliser avec l'Écossais Selkirk, et de faire de lui-même un nouveau Robinson Crusoé. De leur côté, tant qu'il y avait espoir de se sauver, ni Murtagh, ni le Malais ne se souciaient de jouer auprès de lui le rôle de Vendredi.

Toute la soirée se passa à discuter les

LES OISEAUX FOUISSEURS. 103 divers projets mis en avant, ainsi que les préparatifs qu'ils pouvaient nécessiter. Devait-on remonter dans la chaloupe et reprendre la mer, ou bien tenter une expédition par terre et chercher à gagner un établissement européen, ou tout au moins civilisé? Le capitaine Iledwood savait qu'il y en avait plusieurs dans l'île de Bornéo. Il y avait les résidences hollandaises de Sambas et de Sarabang, le Comptoir* du gouvernement anglais dans l'îlot de Labuan, et cet étrange établissement hétérogène, moitié colonie, moitié royaume, qui reconnaissait alors l'autorité de l'aventurier anglais sir James Brooke, intitulé : « Rajah de Sarawak. » S'ils atteignaient un de ces endroits, soit par mer en suivant la côte, soit en traversant les terres, les naufragés pouvaient considérer leurs épreuves comme terminées. Restait à examiner lequel de ces établissements devait se trouver plus à portée et quelle était la meilleure route à prendre pour y parvenir. Après de sérieuses réflexions, on se décida pour Labuan.

Digitized by Google

divers projets mis en avant, ainsi que les préparatifs qu'ils pouvaient nécessiter.

Devait-on remonter dans la chaloupe et reprendre la mer, ou bien tenter une expédition par terre et chercher à gagner un établissement européen, ou tout au moins civilisé? Le capitaine Redwood savait qu'il y en avait plusieurs dans l'île de Bornéo. Il y avait les résidences hollandaises de Sambas et de Sarabang, le Comptoir du gouvernement anglais dans l'îlot de Labuan, et cet étrange établissement hétérogène, moitié colonie, moitié royaume, qui reconnaissait alors l'autorité de l'aventurier anglais sir James Brooke, intitulé : « Rajah de Sarawak. » S'ils atteignaient un de ces endroits, soit par mer en suivant la côte, soit en traversant les terres, les naufragés pouvaient considérer leurs épreuves comme terminées. Restait à examiner lequel de ces établissements devait se trouver plus à portée et quelle était la meilleure route à prendre pour y parvenir.

Après de sérieuses réflexions, on se décida pour Labuan.

104 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Du point de la côte où le capitaine Redwood supposait être, Labuan était l'établissement civilisé le plus * voisin et le seul, par conséquent, que des voyageurs, dans une position si critique, pouvaient prendre pour but avec chance de l'atteindre. Il ne s'agissait pas toutefois de se mettre en route immédiatement. Les forces des naufragés n'étaient pas assez complètement rétablies, et ils ne voulaient pas risquer de tout perdre par trop de précipitation. Ce qui importait pour le [moment c'était de tout combiner pour le voyage et de s'organiser le mieux possible jusqu'au départ. Bien qu'ils fussent sains et saufs sur la terre ferme, et qu'ils n'eussent plus à craindre les « périls de l'abîme », ils n'étaient pas fondés à se croire encore à l'abri de tout danger. La partie de la côte où ils avaient abordé n'offrait aucune trace d'habitation; mais ce n'était point là ce qui les inquiétait, au contraire; ce qu'ils désiraient surtout, c'était de ne point rencontrer des hommes. D'après la situation du vaisseau quand il Digitized by Google

Du point de la côte où le capitaine Redwood supposait être, Labuan était l'établissement civilisé le plus voisin et le seul, par conséquent, que des voyageurs, dans une position si critique, pouvaient prendre pour but avec chance de l'atteindre.

Il ne s'agissait pas toutefois de se mettre en route immédiatement. Les forces des naufragés n'étaient pas assez complètement rétablies, et ils ne voulaient pas risquer de tout perdre par trop de précipitation. Ce qui importait pour le moment c'était de tout combiner pour le voyage et de s'organiser le mieux possible jusqu'au départ.

Bien qu'ils fussent sains et saufs sur la terre ferme, et qu'ils n'eussent plus à craindre les « périls de l'abîme », ils n'étaient pas fondés à se croire encore à l'abri de tout danger.

La partie de la côte où ils avaient abordé n'offrait aucune trace d'habitation; mais ce n'était point là ce qui les inquiétait, au contraire; ce qu'ils désiraient surtout, c'était de ne point rencontrer des hommes.

D'après la situation du vaisseau quand il

LES OISEAUX FOUISSEURS. 305 avait été submergé par le typhon, et d'après la distance et la direction dans laquelle ils avaient navigué depuis, le capitaine Redwood ne doutait pas qu'ils se trouvassent sur la côte nord-est de Bornéo qui regarde la mer des Célèbes. Il avait assez longtemps trafiqué dans les îles de la Malaisie pour savoir que cette côte était des plus dangereuses, non par suite de l'existence de bêtes féroces, mais de la présence fréquente d'hommes cruels et déprédateurs — les pirates. Tout l'archipel Indien était infesté par ces écumeurs de mer, s'élançant comme des vautours de leurs forteresses retranchées au milieu des lagunes de beaucoup d'îles de la Malaisie, et principalement de Mindanao. Leur croisière favorite était la mer qui entoure les îles Sooloo et qui se resserre entre Bornéo et la Nouvelle-Guinée. Ils étaient généralement connus sous le nom de Lanoons, de Illanon, la presque île méridionale de Mindanao où étaient leur principale résidence et leur refuge préféré. Ils avaient cependant d'autres repaires et d'autres ports qui leur servaient de rendez

Digitized by Google

avait été submergé par le typhon, et d'après la distance et la direction dans laquelle ils avaient navigué depuis, le capitaine Redwood ne doutait pas qu'ils se trouvassent sur la côte nord-est de Bornéo qui regarde la mer des Célèbes. Il avait assez longtemps trafiqué dans les îles de la Malaisie pour savoir que cette côte était des plus dangereuses, non par suite de l'existence de bêtes féroces, mais de la présence fréquente d'hommes cruels et déprédateurs — les pirates. Tout l'archipel Indien était infesté par ces écumeurs de mer, s'élançant comme des vautours de leurs forteresses retranchées au milieu des lagunes de beaucoup d'îles de la Malaisie, et principalement de Mindanao. Leur croisière favorite était la mer qui entoure les îles Sooloo et qui se resserre entre Bornéo et la Nouvelle-Guinée.

Ils étaient généralement connus sous le nom de *Lanoons*, de Illanon, la presqu'île méridionale de Mindanao où étaient leur principale résidence et leur refuge préféré.

Ils avaient cependant d'autres repaires et d'autres ports qui leur servaient de rendez-

106 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. voué,
notamment dans l'île de Célèbes, sur toutes les côtes de la mer des Célèbes
et sur les côtes septentrionale et méridionale de Bornéo. A Bornéo on les
appelait « Pirates Dyaks », dénomination assez incorrecte puisque la plupart
de ces flibustiers étaient de pure race malaise et que les Dyaks, bien loin de
pren' dre part à leurs brigandages, en étaient souvent victimes. Les
vaisseaux dont se servaient ces bandits étaient de lourds navires assez
semblables à des jonques et appelés prames, ayant des mâts courts, massifs,
et de grandes voiles formées par des nattes de jonc. La force de ces
embarcations dépendait surtout de leurs larges avirons en forme de pelle et
de l'adresse des rameurs. Chaque prame avait à son bord de trente à
quarante rameurs, et quelquefois davantage, suivant sa dimension. Ces
hommes, assis en rang de chaque côté du navire, ne prenaient point part aux
combats. Les chefs et les guerriers combattaient seuls du haut d'une

Digitized by Google

vous, notamment dans l'île de Célèbes, sur toutes les côtes de la mer des Célèbes et sur les côtes septentrionale et méridionale de Bornéo.

A Bornéo on les appelait « Pirates Dyaks », dénomination assez incorrecte puisque la plupart de ces flibustiers étaient de pure race malaise et que les Dyaks, bien loin de prendre part à leurs brigandages, en étaient souvent victimes.

Les vaisseaux dont se servaient ces bandits étaient de lourds navires assez semblables à des jonques et appelés prames, ayant des mâts courts, massifs, et de grandes voiles formées par des nattes de jonc.

La force de ces embarcations dépendait surtout de leurs larges avirons en forme de pelle et de l'adresse des rameurs. Chaque prame avait à son bord de trente à quarante rameurs, et quelquefois davantage, suivant sa dimension. Ces hommes, assis en rang de chaque côté du navire, ne prenaient point part aux combats. Les chefs et les guerriers combattaient seuls du haut d'une

LES OISEAUX FOUISSEURS. 107 sorte de plate-forme ou pont supérieur qui s'étendait dans presque toute la longueur de la prame. Dans ces mers tropicales où les vents légers et les accalmies ne sont pas rares, les p rames, grâce à leurs rames, prenaient facilement l'avantage sur les vaisseaux à voiles ordinaires. Quand un vent frais s'élevait et qu'elles désiraient éviter la poursuite de quelque navire, elles pouvaient, au moyen de leurs fortes rames, arriver contre le vent du vaisseau qui leur donnait la chasse et se mettre ainsi à l'abri. Les vaisseaux n'étaient pas toujours le but des croisières de ces pirates qui en considéraient parfois la capture comme trop peu productive. En outre de leurs pirateries sur mer, ils faisaient des expéditions sur les côtes des différentes îles, remontant aux bras de mer et aux embouchures des fleuves, et pillant les villes et les établissements situés sur les rivages. Leur butin ne consistait pas toujours exclusivement en bijoux, • en argent, en objets divers, mais quelquefois aussi ,en hommes,

Digitized by Google

sorte de plate-forme ou pont supérieur qui s'étendait dans presque toute la longueur de la prame. Dans ces mers tropicales où les vents légers et les accalmies ne sont pas rares, les prames, grâce à leurs rames, prenaient facilement l'avantage sur les vaisseaux à voiles ordinaires. Quand un vent frais s'élevait et qu'elles désiraient éviter la poursuite de quelque navire, elles pouvaient, au moyen de leurs fortes rames, arriver contre le vent du vaisseau qui leur donnait la chasse et se mettre ainsi à l'abri.

Les vaisseaux n'étaient pas toujours le but des croisières de ces pirates qui en considéraient parfois la capture comme trop peu productive. En outre de leurs pirateries sur mer, ils faisaient des expéditions sur les côtes des différentes îles, remontant aux bras de mer et aux embouchures des fleuves, et pillant les villes et les établissements situés sur les rivages.

Leur butin ne consistait pas toujours exclusivement en bijoux, en argent, en objets divers, mais quelquefois aussi en hommes,

108 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. femmes et enfants; ils étaient voleurs d'hommes aussi bien que meurtriers et pirates. Les captifs étaient transportés dans un des lieux de rendez-vous des bandits et gardés là jusqu'à ce qu'on pût les vendre comme esclaves. Les marchés pour cette sorte de commerce étaient faciles à trouver; il y en avait dans presque toutes les îles de la Malaisie, soit qu'elles fussent hollandaises, espagnoles ou portugaises, ou bien placées sous la domination de chefs indigènes, rajahs et sultans. Le capitaine Redwood, parfaitement au courant de ces circonstances, savait quels dangers lui et ses compagnons auraient courus en tombant aux mains des Lanoons. Tant qu'ils avaient été en pleine mer et qu'ils avaient pu craindre de mourir de faim, ils ne s'étaient point préoccupés des pirates. Une pirogue leur eût alors semblé bienvenue, même s'ils avaient été sûrs qu'elle fût montée par des corsaires. La mort — même par le kriss malais — ou l'esclavage sous les ordres du maître le plus cruel, aurait été une issue Digitized by Google

LES OISEAUX FOUISSEURS. 109 aux terribles souffrances de la faim et delà soif. Maintenant que ces maux étaient passés, et que les naufragés, sains et saufs sur la terre ferme, ne se croyaient plus en danger de manquer de nourriture, les pirates étaient • devenus l'objet de leurs craintes les plus graves; aussi se tenaient-ils sans cesse sur le qui-vive, interrogeant des yeux le rivage de la mer à droite et à gauche, et se retournant vers la forêt chaque fois qu'un bruit insolite, venu de ce côté, éveillait leurs appréhensions. Le bateau qui les avait amenés était encore pour eux une source d'inquiétude. Ils pouvaient aisément se cacher à l'ombre des arbres épais et serrés de la forêt, mais la grande chaloupe, couchée sur le banc de sable, était un objet assez apparent pour être vue de plusieurs milles par quiconque aurait côtoyé la rive ou serait sorti brusquement de la forêt. S'il y avait près de Jà quelque nid de pi, rates, la pinasse trahirait la présence de ceux qui la montaient. La première .question était 7 Digitized by Google

aux terribles souffrances de la faim et de la soif.

Maintenant que ces maux étaient passés, et que les naufragés, sains et saufs sur la terre ferme, ne se croyaient plus en danger de manquer de nourriture, les pirates étaient devenus l'objet de leurs craintes les plus graves; aussi se tenaient-ils sans cesse sur le qui-vive, interrogeant des yeux le rivage de la mer à droite et à gauche, et se retournant vers la forêt chaque fois qu'un bruit insolite, venu de ce côté, éveillait leurs appréhensions.

Le bateau qui les avait amenés était encore pour eux une source d'inquiétude. Ils pouvaient aisément se cacher à l'ombre des arbres épais et serrés de la forêt, mais la grande chaloupe, couchée sur le banc de sable, était un objet assez apparent pour être vue de plusieurs milles par quiconque aurait côtoyé la rive ou serait sorti brusquement de la forêt.

S'il y avait près de là quelque nid de pirates, la pinasse trahirait la présence de ceux qui la montaient. La première question était

110 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. donc de savoir ce qu'on en ferait. Si les naufragés en avaient eu la force, ils auraient pu tirer la pinasse sur le rivage et la cacher sous bois, mais ils n'en eurent même pas la pensée, pénétrés qu'ils étaient du sentiment de leur impuissance. C'était tout ce qu'ils pouvaient faire de traîner çà et là leurs corps encore débilités, comment seraient-ils venus à bout de remuer la lourde embarcation ? Murtagh proposa de la dépecer et d'en laisser flotter les débris au gré du courant. Le capitaine n'approuva pas cette proposition. Le bateau qui les avait si longtemps portés sur une mer inconnue et qui les avait enfin sauvés, méritait un autre traitement; ils pouvaient encore en avoir besoin, ne sachant pas au juste s'ils avaient abordé à Bornéo même ou dans l'un des nombreux îlots qu'on trouve près de la côte occidentale de l'île principale. Si par hasard ils étaient dans l'un de ces îlots, le bateau leur serait nécessaire pour se rendre jusqu'à la grande terre. Pendant qu'ils étaient engagés dans cette discussion, l'œil perçant de Saloo, errant aux alentours, découvrit quel

Digitized by Google

donc de savoir ce qu'on en ferait. Si les naufragés en avaient eu la force, ils auraient pu tirer la pinasse sur le rivage et la cacher sous bois, mais ils n'en eurent même pas la pensée, pénétrés qu'ils étaient du sentiment de leur impuissance. C'était tout ce qu'ils pouvaient faire de traîner çà et là leurs corps encore débilités, comment seraient-ils venus à bout de remuer la lourde embarcation ? Murtagh proposa de la dépecer et d'en laisser flotter les débris au gré du courant. Le capitaine n'approuva pas cette proposition. Le bateau qui les avait si longtemps portés sur une mer inconnue et qui les avait enfin sauvés, méritait un autre traitement; ils pouvaient encore en avoir besoin, ne sachant pas au juste s'ils avaient abordé à Bornéo même ou dans l'un des nombreux îlots qu'on trouve près de la côte occidentale de l'île principale. Si par hasard ils étaient dans l'un de ces îlots, le bateau leur serait nécessaire pour se rendre jusqu'à la grande terre. Pendant qu'ils étaient engagés dans cette discussion, l'œil perçant de Saloo, errant aux alentours, découvrit quel

LES OISEAUX FOUISSEURS. 111 que chose qui promettait la solution de la difficulté. * Le petit cours d'eau, ou plutôt l'estuaire creusé dans les sables par son courant, avait formé un canal assez profond pour donner passage à un bateau d'un plus fort tirant d'eau que la pinasse. « Pourquoi ne pas faire remonter la rivière au bateau? demanda le Malais. — Saloo a raison, dit le capitaine, cela doit être faisable. — Eh bien! il faut le faire, reprit Murtagh. Estril bien avisé ce Saloo d'avoir trouvé cela à lui tout seul. Nous y mettrons-nous de suite, capitaine? — Certainement ! » Et les trois hommes, se levant aussitôt, se dirigèrent vers le canot. Bien entendu, Henri voulait les suivre, mais il fallut encore qu'il se résignât à rester sous les arbres pour y tenir compagnie à sa sœur et la protéger au besoin, lui dit son père. C'était une mission de confiance bien faite pour le dédommager de son inaction. Digitized by Google

que chose qui promettait la solution de la difficulté.

Le petit cours d'eau, ou plutôt l'estuaire creusé dans les sables par son courant, avait formé un canal assez profond pour donner passage à un bateau d'un plus fort tirant d'eau que la pinasse.

« Pourquoi ne pas faire remonter la rivière au bateau ? demanda le Malais.

— Saloo a raison, dit le capitaine, cela doit être faisable.

— Eh bien ! il faut le faire, reprit Murtagh. Est-il bien avisé ce Saloo d'avoir trouvé cela à lui tout seul. Nous y mettrons-nous de suite, capitaine ?

— Certainement ! »

Et les trois hommes, se levant aussitôt, se dirigèrent vers le canot.

Bien entendu, Henri voulait les suivre, mais il fallut encore qu'il se résignât à rester sous les arbres pour y tenir compagnie à sa sœur et la protéger au besoin, lui dit son père. C'était une mission de confiance bien faite pour le dédommager de son inaction.

112 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. « Je suis bien ennuyeuse, bien gênante, mon pauvre Henri, lui dit sa sœur quand ils se trouvèrent seuls, mais, sois tranquille, d'ici un jour ou deux, je serai tout à fait forte, et nous pourrons aller partout tous deux avec papa. Tu sais que je ne suis ni poltronne, ni douillette. — Oui, oui, je le sais, » dit Henri en embrassant sa sœur. Il se mirent alors à causer de leur prochain voyage. Avec leur père, Murtagh et le brave Saloo, le succès pour eux n'en était pas douteux. Ils avaient échappé déjà à tant de dangers que la pensée de ceux qui les attendaient encore ne les préoccupait pas. Ils ne songeaient qu'aux choses nouvelles et étonnantes dont le spectacle devait racheter toutes les fatigues du trajet. Digitized by Google

« Je suis bien ennuyeuse, bien gênante, mon pauvre Henri, lui dit sa sœur quand ils se trouvèrent seuls, mais, sois tranquille, d'ici un jour ou deux, je serai tout à fait forte, et nous pourrons aller partout tous deux avec papa. Tu sais que je ne suis ni poltronne, ni douillette.

— Oui, oui, je le sais, » dit Henri en embrassant sa sœur.

Il se mirent alors à causer de leur prochain voyage. Avec leur père, Murtagh et le brave Saloo, le succès pour eux n'en était pas douteux. Ils avaient échappé déjà à tant de dangers que la pensée de ceux qui les attendaient encore ne les préoccupait pas. Ils ne songeaient qu'aux choses nouvelles et étonnantes dont le spectacle devait racheter toutes les fatigues du trajet.

J CHAPITRE VIII LE CONSTRICTOR. Un hôte désagréable. — Murtagh en danger. — Le' python. — Le kriss du Malais. — Un énorme reptile. Les trois marins mirent près d'une heure à remonter le petit fleuve avec la chaloupe jusqu'en face de leur campement temporaire. Les forces de deux rameurs étaient peu de chose pour vaincre le courant, et il leur fallut beaucoup de temps et de force de volonté pour venir à bout de leur entreprise. Le bateau fut enfin placé de manière à rester inaperçu de

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

LE CONSTRICTOR.

Un hôte désagréable. — Murtagh en danger. —
Le python. — Le kriss du Malais. — Un énorme
reptile.

Les trois marins mirent près d'une heure à remonter le petit fleuve avec la chaloupe jusqu'en face de leur campement temporaire. Les forces de deux rameurs étaient peu de chose pour vaincre le courant, et il leur fallut beaucoup de temps et de force de volonté pour venir à bout de leur entreprise. Le bateau fut enfin placé de manière à rester inaperçu de

—, , ... tous ceux qui pourraient passer sur la côte; pour qu'il fût encore plus en sûreté, on le poussa sous un figuier banyan dont les branches pendantes couvraient près de la moitié de la rivière. La chaloupe fut amarrée à l'aide de la drosse du gouvernail à l'une des liges traçantes de l'arbre, et les marins se disposaient à retourner vers leur campement, lorsqu'un cri de Saloo vint les avertir qu'ils se trouvaient en face d'un nouveau danger. Dans le fait, ce n'était pas en face d'eux, mais au-dessus d'eux qu'était le danger, car en regardant en l'air, comme avait fait le Malais, ils aperçurent quelque chose qui, au premier aspect, leur parut être une des tiges de l'arbre qui se serait trouvée tout à coup douée de mouvement et de vie. Mais le corps souple, cylindrique et couvert d'écailles luisantes de l'objet en question, leur fit bientôt reconnaître que ce qu'ils prenaient pour un tronc d'arbre vivant, n'était autre chose qu'un serpent. C'était un python, et un python de dimensions énormes, à en juger par les quelque

tous ceux qui pourraient passer sur la côte ; pour qu'il fût encore plus en sûreté, on le poussa sous un figuier banyan dont les branches pendantes couvraient près de la moitié de la rivière. La chaloupe fut amarrée à l'aide de la drosse du gouvernail à l'une des tiges traçantes de l'arbre, et les marins se disposaient à retourner vers leur campement, lorsqu'un cri de Saloo vint les avertir qu'ils se trouvaient en face d'un nouveau danger.

Dans le fait, ce n'était pas en face d'eux, mais au-dessus d'eux qu'était le danger, car en regardant en l'air, comme avait fait le Malais, ils aperçurent quelque chose qui, au premier aspect, leur parut être une des tiges de l'arbre qui se serait trouvée tout à coup douée de mouvement et de vie. Mais le corps souple, cylindrique et couvert d'écailles luisantes de l'objet en question, leur fit bientôt reconnaître que ce qu'ils prenaient pour un tronc d'arbre vivant, n'était autre chose qu'un serpent.

C'était un python, et un python de dimensions énormes, à en juger par les quelque

LE CONSTRICTOR. 115 dix pieds de longueur qu'on en voyait pendre du haut de l'arbre. En appliquant à la partie visible de l'animal les règles ordinaires de la configuration des serpents, celui-ci devait bien mesurer vingt ou vingt-deux pieds de long. Au moment où Saïoo l'aperçut, il descendait de l'arbre, soit qu'il eût quitté sa position première sous l'influence de quelque objet inconnu, soit qu'il eût été dérangé par le bruit fait en amarrant le bateau. Toujours est-il qu'il descendait, non le long des tiges mais dans un espace vide entre elles; sa queue enroulée autour d'une branche lui servant de point d'appui, à la manière des singes du Nouveau-Monde et des caméléons. Sa tête avait déjà touché le sol, et peut-être son corps eût-il été bientôt étendu tout entier à terre sans le cri do Saloo. A ce cri, le serpent releva soudain la tête mais sans dérouler aucun des anneaux de sa queue. Les mâchoires ouvertes, la langue projetée en avant, il se mit à osciller en tous sens, prêt à fondre sur toute créature qui se trouverait dans le , Digitized by Google

dix pieds de longueur qu'on en voyait pendre du haut de l'arbre. En appliquant à la partie visible de l'animal les règles ordinaires de la configuration des serpents, celui-ci devait bien mesurer vingt ou vingt-deux pieds de long.

Au moment où Saloo l'aperçut, il descendait de l'arbre, soit qu'il eût quitté sa position première sous l'influence de quelque objet inconnu, soit qu'il eût été dérangé par le bruit fait en amarrant le bateau. Toujours est-il qu'il descendait, non le long des tiges mais dans un espace vide entre elles; sa queue enroulée autour d'une branche lui servant de point d'appui, à la manière des singes du Nouveau-Monde et des caméléons. Sa tête avait déjà touché le sol, et peut-être son corps eût-il été bientôt étendu tout entier à terre sans le cri de Saloo. A ce cri, le serpent releva soudain la tête mais sans dérouler aucun des anneaux de sa queue. Les mâchoires ouvertes, la langue projetée en avant, il se mit à osciller en tous sens, prêt à fondre sur toute créature qui se trouverait dans le

116 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. rayon du cercle dont sa tête décrivait la circonférence autour de l'arbre. L'avertissement de Saloo sauva le capitaine, mais soit que Murtagh ne l'entendit pas assez tôt, soit qu'il y obéit trop lentement, il ne lui fut d'aucune utilité. L'Irlandais était à quelques pas en avant de ses compagnons, portant dans ses bras une partie des agrès de la chaloupe. Au cri de Saloo, il regarda tout autour de lui et aperçut le serpent se balançant de côté et d'autre dans ses vibrations circulaires et en même temps il sentit qu'il était à la portée du reptile. Obéissant à l'instinct de la conservation, le charpentier fit un saut de côté; mais soit maladresse, soit mauvaise chance, soit enfin que ses mouvements fussent gênés par les objets dont il était chargé, il alla se heurter violemment contre une des tiges du banyan. Le choc le fit rebondir en avant et le jeta tout de son long par terre, le visage tourné du côté du sol. Ce qu'il aurait eu de plus sage à faire en Digitized by Google

LE CONSTRICTOR. 117 cette circonstance, c'eût été de rester ainsi étendu à plat ventre ; dans cette position, le serpent n'aurait pu s'enrouler autour de lui ni le broyer dans ses anneaux. On sait que le python se sert rarement de ses dents avant d'avoir essayé d'écraser sa proie. Mais le brave matelot ignorait ce détail d'histoire naturelle ainsi que beaucoup d'autres. En sa qualité d'Irlandais, il n'était d'ailleurs ni doué de grande prudence, ni largement pourvu de patience, aussi se redressa-t-il dès qu'il eut fait quelques pas en rampant sur les mains et sur les genoux. Aussitôt debout il se sentit envelopper de la tête aux pieds dans une spirale d'anneaux froids et visqueux qu'il put reconnaître pour être formés par les replis du python. S'il y avait eu des Lanoons ou des pirates Dyaks à un mille aux environs, ils auraient pu entendre distinctement le cri poussé par l'infortuné. Les oiseaux de la forêt effrayés par ce cri lamentable interrompirent brusquement leurs chants. Pendant quelque temps, Digitized by Google

cette circonstance, c'eût été de rester ainsi étendu à plat ventre ; dans cette position, le serpent n'aurait pu s'enrouler autour de lui ni le broyer dans ses anneaux.

On sait que le python se sert rarement de ses dents avant d'avoir essayé d'écraser sa proie.

Mais le brave matelot ignorait ce détail d'histoire naturelle ainsi que beaucoup d'autres. En sa qualité d'Irlandais, il n'était d'ailleurs ni doué de grande prudence, ni largement pourvu de patience, aussi se redressa-t-il dès qu'il eut fait quelques pas en rampant sur les mains et sur les genoux.

Aussitôt debout il se sentit envelopper de la tête aux pieds dans une spirale d'anneaux froids et visqueux qu'il put reconnaître pour être formés par les replis du python.

S'il y avait eu des Lanoons ou des pirates Dyaks à un mille aux environs, ils auraient pu entendre distinctement le cri poussé par l'infortuné. Les oiseaux de la forêt effrayés par ce cri lamentable interrompirent brusquement leurs chants. Pendant quelque temps,

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

118 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. le silence ne fut troublé que par d'autres cris d'angoisse sortis de la poitrine de l'infortuné Murtagh. Le capitaine Redwood s'élança vers la pinasse pour y prendre la gaffe qu'il jugeait être l'arme la meilleure contre un pareil ennemi : en effet elle aurait bien servi s'il eût été possible de l'avoir à temps. Mais bien avant que le capitaine fût revenu, le corps du pauvre charpentier aurait été réduit en une masse sans nom d'os brisés et de chair broyée , sans l'intervention du kriss de Saloo. -- •. # .• Le kriss est une arme dont un Malais ne se sépare jamais. Il la porte sur lui, plus près de son corps que sa chemise, c'est-à-dire sur sa peau même. Saloo avait le sien, fort heureusement pour son vieux compagnon Mulla comme il l'appelait, et il maniait cette arme avec une adresse peu commune. Il la dirigea si adroitement qu'il en enfonça la lame contournée dans la gorge du serpent sans en faire pénétrer la pointe jusqu'à la veine jugulaire de l'Irlandais.

Digitized by Google

le silence ne fut troublé que par d'autres cris d'angoisse sortis de la poitrine de l'infortuné Murtagh.

Le capitaine Redwood s'élança vers la pinnasse pour y prendre la gaffe qu'il jugeait être l'arme la meilleure contre un pareil ennemi : en effet elle aurait bien servi s'il eût été possible de l'avoir à temps. Mais bien avant que le capitaine fût revenu, le corps du pauvre charpentier aurait été réduit en une masse sans nom d'os brisés et de chair broyée, sans l'intervention du kriss de Saloo.

Le *kriss* est une arme dont un Malais ne se sépare jamais. Il la porte sur lui, plus près de son corps que sa chemise, c'est-à-dire sur sa peau même. Saloo avait le sien, fort heureusement pour son vieux compagnon *Multa* comme il l'appelait, et il maniait cette arme avec une adresse peu commune.

Il la dirigea si adroitement qu'il en enfonça la lame contournée dans la gorge du serpent sans en faire pénétrer la pointe jusqu'à la veine jugulaire de l'Irlandais.

LE CONSTRICTOR. 119 L'énorme serpent se sentant blessé se déroula rapidement laissant la victime qu'il avait convoitée libre de s'enfuir et ne songeant qu'à s'échapper lui-même. On le vit se glisser au plus épais du bois et y disparaître en donnant des signes d'agonie. Le capitaine et Saloo, trop inquiets du sort de leur compagnon pour penser à poursuivre le serpent, s'approchèrent de l'Irlandais qui était tombé étendu sur le sol. Un minutieux examen leur démontra que Murtagh n'avait souffert que de la peur. Après quelques félicitations sur la chance qu'il avait eue d'échapper à un si grand péril, ils le décidèrent à se remettre sur ses pieds et à revenir vers le campement où il ne serait certainement pas rentré vivant sans Saloo et son kriss. Le python de l'ancien monde est presque aussi redoutable que le boa du nouveau; peut-être même est-il plus à craindre, car malgré sa prodigieuse longueur, — vingt ou trente pieds, — il est extrêmement souple. Sa force musculaire est énorme. Une foule d'histoires authentiques racontent qu'il broie souvent jus

Digitized by Google

L'énorme serpent se sentant blessé se déroula rapidement laissant la victime qu'il avait convoitée libre de s'enfuir et ne songeant qu'à s'échapper lui-même. On le vit se glisser au plus épais du bois et y disparaître en donnant des signes d'agonie.

Le capitaine et Saloo, trop inquiets du sort de leur compagnon pour penser à poursuivre le serpent, s'approchèrent de l'Irlandais qui était tombé étendu sur le sol. Un minutieux examen leur démontra que Murtagh n'avait souffert que de la peur. Après quelques félicitations sur la chance qu'il avait eue d'échapper à un si grand péril, ils le décidèrent à se remettre sur ses pieds et à revenir vers le campement où il ne serait certainement pas rentré vivant sans Saloo et son kriss. Le python de l'ancien monde est presque aussi redoutable que le boa du nouveau; peut-être même est-il plus à craindre, car malgré sa prodigieuse longueur, — vingt ou trente pieds, — il est extrêmement souple. Sa force musculaire est énorme. Une foule d'histoires authentiques racontent qu'il broie souvent jus-

120 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. qu'à des tigres
et des buffles dans ses formidables replis. L'espèce la plus grande est
vraisemblablement le python reticulatus. Digitized by Google

CHAPITRE IX LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE.

L'expédition projetée. — Les nids trompeurs. — Le trésor est découvert. — Les naufragés sont encore pressés par la faim. — Les oiseaux précoces. — Trop de hâte nuit au succès. t Les deux jours suivants s'écoulèrent sans amener rien d'extraordinaire, bien que les naufragés eussent fait plusieurs excursions aux environs pour explorer le rivage et la forêt. Ces excursions les avaient confirmés dans l'opinion que la 'côte était inhabitée, du moins à une assez grande distance de chaque côté de l'endroit où ils avaient abordé.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE.

L'expédition projetée. — Les nids trompeurs. — Le trésor est découvert. — Les naufragés sont encore pressés par la faim. — Les oiseaux précoces. — Trop de hâte nuit au succès.

Les deux jours suivants s'écoulèrent sans amener rien d'extraordinaire, bien que les naufragés eussent fait plusieurs excursions aux environs pour explorer le rivage et la forêt. Ces excursions les avaient confirmés dans l'opinion que la côte était inhabitée, du moins à une assez grande distance de chaque côté de l'endroit où ils avaient abordé.

122 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Ce qui les avait surtout contrariés dans ces reconnaissances, c'est qu'elles avaient été infructueuses et que leur principal but, qui était de se procurer une nourriture plus substantielle, n'avait pas été atteint. Les œufs des mégapodes n'avaient duré que deux jours et les naufragés n'avaient plus rien à se mettre sous la dent ^que quelques baies d'excellente qualité mais peu nutritives et quelques racines. A la vérité, le durion n'était pas loin et nos gens pouvaient se nourrir de ses fruits, mais cet aliment ne pouvait leur rendre les forces qui leur étaient nécessaires pour entreprendre et achever le périlleux voyage qu'ils projetaient. Ils n'avaient pu ni découvrir de nouvelles huîtres de Singapour, ni prendre aucun poisson, et les rares oiseaux que le capitaine avait, par hasard, entrevus dans la forêt s'étaient envolés ou enfuis sans lui offrir d'autre chance que celle de tirer un coup de fusil inutile. Les naufragés entendaient toutes les nuits le cri plaintif des mégapodes et chaque maDigitized by Google

Ce qui les avait surtout contrariés dans ces reconnaissances, c'est qu'elles avaient été infructueuses et que leur principal but, qui était de se procurer une nourriture plus substantielle, n'avait pas été atteint. Les œufs des mégapodes n'avaient duré que deux jours et les naufragés n'avaient plus rien à se mettre sous la dent que quelques baies d'excellente qualité mais peu nutritives et quelques racines. A la vérité, le durion n'était pas loin et nos gens pouvaient se nourrir de ses fruits, mais cet aliment ne pouvait leur rendre les forces qui leur étaient nécessaires pour entreprendre et achever le périlleux voyage qu'ils projetaient.

Ils n'avaient pu ni découvrir de nouvelles huîtres de Singapour, ni prendre aucun poisson, et les rares oiseaux que le capitaine avait, par hasard, entrevus dans la forêt s'étaient envolés ou enfuis sans lui offrir d'autre chance que celle de tirer un coup de fusil inutile.

Les naufragés entendaient toutes les nuits le cri plaintif des mégapodes et chaque ma-

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE. 123 ' tin ils les cherchaient sans pouvoir même découvrir leurs tracos ; encore moins les voyaient-ils déposer leurs magnifiques œufs à une place convenable pour qu'on pût s'en emparer. Cependant Saloo, qui connaissait les habitudes de ces oiseaux, affirmait qu'il devait y avoir un nid dans le voisinage. Donc, le matin du troisième jour, tout le monde se mit en marche pour tacher de découvrir ce trésor* Cette fois Henri et Hélène furent do l'expédition. L'un et l'autre avaient de bons yeux et pouvaient par là ne pas être inutiles. Les enfants sont sans cesse aux aguets, et bien des circonstances qui passent inaperçues pour les» grandes personnes n'échappent pas à leur attention. * La petite troupe suivit la côte, marchant sur la bande de sable qui s'étendait entre la mer et la lisière de la forêt. S'il existait un autre dépôt d'œufs, c'était là qu'on devait le trouver. Chemin faisant, (Saloo apprit à ses compagnons que non-seulement les différentes troupes de mégapodes Digitized by Google

tin ils les cherchaient sans pouvoir même découvrir leurs traces ; encore moins les voyaient-ils déposer leurs magnifiques œufs à une place convenable pour qu'on pût s'en emparer. Cependant Saloo, qui connaissait les habitudes de ces oiseaux, affirmait qu'il devait y avoir un nid dans le voisinage.

Donc, le matin du troisième jour, tout le monde se mit en marche pour tâcher de découvrir ce trésor.

Cette fois Henri et Hélène furent de l'expédition. L'un et l'autre avaient de bons yeux et pouvaient par là ne pas être inutiles. Les enfants sont sans cesse aux aguets, et bien des circonstances qui passent inaperçues pour les grandes personnes n'échappent pas à leur attention.

La petite troupe suivit la côte, marchant sur la bande de sable qui s'étendait entre la mer et la lisière de la forêt.

S'il existait un autre dépôt d'œufs, c'était là qu'on devait le trouver. Chemin faisant, Saloo apprit à ses compagnons que non-seulement les différentes troupes de mégapodes

124 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. se creusent des nids différents, mais que souvent la même bande retourne à plusieurs reprises sur la plage et choisit à chaque fois un nouvel emplacement pour y déposer ses œufs; que, le plus souvent, ces singuliers oiseaux, guidés par l'instinct ou par la ruse, ont l'habitude de dissimuler la place où ils ont pondu. A cet effet, ils relèvent et remuent la terre en d'autres endroits et lui donnent le même aspect qu'à celui où ils ont confié leurs œufs à l'incubation du soleil; mais on retrouve le vrai nid grâce aux trous et aux empreintes laissées dans le sable par les pieds des mégapodes. Saloo avait emporté une gaffe pour sonder le terrain et il ne fallut pas aller bien loin pour vérifier l'exactitude de ses assertions. On rencontra bientôt des traces nombreuses d'oiseaux entièrement semblables à celles qui entouraient le nid où l'on avait fait deux jours plus tôt une si belle récolte. Saloo sonda le terrain et reconnut que c'était un faux nid. Pourtant cette déconvenue servit à confirmer le Malais dans l'idée que le vrai nid n'était

Digitized by Google

se creusent des nids différents, mais que souvent la même bande retourne à plusieurs reprises sur la plage et choisit à chaque fois un nouvel emplacement pour y déposer ses œufs ; que, le plus souvent, ces singuliers oiseaux, guidés par l'instinct ou par la ruse, ont l'habitude de dissimuler la-place où ils ont pondu. A cet effet, ils relèvent et remuent la terre en d'autres endroits et lui donnent le même aspect qu'à celui où ils ont confié leurs œufs à l'incubation du soleil ; mais on retrouve le vrai nid grâce aux trous et aux empreintes laissées dans le sable par les pieds des mégapodes.

Saloo avait emporté une gaffe pour sonder le terrain et il ne fallut pas aller bien loin pour vérifier l'exactitude de ses assertions.

On rencontra bientôt des traces nombreuses d'oiseaux entièrement semblables à celles qui entouraient le nid où l'on avait fait deux jours plus tôt une si belle récolte. Saloo sonda le terrain et reconnut que c'était un faux nid. Pourtant cette déconvenue servit à confirmer le Malais dans l'idée que le vrai nid n'était

LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE. 125 pas bien éloigné.

Effectivement, dix. minutes plus tard, Henri qui marchait un peu en avant signalait un monticule de sable en tout semblable au premier, seulement un peu plus renflé, ce qui, affirma-t-il assez témérairement peut-être, prouvait que celui-ci devait être un vrai nid. Qu'il eût parlé ou non au hasard, l'assertion à l'épreuve se trouva juste; Saloo ayant enfoncé sa gaffe dans le sable, la pointe rendit un son clair et métallique qui joint à la résistance qu'il éprouvait dénotait la présence d'œufs sous le sable. Ce sable fut soigneusement enlevé à l'aide de la rame dont Murtagh s'était muni et qui remplaçait très-bien une pelle, et on mit à découvert près de trois douzaines d'œufs superbes. Ils furent ramassés avec précaution et emportés vers le campement, où on les déposa à terre, puis on se remit en quête dans l'espoir d'en retrouver d'autres. Cette espérance ne fut pas trompée. Un autre grand nid, découvert sans trop de peine, donna une récolte qui alla rejoindre la

preDigilized by Google

pas bien éloigné. Effectivement, dix minutes plus tard, Henri qui marchait un peu en avant signalait un monticule de sable en tout semblable au premier, seulement un peu plus renflé, ce qui, affirma-t-il assez témérairement peut-être, prouvait que celui-ci devait être un vrai nid. Qu'il eût parlé ou non au hasard, l'assertion à l'épreuve se trouva juste; Saloo ayant enfoncé sa gaffe dans le sable, la pointe rendit un son clair et métallique qui joint à la résistance qu'il éprouvait dénotait la présence d'œufs sous le sable.

Ce sable fut soigneusement enlevé à l'aide de la rame dont Murtagh s'était muni et qui remplaçait très-bien une pelle, et on mit à découvert près de trois douzaines d'œufs superbes.

Ils furent ramassés avec précaution et emportés vers le campement, où on les déposa à terre, puis on se remit en quête dans l'espoir d'en retrouver d'autres.

Cette espérance ne fut pas trompée. Un autre grand nid, découvert sans trop de peine, donna une récolte qui alla rejoindre la pre-

126 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. mière à « l'office. » Le sable de ce dernier nid paraissait plus récemment fouillé. On en conclut que les œufs qui en provenaient étaient plus frais que les autres ; il fut donc résolu qu'on les mangerait en premier. Les dénicheurs d'œufs ayant employé plusieurs heures à leurs recherches, se trouvaient presque aussi affamés que le jour où ils avaient abordé sur la côte. Aussi s'empressèrent-ils d'allumer du feu ; puis, convertissant de nouveau leurs fameuses écailles d'huître, l'une en bouilloire et l'autre en poêle à frire, ils préparèrent un repas somptueux composé de deux services : des œufs à la coque et une omelette. Le jour suivant, ils se remirent en quête d'œufs de mégapodes, résolus à prendre leurs précautions contre l'éventualité d'une autre période de disette. Peine perdue : ils découvrirent bien un certain nombre d'endroits fouillés qu'ils sondèrent avec le plus grand soin, mais ils ne trouvèrent pas le plus petit œuf. Force leur fut d'en conclure qu'ils avaient dévalisé tous les nids existant sur cette partie

Digitized by Google

mière à « l'office. » Le sable de ce dernier nid paraissait plus récemment fouillé. On en conclut que les œufs qui en provenaient étaient plus frais que les autres ; il fut donc résolu qu'on les mangerait en premier. Les dénicheurs d'œufs ayant employé plusieurs heures à leurs recherches, se trouvaient presque aussi affamés que le jour où ils avaient abordé sur la côte. Aussi s'empressèrent-ils d'allumer du feu ; puis, convertissant de nouveau leurs fameuses écailles d'huître, l'une en bouilloire et l'autre en poêle à frire, ils préparèrent un repas somptueux composé de deux services : des œufs à la coque et une omelette.

Le jour suivant, ils se remirent en quête d'œufs de mégapodes, résolus à prendre leurs précautions contre l'éventualité d'une autre période de disette. Peine perdue : ils découvrirent bien un certain nombre d'endroits fouillés qu'ils sondèrent avec le plus grand soin, mais ils ne trouvèrent pas le plus petit œuf. Force leur fut d'en conclure qu'ils avaient dévalisé tous les nids existant sur cette partie

LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE. » 127 de la côte. C'était d'autant plus fâcheux que, si leurs forces revenaient rapidement, leur appétit croissait aussi avec elles d'une façon vraiment étonnante. Ce n'étaient plus des hommes, c'étaient des ogres. La petite Hélène elle-même, jusqu'alors un peu éplucheuse et mijaurée en fait de nourriture, comme beaucoup de fillettes, n'en cédaient pas maintenant sa part, que personne, du reste, n'avait envie de lui disputer. Après tout, un pareil diagnostic, déterminé probablement par l'influence de l'air de la mer et de l'exercice, valait encore mieux qu'un état maladif. Le contenu du dernier nid avait été promptement expédié; les naufragés se mirent en devoir d'attaquer les œufs qui leur avaient paru les moins frais pondus, ils avaient laissé ces œufs à l'endroit où ils les avaient posés en les rapportant, c'est-à-dire sur le sable, à vingt ou trente mètres de l'arbre, dont l'ombre les aurait protégés contre la chaleur du soleil. C'était une grande négligence; cette précieuse réserve pouvait être gâtée par la chaleur ou saccagée par quelque animal erDigitized by Google

de la côte. C'était d'autant plus fâcheux que, si leurs forces revenaient rapidement, leur appétit croissait aussi avec elles d'une façon vraiment étonnante. Ce n'étaient plus des hommes, c'étaient des ogres. La petite Hélène elle-même, jusqu'alors un peu éplucheuse et mijaurée en fait de nourriture, comme beaucoup de fillettes, n'en cédait pas maintenant sa part, que personne, du reste, n'avait envie de lui disputer. Après tout, un pareil diagnostic, déterminé probablement par l'influence de l'air de la mer et de l'exercice, valait encore mieux qu'un état maladif.

Le contenu du dernier nid avait été promptement expédié; les naufragés se mirent en devoir d'attaquer les œufs qui leur avaient paru les moins frais pondus. Ils avaient laissé ces œufs à l'endroit où ils les avaient posés en les rapportant, c'est-à-dire sur le sable, à vingt ou trente mètres de l'arbre, dont l'ombre les aurait protégés contre la chaleur du soleil. C'était une grande négligence; cette précieuse réserve pouvait être gâtée par la chaleur ou saccagée par quelque animal er-

128 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. • . A rant. Mais il y avait si peu de temps qu'elle était là, qu'il ne venait à l'idée de personne qu'elle eût souffert le moindre dommage. On ne pensait qu'à la transformer en œufs brouillés, en œufs pochés, en œufs à la coque. Saloo avait allumé le feu et apprêté sa marmite et sa poêle; Murtagh se dirigea vers « l'office » pour prendre les œufs et les apporter à la « cuisine. » Comme il approchait du premier but, un spectacle étrange, inattendu, stupéfiant, se produisit à ses regards : l'Irlandais, s'arrêtant tout court, se mit à donner de la voix avec une telle animation, que tout le monde fut bientôt à ses côtés pour connaître la cause de ses oh ! et de ses ah I accompagnés d'autres intejections plus énergiques. Certes, ce n'était pas pour peu de chose qu'il criait ainsi : un œuf — le croira-t-on ! — avait roulé de lui-même sur le sol, bientôt suivi par un second, puis par un troisième, tant et si bien que, l'un se mouvant avec lenteur, mais sans arrêt, l'autre se démenant par soubresauts irréguliers, tous sans exception avaient fini par entrer en danse. Digitized by Google

rant. Mais il y avait si peu de temps qu'elle était là, qu'il ne venait à l'idée de personne qu'elle eût souffert le moindre dommage. On ne pensait qu'à la transformer en œufs brouillés, en œufs pochés, en œufs à la coque. Saloo avait allumé le feu et apprêté sa marmite et sa poêle; Murtagh se dirigea vers « l'office » pour prendre les œufs et les apporter à la « cuisine. » Comme il approchait du premier but, un spectacle étrange, inattendu, stupéfiant, se produisit à ses regards : l'Irlandais, s'arrêtant tout court, se mit à donner de la voix avec une telle animation, que tout le monde fut bientôt à ses côtés pour connaître la cause de ses oh ! et de ses ah ! accompagnés d'autres interjections plus énergiques.

Certes, ce n'était pas pour peu de chose qu'il criait ainsi : un œuf — le croira-t-on ! — avait roulé de lui-même sur le sol, bientôt suivi par un second, puis par un troisième, tant et si bien que, l'un se mouvant avec lenteur, mais sans arrêt, l'autre se démenant par soubresauts irréguliers, tous sans exception avaient fini par entrer en danse.

LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE. 129 Murtagh, ses cheveux roux hérissés sur sa tête, était prêt à s'évanouir d'effroi devant cet inexplicable phénomène, qui, dans son idée, ne devait rien signifier de bon. Les autres Européens, quoique moins effarés que lui, n'étaient guère moins embarrassés pour se rendre compte de ce qui se passait; seul le Malais avait, du premier coup d'œil, compris la nature et la cause de cette danse des œufs. S'adressant à Hélène qui, tout inquiète, tirait son père par la main pour s'en retourner : « Miss, lui dit-il, vous ne mangerez pas d'œufs aujourd'hui, mais vous aurez des poulets à la place. Venez, n'ayez pas peur, vous allez les voir montrer leurs corps déjà tout couverts de plumes et en très-bon état pour nous. » Tout le monde s'approcha alors en riant pour assister à cette curieuse éclosion. Murtagh pourtant n'était pas encore très-rassuré et il hésitait. « Allons donc, Murtagh, lui dit Henri, voulez-vous laisser le poulets s'échapper? Digitized by Google

Murtagh, ses cheveux roux hérissés sur sa tête, était prêt à s'évanouir d'effroi devant cet inexplicable phénomène, qui, dans son idée, ne devait rien signifier de bon. Les autres Européens, quoique moins effarés que lui, n'étaient guère moins embarrassés pour se rendre compte de ce qui se passait; seul le Malais avait, du premier coup d'œil, compris la nature et la cause de cette danse des œufs.

S'adressant à Hélène qui, tout inquiète, tirait son père par la main pour s'en retourner :

« Miss, lui dit-il, vous ne mangerez pas d'œufs aujourd'hui, mais vous aurez des poulets à la place. Venez, n'ayez pas peur, vous allez les voir montrer leurs corps déjà tout couverts de plumes et en très-bon état pour nous. »

Tout le monde s'approcha alors en riant pour assister à cette curieuse éclosion. Murtagh pourtant n'était pas encore très-rassuré et il hésitait.

« Allons donc, Murtagh, lui dit Henri, voulez-vous laisser le poulets s'échapper ?

Ah ! ce sont des poulets, répondit l'Irlandais; eh bien, ils me payeront la peur qu'ils m'ont faite. — Oui, Murtagh; mais prenez garde, ces poulets-là ont des dents en venant au monde, à ce que dit Saloo, et vous pourriez vous en ressentir. — Bon, bon, maître Henri, moquez-vous de moi; je vous en ai peut-être donné le droit; mais dans ce terrible pays on ne sait jamais à quoi s'attendre et on n'a pas si tort de se tenir en défiance. » . • > : Pendant ce colloque, les poulets s'étaient mis à sortir de leurs coquilles. Ainsi que l'avait annoncé Saloo, ce n'étaient point de pauvres créatures débiles vêtues seulement d'un rare duvet, mais de belles petites volailles en pleine plume et en excellent point. A mesure que les coquilles se brisaient, de jeunes oiseaux apparaissaient avec leurs ailes toutes complètes. Surgissant de leur enveloppe aussi brusquement que le diable d'une boîte à surprise, ils sautaient sur leurs pieds et s'essayaient immédiatement à voler. Digitized by Google

LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE. 131 Les spectateurs, devant ce bizarre spectacle, restaient immobiles de surprise. Sans le Malais qui, accoutumé de longue date à ces éclosions subites, avait conservé son sangfroid, les nouveau-nés auraient pu facilement prendre leur essor vers la forêt. La fin de l'aventure c'est que les naufragés n'eurent pour leur repas matinal ni œufs à la coque ni omelette, mais des poulets tendres et d'un goût parfait. Ils ne perdaient vraiment pas au change, et pour le moment nous nous dispenserons de les plaindre. Digitized by Google

Les spectateurs, devant ce bizarre spectacle, restaient immobiles de surprise. Sans le Malais qui, accoutumé de longue date à ces éclosions subites, avait conservé son sang-froid, les nouveau-nés auraient pu facilement prendre leur essor vers la forêt.

La fin de l'aventure c'est que les naufragés n'eurent pour leur repas matinal ni œufs à la coque ni omelette, mais des poulets tendres et d'un goût parfait. Ils ne perdaient vraiment pas au change, et pour le moment nous nous dispenserons de les plaindre.

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

CHAPITRE X l'adroit grimpeur. Plus rien à manger. — Des oiseaux précoces. — L'homme universel. — L'échelle improvisée. — Comment on se fait une échelle. — Échelon par échelon. — Ascension de Saloo. — Une bonne chance. — Qu'est-ce que cela peut-être? — Capture d'un toucan. — La mère et son petit. # * Les naufragés, après leur repas, qui fut non-seulement délicat, mais suffisamment copieux, ne se persuadèrent pas pour cela qu'ils n'auraient plus qu'à étendre la main pour se procurer d'autres fricassées de poulets. La faim ne devait pas tarder à se faire sentir de • nouveau. Il ne s'agissait pas de s'endormir sur 8 Digitized by Google

CHAPITRE X

L'ADROIT GRIMPEUR.

Plus rien à manger. — Des oiseaux précoces. — L'homme universel. — L'échelle improvisée. — Comment on se fait une échelle. — Échelon par échelon. — Ascension de Saloo. — Une bonne chance. — Qu'est-ce que cela peut-être ? — Capture d'un toucan. — La mère et son petit.

Les naufragés, après leur repas, qui fut non-seulement délicat, mais suffisamment copieux, ne se persuadèrent pas pour cela qu'ils n'auraient plus qu'à étendre la main pour se procurer d'autres fricassées de poulets. La faim ne devait pas tarder à se faire sentir de nouveau. Il ne s'agissait pas de s'endormir sur

fortuit; il fallait au plus tôt se mettre en quête afin de pourvoir au repas du soir et à ceux du lendemain, car ils se faisaient déjà une douce habitude de manger deux fois par jour. La grande ambition de ces pauvres gens était d'avoir pour quelques jours de vivres devant eux, et il n'eût pas été mal qu'ils pussent en faire une certaine provision pour le voyage. Compter sur les hasards de la route n'aurait pas été prudent. Quoiqu'il y ait à Bornéo beaucoup d'oiseaux de différentes espèces et dont quelquesuns sont très-gros, on n'en trouve pas partout, et quand on en trouve ils ne sont pas toujours faciles à attraper ni à tirer. Il existe dans l'île quelques grands quadrupèdes, entre autres le rhinocéros indien et le tapir de Sumatra. La chair de ces pachydermes est dure et coriace, mais des hommes qui n'ont rien autre chose à manger peuvent encore s'en contenter. Toutefois les naufragés n'avaient vu jusqu'à ni tapirs ni rhinocéros; ils n'avaient même

Digitized by Google

ce succès fortuit; il fallait au plus tôt se mettre en quête afin de pourvoir au repas du soir et à ceux du lendemain, car ils se faisaient déjà une douce habitude de manger deux fois par jour.

La grande ambition de ces pauvres gens était d'avoir pour quelques jours de vivres devant eux, et il n'eût pas été mal qu'ils pussent en faire une certaine provision pour le voyage. Compter sur les hasards de la route n'aurait pas été prudent.

Quoiqu'il y ait à Bornéo beaucoup d'oiseaux de différentes espèces et dont quelques-uns sont très-gros, on n'en trouve pas partout, et quand on en trouve ils ne sont pas toujours faciles à attraper ni à tirer.

Il existe dans l'île quelques grands quadrupèdes, entre autres le rhinocéros indien et le tapir de Sumatra. La chair de ces pachydermes est dure et coriace, mais des hommes qui n'ont rien autre chose à manger peuvent encore s'en contenter.

Toutefois les naufragés n'avaient vu jusqu'à là ni tapirs ni rhinocéros; ils n'avaient même

L ADROIT GRIMPEUR. 135 remarqué, dans leurs excursions le long de la côte, aucune empreinte qui indiquât le passage de ces animaux. S'ils avaient rencontré un rhinocéros, ils auraient eu sans doute beaucoup de difficulté à le convertir en grillades. Le rhinocéros, comme on sait, est de la grosseur d'un éléphant de petite taille; en outre, son corps est protégé par un cuir épais renforcé partout de nodosités et de bosses comme celles d'un bouclier du moyen âge, ce qui donne à l'animal l'air d'être complètement revêtu d'une ancienne armure. Le tapir de ces îles ne succombe pas non plus facilement sous l'effort de ses assaillants, car il est plus grand et plus fort que le tapir de l'Amérique du sud. On trouve encore à Bornéo deux espèces de daims. L'un, le rusa, est un très-grand et très-bel animal. Le capitaine Redwood avait donc chance de rencontrer un animal appartenant à l'une ou à l'autre de ces diverses espèces. Dans cet espoir, il continuait à faire de courtes mais fréquentes excursions dans la forêt. Pour ces Digitized by Google

remarqué, dans leurs excursions le long de la côte, aucune empreinte qui indiquât le passage de ces animaux.

S'ils avaient rencontré un rhinocéros, ils auraient eu sans doute beaucoup de difficulté à le convertir en grillades. Le rhinocéros, comme on sait, est de la grosseur d'un éléphant de petite taille; en outre, son corps est protégé par un cuir épais renforcé partout de nodosités et de bosses comme celles d'un bouclier du moyen âge, ce qui donne à l'animal l'air d'être complètement revêtu d'une ancienne armure. Le tapir de ces îles ne succombe pas non plus facilement sous l'effort de ses assaillants, car il est plus grand et plus fort que le tapir de l'Amérique du sud. On trouve encore à Bornéo deux espèces de daims. L'un, le *rusa*, est un très-grand et très-bel animal.

Le capitaine Redwood avait donc chance de rencontrer un animal appartenant à l'une ou à l'autre de ces diverses espèces. Dans cet espoir, il continuait à faire de courtes mais fréquentes excursions dans la forêt. Pour ces

136 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. expéditions, il était toujours muni de sa carabine. Murtagh l'accompagnait armé du fusil, et Henri lui-même se joignait quelquefois à eux. Hélas, ils avaient beau ouvrir les yeux; non-seulement ils revenaient toujours les mains vides, mais ils n'avaient même rien vu qui leur donnât le moindre espoir d'atteindre enfin à la venaison désirée. La chasse que Saloo faisait de son côté aux œufs et aux coquillages n'avait pas plus de succès. Il ne restait plus évidemment sur cette partie de la côte aucun nid de mégapodes, aucune huître de Singapour ni autres coquillages comestibles. On n'aperçut même plus d'oiseaux fouisseurs, pas même ceux dont les nids avaient été dépouillés de leur contenu. Les mégapodes n'ont pas l'habitude de retourner à leurs œufs après les avoir enfouis sous le sable chaud pour y être couvés par les rayons du soleil. Les petits se frayent un chemin hors du nid en grattant dans le sable qui les recouvre, prenant soin d'eux-mêmes dès leur naissance et même plus tôt, car on ne peut guère dire Digitized by Google

expéditions, il était toujours muni de sa carabine. Murtagh l'accompagnait armé du fusil, et Henri lui-même se joignait quelquefois à eux. Hélas, ils avaient beau ouvrir les yeux ; non-seulement ils revenaient toujours les mains vides, mais ils n'avaient même rien vu qui leur donnât le moindre espoir d'atteindre enfin à la venaison désirée.

La chasse que Saloo faisait de son côté aux œufs et aux coquillages n'avait pas plus de succès. Il ne restait plus évidemment sur cette partie de la côte aucun nid de mégapodes, aucune huître de Singapour ni autres coquillages comestibles.

On n'aperçut même plus d'oiseaux fouisseurs, pas même ceux dont les nids avaient été dépouillés de leur contenu. Les mégapodes n'ont pas l'habitude de retourner à leurs œufs après les avoir enfouis sous le sable chaud pour y être couvés par les rayons du soleil. Les petits se frayent un chemin hors du nid en grattant dans le sable qui les recouvre, prenant soin d'eux-mêmes dès leur naissance et même plus tôt, car on ne peut guère dire

l'adroit grimpeur. 137 qu'ils soient nés avant d'être sortis de la coquille, et s'ils ne cassaient pas eux-mêmes cette coquille, ils courraient grand risque de ne jamais voir la lumière du jour. Quels oiseaux précoces ! Il n'y en a nulle part qu'on puisse comparer sous ce rapport aux mégapodes de la Malaisie. Les naufragés se virent donc de nouveau dans la nécessité d'avoir recours aux durions. Les fruits fournissent un aliment agréable, mais peu fortifiant; et encore n'était-il pas absolument facile de s'en procurer. Le peu qu'on en avait trouvé sur des arbres auxquels Saloo avait pu grimper était épuisé. Le grand * arbre sous lequel on avait campé précédemment en présentait seul une récolte abondante; mais sa tige, haute de près de cent pieds et recouverte d'une écorce lisse comme celle du syeomore, semblait défier le plus habile grimpeur. Henri n'avait jamais pu s'y élever à plus d'une dizaine de pieds, quoiqu'il eût maintes fois grimpé à des peupliers d'Italie d'une hauteur presque égale. Ce n'était, bien entendu, qu'en l'absence de son père qu'il s'était livré .Digitized by Google

138 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. à ces tentatives imprudentes et dont il avait bientôt reconnu l'inutilité. Le capitaine avait abattu quelques fruits avec ses balles couplées r mais dans les circonstances où l'on se trouvait, il ne lui paraissait pas sage de dépenser toutes ses munitions pour cueillir des fruits. Cependant, il fallait, sous peine de jeûner, trouver moyen d'avoir à discrétion les inexpugnables durions. Le Malais vint, encore une fois, au secours de ses compagnons. Heureusement pour tout le monde, Saloo était né à Sumatra et avait été élevé dans des forêts semblables à celles de Bornéo. Il connaissait toutes les essences forestières coin- . ^ * munes aux deux îles, et de tous les hommes de l'équipage du vaisseau naufragé, il n'en était certes pas un dont les services eussent pu remplacer ceux du pilote auprès du capitaine et de sa petite troupe dans les parages où les hasards de la mer les avaient jetés. Les compagnons de Saloo avaient reconnu à l'épreuve combien sa connaissance des produits du pays leur était avantageuse; ils le consulDigitized by Google

à ces tentatives imprudentes et dont il avait bientôt reconnu l'inutilité.

Le capitaine avait abattu quelques fruits avec ses balles couplées, mais dans les circonstances où l'on se trouvait, il ne lui paraissait pas sage de dépenser toutes ses munitions pour cueillir des fruits. Cependant, il fallait, sous peine de jeûner, trouver moyen d'avoir à discrétion les inexpugnables durions.

Le Malais vint, encore une fois, au secours de ses compagnons.

Heureusement pour tout le monde, Saloo était né à Sumatra et avait été élevé dans des forêts semblables à celles de Bornéo. Il connaissait toutes les essences forestières communes aux deux îles, et de tous les hommes de l'équipage du vaisseau naufragé, il n'en était certes pas un dont les services eussent pu remplacer ceux du pilote auprès du capitaine et de sa petite troupe dans les parages où les hasards de la mer les avaient jetés. Les compagnons de Saloo avaient reconnu à l'épreuve combien sa connaissance des produits du pays leur était avantageuse; ils le consul-

l'adroit orimpeur. 139 taient à chaque difficulté qui se présentait et ils commençaient à le croire capable de mener à bonne fin les entreprises les plus difficiles. Malgré cela, leur étonnement ne fut pas mince lorsqu'il leur affirma qu'il grimperait au sommet du grand durion. Murtagh nia même carrément la possibilité de la chose. « L'ami Saloo se moque de nous, dit-il; c'est tout ce qu'un écureuil pourrait faire que de monter à ce tronc si haut; avec cela pas plus d'aspérités que sur le flanc d'un navire doublé de cuivre; rien pour s'accrocher après, il n'y a pas moyen. Si nous comptons sur les promesses de Saloo pour notre souper, je crois que nous pouvons nous serrer les flancs. — Moi, dit Hélène, je ne comprends pas plus que vous, Murtagh, comment il est possible de grimper à cet arbre, mais, puisque Saloo dit qu'il le fera, je suis persuadée qu'il en viendra à bout. — Ne l'espérez pas, miss. Voyez-vous, Saloo ne rit jamais; mais cela ne l'empêche pas de s'amuser souvent aux dépens des autres. Je m'en suis aperçu. Par exemple* e ne trouve J Digitized by Google

taient à chaque difficulté qui se présentait et ils commençaient à le croire capable de mener à bonne fin les entreprises les plus difficiles.

Malgré cela, leur étonnement ne fut pas mince lorsqu'il leur affirma qu'il grimperait au sommet du grand durion. Murtagh nia même carrément la possibilité de la chose.

« L'ami Saloo se moque de nous, dit-il; c'est tout ce qu'un écureuil pourrait faire que de monter à ce tronc si haut; avec cela pas plus d'aspérités que sur le flanc d'un navire doublé de cuivre; rien pour s'accrocher après, il n'y a pas moyen. Si nous comptons sur les promesses de Saloo pour notre souper, je crois que nous pouvons nous serrer les flancs.

— Moi, dit Hélène, je ne comprends pas plus que vous, Murtagh, comment il est possible de grimper à cet arbre, mais, puisque Saloo dit qu'il le fera, je suis persuadée qu'il en viendra à bout.

— Ne l'espérez pas, miss. Voyez-vous, Saloo ne rit jamais; mais cela ne l'empêche pas de s'amuser souvent aux dépens des autres. Je m'en suis aperçu. Par exemple, 'e ne trouve

140 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. pas qu'ici le moment soit bien choisi pour plaisanter. — Je ne plaisante pas, monsieur Murtagh, reprit le Malais ; je grimperai à l'arbre et très bien, et vous m'y aiderez vous-même. — Vous allez voir. — Oh ! soyez tranquille, je vous aiderai tant que vous voudrez ; vous ne réussirez pas, j'en suis trop certain malheureusement, mais je ne veux pas que vous puissiez dire après que c'est de ma faute. Voyons, que faut-il faire ? » Saloo, sans rien répondre, prit une petite hache qu'on avait apportée du bateau et s'en alla vers un bouquet de bambous qui poussait près de l'endroit où l'on avait établi le campement. Là il coupa cinq ou six des plus fortes tiges, dont quelques-unes avaient plusieurs pouces de diamètre ; il dit ensuite à Murtagh de les traîner auprès du durion. Cette besogne faite, le Malais retourna vers l'endroit où il les avait fait porter et se mit à les tailler en morceaux de dix-huit pouces de longueur. En Digitized by Google

pas qu'ici le moment soit bien choisi pour plaisanter.

— Je ne plaisante pas, monsieur Murtagh, reprit le Malais ; je grimperai à l'arbre et très-bien, et vous m'y aiderez vous-même. — Vous allez voir.

— Oh ! soyez tranquille, je vous aiderai tant que vous voudrez ; vous ne réussirez pas, j'en suis trop certain malheureusement, mais je ne veux pas que vous puissiez dire après que c'est de ma faute. Voyons, que faut-il faire ? »

Saloo, sans rien répondre, prit une petite hache qu'on avait apportée du bateau et s'en alla vers un bouquet de bambous qui poussait près de l'endroit où l'on avait établi le campement.

Là il coupa cinq ou six des plus fortes tiges, dont quelques-unes avaient plusieurs pouces de diamètre ; il dit ensuite à Murtagh de les traîner auprès du durion. Cette besogne faite, le Malais retourna vers l'endroit où il les avait fait porter et se mit à les tailler en morceaux de dix-huit pouces de longueur. En

l'adroit grimpeur. 141 sa qualité de charpentier, Murtagh était on ne peut plus apte à seconder Saloo dans cette opération. La terre autour d'eux fut bientôt jonchée de ces bambous coupés. Chaque morceau fut alors fendu en deux et taillé en pointe par l'un des bouts comme les piquets que l'on enfonce dans le sol. Mais ce n'était pas à cela que Saloo les destinait, ainsi qu'on le verra tout à l'heure. Pendant que Murtagh continuait doublement à fendre et à aiguïser tous les bambous, le Malais était retourné dans le bois; il en revint avec une brassée de menues choses assez semblables à des ficelles grossières. A leur couleur verte, à leurs bouts fraîchement coupés et d'où s'échappait la sève, on reconnaissait ces sortes de cordages pour des fragments d'une de ces plantes grimpantes et parasites qui encombre les forêts de Bornéo aussi bien que celles des autres régions tropicales, et qui rendent dans ces climats la profession de cordier complètement superflue. Saloo jeta son paquet de lianes à terre; puis il prit un des piquets pointus et l'enfonça dans l'aubier tendre du durion, un peu au-dessus

Digitized by Google

sa qualité de charpentier, Murtagh était on ne peut plus apte à seconder Saloo dans cette opération. La terre autour d'eux fut bientôt jonchée de ces bambous coupés. Chaque morceau fut alors fendu en deux et taillé en pointe par l'un des bouts comme les piquets que l'on enfonce dans le sol. Mais ce n'était pas à cela que Saloo les destinait, ainsi qu'on le verra tout à l'heure. Pendant que Murtagh continuait doublement à fendre et à aiguiser tous les bambous, le Malais était retourné dans le bois; il en revint avec une brassée de menues choses assez semblables à des ficelles grossières. A leur couleur verte, à leurs bouts fraîchement coupés et d'où s'échappait la sève, on reconnaissait ces sortes de cordages pour des fragments d'une de ces plantes grimpantes et parasites qui encombre les forêts de Bornéo aussi bien que celles des autres régions tropicales, et qui rendent dans ces climats la profession de cordier complètement superflue.

Saloo jeta son paquet de lianes à terre; puis il prit un des piquets pointus et l'enfonça dans l'aubier tendre du durion. un neu au-dessus

142 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. de sa tête. Il se servit pour le consolider de sa hache qui était très-légère et avait une tête plate comme celle d'un marteau. Cela fait, le Malais saisissant à deux mains le piquet, s'y suspendit pour s'assurer qu'il pouvait supporter le poids de son corps sans céder. L'épreuve s'étant trouvée parfaitement satisfaisante, Saloo retourna dans le bois où il coupa de nouveaux bambous presque aussi hauts que les premiers, mais plus minces, qu'il traîna jusqu'au durion. Tout d'abord, il en choisit un qu'il dressa debout, parallèlement au tronc de l'arbre de façon à ce qu'il vînt s'appuyer sur l'extrémité extérieure du piquet fixé comme nous l'avons dit, et au bout duquel le Malais avait pratiqué une ou deux entailles pour y assujettir la perche de bambou. 11 s'occupa ensuite de préparer plusieurs bouts de la ficelle végétale, l'un desquels lui servit à attacher le bambou au piquet par un de ces nœuds savants et compliqués que les matelots et les sauvages savent seuls confectionner. Le capitaine Redwood et son charpentier Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

l'adroit grimpeur. 143 commencèrent à comprendre le dessein du Malais, et le concours qu'ils lui prêtèrent n'en devint que plus actif. Les deux enfants s'y étaient mis aussi, tendant à Murtagh les morceaux de bambou à mesure qu'il en avait besoin et les rangeant en tas quand ils étaient préparés. Sans se rendre compte de l'utilité de ce travail, ils s'y intéressaient et s'en amusaient. Dès que la pièce verticale fut solidement attachée par en haut à la pièce horizontale, et pour plus de sécurité fixée en terre par sa base, Saloo se disposa à commencer son ascension. Il emportait quelques piquets et un paquet de lianes à sa ceinture. Murtagh lui fit la courte-échelle, en un instant le Malais fut debout sur le premier échelon. Alors, il planta dans le tronc de l'arbre un second piquet, un peu moins éloigné du premier que celui-ci ne l'était du sol, et l'attacha à la perche perpendiculaire avec un bout de liane. Le second échelon étant fait, Saloo s'y hissa avec l'agilité d'un singe et sans aucun secours étranger. Il posa de la même manière un troisième

Digitized by Google

commencèrent à comprendre le dessein du Malais, et le concours qu'ils lui prêtèrent n'en devint que plus actif. Les deux enfants s'y étaient mis aussi, tendant à Murtagh les morceaux de bambou à mesure qu'il en avait besoin et les rangeant en tas quand ils étaient préparés. Sans se rendre compte de l'utilité de ce travail, ils s'y intéressaient et s'en amusaient.

Dès que la pièce verticale fut solidement attachée par en haut à la pièce horizontale, et pour plus de sécurité fixée en terre par sa base, Saloo se disposa à commencer son ascension. Il emportait quelques piquets et un paquet de lianes à sa ceinture. Murtagh lui fit la courte-échelle, en un instant le Malais fut debout sur le premier échelon. Alors, il planta dans le tronc de l'arbre un second piquet, un peu moins éloigné du premier que celui-ci ne l'était du sol, et l'attacha à la perche perpendiculaire avec un bout de liane. Le second échelon étant fait, Saloo s'y hissa avec l'agilité d'un singe et sans aucun secours étranger.

Il posa de la même manière un troisième

144 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. échelon, puis un quatrième, un cinquième et ainsi de suite jusqu'à ce que les piquets et la ficelle lui manquant, il dut redescendre pour s'en pourvoir de nouveau. Il remonta ensuite et continua à élever de proche en proche ses singuliers « haubans. » Le moment arriva où la perche lui manqua, à son tour. Elle n'était haute que de cinquante pieds environ et ne pouvait par conséquent, sans une rallonge, atteindre aux branches inférieures du durion. Il était donc nécessaire d'ajouter une seconde tige de bambou à la première au moyen d'une épissure. : Saloo ne fut pas obligé pour cela de descendre, Murtagh put lui lever une perche à bout de bras, assez haut pour qu'elle arrivât à la portée de la main du Malais. Celui-ci, après avoir lié solidement les deux perches ensemble, continua à poser les piquets qui devaient compléter le nombre d'échelons dont il avait besoin. Dans un espace de temps qui n'excéda pas vingt minutes, Saloo eut atteint à dix ou douze pieds environ des basses branches du durion, Digitized by Google

échelon, puis un quatrième, un cinquième et ainsi de suite jusqu'à ce que les piquets et la ficelle lui manquant, il dut redescendre pour s'en pourvoir de nouveau. Il remonta ensuite et continua à élever de proche en proche ses singuliers « haubans. »

Le moment arriva où la perche lui manqua à son tour. Elle n'était haute que de cinquante pieds environ et ne pouvait par conséquent, sans une rallonge, atteindre aux branches inférieures du durion. Il était donc nécessaire d'ajouter une seconde tige de bambou à la première au moyen d'une épissure.

Saloo ne fut pas obligé pour cela de descendre, Murtagh put lui lever une perche à bout de bras, assez haut pour qu'elle arrivât à la portée de la main du Malais. Celui-ci, après avoir lié solidement les deux perches ensemble, continua à poser les piquets qui devaient compléter le nombre d'échelons dont il avait besoin.

Dans un espace de temps qui n'excéda pas vingt minutes, Saloo eut atteint à dix ou douze pieds environ des basses branches du durion,

l'adroit grimpeur. 145 c'est-à-dire à une hauteur telle que ceux qui étaient restés en bas se sentaient pris de vertige en le regardant. C'était en vérité une chose étrange et effrayante de voir cet homme petit et mince et qui, en raison de la distance, paraissait encore plus mince et plus petit, suspendu ainsi à plus de soixante-dix pieds en l'air. Ce qui augmentait encore l'inquiétude des spectateurs, c'était le peu de solidité dont paraissait être l'escalier léger où le hardi grimpeur s'était aventuré et que faisait osciller chacun de ses mouvements. Ils s'attendaient à tout instant à voir un des piquets se rompre ou se détacher, et leur camarade, précipité de cette formidable hauteur, venir se briser sur le sol. C'était absolument comme lorsque, dans une ville manufacturière, quelque ouvrier eou- ragcux, — un briqueteur ou un charpentier, — monte au sommet d'une haute cheminée d'usine pour réparer quelque fente déterminée par la chaleur du feu ou de la foudre. Toute la population de l'endroit se presse dans la rue pour assister à l'étrange spectacle et admirer 9 Digitized by Google

c'est-à-dire à une hauteur telle que ceux qui étaient restés en bas se sentaient pris de vertige en le regardant. C'était en vérité une chose étrange et effrayante de voir cet homme petit et mince et qui, en raison de la distance, paraissait encore plus mince et plus petit, suspendu ainsi à plus de soixante-dix pieds en l'air. Ce qui augmentait encore l'inquiétude des spectateurs, c'était le peu de solidité dont paraissait être l'escalier léger où le hardi grimpeur s'était aventuré et que faisait osciller chacun de ses mouvements. Ils s'attendaient à tout instant à voir un des piquets se rompre ou se détacher, et leur camarade, précipité de cette formidable hauteur, venir se briser sur le sol.

C'était absolument comme lorsque, dans une ville manufacturière, quelque ouvrier courageux, — un briqueteur ou un charpentier, — monte au sommet d'une haute cheminée d'usine pour réparer quelque fente déterminée par la chaleur du feu ou de la foudre. Toute la population de l'endroit se presse dans la rue pour assister à l'étrange spectacle et admirer

146 LES NAUFRAGÉS DE L'ILE DE BORNEO. l'intrépide ouvrier tout en tremblant du danger qu'il couit. Ainsi la petite troupe restait immobile devant le haut durion, suivant des yeux, avec angoisse l'ascension du Malais. Celui-ci était parvenu, comme, nous l'avons dit, à environ dix ou douze pieds des basses branches de l'arbre. Il continuait son ascension, enfonçant ses piquets à mesure et les attachant à la perche de bambou, lorsqu'on le vit tressaillir et suspendre brusquement son travail. En même temps il poussa une exclamation d'une voix contenue et qui parut empreinte d'un certain accent d'alarme. Tous regardèrent en l'air avec crainte et s'éloignèrent en hâte de l'arbre, se demandant si leur malheureux compagnon n'allait pas leur tomber sur la tête. Mais non, toujours droit sur le dernier échelon posé, il se tenait ferme et tranquille et ne paraissait nullement pris de vertige. La hache d'une main et l'autre appuyée légèrement sur la perche de bambou, au lieu de regarder en bas comme ayant crainte ou envie Digitized by Google

l'intrépide ouvrier tout en tremblant du danger qu'il court.

Ainsi la petite troupe restait immobile devant le haut durion, suivant des yeux avec angoisse l'ascension du Malais.

Celui-ci était parvenu, comme nous l'avons dit, à environ dix ou douze pieds des basses branches de l'arbre. Il continuait son ascension, enfonçant ses piquets à mesure et les attachant à la perche de bambou, lorsqu'on le vit tressaillir et suspendre brusquement son travail. En même temps il poussa une exclamation d'une voix contenue et qui parut empreinte d'un certain accent d'alarme.

Tous regardèrent en l'air avec crainte et s'éloignèrent en hâte de l'arbre, se demandant si leur malheureux compagnon n'allait pas leur tomber sur la tête.

Mais non, toujours droit sur le dernier échelon posé, il se tenait ferme et tranquille et ne paraissait nullement pris de vertige. La hache d'une main et l'autre appuyée légèrement sur la perche de bambou, au lieu de re-

... comme avant crainte ou envie

l'adroit grimpeur. 147 de descendre, il restait la tête levée, les yeux tournés vers quelque objet placé directement au-dessus de lui. Cet objet qu'il examinait si attentivement ne semblait pas devoir être placé dans les branches mais bien sur le tronc même de l'arbre. Après l'intervalle de silence qui succéda à la première exclamation du Malais, on entendit un son sibilant semblable au sifflement courroucé d'une oie lorsqu'elle voit un intrus s'introduire dans l'enceinte sacrée de la basse-cour. Le tronc lisse du durion agissant comme conducteur, amena ce bruit jusqu'aux spectateurs qui l'attribuèrent tout d'abord à une créature beaucoup moins innocente que l'oiseau du Capitole. « Un serpent! » s'écria le charpentier, pendant que la même pensée saisissait à la fois tous les esprits. Il était en effet difficile d'imaginer qu'un tel sifflement pût provenir d'aucun être vivant autre que le serpent. Le capitaine héla le pilote. Digitized by Google

148 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. « Qu'y a-t-il, Saloo? Avez- vous rencontré un danger? — Un danger, non , capitaine, mais une fameuse chance î » Telle fut la réponse peu claire, mais pourtant rassurante qui vint rendre le calme aux esprits alarmés. « Comment, une fameuse chance? cria M. Redwood, assez intrigué de savoir quelle si bonne fortune pouvait s'offrir à eux instantanément sur ce tronc d'arbre où rien de nouveau n'apparaissait. — Vous allez voir, » répliqua le Malais en tirant de sa ceinture un nouveau piquet et reprenant son œuvre de construction. Dans l'intervalle des coups retentissants frappés avec la tête de la hache sur l'extrémité plane des échelons, le capitaine, Henri et Murtagh entendirent encore plusieurs fois le sifflement qu'ils avaient pris pour celui d'un serpent, et dont ils auraient gardé la même opinion, s'il ne s'y était mêlé de rauques croassements émanés évidemment de la même source. Digitized by Google

« Qu'y a-t-il, Saloo? Avez-vous rencontré un danger?

— Un danger, non, capitaine, mais une fameuse chance! »

Telle fut la réponse peu claire, mais pourtant rassurante qui vint rendre le calme aux esprits alarmés.

« Comment, une fameuse chance? cria M. Redwood, assez intrigué de savoir quelle si bonne fortune pouvait s'offrir à eux instantanément sur ce tronc d'arbre où rien de nouveau n'apparaissait.

— Vous allez voir, » répliqua le Malais en tirant de sa ceinture un nouveau piquet et reprenant son œuvre de construction.

Dans l'intervalle des coups retentissants frappés avec la tête de la hache sur l'extrémité plane des échelons, le capitaine, Henri et Murtagh entendirent encore plusieurs fois le sifflement qu'ils avaient pris pour celui d'un serpent, et dont ils auraient gardé la même opinion, s'il ne s'y était mêlé de raucques croassements émanés évidemment de la même source.

l'adroit grimpeur. 149 Tout en regardant Saloo travailler, ils finirent par apercevoir quelque chose qui remuait sur le tronc de l'arbre, à environ un pied au-dessus du visage du Malais. Ce quelque chose était d'une couleur blanchâtre, d'une forme grêle et en pointe, un peu comme les piquets de bambous que Saloo plantait dans l'arbre avec tant d'ardeur. Cet objet singulier, tantôt visible et tantôt invisible, devait avoir sa retraite dans le tronc du durion d'où il sortait et où il rentrait tour à tour. Il était clair aussi que de cette chose aiguë et bougeante, bête, oiseau ou reptile, provenaient et les sifflements et les croassements que n'avaient pu tout d'abord s'expliquer les assistants. « Qu'est-ce que c'est donc? demanda de nouveau le capitaine, non plus anxieux ni alarmé, mais curieux d'apprendre quelle étrange créature faisait là son habitation. — Un oiseau, capitaine, un gros oiseau. — Oh ! un oiseau, et quel oiseau? — Une hornbill, capitaine, une vieille Digitized by Google

Tout en regardant Saloo travailler, ils finirent par apercevoir quelque chose qui remuait sur le tronc de l'arbre, à environ un pied au-dessus du visage du Malais. Ce quelque chose était d'une couleur blanchâtre, d'une forme grêle et en pointe, un peu comme les piquets de bambous que Saloo plantait dans l'arbre avec tant d'ardeur.

Cet objet singulier, tantôt visible et tantôt invisible, devait avoir sa retraite dans le tronc du durion d'où il sortait et où il rentrait tour à tour.

Il était clair aussi que de cette chose aiguë et bougeante, bête, oiseau ou reptile, provenaient et les sifflements et les croassements que n'avaient pu tout d'abord s'expliquer les assistants.

« Qu'est-ce que c'est donc ? demanda de nouveau le capitaine, non plus anxieux ni alarmé, mais curieux d'apprendre quelle étrange créature faisait là son habitation.

— Un oiseau, capitaine, un gros oiseau.

— Oh ! un oiseau, et quel oiseau ?

— Une hornbill, capitaine, une vieille

150 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. hornbill; elle a son nid dans l'arbre; elle couve, et le vieux mâle l'a murée dans son nid avec de la boue. — Il s'agit d'un toucan, dit le capitaine à ses enfants et au charpentier, à qui le mot de hornbill n'apprenait rien; vous savez ce que je veux dire? — Ah! dit Henri, ce gros oiseau qui a l'air d'avoir deux becs l'un au-dessus de l'autre. — Précisément. — Oh! alors il n'y a pas à s'inquiéter; c'est tout simplement un rôti qui nous arrive. Tu entends, Hélène? — Oui, répondit celle-ci, mais je voudrais bien tout de même voir Saloo redescendre. » En examinant plus attentivement l'endroit où le bec pointu ne cessait de paraître et de disparaître, les naufragés distinguèrent sur l'écorce une sorte de plaque peu saillante, d'une forme ronde assez irrégulière et couleur de boue desséchée. A peine avaient-ils eu le temps de faire ces observations, que Saloo, ayant planté un nouveau piquet qui lui permettait d'atteindre

hornbill; elle a son nid dans l'arbre; elle couve, et le vieux mâle l'a murée dans son nid avec de la boue.

— Il s'agit d'un toucan, dit le capitaine à ses enfants et au charpentier, à qui le mot de hornbill n'apprenait rien; vous savez ce que je veux dire?

— Ah! dit Henri, ce gros oiseau qui a l'air d'avoir deux becs l'un au-dessus de l'autre.

— Précisément.

— Oh! alors il n'y a pas à s'inquiéter; c'est tout simplement un rôti qui nous arrive. Tu entends, Hélène?

— Oui, répondit celle-ci, mais je voudrais bien tout de même voir Saloo redescendre. »

En examinant plus attentivement l'endroit où le bec pointu ne cessait de paraître et de disparaître, les naufragés distinguèrent sur l'écorce une sorte de plaque peu saillante, d'une forme ronde assez irrégulière et couleur de boue desséchée.

A peine avaient-ils eu le temps de faire ces observations, que Saloo, ayant planté un nouveau piquet qui lui permettait d'atteindre

l'adroit grimpeur. 151 assez haut, tourna Je tranchant de sa cognée vers le tronc du durion, et se mit à piocher la boue qui tomba en miettes au pied de l'arbre. Il ne lui fallut que quelques instants pour pratiquer dans le nid ainsi barricadé une brèche qui lui permît d'y passer aussi sa main. Il enfonça son bras jusqu'au coude dans l'ouverture et serra hardiment ses doigts autour du cou de la vieille hornbill, suivant sa manière de prononcer le mot toucan. L'enlever du trou qui lui servait à la fois de nid et de prison, mettre fin par une énergique pression aux efforts désespérés qu'elle faisait pour se défendre, et la lancer inerte et sans vie aux pieds de ses compagnons, tout cela, pour le Malais, malgré les difficultés de sa position, ne fut pas l'affaire de plus de cinq minutes. Avant de descendre, il introduisit de nouveau sa main dans le nid pour voir s'il n'y trouvait pas des œufs. Cette espérance fut, jusqu'à un certain point, déçue : il n'y avait dans le nid qu'un petit. Digitized by Google

assez haut, tourna le tranchant de sa cognée vers le tronc du durion, et se mit à piocher la boue qui tomba en miettes au pied de l'arbre.

Il ne lui fallut que quelques instants pour pratiquer dans le nid ainsi barricadé une brèche qui lui permît d'y passer aussi sa main. Il enfonça son bras jusqu'au coude dans l'ouverture et serra hardiment ses doigts autour du cou de la vieille hornbill, suivant sa manière de prononcer le mot toucan.

L'enlever du trou qui lui servait à la fois de nid et de prison, mettre fin par une énergique pression aux efforts désespérés qu'elle faisait pour se défendre, et la lancer inerte et sans vie aux pieds de ses compagnons, tout cela, pour le Malais, malgré les difficultés de sa position, ne fut pas l'affaire de plus de cinq minutes.

Avant de descendre, il introduisit de nouveau sa main dans le nid pour voir s'il n'y trouvait pas des œufs.

Cette espérance fut, jusqu'à un certain point, déçue : il n'y avait dans le nid qu'un petit,

152 LES NAUFRAGÉS DÇ L'ÎLE DE DORNÉO. un seul, tout frais éclos, à peu près de la grosseur d'un pigeon et gras comme un ortolan. — Bien différent de la progéniture du mégapode qui couvée par le sable chaud éclôt en pleine plume, le jeune toucan n'avait pas même le plus léger duvet sur sa peau d'un vert jaunâtre. Saloo l'eut bientôt envoyé à terre rejoindre sa mère. L'addition n'était pas très-considérable, du moins comme volume; mais, dans la pénurie à laquelle on se trouvait réduit, il n'y avait rien à dédaigner. Cela fait, le Malais se mit tranquillement à descendre. Comme on n'avait plus besoin des durions pour dîner, au moins ce jour-là, il jugea à propos, pour ne pas se fatiguer inutilement, d'interrompre la construction de son échelle, qu'il pouvait achever à loisir le lendemain ou plus tard, suivant qu'il serait nécessaire. Digitized by Google

un seul, tout frais éclos, à peu près de la grosseur d'un pigeon et gras comme un ortolan. — Bien différent de la progéniture du mégapode qui couvée par le sable chaud éclôt en pleine plume, le jeune toucan n'avait pas même le plus léger duvet sur sa peau d'un vert jaunâtre.

Saloo l'eut bientôt envoyé à terre rejoindre sa mère. L'addition n'était pas très-considérable, du moins comme volume; mais, dans la pénurie à laquelle on se trouvait réduit, il n'y avait rien à dédaigner.

Cela fait, le Malais se mit tranquillement à descendre.

Comme on n'avait plus besoin des durions pour dîner, au moins ce jour-là, il jugea à propos, pour ne pas se fatiguer inutilement, d'interrompre la construction de son échelle, qu'il pouvait achever à loisir le lendemain ou plus tard, suivant qu'il serait nécessaire.

CHAPITRE XI UN ENNEMI AÉRIEN. Seconde ascension. —

L'adversaire de Henri. — Attaque et défense. — Combat en l'air. —
Dévouement d'un père. — Un coup de fusil magnifique. Quoique le toucan,
après son incubation forcée, ne pût fournir un mets bien délicat, les
naufragés ne s'en réjouissaient pas moins de le voir figurer dans leur office,
vide quelques instants auparavant. Aussi, le pilote se mit tout de suite à
plumer l'oiseau, pendant que Murtagh allumait du feu pour le faire cuire, et
que le capitaine s'en allait explorer de nouveau l'entrée du bois. Digitized
by Google

CHAPITRE XI

UN ENNEMI AÉRIEN.

Seconde ascension. — L'adversaire de Henri. — Attaque et défense. — Combat en l'air. — Dévouement d'un père. — Un coup de fusil magnifique.

Quoique le toucan, après son incubation forcée, ne pût fournir un mets bien délicat, les naufragés ne s'en réjouissaient pas moins de le voir figurer dans leur office, vide quelques instants auparavant. Aussi, le pilote se mit-il tout de suite à plumer l'oiseau, pendant que Murtagh allumait du feu pour le faire cuire, et que le capitaine s'en allait explorer de nouveau l'entrée du bois.

154 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Tandis qu'ils étaient ainsi tous occupés, Henri, qui avait fort admiré l'ingéniosité déployée par Saloo dans la construction de son échelle, éprouva l'envie d'en faire lui-même l'essai. Il fut déterminé à tenter cet exploit, un peu par le désir d'exercer ses forces et son activité, et beaucoup par le désir d'examiner le nid bizarre du toucan. Pour Henri, comme pour tous les garçons de son âge, un nid était une chose particulièrement attrayante. Le jeune garçon se disait en outre que Saloo n'avait peut-être pas fouillé assez soigneusement la cavité, et qu'il pouvait y avoir laissé soit un oiseau, soit un œuf. Il n'était pas assez savant naturaliste pour être instruit de ce fait que l'expérience avait depuis longtemps enseigné au vieux pilote, à savoir que le toucan des Indes ne pond jamais qu'un œuf, lequel œuf ne produit naturellement qu'un seul petit. Bref, Henri était bien résolu à examiner par lui-même ce qu'il en était. Il ne doutait pas de pouvoir monter à l'échelle de bambou ; cela ne lui paraissait pas, avec raison, plus Digilized by Google

Tandis qu'ils étaient ainsi tous occupés, Henri, qui avait fort admiré l'ingéniosité déployée par Saloo dans la construction de son échelle, éprouva l'envie d'en faire lui-même l'essai. Il fut déterminé à tenter cet exploit, un peu par le désir d'exercer ses forces et son activité, et beaucoup par le désir d'examiner le nid bizarre du toucan. Pour Henri, comme pour tous les garçons de son âge, un nid était une chose particulièrement attrayante. Le jeune garçon se disait en outre que Saloo n'avait peut-être pas fouillé assez soigneusement la cavité, et qu'il pouvait y avoir laissé soit un oiseau, soit un œuf. Il n'était pas assez savant naturaliste pour être instruit de ce fait que l'expérience avait depuis longtemps enseigné au vieux pilote, à savoir que le toucan des Indes ne pond jamais qu'un œuf, lequel œuf ne produit naturellement qu'un seul petit.

Bref, Henri était bien résolu à examiner par lui-même ce qu'il en était. Il ne doutait pas de pouvoir monter à l'échelle de bambou ; cela ne lui paraissait pas, avec raison, plus

UN ENNEMI AÉRIEN. 155 difficile que de grimper dans les agrès d'un navire, et c'était à coup sûr moins dangereux que de tourner autour de la grande hune sans glisser par le trou du chat, — exploit qu'il ! avait maintes fois accompli sur le vaisseau de son père. Donc, sans en demander la permission et sans en dire un mot à qui que ce fût, Henri saisit le premier échelon et s'élança le long de l'arbre. Personne ne prenait garde à lui; le capitaine, n'allant pas loin, avait emmené Hélène avec lui; Saloo et Murtagh étaient absorbés par leurs apprêts culinaires. Henri, posant d'abord une main, puis l'autre main, un pied, puis l'autre pied, arriva sans encombre jusqu'au dernier échelon. Presque aussi grand que Saloo, il put facilement enfoncer son bras dans la cavité du nid et la fouiller en tous sens. Il ne réussit qu'à se salir assez notablement les doigts. On comprend que les hôtes qui occupaient récemment cette prison cellulaire n'étaient pas sans y avoir laissé des traces copieuses de leur séjour. Cela et les débris de la coquille Digitized by Google

difficile que de grimper dans les agrès d'un navire, et c'était à coup sûr moins dangereux que de tourner autour de la grande hune sans glisser par le trou du chat, — exploit qu'il avait maintes fois accompli sur le vaisseau de son père. Donc, sans en demander la permission et sans en dire un mot à qui que ce fût, Henri saisit le premier échelon et s'élança le long de l'arbre.

Personne ne prenait garde à lui; le capitaine, n'allant pas loin, avait emmené Hélène avec lui; Saloo et Murtagh étaient absorbés par leurs apprêts culinaires. Henri, posant d'abord une main, puis l'autre main, un pied, puis l'autre pied, arriva sans encombre jusqu'au dernier échelon.

Presque aussi grand que Saloo, il put facilement enfoncer son bras dans la cavité du nid et la fouiller en tous sens. Il ne réussit qu'à se salir assez notablement les doigts. On comprend que les hôtes qui occupaient récemment cette prison cellulaire n'étaient pas sans y avoir laissé des traces copieuses de leur séjour. Cela et les débris de la coquille

! 56 LF.S NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. du jeune toucan, ce fut tout ce que trouva Henri. Enfin, il avait eu le plaisir d'exercer ses talents gymnastiques et de satisfaire sa curiosité; autrement, il devait le reconnaître, sa peine n'eût pas été payée. Après quelques moments employés à examiner la curieuse cavité et à réfléchir sur cette coutume bizarre de murer un oiseau pendant plusieurs semaines dans un si petit espace, il se dit qu'il n'avait rien de mieux à faire que de descendre pour demander une explication à Saloo. Il s'était déjà retourné sur l'échelon supérieur, et il allongeait les pieds vers le second, lorsqu'il entendit des cris aigus au-dessus de sa tête; presque aussitôt il se vit menacé par le bec pointu d'un oiseau, dont les fortes ailes lui fouettaient déjà le visage. Quoique surpris et assez effrayé par cette attaque soudaine, Henri n'y vit rien de mystérieux; du premier coup d'œil il avait reconnu dans son ennemi un toucan, lequel évidemment ne devait être autre que le mâle dont on avait forcé le nid. Digitized by Google

UN ENNEMI AÉRIEN. 1 57 Occupé, sans doute, au loin dans la forêt à chercher de la nourriture pour sa ménagère et pour son nouveau-né, de l'éclosion duquel il n'avait pas manqué d'être instruit, l'oiseau n'avait pu entendre leurs cris de détresse et accourir à leur secours; de retour à présent, son premier regard lui avait révélé les désastres survenus en son absence. Sa muraille, si soigneusement crépie, était détruite, son nid béant, les objets de sa sollicitude partis, enlevés sans doute par cet intrus qui se tenait encore debout, à proximité de la fermeture démolie. Exaspéré jusqu'à la rage par ce douloureux spectacle, le toucan fondit comme un trait sur le destructeur supposé, en poussant un cri de vengeance qui retentit au loin dans la forêt, répété d'écho en écho à travers les arbres. Henri portait heureusement sur la tête un béret de marin en drap épais, surmonté d'une houe de laine. Sans cette défense, le bec de l'oiseau le frappant juste au sommet de la tête, aurait pu lui briser le crâne ou l'étourdir assez violemment pour le faire tomber. Digitized by Google

Occupé, sans doute, au loin dans la forêt à chercher de la nourriture pour sa ménagère et pour son nouveau-né, de l'éclosion duquel il n'avait pas manqué d'être instruit, l'oiseau n'avait pu entendre leurs cris de détresse et accourir à leur secours; de retour à présent, son premier regard lui avait révélé les désastres survenus en son absence. Sa muraille, si soigneusement crépie, était détruite, son nid béant, les objets de sa sollicitude partis, enlevés sans doute par cet intrus qui se tenait encore debout, à proximité de la fermeture démolie. Exaspéré jusqu'à la rage par ce douloureux spectacle, le toucan fondit comme un trait sur le destructeur supposé, en poussant un cri de vengeance qui retentit au loin dans la forêt, répété d'écho en écho à travers les arbres. Henri portait heureusement sur la tête un béret de marin en drap épais, surmonté d'une houe de laine. Sans cette défense, le bec de l'oiseau le frappant juste au sommet de la tête, aurait pu lui briser le crâne ou l'étourdir assez violemment pour le faire tomber.

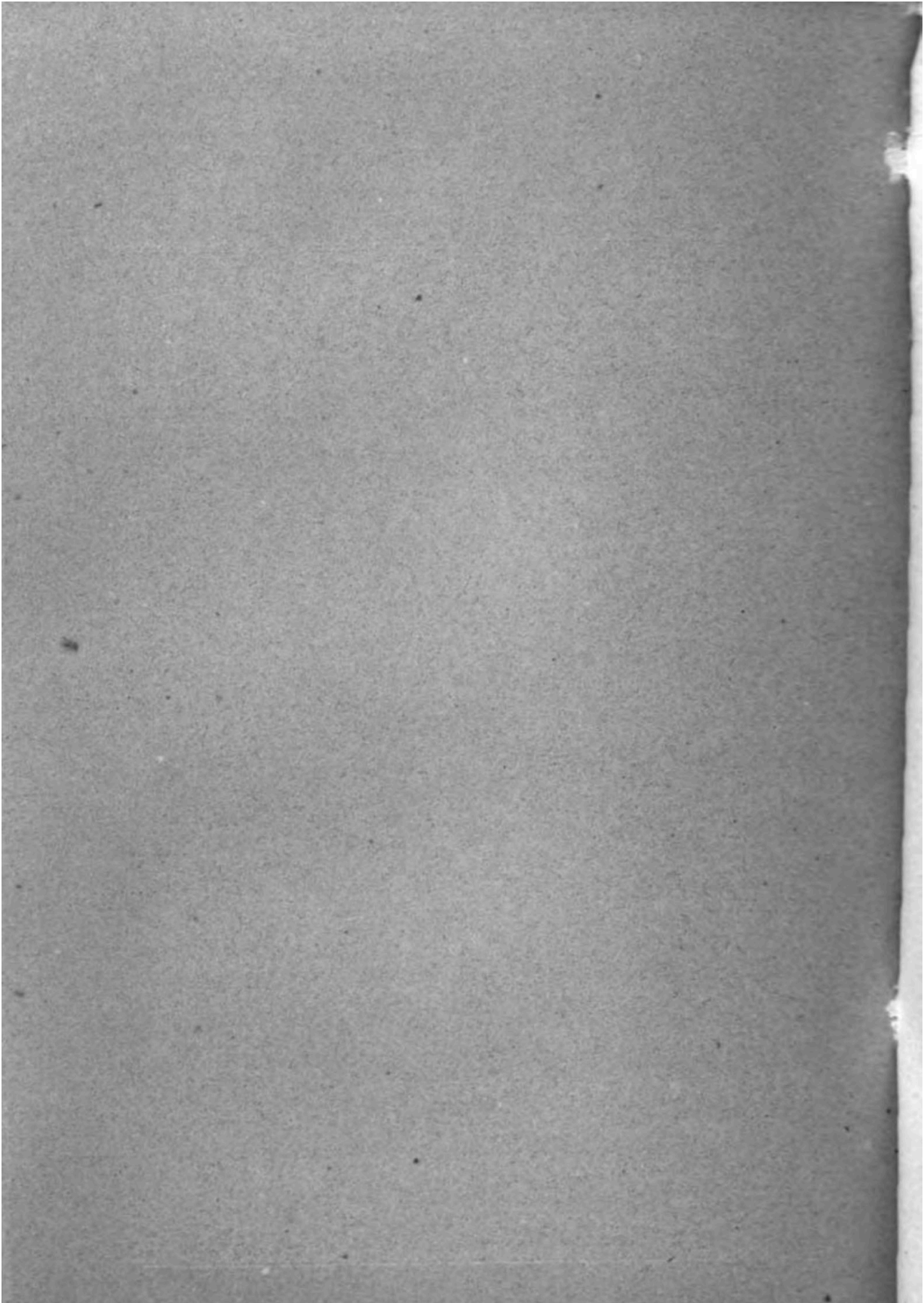
158 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. Au second assaut, qui suivit de près le premier, Henri, étant prévenu, put éviter le coup en le parant d'une main, tandis que de l'autre il s'appuyait au montant de l'échelle. Mais tout n'était pas fini; l'oiseau, loin d'être repoussé ou de montrer par aucun signe l'intention de battre en retraite, semblait au contraire rendu plus furieux, par suite de la résistance qu'il rencontrait. Il continuait ses cris et ses coups de bec avec une résolution et une énergie toujours croissantes. L'enfant ne s'abusait pas sur le danger qu'il courait. En bas, l'anxiété n'était pas moindre; dès les premiers cris du toucan, Murtagh et Saloo avaient regardé au haut de l'échelle et ils avaient vu ce qui s'y passait. Ils auraient bien crié à Henri de descendre, et celui-ci l'aurait fait sans attendre leurs cris, si la chose avait été possible. Pour descendre, il lui fallait se tenir des deux mains à l'échelle, ce qui aurait laissé son visage à découvert. Il comprenait parfaitement que s'il cessait de se garantir la tête, le bec de l'oiseau ne

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

innifBL'o l: ». y »v*





UN ENNEMI AÉRIEN. 159 tarderait pas à lui faire quelque grave blessure. Le mieux était donc de rester à la même place et de combattre l'assaillant avec la main qu'il avait libre. A chaque coup de bec cependant, le toucan lui entamait la peau, et l'on vit bientôt le sang dégoutter des doigts du jeune garçon. Il serait difficile de dire pendant combien de temps cette singulière lutte aurait pu continuer ou de quelle façon elle se serait terminée si les combattants avaient été abandonnés à eux-mêmes. Suivant toutes probabilités, l'enfant perdant ses forces, aurait fini par tomber au pied de l'arbre, ce qui était pour lui une mort certaine autant qu'affreuse. Ce lamentable dénouement semblait inévitable. Saloo, faute d'un meilleur moyen, se disposait à monter au secours de Henri; mais arriverait-il à temps, et s'il atteignait avant toute catastrophe le point élevé où Henri luttait avec l'oiseau furieux, parviendrait-il à le délivrer? C'est ce qui était bien au moins douteux. Par bonheur, à ce moment le capiDigitized by Google

tarderait pas à lui faire quelque grave blessure. Le mieux était donc de rester à la même place et de combattre l'assaillant avec la main qu'il avait libre. A chaque coup de bec cependant, le toucan lui entamait la peau, et l'on vit bientôt le sang dégoutter des doigts du jeune garçon.

Il serait difficile de dire pendant combien de temps cette singulière lutte aurait pu continuer ou de quelle façon elle se serait terminée si les combattants avaient été abandonnés à eux-mêmes. Suivant toutes probabilités, l'enfant perdant ses forces, aurait fini par tomber au pied de l'arbre, ce qui était pour lui une mort certaine autant qu'affreuse.

Ce lamentable dénouement semblait inévitable. Saloo, faute d'un meilleur moyen, se disposait à monter au secours de Henri; mais arriverait-il à temps, et s'il atteignait avant toute catastrophe le point élevé où Henri luttait avec l'oiseau furieux, parviendrait-il à le délivrer? C'est ce qui était bien au moins douteux. Par bonheur à ce moment le cani-

160 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. taine reparut ramenant Hélène, qui s'était trouvée bientôt fatiguée. Il demanda ce qu'il y avait. Un geste des deux hommes le lui apprit. « O mon pauvre frère, mon cher Henri ! s'écria Hélène toute tremblante et joignant les mains. Papa, il faut le tuer ce méchant oiseau!... — Oui, » dit le père qui, les yeux fixés sur son fils et le visage contracté par une horrible anxiété, avait déjà armé sa carabine. En effet, il fallait tuer le toucan et promptement; c'était le seul moyen de sauver son fils, mais il ne fallait tuer que lui, et le danger était grand. Le capitaine Redwood était un cœur vaillant et ferme, de la meilleure race des NordAméricains; même dans cette terrible conjoncture, sa main ne trembla pas, son œil ne s'obscurcit point. Il recula de quelques pas, et la carabine à l'épaule, dans une direction presque verticale, il se tint prêt à tirer. C'était un coup dangereux à risquer, aussi dangereux que celui de Guillaume Tell visant Digitized by Google

taine reparut ramenant Hélène, qui s'était trouvée bientôt fatiguée. Il demanda ce qu'il y avait. Un geste des deux hommes le lui apprit.

« O mon pauvre frère, mon cher Henri ! s'écria Hélène toute tremblante et joignant les mains. Papa, il faut le tuer ce méchant oiseau!...

— Oui, » dit le père qui, les yeux fixés sur son fils et le visage contracté par une horrible anxiété, avait déjà armé sa carabine. En effet, il fallait tuer le toucan et promptement; c'était le seul moyen de sauver son fils, mais il ne fallait tuer que lui, et le danger était grand.

Le capitaine Redwood était un cœur vaillant et ferme, de la meilleure race des Nord-Américains; même dans cette terrible conjoncture, sa main ne trembla pas, son œil ne s'obscurcit point. Il recula de quelques pas, et la carabine à l'épaule, dans une direction presque verticale, il se tint prêt à tirer.

C'était un coup dangereux à risquer, aussi dangereux que celui de Guillaume Tell visant

UN ENNEMI AÉRIEN. 161 la pomme sur le front de son fils; mais il était encore plus dangereux de ne pas le tenter. Il y eut quelques secondes d'une attente poignante. Hélène était tombée à genoux, Murtagh et Saloo ne respiraient plus. Le toucan cependant avait continué ses attaques; un moment il s'éloigna un peu de son adversaire comme pour reprendre un nouvel élan, aussitôt le capitaine pressa la détente et le coup partit. Un coup vraiment magnifique ! L'aile brisée, l'énorme oiseau s'abattit en tournoyant jusqu'à terre; là, un coup de gaffe que lui asséna Murtagh mit fin à son existence. Hélène, en voyant son frère si miraculeusement délivré, s'était évanouie, mais quelques lotions d'eau fraîche sur les tempes lui eurent bientôt fait reprendre ses sens. Digitized by Google

la pomme sur le front de son fils; mais il était encore plus dangereux de ne pas le tenter.

Il y eut quelques secondes d'une attente poignante. Hélène était tombée à genoux, Murtagh et Saloo ne respiraient plus. Le toucan cependant avait continué ses attaques; un moment il s'éloigna un peu de son adversaire comme pour reprendre un nouvel élan, aussitôt le capitaine pressa la détente et le coup partit.

Un coup vraiment magnifique!

L'aile brisée, l'énorme oiseau s'abattit en tournoyant jusqu'à terre; là, un coup de gaffe que lui asséna Murtagh mit fin à son existence. Hélène, en voyant son frère si miraculeusement délivré, s'était évanouie, mais quelques lotions d'eau fraîche sur les tempes lui eurent bientôt fait reprendre ses sens.

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

Digitized by Google

CHAPITRE XII LE ROTI, Tout le inonde se met à la cuisine. — L'office se gar nil. — Mœurs du toucan. — L'oiseau captif. — Les oiseaux et leur nid. — Une difficulté vaincue. — Un retour de fortune. — Un malaise subit. — Empoisonnement. — Le mal augmente. — Us se préparent à mourir. Pendant que le capitaine était occupé de sa fille, Saloo avait commencé à monter à l'échelle dans le dessein de porter secours à Henri. On pouvait craindre en effet que le jeune garçon no fût trop troublé pour être en état de revenir tout seul; mais Henri était le fils de son père ï il avait attendu une miDigitized by Google

CHAPITRE XII

LE ROTI.

Tout le monde se met à la cuisine. — L'office se garnit. — Mœurs du toucan. — L'oiseau captif. — Les oiseaux et leur nid. — Une difficulté vaincue. — Un retour de fortune. — Un malaise subit. — Empoisonnement. — Le mal augmente. — Ils se préparent à mourir.

Pendant que le capitaine était occupé de sa fille, Saloo avait commencé à monter à l'échelle dans le dessein de porter secours à Henri. On pouvait craindre en effet que le jeune garçon ne fût trop troublé pour être en état de revenir tout seul; mais Henri était le fils de son père : il avait attendu une mi-

164 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. nute ou deux pour bien se raffermir, après quoi il s'était mis à descendre tranquillement. A la manière dont il se comportait, Saloo jugea tout de suite qu'il n'avait pas besoin d'aide. Il fut bientôt arrivé à terre. Son père l'embrassa gravement sur le front. « Ne fais plus de ces imprudences, » lui dit-il. Ce fut tout. « Méchant, lui dit Hélène, comme tu nous as fait peur ! A l'avenir, je resterai toujours avec toi pour te garder.... Vois, comme ta pauvre main est abîmée!... — Bah! répondit Henri, ce n'est rien. Un toucan ce n'est pas un aigle, après tout. » Il est de fait qu'il aurait pu lui arriver bien pis. Il en était quitte pour quelques égratignures et quelques blessures peu profondes qui devaient bientôt se cicatriser, grâce à un pansement intelligent et à l'expérience chirurgicale du capitaine; certaines herbes médicinales bien connues de Saloo n'y nuisirent pas non plus. Les naufragés eurent bientôt repris toute Digitized by Google

nute ou deux pour bien se raffermir, après quoi il s'était mis à descendre tranquillement. A la manière dont il se comportait, Saloo jugea tout de suite qu'il n'avait pas besoin d'aide. Il fut bientôt arrivé à terre. Son père l'embrassa gravement sur le front.

« Ne fais plus de ces imprudences, » lui dit-il.

Ce fut tout.

« Méchant, lui dit Hélène, comme tu nous as fait peur ! A l'avenir, je resterai toujours avec toi pour te garder.... Vois, comme ta pauvre main est abîmée!...

— Bah ! répondit Henri, ce n'est rien. Un toucan ce n'est pas un aigle, après tout. »

Il est de fait qu'il aurait pu lui arriver bien pis. Il en était quitte pour quelques égratignures et quelques blessures peu profondes qui devaient bientôt se cicatriser, grâce à un pansement intelligent et à l'expérience chirurgicale du capitaine; certaines herbes médicinales bien connues de Saloo n'y nuisirent pas non plus.

Les naufragés eurent bientôt repris toute

LE ROTI. 165 leur tranquillité; s'ils pensèrent encore à l'incident qui les avait si violemment émus, ce fut pour se féliciter mutuellement du surcroît de provisions qui leur était advenu dans la personne des deux toucans, sans parler de leur petit qui, gras et dodu, eût été un mets friand même pour un simple gourmet. Comme nous l'avons dit, Saloo avait renoncé pour ce jour-là à cueillir des durions, et ses compagnons ne lui en demandaient pas. Quelques fruits n'auraient cependant pas été désagréables comme dessert après le gibier dont se composait le dîner. Mais les naufragés n'étaient pas encore dans une position à vouloir un dîner à plusieurs services; c'était bien joli déjà d'avoir les aliments nécessaires pour apaiser leur faim, et pour le moment ils en avaient assez pour se rassasier amplement et plus même qu'il ne leur était possible d'en consommer en un seul repas. On ne discuta guère sur la meilleure manière d'accommoder le gibier.]En un tour de main, le toucan mâle fut plumé et troussé do Digitized by Google

leur tranquillité; s'ils pensèrent encore à l'incident qui les avait si violemment émus, ce fut pour se féliciter mutuellement du surcroît de provisions qui leur était advenu dans la personne des deux toucans, sans parler de leur petit qui, gras et dodu, eût été un mets friand même pour un simple gourmet.

Comme nous l'avons dit, Saloo avait renoncé pour ce jour-là à cueillir des durions, et ses compagnons ne lui en demandaient pas.

Quelques fruits n'auraient cependant pas été désagréables comme dessert après le gibier dont se composait le dîner. Mais les naufragés n'étaient pas encore dans une position à vouloir un dîner à plusieurs services; c'était bien joli déjà d'avoir les aliments nécessaires pour apaiser leur faim, et pour le moment ils en avaient assez pour se rassasier amplement et plus même qu'il ne leur était possible d'en consommer en un seul repas.

On ne discuta guère sur la meilleure manière d'accommoder le gibier. En un tour de main, le toucan mâle fut plumé et troussé de

166 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. manière à être rôti. La femelle fut destinée au pot, vu la dureté présumée de sa chair. Pendant que Murtagh achevait de la plumer, Saloe s'occupait de préparer les combusti* blés. Quant au petit, il n'avait pas besoin d'être plumé, ni même flambé, sa peau était aussi dépourvue de tout duvet que la coquille de l'œuf qui l'avait contenu naguère. Il était assez tendre pour être préparé de n'importe quelle manière. Cuit sur la cendre chaude, il promettait aux deux enfants un aliment également sain et agréable. Une fois dépouillés de leur plumage, les deux toucans parurent plus petits qu'on ne l'avait cru. On vit aussi que la femelle était un peu plus grosse et surtout plus grasse que le mâle. Cet embonpoint n'avait rien de tonnant, vu sa longue réclusion dans le trou étroit et obscur où, abondamment nourrie par son mari, elle n'avait rien à faire qu'à se reposer, absolument comme les poulets en mue. Le mâle, gros à peu près comme une poule Digitized by Google

manière à être rôti. La femelle fut destinée au pot, vu la dureté présumée de sa chair. Pendant que Murtagh achevait de la plumer, Saloo s'occupait de préparer les combustibles.

Quant au petit, il n'avait pas besoin d'être plumé, ni même flambé, sa peau était aussi dépourvue de tout duvet que la coquille de l'œuf qui l'avait contenu naguère. Il était assez tendre pour être préparé de n'importe quelle manière. Cuit sur la cendre chaude, il promettait aux deux enfants un aliment également sain et agréable.

Une fois dépouillés de leur plumage, les deux toucans parurent plus petits qu'on ne l'avait cru. On vit aussi que la femelle était un peu plus grosse et surtout plus grasse que le mâle. Cet embonpoint n'avait rien d'étonnant, vu sa longue réclusion dans le trou étroit et obscur où, abondamment nourrie par son mari, elle n'avait rien à faire qu'à se reposer, absolument comme les poulets en mue.

Le mâle, gros à peu près comme une poule

LE ROTI. 167 de Cochinchine, et bien en chair, était à lui seul très-suffisant pour un repas; la femelle et son petit furent donc réservés pour le lendemain matin. Cette grave décision prise, le toucan fut embroché sur un bout de bambou et mis au feu. Il commença bientôt à rôtir et à rissoler, répandant à l'entour une odeur des plus appétissantes. La femelle, découpée en morceaux, fut mise dans une des écailles d'huître, pour mariner jusqu'au lendemain avec des herbes aromatiques que Saloo avait découvertes dans le bois. Cette précaution n'était peut-être pas inutile pour l'attendrir et la rendre mangeable. N'ayant pas autre chose à faire qu'à causer en tournant la broche et en surveillant le rôti jusqu'à ce qu'il fût prêt, les naufragés entamèrent une conversation qui roula naturellement sur le toucan et sur ses mœurs. Les renseignements sur ce curieux oiseau furent fournis, en partie par Saloo, et en partie par le capitaine. Non-seulement le capitaine avait déjà vu Digitized by Google

de Cochinchine, et bien en chair, était à lui seul très-suffisant pour un repas; la femelle et son petit furent donc réservés pour le lendemain matin.

Cette grave décision prise, le toucan fut embroché sur un bout de bambou et mis au feu. Il commença bientôt à rôtir et à rissoler, répandant à l'entour une odeur des plus appétissantes.

La femelle, découpée en morceaux, fut mise dans une des écailles d'huître, pour mariner jusqu'au lendemain avec des herbes aromatiques que Saloo avait découvertes dans le bois. Cette précaution n'était peut-être pas inutile pour l'attendrir et la rendre mangeable.

N'ayant pas autre chose à faire qu'à causer en tournant la broche et en surveillant le rôti jusqu'à ce qu'il fût prêt, les naufragés entamèrent une conversation qui roula naturellement sur le toucan et sur ses mœurs. Les renseignements sur ce curieux oiseau furent fournis, en partie par Saloo, et en partie par le capitaine.

Non-seulement le capitaine avait déjà vu

168 LES NAUFRAGÉS DE LILE DE BORNÉO. des toucans dans ses voyages en Malaisie, mais il connaissait leurs habitudes pour avoir lu des ouvrages qui en parlaient, et il savait, en outre, qu'on les trouve dans différentes contrées de l'Afrique, où on les appelle korwé (, *tockus erythrorhynchus*) . Le docteur Livingstone fait un intéressant récit des mœurs de cet oiseau. « Nous vîmes, dit-il, le nid d'un korwé tout prêt à recevoir la femelle; l'oriûce était maçonné de chaque côté de manière à ne présenter qu'une ouverture en forme de cœur, juste assez grande pour donner passage à l'oiseau. Le nid se prolonge toujours à une certaine distance audessus de l'ouverture, c'est par là que le korwé s'envole pour éviter d'être pris. » Le premier oiseau de cette espèce que vit le docteur Livingstone avait été attrapé par un naturel du pays qui apprit au docteur que lorsque la femelle est entrée dans le nid, le mâle en bouche l'entrée, laissant seulement une étroite ouverture qui s'adapte exactement à la forme de son bec. La femelle garnit l'intérieur du nid avec ses propres plumes,

pond Digitized by Google

des toucans dans ses voyages en Malaisie, mais il connaissait leurs habitudes pour avoir lu des ouvrages qui en parlaient, et il savait, en outre, qu'on les trouve dans différentes contrées de l'Afrique, où on les appelle *korwé* (*tockus erythrorhynchus*).

Le docteur Livingstone fait un intéressant récit des mœurs de cet oiseau. « Nous vîmes, dit-il, le nid d'un korwé tout prêt à recevoir la femelle; l'orifice était maçonné de chaque côté de manière à ne présenter qu'une ouverture en forme de cœur, juste assez grande pour donner passage à l'oiseau. Le nid se prolonge toujours à une certaine distance au-dessus de l'ouverture, c'est par là que le korwé s'envole pour éviter d'être pris. »

Le premier oiseau de cette espèce que vit le docteur Livingstone avait été attrapé par un naturel du pays qui apprit au docteur que lorsque la femelle est entrée dans le nid, le mâle en bouche l'entrée, laissant seulement une étroite ouverture qui s'adapte exactement à la forme de son bec. La femelle garnit l'intérieur du nid avec ses propres plumes, pond

LE ROTI. 169 ses œufs, les couve et reste avec les petits jusqu'à ce qu'ils soient complètement couverts de plumes. Durant tout ce temps, c'est-à-dire durant deux ou trois mois, le mâle nourrit sa femelle et sa jeune famille. Il résulte de là que la prisonnière engraisse et prend une chair succulente et délicate, tandis que le pauvre diable de mari, exténué par les chasses incessantes auxquelles il se livre pour fournir des aliments à ses chers reclus, devient si chétif que le premier abaissement qui se produit dans la température après un jour de pluie peut le faire périr. « Ce n'est guère que chez le korwé, remarqua le capitaine Redwood, qu'on voit engraisser le prisonnier et dépérir le gardien. » Le toucan de l'Amérique du sud fait aussi son nid dans le creux d'un arbre et comme celui d'Asie il en mure l'entrée avec de la boue. « Le bec du toucan d'Asie, ajouta* le capitaine, est aigu, légèrement courbé et long d'environ deux pouces. » * 10

Digitized by Google

ses œufs, les couve et reste avec les petits jusqu'à ce qu'ils soient complètement couverts de plumes.

Durant tout ce temps, c'est-à-dire durant deux ou trois mois, le mâle nourrit sa femelle et sa jeune famille.

Il résulte de là que la prisonnière engraisse et prend une chair succulente et délicate, tandis que le pauvre diable de mari, exténué par les chasses incessantes auxquelles il se livre pour fournir des aliments à ses chers reclus, devient si chétif que le premier abaissement qui se produit dans la température après un jour de pluie peut le faire périr.

« Ce n'est guère que chez le korwé, remarqua le capitaine Redwood, qu'on voit engraisser le prisonnier et dépérir le gardien. »

Le toucan de l'Amérique du sud fait aussi son nid dans le creux d'un arbre et comme celui d'Asie il en mure l'entrée avec de la boue.

« Le bec du toucan d'Asie, ajouta le capitaine, est aigu, légèrement courbé et long d'environ deux pouces. »

170 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO Saloo à son tour intéressa ses compagnons en leur racontant ce qu'il savait des mœurs des toucans, et il en était très au fait, ayant souvent chassé aux oiseaux dans les forêts de Sumatra^ La plupart des naturels de la Malaisie possèdent des notions assez étendues d'histoire naturelle, surtout pour la partie pratique. Cela vient de ce que les Hollandais, très-habiles naturalistes et très-adroits empaillleurs, offrent des récompenses assez élevées à qui leur procure des spécimens intéressants des différentes espèces. Ils ont créé ainsi une race de collectionneurs parmi les naturels du pays. Dans sa jeunesse, avant d'embrasser l'état de marin, comme font presque tous les Malais, dont la mer semble être l'élément, Saloo avait été du nombre de ces oiseleurs. Il dit qu'il connaissait à Sumatra deux espèces de toucans et qu'il en avait vu chez les naturalistes beaucoup d'autres espèces appartenant à diverses îles des Indes, à Malaeca et à la Cochinchine. Digitized by Google

Saloo à son tour intéressa ses compagnons en leur racontant ce qu'il savait des mœurs des toucans, et il en était très au fait, ayant souvent chassé aux oiseaux dans les forêts de Sumatra.

La plupart des naturels de la Malaisie possèdent des notions assez étendues d'histoire naturelle, surtout pour la partie pratique. Cela vient de ce que les Hollandais, très-habiles naturalistes et très-adroits empailleurs, offrent des récompenses assez élevées à qui leur procure des spécimens intéressants des différentes espèces. Ils ont créé ainsi une race de collectionneurs parmi les naturels du pays.

Dans sa jeunesse, avant d'embrasser l'état de marin, comme font presque tous les Malais, dont la mer semble être l'élément, Saloo avait été du nombre de ces oiseleurs.

Il dit qu'il connaissait à Sumatra deux espèces de toucans et qu'il en avait vu chez les naturalistes beaucoup d'autres espèces appartenant à diverses îles des Indes, à Malacca et à la Cochinchine.

LE ROTI. 171 La plupart de ces oiseaux sont assez gros et presque toujours noirs avec des marques blanches sur la gorge et sur la poitrine. Leurs nids, ajouta-t-il, sont toujours placés dans le creux d'un arbre et l'entrée en est murée, sauf une petite ouverture propre à livrer passage au bec de la femelle quand le mâle lui apporte sa nourriture. C'est le mâle qui fait cette « maçonnerie », disait Saloo; il apporte le « mortier » des bords de quelque ruisseau voisin et le façonne avec son bec. Il se met à l'œuvre aussitôt que la femelle commence à couvrir son œuf unique. La réclusion de la femelle se continue pendant tout le temps de l'incubation et jusqu'à ce que le petit soit en état de voler. Pendant ce temps, la prisonnière ne pouvant avoir tant pour elle que pour son petit, d'autre nourriture que celle qui lui est apportée, doit s'en reposer complètement sur la fidélité du mâle; fidélité qui du reste n'est jamais en défaut. Les toucans, quoique d'un caractère médiocrement aimable, sont, de même que l'aigle et certains oiseaux de Digitized by Google

172 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. proie, fidèles observateurs de la loi conjugale. Ainsi parla Saloo, non pas absolument dans les mêmes termes; il avait, on le sait, une phraséologie particulière que nous n'avons pas cru nécessaire de reproduire. « Et, demanda Murtagh, si le mâle est tué, s'il lui arrive un accident qui l'empêche de revenir au nid, il faut donc que la mère et le petit restent là et meurent de faim? » A cette question, Saloo ne sut que répondre, il n'avait jamais songé à cela, ni ne s'était trouvé à même d'observer aucun fait de ce genre. Murtagh pouvait avoir raison, mais comme, après tout, la pauvre mère n'était emprisonnée que de son plein gré, il n'était pas impossible qu'elle fût capable de démolir la muraille de boue et de reprendre sa liberté quand le besoin s'en faisait sentir. Cette hypothèse consolante, suggérée par Hélène et jugée vraisemblable par tout le monde, mit fin à la discussion ornithologique.

Digitized by Google

LE ROTI. 173 Il est probable cependant que la complète cuisson du rôti contribua aussi fortement à changer le cours des idées; pour des gens affamés, et même pour beaucoup d'autres, un bon repas vaut mieux que la plus savante dissertation. On servit, et Saloo remplissant les fonctions d'officier tranchant, n'oublia pas, non plus que les autres fois, de choisir les meilleurs morceaux* pour les donner aux deux enfants. Tout le monde était très-gai en se mettant à table, mais l'entrain et la bonne humeur déchurent complètement avant la fin du repas. Le jour tirait à sa fin quand le rôti cuit à point avait été mis sur la table, découpé et distribué. Le feu devant lequel avait cuit le toucan était adossé au tronc de l'arbre sous lequel les naufragés devaient passer la nuit. Cet arbre n'était pas celui qu'ils avaient choisi en quittant le durion, c'en était un autre dont les longues branches et l'épais feuillage vert et lustré leur promettaient une plus sûre défense contre la fraîcheur de la nuit. Digitized by Google

Il est probable cependant que la complète cuisson du rôti contribua aussi fortement à changer le cours des idées ; pour des gens affamés, et même pour beaucoup d'autres, un bon repas vaut mieux que la plus savante dissertation.

On servit, et Saloo remplissant les fonctions d'officier tranchant, n'oublia pas, non plus que les autres fois, de choisir les meilleurs morceaux pour les donner aux deux enfants.

Tout le monde était très-gai en se mettant à table, mais l'entrain et la bonne humeur déchurent complètement avant la fin du repas.

Le jour tirait à sa fin quand le rôti cuit à point avait été mis sur la table, découpé et distribué. Le feu devant lequel avait cuit le toucan était adossé au tronc de l'arbre sous lequel les naufragés devaient passer la nuit. Cet arbre n'était pas celui qu'ils avaient choisi en quittant le durion, c'en était un autre dont les longues branches et l'épais feuillage vert et lustré leur promettaient une plus sûre défense contre la fraîcheur de la nuit.

..

174 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Ils n'avaient pas encore eu le temps de se construire un autre couvert; la bâche qu'ils avaient tendue en forme de tente , à l'aide de quatre piquets, ne pouvait abriter que les deux enfants à qui elle avait été réservée. La broche une fois ôtée, on n'avait cependant pas laissé éteindre le feu ; au contraire, Murtagh, dans les attributions duquel était compris ce soin, avait apporté de nouveaux fagots. Ils voulaient entretenir le feu jusqu'au jour, non pour chasser les bêtes féroces puisqu'il n'en existe pas à Bornéo, mais parce que vers le milieu de la nuit l'atmosphère devenait froide et humide. Ils n'avaient pas encore fini de dîner au coucher du soleil; comme il n'y a, pour ainsi dire, pas de crépuscule sous l'équateur, la nuit tomba presque instantanément. Ce fut donc à la lueur du foyer qu'ils achevèrent de faire disparaître leur rôti, mais à peine le dernier os venait-il d'être jeté que l'un des convives se sentit violemment indisposé. Les Digitized by Google

LE ROTI. 175 autres ne tardèrent pas à se trouver fort mal à l'aise. Ils avaient d'abord éprouvé une sensation de vertige; des nausées, bientôt suivies de vomissements, étaient survenues ensuite. Qu'un d'entre eux seulement eût été malade, l'on eût pu attribuer son état à n'importe quelle cause, mais ils souffraient tous les cinq et le mal présentait chez tous les mêmes caractères ; il semblait donc qu'il ne pouvait avoir été déterminé que par la nourriture qui venait d'être consommée. Ainsi c'était la chair du toucan qui les avait empoisonnés. Mais était-ce admissible? la chair d'un oiseau pouvait-elle être vénéneuse? celle du toucan l'était-elle? Ces questions rapidement échangées s'adressaient surtout à Saloo. Le Malais n'avait jamais entendu dire que la chair du toucan fût malsaine, il en avait déjà mangé plusieurs fois sans qu'il s'en fût mal trouvé; bien d'autres, à sa connaissance, en avaient fait usage et n'avaient éprouvé aucun des douloureux symptômes auxquels Digitized by Google

autres ne tardèrent pas à se trouver fort mal à l'aise.

Ils avaient d'abord éprouvé une sensation de vertige; des nausées, bientôt suivies de vomissements, étaient survenues ensuite.

Qu'un d'entre eux seulement eût été malade, l'on eût pu attribuer son état à n'importe quelle cause, mais ils souffraient tous les cinq et le mal présentait chez tous les mêmes caractères; il semblait donc qu'il ne pouvait avoir été déterminé que par la nourriture qui venait d'être consommée.

Ainsi c'était la chair du toucan qui les avait empoisonnés.

Mais était-ce admissible? la chair d'un oiseau pouvait-elle être vénéneuse? celle du toucan l'était-elle? Ces questions rapidement échangées s'adressaient surtout à Saloo. Le Malais n'avait jamais entendu dire que la chair du toucan fût malsaine, il en avait déjà mangé plusieurs fois sans qu'il s'en fût mal trouvé; bien d'autres, à sa connaissance, en avaient fait usage et n'avaient éprouvé aucun des douloureux symptômes auxquels

176 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. les naufragés étaient en proie en ce moment. L'oiseau pouvait avoir avalé quelque substance vénéneuse qui, bien que n'ayant produit aucun effet sur lui, agissait à la façon de l'émétique sur ceux qui s'étaient nourris de sa chair. Il y avait un semblant de probabilité dans cette conjecture; aussi les malades la tinrent-ils pour vraie, d'autant mieux qu'ils ne voyaient pas d'autre manière possible d'expliquer leur état de souffrance. D'abord ils ne furent pas trop alarmés, car ils ne se croyaient pas réellement empoisonnés. Ce n'était, pensaient-ils, qu'une légère indisposition qui ne tarderait pas à se dissiper; seulement, ils auraient soin de ne plus manger de toucan, ni rôti, ni bouilli, ni étuvé, ni à quelque sauce que ce fut. La vieille femelle et son petit ne comptaient plus dans les provisions; on était bien décidé à les livrer en pâture au premier oiseau de proie qui voudrait s'en repaître. Le temps passait et les malades, loin d'être

les naufragés étaient en proie en ce moment.

L'oiseau pouvait avoir avalé quelque substance vénéneuse qui, bien que n'ayant produit aucun effet sur lui, agissait à la façon de l'émétique sur ceux qui s'étaient nourris de sa chair. Il y avait un semblant de probabilité dans cette conjecture; aussi les malades la tinrent-ils pour vraie, d'autant mieux qu'ils ne voyaient pas d'autre manière possible d'expliquer leur état de souffrance.

D'abord ils ne furent pas trop alarmés, car ils ne se croyaient pas réellement empoisonnés.

Ce n'était, pensaient-ils, qu'une légère indisposition qui ne tarderait pas à se dissiper; seulement, ils auraient soin de ne plus manger de toucan, ni rôti, ni bouilli, ni étuvé, ni à quelque sauce que ce fût. La vieille femelle et son petit ne comptaient plus dans les provisions; on était bien décidé à les livrer en pâture au premier oiseau de proie qui voudrait s'en repaître.

Le temps passait et les malades, loin d'é-

LE ROTI. 177 prouver aucun soulagement, se sentaient de plus en plus accablés. Le vertige et les nausées continuaient et les vomissements devenaient plus violents et plus rapprochés. Alors les malheureux s'effrayèrent et se crurent sérieusement à leur dernière heure. Ils ne savaient que faire, ils n'avaient aucun médicament qui pût servir de contrepoison et quand bien même ils auraient eu à leur disposition toute une pharmacie, ils n'auraient su à quelle drogue recourir. S'ils avaient souffert de la morsure d'un reptile venimeux, le Malais, instruit de tous les remèdes employés en pareil cas par les indigènes, aurait trouvé quelque herbe salubre dans la forêt. A la vérité il faisait nuit, ce qui aurait été une difficulté d'autant plus grave qu'il n'y avait pas de lune à ce moment. Il faisait noir comme dans un four; les naufragés ne pouvaient se voir et ne jugeaient des différentes places qu'ils occupaient que par la direction dans laquelle ils entendaient les plaintes et les gémissements. Les heures passaient lentement et les

pauDigitized by Google

prouver aucun soulagement, se sentaient de plus en plus accablés.

Le vertige et les nausées continuaient et les vomissements devenaient plus violents et plus rapprochés. Alors les malheureux s'effrayèrent et se crurent sérieusement à leur dernière heure. Ils ne savaient que faire, ils n'avaient aucun médicament qui pût servir de contre-poison et quand bien même ils auraient eu à leur disposition toute une pharmacie, ils n'auraient su à quelle drogue recourir. S'ils avaient souffert de la morsure d'un reptile venimeux, le Malais, instruit de tous les remèdes employés en pareil cas par les indigènes, aurait trouvé quelque herbe salutaire dans la forêt. A la vérité il faisait nuit, ce qui aurait été une difficulté d'autant plus grave qu'il n'y avait pas de lune à ce moment. Il faisait noir comme dans un four; les naufragés ne pouvaient se voir et ne jugeaient des différentes places qu'ils occupaient que par la direction dans laquelle ils entendaient les plaintes et les gémissements.

Les heures passaient lentement et les pau-

178 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. vres gens
étaient de plus en plus alarmés. Après avoir traversé les périls d'un
naufnage, après avoir supporté la faim et la soif, échappé successivement au
gavial, au python et à la colère d'un oiseau affolé de rage, il leur semblait
dur de mourir empoisonnés par la chair même de l'oiseau qui, vivant, avait
été impuissant contre eux. La pensée de mourir d'une manière si étrange, si
impossible à prévoir, ajoutait encore à leurs tourments. Digitized by Google

vres gens étaient de plus en plus alarmés. Après avoir traversé les périls d'un naufrage, après avoir supporté la faim et la soif, échappé successivement au gavial, au python et à la colère d'un oiseau affolé de rage, il leur semblait dur de mourir empoisonnés par la chair même de l'oiseau qui, vivant, avait été impuissant contre eux. La pensée de mourir d'une manière si étrange, si impossible à prévoir, ajoutait encore à leurs tourments.

CHAPITRE XIII UNE MAUVAISE NUIT. La prière d'un père.

— Paroles de consolation. — Le point du jour. — Découverte heureuse. .

— Ils sont sauvés. — La source du malheur. — Après l'orage, le beau temps. — L'upas, ses caractères. — Interprétation d'un signe. A une douleur aiguë, car les souffrances qu'ils ressentaient étaient extrêmement intenses, se joignaient le trouble de la pensée et certain embarras de la parole. Ce malaise rappelait, en quelque sorte, le mal de mer sous sa forme la plus pénible. Les infortunés avaient fini par être pris de cette indifférence

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

UNE MAUVAISE NUIT.

La prière d'un père. — Paroles de consolation. — Le point du jour. — Découverte heureuse. — Ils sont sauvés. — La source du malheur. — Après l'orage, le beau temps. — L'upas, ses caractères. — Interprétation d'un signe.

A une douleur aiguë, car les souffrances qu'ils ressentaient étaient extrêmement intenses, se joignaient le trouble de la pensée et certain embarras de la parole. Ce malaise rappelait, en quelque sorte, le mal de mer sous sa forme la plus pénible. Les infortunés avaient fini par être pris de cette indifférence

180 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. profonde de la mort qui caractérise ce mal moins dangereux que violent et que, pour cette raison, on ne plaint pas d'ordinaire beaucoup. Si la mer, franchissant ses limites et balayant tout sur son passage, avait surgi en bouillonnant jusqu'à l'endroit où gisaient les cinq patients, aucun d'eux ne se serait soulevé et n'aurait fait un pas pour échapper à* l'invasion des flots furieux. Force leur était cependant de s'arracher par moments à leur torpeur, et de se traîner hors de l'espace ombragé par les rameaux de l'arbre. Les nausées continuant accompagnées d'horribles vomissements, leur tête vacillait sur leurs épaules, leurs jambes flageolaient sous eux, et bientôt ils se rejetaient avec désespoir sur le sol, désirant, invoquant la mort qui devait mettre un terme à leur agonie. Il semblait, en effet, que leur mort dût être prochaine. Toutefois, durant tout ce temps, le capitaine Redwood prouva bien qu'il pensait moins à lui qu'à ses enfants. Il se serait volontiers couché dans la tombe s'il avait pu Digitized by Google

UNE MAUVAISE NUIT. 181 assurer ainsi le salut d'Henri et d'Hélène, mais le même destin les menaçait tous ! Dans cette conviction, le pauvre père, se sentant très-atteint, souhaitait que du moins l'un de ses compagnons, Murtagh ou Saloo, pût lui survivre pour donner ses soins et rendre les derniers devoirs à ses pauvres enfants. Il échangea quelques mots à voix basse, à ce sujet, avec Murtagh et le Malais, puis ils récitèrent en commun des prières que chacun répéta ensuite au fond de son cœur. Alors le capitaine se coucha résigné, entourant de ses bras ses deux enfants dont la tête reposait sur sa poitrine. Le frère et la sœur se tenaient par la main, se réunissant par une étreinte fraternelle dans ce suprême embrassement de leur père. Ils se taisaient tous les deux pour ne pas accroître son affliction ; seulement, par instants, la violence de la douleur leur arrachait, malgré eux, un sourd gémissement. De temps en temps, leur père leur parlait. D'abord, il avait essayé de les reconforter par des paroles d'encouragement, mais ces paroles résonnaient il Digitized by Google

182 LES NAUFRAGÉS DE l'île DE BORNEO. maintenant à leurs oreilles, et même à celles du père, comme des mots vides de sens. Le capitaine parla alors de résignation et d'un monde meilleur. Il leur rappela que leur mère était déjà dans ce monde meilleur, et que bientôt ils iraient la rejoindre, qu'ils arriveraient tous trois ensemble auprès d'elle. Et quelle joie ne ressentiraient-ils pas après tant de travaux et de fatigues, tant de périls et de souffrances, de trouver le repos au ciel ! Il essayait ainsi d'arracher leur esprit aux terreurs d'une mort prochaine. Le feu étouffé par la cendre s'amortit et finit par s'éteindre sans que personne songeât à y remettre du bois.. Il y avait cependant assez de branches sèches non loin de là, mais la peine de les aller chercher semblait aux malheureux trop grande pour leurs forces épuisées et pour leur énergie abattue. D'ailleurs, le feu ne leur avait pas servi à grand'chose tant qu'il avait brûlé, et il leur était inutile à présent puisqu'ils allaient mourir. A quoi bon le rallumer ? L'obscurité n'ajouterait que bien peu d'amertume à leurs derniers instants. Le capitaine soupirait

Digitized by Google

maintenant à leurs oreilles, et même à celles du père, comme des mots vides de sens. Le capitaine parla alors de résignation et d'un monde meilleur. Il leur rappela que leur mère était déjà dans ce monde meilleur, et que bientôt ils iraient la rejoindre, qu'ils arriveraient tous trois ensemble auprès d'elle. Et quelle joie ne ressentiraient-ils pas après tant de travaux et de fatigues, tant de périls et de souffrances, de trouver le repos au ciel !

Il essayait ainsi d'arracher leur esprit aux terreurs d'une mort prochaine. Le feu étouffé par la cendre s'amortit et finit par s'éteindre sans que personne songeât à y remettre du bois. Il y avait cependant assez de branches sèches non loin de là, mais la peine de les aller chercher semblait aux malheureux trop grande pour leurs forces épuisées et pour leur énergie abattue. D'ailleurs, le feu ne leur avait pas servi à grand'chose tant qu'il avait brûlé, et il leur était inutile à présent puisqu'ils allaient mourir. A quoi bon le rallumer ? L'obscurité n'ajouterait que bien peu d'amertume à leurs derniers instants. Le capitaine soupirait cepen-

UNE MAUVAISE NUIT. 183 dant après la lumière qui lui aurait permis de jeter un dernier regard sur le visage de ses enfants bien*aimés, avant que la pâleur de la mort vînt s'y répandre. Il aurait peut-être fait un effort pour rallumer le feu, ou il aurait prié un de ses compagnons de le faire si, en tournant les yeux vers l'est, il n'avait vu poindre à l'horizon une pâle lueur grisâtre. Il savait que cette lueur était le précurseur du jour et que, sous cette latitude l'aube étant fort courte, le jour ne tarderait pas à paraître. « Dieu soit loué! s'écria-t-il, plein d'une pieuse gratitude, Dieu soit loué! je pourrai voir mes enfants une dernière fois. Il vaut mieux que leur vie ne s'éteigne pas dans l'ombre.... » Pendant qu'il parlait, et comme pour répondre à ses vœux, la bande qui rayait le ciel à l'orient, s'élargissait rapidement, devenait plus brillante et changeait sa couleur d'un gris blanchâtre en une teinte d'un jaune doré. Bientôt le radieux soleil des tropiques s'éleva calme et majestueux au-dessus de la surface unie de la mer. Digitized by Google

dant après la lumière qui lui aurait permis de jeter un dernier regard sur le visage de ses enfants bien-aimés, avant que la pâleur de la mort vînt s'y répandre. Il aurait peut-être fait un effort pour rallumer le feu, ou il aurait prié un de ses compagnons de le faire si, en tournant les yeux vers l'est, il n'avait vu poindre à l'horizon une pâle lueur grisâtre. Il savait que cette lueur était le précurseur du jour et que, sous cette latitude l'aube étant fort courte, le jour ne tarderait pas à paraître. « Dieu soit loué! s'écria-t-il, plein d'une pieuse gratitude, Dieu soit loué! je pourrai voir mes enfants une dernière fois. Il vaut mieux que leur vie ne s'éteigne pas dans l'ombre.... »

Pendant qu'il parlait, et comme pour répondre à ses vœux, la bande qui rayait le ciel à l'orient, s'élargissait rapidement, devenait plus brillante et changeait sa couleur d'un gris blanchâtre en une teinte d'un jaune doré. Bientôt le radieux soleil des tropiques s'éleva calme et majestueux au-dessus de la surface unie de la mer.

184 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Quand ses rayons bienfaisants éclairèrent le sommet des arbres de la forêt, les naufragés échangèrent un regard, puis détournèrent leurs yeux dans des directions diverses. Le capitaine arrêta les siens sur le visage de ses enfants déjà envahi par une pâleur livide qui semblait indiquer leur fin prochaine. Murtagh regarda l'Océan d'un air pensif, comme s'il eût voulu être encore porté par les vagues et songeant sans doute à la verte Érin si loin au-delà des mers. Quant à Saloo, il regardait en l'air, non pas vers le ciel, mais vers l'arbre, comme s'il en examinait le feuillage. Tout d'un coup, il s'opéra dans sa contenance un changement aussi remarquable que soudain. Au regard de désespoir qui brillait un instant auparavant dans les orbites enfoncés de ses yeux, succéda avec la rapidité de l'éclair un regard plein d'une joie étrange. Il se leva en poussant dans la langue malaise une exclamation que ses compagnons prirent pour une prière parce qu'elle se terminait par

Digilized by Google

Quand ses rayons bienfaisants éclairèrent le sommet des arbres de la forêt, les naufragés échangèrent un regard, puis détournèrent leurs yeux dans des directions diverses. Le capitaine arrêta les siens sur le visage de ses enfants déjà envahi par une pâleur livide qui semblait indiquer leur fin prochaine.

Murtagh regarda l'Océan d'un air pensif, comme s'il eût voulu être encore porté par les vagues et songeant sans doute à la verte Érin si loin au-delà des mers. Quant à Saloo, il regardait en l'air, non pas vers le ciel, mais vers l'arbre, comme s'il en examinait le feuillage.

Tout d'un coup, il s'opéra dans sa contenance un changement aussi remarquable que soudain. Au regard de désespoir qui brillait un instant auparavant dans les orbites enfoncés de ses yeux, succéda avec la rapidité de l'éclair un regard plein d'une joie étrange. Il se leva en poussant dans la langue malaise une exclamation que ses compagnons prirent pour une prière parce qu'elle se terminait par

UNE MAUVAISE NUIT. 185 le mot Allah. Il ajouta immédiatement, de façon à être compris par tout le monde : « • Le grand Dieu du ciel soit béni ! Nous sommes tous sauvés. Nous ne sommes pas empoisonnés et nous ne mourrons pas encore. Venez, venez, capitaine! continua-t-il en se baissant et en prenant les enfants par la main pour se lever, venez tous! La mort est sous l'arbre, loin de l'arbre nous trouverons la vie. » Et sans attendre leur eojsentement ou celui de leur père, il conduisit ou plutôt il entraîna Hélène et Henri loin de l'arbre, sur le bord de la mer. Le capitaine, bien qu'il ne comprît pas clairement la cause de la fuite soudaine du Malais et Murtagb, bien qu'il ne la comprît pas du tout, se levèrent et suivirent Saloo d'un pas chancelant. Tant qu'ils ne furent pas tous réunis sur un terrain découvert où la brise de la mer vint rafraîchir leurs fronts fiévreux, Saloo ne fournit aucune explication sur sa bizarre conduite; mais quand tout le monde fut enfin assis sur le sable, il donna cette explication Digitized by Google

le mot Allah. Il ajouta immédiatement, de façon à être compris par tout le monde :

« Le grand Dieu du ciel soit béni ! Nous sommes tous sauvés. Nous ne sommes pas empoisonnés et nous ne mourrons pas encore. Venez, venez, capitaine ! continua-t-il en se baissant et en prenant les enfants par la main pour se lever, venez tous ! La mort est sous l'arbre, loin de l'arbre nous trouverons la vie. »

Et sans attendre leur consentement ou celui de leur père, il conduisit ou plutôt il entraîna Hélène et Henri loin de l'arbre, sur le bord de la mer.

Le capitaine, bien qu'il ne comprît pas clairement la cause de la fuite soudaine du Malais et Murtagh, bien qu'il ne la comprît pas du tout, se levèrent et suivirent Saloo d'un pas chancelant.

Tant qu'ils ne furent pas tous réunis sur un terrain découvert où la brise de la mer vint rafraîchir leurs fronts fiévreux, Saloo ne fournit aucune explication sur sa bizarre conduite ; mais quand tout le monde fut enfin assis sur le sable, il donna cette explication

186 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. en montrant du doigt l'arbre sous lequel on avait passé la nuit et en prononçant ce seul mot : upas ! Upas ! ce mot suffisait pour expliquer tout ce qui était arrivé. Le capitaine et le charpentier le comprirent tous deux, car où est l'homme qui a parcouru les îles de l'archipel Indien sans entendre parler de l'upas ? Nous dirons même plus, où est l'homme qui n'a jamais rien lu ou rien entendu dire de cet arbre empoisonné ? On prétend que l'upas frappe de mort toute créature vivante, jusqu'à une distance assez considérable, et qu'il n'épargnerait pas même les êtres de son espèce tels que les arbrisseaux et les herbes, et porterait la destruction partout où ses émanations funestes sont amenées par la brise. Le capitaine Redwood était un homme trop intelligent et trop instruit pour ajouter foi aux histoires fabuleuses des anciens temps. Cependant il savait qu'il y avait dans ces récits une part de vérité suffisante pour qu'on pût attribuer à l'upas les accidents de la nuit. Les naufragés avaient établi leur campement sous

Digitized by Google

en montrant du doigt l'arbre sous lequel on avait passé la nuit et en prononçant ce seul mot : UPAS !

Upas ! ce mot suffisait pour expliquer tout ce qui était arrivé. Le capitaine et le charpentier le comprirent tous deux, car où est l'homme qui a parcouru les îles de l'archipel Indien sans entendre parler de l'upas ? Nous dirons même plus, où est l'homme qui n'a jamais rien lu ou rien entendu dire de cet arbre empoisonné ? On prétend que l'upas frappe de mort toute créature vivante, jusqu'à une distance assez considérable, et qu'il n'épargnerait pas même les êtres de son espèce tels que les arbrisseaux et les herbes, et porterait la destruction partout où ses émanations funestes sont amenées par la brise.

Le capitaine Redwood était un homme trop intelligent et trop instruit pour ajouter foi aux histoires fabuleuses des anciens temps. Cependant il savait qu'il y avait dans ces récits une part de vérité suffisante pour qu'on pût attribuer à l'upas les accidents de la nuit. Les naufragés avaient établi leur campement sous

UNE MAUVAISE NUIT. 187 un de ces arbres meurtriers, sous un véritable upas (*antiaris toxicaria*), et ils avaient allumé leur feu tout auprès du tronc; la fumée, montant dans le feuillage, avait occasionné par sa chaleur une exsudation de sève, et la vapeur délétère avait facilement pénétré dans les poumons des imprudents. Pendant plusieurs heures ils avaient vécu dans cette atmosphère qui ne contenait presque plus d'air respirable. Maintenant, s'ils souffraient encore des accidents causés par l'inhalation des miasmes vénéneux, du moins étaient-ils hors de danger. Sûrs désormais de recouvrer en peu de temps leurs forces et leur santé, ils ressentaient cette joie que ressentent tous ceux qui viennent d'échapper à un danger mortel. Le soleil venait de se lever radieux; il éclairait leurs visages, encore altérés par la souffrance, et faisait tout resplendir autour d'eux, pendant que la brise qui soufflait de la mer, rafraîchissait leur sang brûlé par la fièvre. Ils se sentaient revivre, ils éprouvaient la

un de ces arbres meurtriers, sous un véritable upas (*antiaris toxicaria*), et ils avaient allumé leur feu tout auprès du tronc; la fumée, montant dans le feuillage, avait occasionné par sa chaleur une exsudation de sève, et la vapeur délétère avait facilement pénétré dans les poumons des imprudents. Pendant plusieurs heures ils avaient vécu dans cette atmosphère qui ne contenait presque plus d'air respirable.

Maintenant, s'ils souffraient encore des accidents causés par l'inhalation des miasmes vénéneux, du moins étaient-ils hors de danger.

Sûrs désormais de recouvrer en peu de temps leurs forces et leur santé, ils ressentait cette joie que ressentent tous ceux qui viennent d'échapper à un danger mortel.

Le soleil venait de se lever radieux; il éclairait leurs visages, encore altérés par la souffrance, et faisait tout resplendir autour d'eux, pendant que la brise qui soufflait de la mer, rafraîchissait leur sang brûlé par la fièvre.

Ils se sentaient revivre, ils éprouvaient la

188 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. sensation qu'on ressent lorsqu'après avoir été enfermé dans la chambre d'un navire secoué par la tempête, environné de malades, malade soi-même et respirant les odeurs les plus infectes, on se trouve tout à coup en terre ferme, couché sur un banc de mousse ou *de gazon, ombragé de grands arbres, et qu'on respire le parfum des fleurs flottant dans l'air balsamique. Pendant longtemps ils restèrent assis sur le sable dans un état qui n'était ni la veille ni le rêve. Satisfaits, presque joyeux, ils laissaient flotter leurs regards, tantôt sur la blanche crête qui bordait les rochers de corail, tantôt sur la mer d'un bleu de saphir, ou bien ils suivaient le vol des gros oiseaux aux ailes blanches qui plongeaient dans la mer, puis en ressortaient tenant dans leur bec un poisson aux écailles luisantes. Presque inconscients de la scène qui se déroulait sous leurs yeux, ils avaient du moins la certitude qu'ils vivaient et que l'heure de la mort n'avait pas encore sonné pour eux. Ils avaient cessé d'attribuer au rôle de la veille une indis

Digitized by Google

sensation qu'on ressent lorsqu'après avoir été enfermé dans la chambre d'un navire secoué par la tempête, environné de malades, malade soi-même et respirant les odeurs les plus infectes, on se trouve tout à coup en terre ferme, couché sur un banc de mousse ou de gazon, ombragé de grands arbres, et qu'on respire le parfum des fleurs flottant dans l'air balsamique.

Pendant longtemps ils restèrent assis sur le sable dans un état qui n'était ni la veille ni le rêve. Satisfaits, presque joyeux, ils laissaient flotter leurs regards, tantôt sur la blanche crête qui bordait les rochers de corail, tantôt sur la mer d'un bleu de saphir, ou bien ils suivaient le vol des gros oiseaux aux ailes blanches qui plongeaient dans la mer, puis en ressortaient tenant dans leur bec un poisson aux écailles luisantes. Presque inconscients de la scène qui se déroulait sous leurs yeux, ils avaient du moins la certitude qu'ils vivaient et que l'heure de la mort n'avait pas encore sonné pour eux. Ils avaient cessé d'attribuer au rôti de la veille une indis-

UNE MAUVAISE NUIT. 189 position causée, il fallait bien se l'avouer, par leur propre imprudence. Le capitaine Redwood connaissait l'upas, il était parfaitement instruit des funestes propriétés -de cet arbre et du danger qu'on court à séjourner à son ombre. Il en avait vu dans d'autres îles, car l'upas ne croît pas seulement à Java, l'île des poisons, il croît aussi à Bornéo et dans toutes les Célèbes. Le capitaine avait donc déjà vu l'upas ailleurs, et il l'avait entendu désigner suivant les localités par un de ces différents noms : tayin , lippo, npo , anlijar et vpas, qui tous signifient l'arbre au poison. S'il avait mis plus de réflexion dans le choix de l'emplacement où il voulait camper, le capitaine aurait remarqué l'écorce lisse et rougeâtre, presque couleur de tan, de l'arbre, ses feuilles serrées et d'un vert lustré, et reconnaissant l'upas à de tels caractères, il l'aurait évité. Mais, préoccupé uniquement d'échapper au danger de mourir de faim, il n'avait pas songé à cet autre danger presque aussi terrible que pouvait leur faire courir un arbre à l'ombrage attrayant. Digitized by Google

position causée, il fallait bien se l'avouer, par leur propre imprudence. Le capitaine Redwood connaissait l'upas, il était parfaitement instruit des funestes propriétés de cet arbre et du danger qu'on court à séjourner à son ombre. Il en avait vu dans d'autres îles, car l'upas ne croît pas seulement à Java, l'île des poisons, il croît aussi à Bornéo et dans toutes les Célèbes. Le capitaine avait donc déjà vu l'upas ailleurs, et il l'avait entendu désigner suivant les localités par un de ces différents noms : *tayin*, *lippo*, *upo*, *antijar* et *upas*, qui tous signifient l'arbre au poison.

S'il avait mis plus de réflexion dans le choix de l'emplacement où il voulait camper, le capitaine aurait remarqué l'écorce lisse et rougeâtre, presque couleur de tan, de l'arbre, ses feuilles serrées et d'un vert lustré, et reconnaissant l'upas à de tels caractères, il l'aurait évité. Mais, préoccupé uniquement d'échapper au danger de mourir de faim, il n'avait pas songé à cet autre danger presque aussi terrible que pouvait leur faire courir un arbre à l'ombrage attrayant.

190 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Cette fois encore les naufragés étaient sauvés, et dorénavant ils se donneraient de garde de recommencer l'expérience. Même sans amener un dénouement mortel, elle est toujours fort pénible, ils pouvaient en rendre témoignage. Pour mourir des vapeurs exhalées par l'upas, il faut les respirer pendant un temps très-prolongé, mais si l'on en absorbe la sève en mâchant soit les feuilles, soit l'écorce, soit les racines, l'empoisonnement est bien autrement prompt et la mort presque certaine. La gomme de l'upas est employée par les Dyaks de Bornéo pour empoisonner leurs lances et leurs flèches. Ils la mêlent avec le bina, autre poison des plus énergiques, extrait d'une plante parasite qu'on trouve partout dans les forêts de Bornéo. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'upas appartient au même ordre que l'arbre à pain ou artocarpe ; l'ambre de mort est ainsi proche parent de l'arbre de vie. Dans quelques îles des Indes on l'appelle popan-upas, et à Java il est connu sous le nom d'antijar. Ses Digitized by Google

Cette fois encore les naufragés étaient sauvés, et dorénavant ils se donneraient de garde de recommencer l'expérience. Même sans amener un dénouement mortel, elle est toujours fort pénible, ils pouvaient en rendre témoignage. Pour mourir des vapeurs exhalées par l'upas, il faut les respirer pendant un temps très-prolongé, mais si l'on en absorbe la sève en mâchant soit les feuilles, soit l'écorce, soit les racines, l'empoisonnement est bien autrement prompt et la mort presque certaine.

La gomme de l'upas est employée par les Dyaks de Bornéo pour empoisonner leurs lances et leurs flèches. Ils la mêlent avec le *bina*, autre poison des plus énergiques, extrait d'une plante parasite qu'on trouve partout dans les forêts de Bornéo.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'upas appartient au même ordre que l'arbre à pain ou *artocarpe*; l'arbre de mort est ainsi proche parent de l'arbre de vie. Dans quelques îles des Indes on l'appelle *popan-upas*, et à Java il est connu sous le nom d'antijar. Ses

ONE MAUVAISE NUIT. 191 feuilles sont en forme de fer de lance, et son fruit est une espèce de drupe recouverte d'écailles charnues. La gomme, préparée comme poison, est quelquefois mêlée au poivre, au gingembre et à la racine de galanga ; elle est épaisse, mollassse, et se conserve longtemps si on la garde à l'abri de l'air. Nulle part on ne trouve l'upas en grand nombre. Comme l'or, les diamants et les perles, ces précieux trésors de la nature, ses poisons, heureusement pour l'homme, sont rares et semés à de grandes distances. Même dans les climats et dans le terrain qui lui conviennent, *Yantiaris toxicariae* st peu commun, mais là où il en existe un, il est visité par tous les guerriers et les chasseurs du district désireux d'empoisonner leurs flèches et leurs sagaies, et de les rendre ainsi plus meurtrières. Un upas connu dans le voisinage est toujours couvert d'escarres et de cicatrices résultant des incisions pratiquées pour en extraire le suc empoisonné. Comme l'arbre sous lequel les naufragés avaient campé ne portait pas de marques de Digitized by Google

feuilles sont en forme de fer de lance, et son fruit est une espèce de drupe recouverte d'écailles charnues. La gomme, préparée comme poison, est quelquefois mêlée au poivre, au gingembre et à la racine de galanga ; elle est épaisse, mollassse, et se conserve longtemps si on la garde à l'abri de l'air. Nulle part on ne trouve l'upas en grand nombre. Comme l'or, les diamants et les perles, ces précieux trésors de la nature, ses poisons, heureusement pour l'homme, sont rares et semés à de grandes distances.

Même dans les climats et dans le terrain qui lui conviennent, l'*antiaris toxicaria* est peu commun, mais là où il en existe un, il est visité par tous les guerriers et les chasseurs du district désireux d'empoisonner leurs flèches et leurs sagaies, et de les rendre ainsi plus meurtrières. Un upas connu dans le voisinage est toujours couvert d'escarres et de cicatrices résultant des incisions pratiquées pour en extraire le suc empoisonné.

Comme l'arbre sous lequel les naufragés avaient campé ne portait pas de marques de

192 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. ce genre, il
était évident, dit Saloo, que la côte était inhabitée, et tous accueillirent avec
joie cette assertion. Digitized by Google

ce genre, il était évident, dit Saloo, que la côte était inhabitée, et tous accueillirent avec joie cette assertion.

CHAPITRE XIV DÉPART POUR L'INTÉRIEUR. Préparatifs culinaires. — On déjeune à la hâte. — On s'établit sous un banyan. — Saloo pourvoyeur. — Un rôti de lézard. — On a du porc et du jambon. — On se met en route. Il semblait aux naufragés couchés sur le sable fin et argenté et respirant la fraîche brise du matin, qu'un sang nouveau circulât dans leurs veines, leur redonnant la force et la santé. Le pronostic de Saloo avait été rapidement confirmé, et ils reconnaissaient tous qu'il avait eu raison en leur prédisant qu'ils

Digilized by Google

CHAPITRE XIV

DÉPART POUR L'INTÉRIEUR.

Préparatifs culinaires. — On déjeune à la hâte. —
On s'établit sous un banyan. — Saloo pourvoyeur.
— Un rôti de lézard. — On a du porc et du jambon.
— On se met en route.

Il semblait aux naufragés couchés sur le sable fin et argenté et respirant la fraîche brise du matin, qu'un sang nouveau circulât dans leurs veines, leur redonnant la force et la santé. Le pronostic de Saloo avait été rapidement confirmé, et ils reconnaissaient tous qu'il avait eu raison en leur prédisant qu'ils

194 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. seraient promptement rétablis. Avec la force revint la gaieté et aussi l'appétit. Les souffrances de la nuit leur avaient fait concevoir une certaine répugnance pour la chair du toucan, et ils avaient résolu de s'en abstenir; cependant, aussitôt remis, ils furent trop heureux d'y avoir recours, et on convint que la femelle, cuite à l'étuvée, composerait le menu du déjeuner. On alluma un nouveau feu loin de l'upas, et on alla prendre hâtivement l'écaille d'huître et son contenu sous l'ombrage dangereux. Posée sur quatre gros cailloux, qui lui servaient de pieds, l'écaille, transformée en daubière, commença à chanter et à bouillir, répandant aux environs une vapeur odorante bien plus agréable aux organes olfactifs de la petite société que la fraîche brise marine, ou même que les parfums des fleurs tropicales qui leur arrivaient par bouffées des profondeurs de la forêt. Tout en attendant que le vieux toucan fût cuit à point, ils ne purent résister à la tentation d'essayer les forces de leur appétit en Digitized by Google

seraient promptement rétablis. Avec la force revint la gaieté et aussi l'appétit.

Les souffrances de la nuit leur avaient fait concevoir une certaine répugnance pour la chair du toucan, et ils avaient résolu de s'en abstenir; cependant, aussitôt remis, ils furent trop heureux d'y avoir recours, et on convint que la femelle, cuite à l'étuvée, composerait le menu du déjeuner.

On alluma un nouveau feu loin de l'upas, et on alla prendre hâtivement l'écaille d'huître et son contenu sous l'ombrage dangereux. Posée sur quatre gros cailloux, qui lui servaient de pieds, l'écaille, transformée en daubière, commença à chanter et à bouillir, répandant aux environs une vapeur odorante bien plus agréable aux organes olfactifs de la petite société que la fraîche brise marine, ou même que les parfums des fleurs tropicales qui leur arrivaient par bouffées des profondeurs de la forêt.

Tout en attendant que le vieux toucan fût cuit à point, ils ne purent résister à la tentation d'essayer les forces de leur appétit en

DÉPART POUR L'INTÉRIEUR. 195 dirigeant un assaut sur le «poulet». On l'enleva donc promptement du garde-manger sous l'upas; on l'embrocha sur un bambou et on le fit rôtir sur la braise ardente absolument comme si c'eût été un pigeon de volière. Il ne fournit guère qu'une bouchée à chacun, mais, grâce à ce léger préambule, on put attendre le déjeuner un peu plus patiemment. Saloo, qui était merveilleusement au courant de toutes les tactiques de la « cuisine forestière », annonça en temps et lieu que l'ôtuvée était prête, et retirant sa daubière du feu, il la posa sur le sable humide pour en laisser refroidir le contenu. Bientôt tout le monde prit place « à table », et chacun reçut une portion de toucan : qui une aile avec un peu de foie ou de gésier, qui une cuisse avec une aiguillette, un troisième eut l'os de la poitrine ou celui du dos avec sa mince couverture de chair, un quatrième reçut tout un assortiment d'abattis et de miettes de toute provenance. Une sauce savoureuse, due aux herbes que Saloo avait employées comme condiments, resDigitized by Google

dirigeant un assaut sur le « poulet ». On l'enleva donc promptement du garde-manger sous l'upas; on l'embrocha sur un bambou et on le fit rôtir sur la braise ardente absolument comme si c'eût été un pigeon de volière. Il ne fournit guère qu'une bouchée à chacun, mais, grâce à ce léger préambule, on put attendre le déjeuner un peu plus patiemment. Saloo, qui était merveilleusement au courant de toutes les tactiques de la « cuisine forestière », annonça en temps et lieu que l'étuvée était prête, et retirant sa daubière du feu, il la posa sur le sable humide pour en laisser refroidir le contenu.

Bientôt tout le monde prit place « à table », et chacun reçut une portion de toucan : qui une aile avec un peu de foie ou de gésier, qui une cuisse avec une aiguillette, un troisième eut l'os de la poitrine ou celui du dos avec sa mince couverture de chair, un quatrième reçut tout un assortiment d'abattis et de miettes de toute provenance.

Une sauce savoureuse, due aux herbes que Saloo avait employées comme condiments, rés-

196 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. tait encore au fond de l'écaille. Cette sauce fut servie dans des gobelets que l'équipage naufragé avait eu le temps de jeter dans le bateau en quittant le vaisseau près de sombrer. Elle fournit aux convives un potage qui, s'ils avaient pu y joindre du pain ou du biscuit, aurait en ce moment remplacé pour eux le café avec avantage. Le pain, qui l'eût dit aux enfants, était devenu pour eux l'idéal et le complément indispensable d'un bon repas ? Mais les boulangers étaient plus que rares sur la cote, et il fallait, de gré ou de force, se contenter de les regretter. Aussitôt le déjeuner expédié, les naufragés s'occupèrent de chercher un emplacement propice pour s'y établir. Deux fois malheureux dans le choix de cet emplacement, ils furent plus soigneux à la troisième et examinèrent avec grand soin l'arbre sous l'ombrage duquel ils avaient l'intention de fixer leur domicile. Non loin de là, un énorme, un admirable figuier aux rameaux touffus et à la puissante végétation, qu'ils avaient fini par découvrir à une assez grande distance de l'uDigitized by Google

tait encore au fond de l'écaille. Cette sauce fut servie dans des gobelets que l'équipage naufragé avait eu le temps de jeter dans le bateau en quittant le vaisseau près de sombrer. Elle fournit aux convives un potage qui, s'ils avaient pu y joindre du pain ou du biscuit, aurait en ce moment remplacé pour eux le café avec avantage. Le pain, qui l'eût dit aux enfants, était devenu pour eux l'idéal et le complément indispensable d'un bon repas ? Mais les boulangers étaient plus que rares sur la côte, et il fallait, de gré ou de force, se contenter de les regretter.

Aussitôt le déjeuner expédié, les naufragés s'occupèrent de chercher un emplacement propice pour s'y établir. Deux fois malheureux dans le choix de cet emplacement, ils furent plus soigneux à la troisième et examinèrent avec grand soin l'arbre sous l'ombrage duquel ils avaient l'intention de fixer leur domicile. Non loin de là, un énorme, un admirable figuier aux rameaux touffus et à la puissante végétation, qu'ils avaient fini par découvrir à une assez grande distance de l'u-

DÉPART POUR L'INTÉRIEUR. 197 pas, fut choisi avec acclamation par les grands et petits voyageurs. Ils transportèrent donc sous son couvert tous les ustensiles qu'ils avaient laissés sous l'upas; ils dressèrent de nouveau la bâche en guise de tente, et s'installèrent sous l'abri protecteur d'un de ces arbres célébrés par la mythologie indoue sous le nom de « banyan sacré ». a C'était une agréable vue que celle de cet arbre vénérable. Cinquante piliers, droits et inégaux en hauteur, s'élevaient dans la plaine et supportaient sa tête touffue. De longues branches, droites comme des plumets, qui se dirigeaient vers le sol pour y prendre racine, croisaient dans leur route les rejets qui poussaient d'en bas; ces branches s'attachaient étroitement par leurs fibres barbues qui s'enroulaient en anneaux redoublés avec de sauvages contorsions. Par moment quelques branches se balançaient d'un doux mouvement au souffle passager du vent, tandis que d'autres rameaux, immobiles et pendants, étaient semblables aux stalactites qui descendent du sommet déchiré des cavernes. »

pas, fut choisi avec acclamation par les grands et petits voyageurs. Ils transportèrent donc sous son couvert tous les ustensiles qu'ils avaient laissés sous l'upas; ils dressèrent de nouveau la bâche en guise de tente, et s'installèrent sous l'abri protecteur d'un de ces arbres célébrés par la mythologie indoue sous le nom de « banyan sacré ».

« C'était une agréable vue que celle de cet arbre vénérable. Cinquante piliers, droits et inégaux en hauteur, s'élevaient dans la plaine et supportaient sa tête touffue. De longues branches, droites comme des plumets, qui se dirigeaient vers le sol pour y prendre racine, croisaient dans leur route les rejets qui poussaient d'en bas; ces branches s'attachaient étroitement par leurs fibres barbues qui s'enroulaient en anneaux redoublés avec de sauvages contorsions. Par moment quelques branches se balançaient d'un doux mouvement au souffle passager du vent, tandis que d'autres rameaux, immobiles et pendants, étaient semblables aux stalactites qui descendent du sommet déchiré des cavernes. »

198 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. Le banyan a souvent jusqu'à trente pieds de circonférence. Celui qu'avait choisi le capitaine Redwood pouvait en avoir environ vingt-cinq. Une particularité qui distingue cet arbre, c'est que chaque fois qu'une de ses longues branches pendantes touche la terre elle prend racine et forme bientôt un nouvel appui pour les branches horizontales, qui autrement s'affaîsseraient sous leur propre poids. Les naufragés cherchaient seulement un abri temporaire pour y attendre que leurs forces leur permissent d'entreprendre et d'achever leur voyage projeté dans l'intérieur des terres. Il semblait que la fortune, naguère encore si adverse, eût enfin tourné vers eux un visage souriant. Ils ne devaient plus être longtemps retenus sur le dangereux rivage, car dans la même journée qui les avait vus transporter "leurs pénates de l'upas au figuier, ce dernier leur avait fourni pour plus d'une semaine d'une nourriture bien supérieure au toucan et presque aussi fortifiante que celle que leur avaient donnée les œufs des mégapodes. Cette abonDigitized by Googli

DÉPART POUR L'INTÉRIEUR. 199 dance de provisions provenait, non des fruits du figuier, mais d'un animal que les naufragés avaient vu ramper entre ses branches. Ce reptile, d'une forme hideuse, appartenait à la famille des sauriens, et il n'y avait qu'un homme affamé qui pût l'envisager avec l'idée de se repaître de sa chair. Saloo, lui, n'éprouvait aucune répugnance pour l'animal en question; il savait que ce lézard de cinq pieds de long et de la grosseur d'un homme donnerait une chair non-seulement -mangeable mais excellente. Elle est, en effet, d'une telle délicatesse qu'elle aurait été appréciée par Apicius lui-même, si le célèbre gourmet avait jamais été mis à même d'en goûter par un voyage en Malaisie. L'animal que nos gens avaient entrevu rampant de branche en branche au-dessus d'eux était un énorme lézard du genre hydrosaur us, dont on rencontre dans les Indes plusieurs espèces très-voisines de l'iguane d'Amérique, créatures inoffensives en dépit de leur horrible aspect, et qui offrent aux chasseurs et aux habitants des bois une nourriture saine

Digitized by Google

dance de provisions provenait, non des fruits du figuier, mais d'un animal que les naufragés avaient vu ramper entre ses branches. Ce reptile, d'une forme hideuse, appartenait à la famille des sauriens, et il n'y avait qu'un homme affamé qui pût l'envisager avec l'idée de se repaître de sa chair. Saloo, lui, n'éprouvait aucune répugnance pour l'animal en question; il savait que ce lézard de cinq pieds de long et de la grosseur d'un homme donnerait une chair non-seulement-mangeable mais excellente. Elle est, en effet, d'une telle délicatesse qu'elle aurait été appréciée par Apicius lui-même, si le célèbre gourmet avait jamais été mis à même d'en goûter par un voyage en Malaisie.

L'animal que nos gens avaient entrevu rampant de branche en branche au-dessus d'eux était un énorme lézard du genre *hydrosaurus*, dont on rencontre dans les Indes plusieurs espèces très-voisines de l'iguane d'Amérique, créatures inoffensives en dépit de leur horrible aspect, et qui offrent aux chasseurs et aux habitants des bois une nourriture saine.

7 2C0 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO et agréable.

Ayant dit à ses compagnons ce qu'il en savait, Saloo n'eut pas beaucoup de peine à persuader au capitaine d'envoyer une balle dans la tête de l'animal, qui fut bientôt étendu sans vie sur le sol. Avec l'aide de Murtagh, Saloo noua une de ses cordes végétales autour des mâchoires du lézard, qui n'avait pas moins de six pieds de la tête à la queue, puis il le suspendit à une des branches horizontales du banyan pour l'écorcher. Ainsi suspendu avec ses quatre pattes pendantes, le saurien avait une assez désagréable ressemblance avec un homme qu'on viendrait de pendre. Sans se préoccuper le moins du monde de cette ressemblance, Saloo commença à le dépouiller, puis il le coupa en quartiers et en enleva des « escalopes », qui lurent bientôt grillées sur la braise. Comme l'avait affirmé le Malais, la chair de l'hydrosaurus était tendre, délicate, et rappelait celle du porc avec un léger goût de poulet et de grenouille. Hélène et Henri avaient vu avec une certaine répugnance les apprêts de ce festin. Ce gibier était fort laid à la vue, mais les pauvres

Digitized by Google

et agréable. Ayant dit à ses compagnons ce qu'il en savait, Saloo n'eut pas beaucoup de peine à persuader au capitaine d'envoyer une balle dans la tête de l'animal, qui fut bientôt étendu sans vie sur le sol. Avec l'aide de Murtagh, Saloo noua une de ses cordes végétales autour des mâchoires du lézard, qui n'avait pas moins de six pieds de la tête à la queue, puis il le suspendit à une des branches horizontales du banyan pour l'écorcher. Ainsi suspendu avec ses quatre pattes pendantes, le saurien avait une assez désagréable ressemblance avec un homme qu'on viendrait de pendre. Sans se préoccuper le moins du monde de cette ressemblance, Saloo commença à le dépouiller, puis il le coupa en quartiers et en enleva des « escalopes », qui furent bientôt grillées sur la braise. Comme l'avait affirmé le Malais, la chair de l'hydrosaurus était tendre, délicate, et rappelait celle du porc avec un léger goût de poulet et de grenouille.

Hélène et Henri avaient vu avec une certaine répugnance les apprêts de ce festin. Ce gibier était fort laid à la vue, mais les pauvres

DÉPART POUR L'INTÉRIEUR. 201 enfants étaient loin des jours où ils pouvaient choisir les morceaux. La nécessité est un grand maître. N'avons-nous pas vu les Parisiens et les Parisiennes, si raffinés en fait de cuisine, en arriver, pendant les horreurs d'un siège à jamais célèbre, à manger non-seulement du cheval, de l'âne et du mulet, nourriture en somme parfaitement acceptable, mais du chien, du chat, et qui pis est du rat, trop heureux si ces aliments avaient pu pro* longer leur résistance? Sans compter qu'à eux aussi le pain avait fini par manquer, absolument. Après trois jours de cette nourriture, les naufragés se sentirent tout à fait en état de commencer leur grand voyage. Juste à ce moment, leur office reçut un nouveau renfort dans la personne d'un gros sanglier qui s'était aventuré jusque là en quête de fruits ou de racines. Une balle partie de la carabine du capitaine Redwood mit une brusque fin aux perquisitions du pauvre animal. Découpé par la main savante du Malais, il fournit, nonseulement des côtelettes, des grillades et autres Digitized by Google

enfants étaient loin des jours où ils pouvaient choisir les morceaux. La nécessité est un grand maître. N'avons-nous pas vu les Parisiens et les Parisiennes, si raffinés en fait de cuisine, en arriver, pendant les horreurs d'un siège à jamais célèbre, à manger non-seulement du cheval, de l'âne et du mulet, nourriture en somme parfaitement acceptable, mais du chien, du chat, et qui pis est du rat, trop heureux si ces aliments avaient pu prolonger leur résistance? Sans compter qu'à eux aussi le pain avait fini par manquer, absolument.

Après trois jours de cette nourriture, les naufragés se sentirent tout à fait en état de commencer leur grand voyage. Juste à ce moment, leur office reçut un nouveau renfort dans la personne d'un gros sanglier qui s'était aventuré jusque là en quête de fruits ou de racines. Une balle partie de la carabine du capitaine Redwood mit une brusque fin aux perquisitions du pauvre animal. Découpé par la main savante du Malais, il fournit, non-seulement des côtelettes, des grillades et autres

202 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. morceaux
propres à être mangés tout de suite, mais en outre une couple de jambons
qui, convenablement préparés et fumés, pouvaient être conservés et former
des provisions commodes pour le voyage. Ainsi approvisionnés, les
naufragés résolurent donc de se mettre en route, n'emportant avec eux que
les objets faciles à transporter et dont ils pensaient tirer avantage. Ils dirent
adieu, non sans quelque émotion, à la pinasse, ce cher vieux bateau qui les
avait sauvés à travers les périls de l'Océan. Dans les situations extrêmes
comme celle où ils se trouvaient, on s'attache même aux objets inanimés.
Ce bateau, pour le capitaine et pour ses enfants, était en quelque sorte une
épave de la patrie. Ils ne pouvaient donc s'en séparer froidement, surtout au
moment d'entreprendre un voyage dont ils n'avaient pas l'expérience, et
dont ils devaient redouter les dangers inconnus. Ils n'avaient pas cependant
d'autre alternative. Demeurer plus longtemps sur la côte orientale de
Bornéo, c'était vouloir y rester pour toujours. Il n'y avait pas en effet la
Digitized by Google

morceaux propres à être mangés tout de suite, mais en outre une couple de jambons qui, convenablement préparés et fumés, pouvaient être conservés et former des provisions commodes pour le voyage.

Ainsi approvisionnés, les naufragés résolurent donc de se mettre en route, n'emportant avec eux que les objets faciles à transporter et dont ils pensaient tirer avantage. Ils dirent adieu, non sans quelque émotion, à la pinasse, ce cher vieux bateau qui les avait sauvés à travers les périls de l'Océan. Dans les situations extrêmes comme celle où ils se trouvaient, on s'attache même aux objets inanimés. Ce bateau, pour le capitaine et pour ses enfants, était en quelque sorte une épave de la patrie. Ils ne pouvaient donc s'en séparer froidement, surtout au moment d'entreprendre un voyage dont ils n'avaient pas l'expérience, et dont ils devaient redouter les dangers inconnus. Ils n'avaient pas cependant d'autre alternative. Demeurer plus longtemps sur la côte orientale de Bornéo, c'était vouloir y rester pour toujours. Il n'y avait pas en effet la

DÉPART POUR L'INTÉRIEUR. 203 moindre espérance qu'un vaisseau fit voile vers ce rivage tout exprès pour les en arracher. La seule embarcation qu'on eût chance de voir apparaître n'aurait pu être qu'une prame montée par des pirates, et si les naufragés n'avaient pas été massacrés ils n'auraient pas évité d'être faits prisonniers et réduits en esclavage; cet esclavage, aucune puissance n'aurait pu les y soustraire, car une fois capturés, jamais ils n'auraient été revus par un homme civilisé. C'est parce qu'il était instruit de cette terrible éventualité que le capitaine Redwood avait résolu de traverser l'île à travers les terres - dans la partie qu'il supposait la plus étroite, c'est-à-dire celle qui s'étend entre la côte orientale et la vieille ville malaise de Bruni à l'ouest, près de la petite île de Labuan où le capitaine savait qu'il existait un établissement anglais. Ce qui l'inquiétait seulement c'était de savoir si ses enfants et surtout Hélène seraient en état de supporter les fatigues de la marche à travers une forêt pleine de mystérieux périls Digitized by Google

moindre espérance qu'un vaisseau fît voile vers ce rivage tout exprès pour les en arracher.

La seule embarcation qu'on eût chance de voir apparaître n'aurait pu être qu'une prame montée par des pirates, et si les naufragés n'avaient pas été massacrés ils n'auraient pas évité d'être faits prisonniers et réduits en esclavage; cet esclavage, aucune puissance n'aurait pu les y soustraire, car une fois capturés, jamais ils n'auraient été revus par un homme civilisé.

C'est parce qu'il était instruit de cette terrible éventualité que le capitaine Redwood avait résolu de traverser l'île à travers les terres dans la partie qu'il supposait la plus étroite, c'est-à-dire celle qui s'étend entre la côte orientale et la vieille ville malaise de Bruñi à l'ouest, près de la petite île de Labuan où le capitaine savait qu'il existait un établissement anglais.

Ce qui l'inquiétait seulement c'était de savoir si ses enfants et surtout Hélène seraient en état de supporter les fatigues de la marche à travers une forêt pleine de mystérieux périls

204 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. et où il n'y avait ni chemins, ni sentiers frayés; mais il les vit l'un et l'autre si braves, si résolus qu'il reprit bon espoir. Les enfants sont souvent meilleurs marcheurs que les hommes faits. Tout les occupe dans le chemin; cette distraction perpétuelle vient en aide à leurs jambes et les rend infatigables. Digitized by Google

i CHAPITRE XV A TRAVERS LE PAYS. Que réserve l'avenir?

— La sarbacane de Saloo. — Les sauvages de Bornéo. — Le premier jour.
— La chaîne de montagnes. — On fait des provisions d'eau. — Un paysage magnifique. — L'orang-outang. — Pénible voyage. — Traversée de la plaine. — La clairière de bambous. — Les toiles d'araignées. — Une forêt noire. — Les habits déchirés. En se mettant en route, le capitaine savait bien qu'il allait se trouver aux prises avec de grandes difficultés. La première était la distance à parcourir, laquelle ne devait pas être moindre de 250 milles, en admettant qu'on pût voyager en ligne droite comme vole le

12 Digilized by Google

CHAPITRE XV.

A TRAVERS LE PAYS.

Que réserve l'avenir? — La sarbacane de Saloo. — Les sauvages de Bornéo. — Le premier jour. — La chaîne de montagnes. — On fait des provisions d'eau. — Un paysage magnifique. — L'orang-outang. — Pénible voyage. — Traversée de la plaine. — La clairière de bambous. — Les toiles d'araignées. — Une forêt noire. — Les habits déchirés.

En se mettant en route, le capitaine savait bien qu'il allait se trouver aux prises avec de grandes difficultés. La première était la distance à parcourir, laquelle ne devait pas être moindre de 250 milles, en admettant qu'on pût voyager en ligne droite comme vole le

2U6 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. corbeau, et il était certain qu'on rencontrerait des obstacles qui obligeraient à faire bien des détours. Cependant cette difficulté était une de celles que le temps peut vaincre. A raison de dix milles par jour on pouvait être un mois en route. Et quand on en mettrait deux? ce ne serait pas un bien grand mal ; la pensée que ce voyage était entrepris pour échapper à un affreux* isolement et pour retrouver la civilisation — on pourrait presque dire pour retrouver la vie, — était là pour les soutenir. Ils n'étaient donc point trop effrayés par l'idée de parcourir à pied une si longue route. Tout à fait remis à présent de leurs souffrances, ils se sentaient assez forts pour supporter la marche, et comme ils n'étaient point limités par le temps, ils pouvaient adopter une allure plus ou moins rapide suivant la nature des chemins et les forces des enfants. Ce qui aurait pu les préoccuper, c'étaient les provisions. Tant que les jambons de sanglier dureraient, tout irait bien, mais il n'y Digitized by Google

corbeau, et il était certain qu'on rencontrerait des obstacles qui obligeraient à faire bien des détours. Cependant cette difficulté était une de celles que le temps peut vaincre. A raison de dix milles par jour on pouvait être un mois en route. Et quand on en mettrait deux ? ce ne serait pas un bien grand mal ; la pensée que ce voyage était entrepris pour échapper à un affreux¹ isolement et pour retrouver la civilisation — on pourrait presque dire pour retrouver la vie, — était là pour les soutenir.

Ils n'étaient donc point trop effrayés par l'idée de parcourir à pied une si longue route. Tout à fait remis à présent de leurs souffrances, ils se sentaient assez forts pour supporter la marche, et comme ils n'étaient point limités par le temps, ils pouvaient adopter une allure plus ou moins rapide suivant la nature des chemins et les forces des enfants.

Ce qui aurait pu les préoccuper, c'étaient les provisions. Tant que les jambons de sanglier dureraient, tout irait bien, mais il n'y

A TRAVERS LE PAYS. 207 en avait guère qu'une pour une semaine, et trouverait-on ensuite à les remplacer? Saloo mit encore les esprits en repos sur cette matière en disant à ses compagnons que si les forêts intérieures de Bornéo, qu'il ne connaissait pas, ressemblaient à celles de Sumatra, qu'il connaissait fort bien, elles devaient être remplies d'arbres à fruits et offrir de nombreuses occasions de tuer des oiseaux ou d'autre gibier, un daim ou un sanglier par exemple. Pour être prêt à tout événement et pour épargner les munitions très -restreintes du capitaine, Saloo avait employé les derniers jours du séjour sous le banyan à se confectionner une arme tout à fait appropriée à l'usage qu'il en voulait faire et plus commode qu'un fusil ou qu'une carabine. C'était une sorte de fusil à vent. Le Malais avait fabriqué en outre un assortiment complet de flèches et un carquois pour les contenir. La sarbacane, longue de huit pieds, était faite d'une pousse droite de casuarina, ce bel arbre si commun dans la Malaisie; les

Ilèclics Digitized by Google

208 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. longues seulement de huit pouces étaient faites du pétiole qui supporte les feuilles d'un pal. mier assez commun aussi en cet endroit. La moelle du même palmier, compressible comme du liège, formait à la base des flèches des boules qui remplissaient la sarbacane et faisaient obéir le dard à la seule impulsion du souffle. Le Malais était fort expérimenté dans le maniement de cette arme. Il avait été l'un des plus habiles tireurs de sarbacane de Sumatra et pouvait à cent cinquante mètres frapper le but avec sa flèche. Mais pour rendre le coup mortel à une pareille distance, il fallait autre chose que la pointe effilée de la flèche. Aussi Saloo y avait-t-il ajouté un poison végétal dont la préparation lui était également familière. L'upas qu'on avait fui naguère avait été mis en réquisition à cet effet. Mêlant la gomme de l'upas à celle du bina, Saloo avait enduit la pointe de ses flèches d'une couche empoisonnée; elles étaient ainsi devenues propres à porter la mort dans les veines de tout animal qui aurait la mauvaise chance d'en être atteint. Digitized by Google

longues seulement de huit pouces étaient faites du pétiole qui supporte les feuilles d'un palmier assez commun aussi en cet endroit. La moelle du même palmier, compressible comme du liège, formait à la base des flèches des boules qui remplissaient la sarbacane et faisaient obéir le dard à la seule impulsion du souffle. Le Malais était fort expérimenté dans le maniement de cette arme. Il avait été l'un des plus habiles tireurs de sarbacane de Sumatra et pouvait à cent cinquante mètres frapper le but avec sa flèche. Mais pour rendre le coup mortel à une pareille distance, il fallait autre chose que la pointe effilée de la flèche. Aussi Saloo y avait-t-il ajouté un poison végétal dont la préparation lui était également familière. L'upas qu'on avait fui naguère avait été mis en réquisition à cet effet. Mêlant la gomme de l'upas à celle du *bina*, Saloo avait enduit la pointe de ses flèches d'une couche empoisonnée; elles étaient ainsi devenues propres à porter la mort dans les veines de tout animal qui aurait la mauvaise chance d'en être atteint.

A TRAVERS LE PAYS. 209 Grâce à ces préparatifs, Saloo ne craignait pas de manquer de provisions pendant le voyage. Il se déclara commissaire des vivres et s'engagea à ne laisser la petite troupe manquer de rien. On peut trouver étrange que les voyageurs n'eussent point calculé les chances d'arriver à quelque ville ou à quelque établissement appartenant aux naturels du pays. Us y avaient au contraire bien réfléchi, mais c'était avec la pensée de les éviter; car tous les esprits, même celui du Malais, étaient remplis de frayeur en songeant aux Dyaks et aux autres peuplades sauvages de Bornéo, auxquels des histoires, dès longtemps accréditées quoique peut-être peu fondées, assignent un caractère terrible et mystérieux. Ils n'y pouvaient songer que comme à des sauvages vivant au sein des bois, la plupart couverts de poils comme des bêtes, mettant leur souverain plaisir et leur souveraine gloire à couper les têtes de leurs adversaires et se repaissant souvent de chair humaine. Il n'est Digitized by Google

Grâce à ces préparatifs, Saloo ne craignait pas de manquer de provisions pendant le voyage.

Il se déclara commissaire des vivres et s'engagea à ne laisser la petite troupe manquer de rien.

On peut trouver étrange que les voyageurs n'eussent point calculé les chances d'arriver à quelque ville ou à quelque établissement appartenant aux naturels du pays. Ils y avaient au contraire bien réfléchi, mais c'était avec la pensée de les éviter; car tous les esprits, même celui du Malais, étaient remplis de frayeur en songeant aux Dyaks et aux autres peuplades sauvages de Bornéo, auxquels des histoires, dès longtemps accréditées quoique peut-être peu fondées, assignent un caractère terrible et mystérieux.

Ils n'y pouvaient songer que comme à des sauvages vivant au sein des bois, la plupart couverts de poils comme des bêtes, mettant leur souverain plaisir et leur souveraine gloire à couper les têtes de leurs adversaires et se renaissant souvent de chair humaine. Il n'est

210 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. pas étonnant qu'en présence de ces faits, ou plutôt de ces fictions, nos voyageurs fussent bien décidés à éviter tout ce qui aurait la moindre ressemblance avec un homme. C'était un singulier commentaire de la supériorité de l'homme sur l'animal, que cette crainte manifestée par des hommes à l'idée de rencontrer leurs semblables dans ces solitudes boisées. Si humiliante que cette réflexion puisse paraître, c'était elle surtout qui pesait sur l'esprit des naufragés, quand, après avoir donné un dernier regard à la vaste mer bleue, ils tournèrent leurs pas vers les forêts de l'intérieur de Bornéo. Les vêtements, les chaussures mêmes étaient heureusement en assez bon état pour qu'ils ne fussent pas arrêtés, sous ce rapport, dans leur entreprise. Sans doute ils n'espéraient pas arriver au but dans une tenue irréprochable, mais c'était leur moindre souci, Henri et Hélène avaient donc en partant fort peu de préoccupations de toilette. Le premier jour ils suivirent le bord du petit fleuve près de l'embouchure duquel Digitized by Google

pas étonnant qu'en présence de ces faits, ou plutôt de ces fictions, nos voyageurs fussent bien décidés à éviter tout ce qui aurait la moindre ressemblance avec un homme. C'était un singulier commentaire de la supériorité de l'homme sur l'animal, que cette crainte manifestée par des hommes à l'idée de rencontrer leurs semblables dans ces solitudes boisées. Si humiliante que cette réflexion puisse paraître, c'était elle surtout qui pesait sur l'esprit des naufragés, quand, après avoir donné un dernier regard à la vaste mer bleue, ils tournèrent leurs pas vers les forêts de l'intérieur de Bornéo.

Les vêtements, les chaussures mêmes étaient heureusement en assez bon état pour qu'ils ne fussent pas arrêtés, sous ce rapport, dans leur entreprise. Sans doute ils n'espéraient pas arriver au but dans une tenue irréprochable, mais c'était leur moindre souci. Henri et Hélène avaient donc en partant fort peu de préoccupations de toilette.

Le premier jour ils suivirent le bord du petit fleuve près de l'embouchure duquel

A TRAVERS LE PAYS. 211 ils étaient restés depuis leur arrivée dans l'île. Ils avaient plusieurs raisons pour ne pas s'en écarter. Le fleuve paraissait couler directement à l'est; en le remontant on devait aller directement à l'ouest, et c'était justement vers l'ouest que les naufragés voulaient se diriger. De plus, il y avait le long du bord un chemin battu non par l'homme mais par de gros animaux. Des empreintes visibles, çà et là, dans les endroits humides indiquaient le passage des tapirs et des sangliers; d'autres empreintes plus profondes et en même temps plus rares étaient celles des rhinocéros. Bien que quelques empreintes fussent fraîches, les voyageurs n'aperçurent aucun animal pendant le jour. Les grands pachydermes sont généralement nocturnes et ceux dont on rencontrait les traces devaient être endormis dans leurs tanières au milieu des jungles. Les naufragés auraient pu, tant qu'il aurait été navigable, remonter le fleuve avec la pinasse; ils y avaient d'abord pensé, mais ils

ils étaient restés depuis leur arrivée dans l'île.

Ils avaient plusieurs raisons pour ne pas s'en écarter. Le fleuve paraissait couler directement à l'est; en le remontant on devait aller directement à l'ouest, et c'était justement vers l'ouest que les naufragés voulaient se diriger. De plus, il y avait le long du bord un chemin battu non par l'homme mais par de gros animaux. Des empreintes visibles, çà et là, dans les endroits humides indiquaient le passage des tapirs et des sangliers; d'autres empreintes plus profondes et en même temps plus rares étaient celles des rhinocéros.

Bien que quelques empreintes fussent fraîches, les voyageurs n'aperçurent aucun animal pendant le jour. Les grands pachydermes sont généralement nocturnes et ceux dont on rencontrait les traces devaient être endormis dans leurs tanières au milieu des jungles.

Les naufragés auraient pu, tant qu'il aurait été navigable, remonter le fleuve avec la pinasse; ils y avaient d'abord pensé, mais ils

212 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. avaient bientôt abandonné ce projet. La chaloupe était trop lourde pour qu'on pût facilement remonter à la rame un fleuve dont le courant était par places très-rapide; en outre, s'il y avait sur la côte quelque établissement de sauvages, arriver en bateau, c'était le moyen d'être découvert par l'ennemi avant même de l'avoir aperçu. Ce qui avait surtout déterminé le capitaine, c'est que le fleuve semblait sortir d'une chaîne de montagnes dont il suivait la déclivité; il devait donc très-probablement se transformer non loin du rivage en un torrent tout à fait impropre à la navigation. Tout le monde se rangea à l'avis du capitaine, et la pinasse fut laissée dans l'abri où elle était cachée. Les conjectures du capitaine ne tardèrent pas à se vérifier. Le soir du premier jour de marche, les voyageurs atteignirent la base des montagnes du flanc rocheux desquelles le petit fleuve jaillissait avec la violence et la rapidité d'un torrent. Aucun bateau n'aurait pu aller plus loin. Digitized by Google

avaient bientôt abandonné ce projet. La chaloupe était trop lourde pour qu'on pût facilement remonter à la rame un fleuve dont le courant était par places très-rapide; en outre, s'il y avait sur la côte quelque établissement de sauvages, arriver en bateau, c'était le moyen d'être découvert par l'ennemi avant même de l'avoir aperçu.

Ce qui avait surtout déterminé le capitaine, c'est que le fleuve semblait sortir d'une chaîne de montagnes dont il suivait la déclivité; il devait donc très-probablement se transformer non loin du rivage en un torrent tout à fait impropre à la navigation. Tout le monde se rangea à l'avis du capitaine, et la pinasse fut laissée dans l'abri où elle était cachée.

Les conjectures du capitaine ne tardèrent pas à se vérifier. Le soir du premier jour de marche, les voyageurs atteignirent la base des montagnes du flanc rocheux desquelles le petit fleuve jaillissait avec la violence et la rapidité d'un torrent. Aucun bateau n'aurait pu aller plus loin.

A travers le pays. 213 f Comme le sentier comparativement uni et facile qui longeait la berge se changeait en une rampe abrupte et escarpée , courant au bord d'un ravin, les naufragés campèrent pour la nuit au pied de la montagne. Le jour suivant fut employé à gravir la montagne en remontant le ravin jusqu'aux sources du fleuve. Là on s'arrêta pour une courte sieste, puis on se remit à monter, et on atteignit le sommet des monts, juste au moment où le soleil s'enfonçait au loin dans la profondeur des forêts. Il n'y avait pas d'eau à l'endroit où l'on s'arrêta le deuxième jour, et les voyageurs auraient souffert de la soif, s'ils n'avaient eu la précaution de se pourvoir contre cet évé- . ment. Leur expérience de naufragés et plus encore le souvenir des terribles souffrances que la pénurie d'eau douce leur avait causées, les avaient rendus prévoyants. Chacun des trois hommes portait en bandoulière une sorte de gourde faite d'un gros bambou et contenant près d'un demi-gallon d'eau. Digitized by Google

Comme le sentier comparativement uni et facile qui longeait la berge se changeait en une rampe abrupte et escarpée, courant au bord d'un ravin, les naufragés campèrent pour la nuit au pied de la montagne. Le jour suivant fut employé à gravir la montagne en remontant le ravin jusqu'aux sources du fleuve. Là on s'arrêta pour une courte sieste, puis on se remit à monter, et on atteignit le sommet des monts, juste au moment où le soleil s'enfonçait au loin dans la profondeur des forêts.

Il n'y avait pas d'eau à l'endroit où l'on s'arrêta le deuxième jour, et les voyageurs auraient souffert de la soif, s'ils n'avaient eu la précaution de se pourvoir contre cet événement.

Leur expérience de naufragés et plus encore le souvenir des terribles souffrances que la pénurie d'eau douce leur avait causées, les avaient rendus prévoyants. Chacun des trois hommes portait en bandoulière une sorte de gourde faite d'un gros bambou et contenant près d'un demi-gallon d'eau.

214 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. Les enfants avaient aussi leurs gourdes, proportionnées à leur taille et à leur force. Les gourdes avaient été toutes remplies à la source du fleuve, et leur contenu formait une provision suffisante pour traverser les montagnes. Les voyageurs passèrent le reste de la nuit sur le sommet. Comme ce sommet formait un plateau assez large, et que le versant qu'ils avaient à descendre était couvert de jungles épaisses, ce ne fut guère qu'au coucher du soleil que le capitaine Redwood et ses compagnons atteignirent le bas des montagnes et purent embrasser du regard le pays qui s'étendait au delà. Le soleil descendait derrière la crête d'une autre chaîne qui semblait parallèle à celle qu'on venait de franchir, et dont elle pouvait être à vingt milles environ. Entre les deux, s'étendait une vallée ou plutôt une plaine unie et couverte d'épaisses forêts dans toute son étendue, excepté en un point où une nappe d'eau brillait aux rayons du soleil couchant qui s'y reflétait, pareil à un disque d'or liquide. Digitized by Google

Les enfants avaient aussi leurs gourdes, proportionnées à leur taille et à leur force.

Les gourdes avaient été toutes remplies à la source du fleuve, et leur contenu formait une provision suffisante pour traverser les montagnes. Les voyageurs passèrent le reste de la nuit sur le sommet. Comme ce sommet formait un plateau assez large, et que le versant qu'ils avaient à descendre était couvert de jungles épaisses, ce ne fut guère qu'au coucher du soleil que le capitaine Redwood et ses compagnons atteignirent le bas des montagnes et purent embrasser du regard le pays qui s'étendait au delà.

Le soleil descendait derrière la crête d'une autre chaîne qui semblait parallèle à celle qu'on venait de franchir, et dont elle pouvait être à vingt milles environ.

Entre les deux, s'étendait une vallée ou plutôt une plaine unie et couverte d'épaisses forêts dans toute son étendue, excepté en un point où une nappe d'eau brillait aux rayons du soleil couchant qui s'y reflétait, pareil à un disque d'or liquide.

A TRAVERS LE PAYS. 215 La plaine cependant n'était pas entièrement plate; çà et là s'élevaient, sur sa surface boisée, des collines isolées et arrondies comme des tours. Ces collines étaient aussi revêtues de bois, mais la teinte plus lumineuse du feuillage indiquait des essences différentes de celles qui croissaient dans la plaine. C'était par une échappée de vue à travers les branches des arbres qui ombrageaient les flancs de la montagne, que les voyageurs contemplaient le pays au milieu duquel ils devaient s'aventurer le lendemain matin. Saloo murmura tout à coup quelques mots qui, joints à l'expression de son visage pendant qu'il les prononçait, vinrent alarmer ses compagnons. « Cela ressemble au pays des mias rombi, capitaine Kedwood; si ces diables enragés habitent ce bois, il serait plus sage de le tourner que de le traverser. Si nous nous obstinons à y passer, nous serons infailliblement tous dévorés. Les tigres de Singapour sont moins dangereux que le mias. Et encore, si c'était le mias ordinaire que nous

Digitized by Google

La plaine cependant n'était pas entièrement plate; çà et là s'élevaient, sur sa surface boisée, des collines isolées et arrondies comme des tours. Ces collines étaient aussi revêtues de bois, mais la teinte plus lumineuse du feuillage indiquait des essences différentes de celles qui croissaient dans la plaine.

C'était par une échappée de vue à travers les branches des arbres qui ombrageaient les flancs de la montagne, que les voyageurs contemplaient le pays au milieu duquel ils devaient s'aventurer le lendemain matin.

Saloo murmura tout à coup quelques mots qui, joints à l'expression de son visage pendant qu'il les prononçait, vinrent alarmer ses compagnons.

« Cela ressemble au pays des mias rombi, capitaine Redwood; si ces diables enragés habitent ce bois, il serait plus sage de le tourner que de le traverser. Si nous nous obstinons à y passer, nous serons infailliblement tous dévorés. Les tigres de Singapour sont moins dangereux que le mias. Et encore, si c'était le mias ordinaire que nous

216 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE RORNÉO. soyons exposés à rencontrer, mais non, c'est le mias rombi, celui que les Portugais appellent gorille rouge. — Le gorille rouge, s'écria le capitaine, est-ce l'orang-outang que vous voulez dire? — Oui, capitaine, les uns disent orang-outang, les autres gorille rouge, mais c'est la même chose. Il y en a une espèce très-méchante qui s'appelle mias rombi ; il enlève les femmes, les enfants et les emporte en haut des plus grands arbres. Personne ne sait ce qu'il en fait. Il les mange sans doute, qu'en pourrait il faire autre chose? Ah! capitaine Red wood, nous craignons le Dyak, mais il n'est pas moitié aussi mauvais que le gorille rouge ! » Malgré l'accent particulier de Saloo et l'incohérence habituelle de ses discours, ses compagnons reconnurent dans son gorille rouge le singe bien connu de Bornéo qui, s'il est assez paisible dans les cages des montreurs d'animaux, est fort dangereux à rencontrer dans les repaires de ses forêts natales, à Sumatra ou à Bornéo. Le lendemain matin, les voyageurs ne par

Digitized by Google

soyons exposés à rencontrer, mais non, c'est le mias rombi, celui que les Portugais appellent gorille rouge.

— Le gorille rouge, s'écria le capitaine, est-ce l'orang-outang que vous voulez dire?

— Oui, capitaine, les uns disent orang-outang, les autres gorille rouge, mais c'est la même chose. Il y en a une espèce très-méchante qui s'appelle *mias rombi*; il enlève les femmes, les enfants et les emporte en haut des plus grands arbres. Personne ne sait ce qu'il en fait. Il les mange sans doute, qu'en pourrait-il faire autre chose? Ah! capitaine Redwood, nous craignons le Dyak, mais il n'est pas moitié aussi mauvais que le gorille rouge!

Malgré l'accent particulier de Saloo et l'incohérence habituelle de ses discours, ses compagnons reconnurent dans son gorille rouge le singe bien connu de Bornéo qui, s'il est assez paisible dans les cages des montreurs d'animaux, est fort dangereux à rencontrer dans les repaires de ses forêts natales, à Sumatra ou à Bornéo.

Le lendemain matin, les voyageurs ne par-

A TRAVERS LE PAYS. 217 tirent pas de très-bonne heure, ils attendirent qu'un épais brouillard dont la plaine était couverte fût dissipé par les rayons du soleil qui se levait derrière eux, — leur route se dirigeant vers l'ouest. , Pendant la nuit, et même encore dans la matinée, ils avaient discuté la question de savoir s'ils traverseraient la plaine en ligne droite ou feraient un circuit pour la tourner. Quand le brouillard eut complètement disparu, la question fut résolue par ce que les voyageurs virent en face d'eux. La plaine s'étendait à droite et à gauche, à perte de vue; chercher à en faire le tour, c'était peut-être allonger le voyage de plusieurs jours et d'un grand nombre de milles. Ils ne pouvaient donc plus penser à faire un circuit, même pour éviter les gorilles. Du reste, le capitaine pensait que les dangers d'une pareille rencontre avaient été fort exagérés par le Malais, dont la vive imagination s'exaltait facilement sur de pareilles matières. Rejetant donc toute idée d'une rencontre

tirent pas de très-bonne heure, ils attendirent qu'un épais brouillard dont la plaine était couverte fût dissipé par les rayons du soleil qui se levait derrière eux, — leur route se dirigeant vers l'ouest.

Pendant la nuit, et même encore dans la matinée, ils avaient discuté la question de savoir s'ils traverseraient la plaine en ligne droite ou feraient un circuit pour la tourner.

Quand le brouillard eut complètement disparu, la question fut résolue par ce que les voyageurs virent en face d'eux. La plaine s'étendait à droite et à gauche, à perte de vue; chercher à en faire le tour, c'était peut-être allonger le voyage de plusieurs jours et d'un grand nombre de milles. Ils ne pouvaient donc plus penser à faire un circuit, même pour éviter les gorilles.

Du reste, le capitaine pensait que les dangers d'une pareille rencontre avaient été fort exagérés par le Malais, dont la vive imagination s'exaltait facilement sur de pareilles matières.

Rejetant donc toute idée d'une rencontre

218 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. avec les gorilles, ils continuèrent à descendre la montagne, bien déterminés à couper droit à travers la plaine. Le soir ils eurent descendu la montagne au pied de laquelle ils s'établirent pour la nuit. Le jour suivant, ils s'engagèrent dans la plaine. Ils y furent aux prises avec des difficultés toutes différentes de celles qu'ils avaient rencontrées jusqu'alors. Leur route avait été par moments assez difficile, surtout lorsqu'ils avaient gravi et descendu les rochers, mais les deux versants, et même le plateau de la chaîne de montagnes étaient comparativement peu boisés. Dans la plaine, c'était tout autre chose; les grands arbres de la forêt étaient chargés de plantes parasites qui s'étendaient d'un tronc à l'autre dans toutes les directions et formaient une sorte de lacis ou de réseau presque impénétrable. En quelques endroits, la hache apportée par Murtagh et même le kriss de Saloo furent mis en œuvre, et il fallut beaucoup de temps pour se faire un chemin à travers les lianes et les branches entrelacées. Digitized by Google

avec les gorilles, ils continuèrent à descendre la montagne, bien déterminés à couper droit à travers la plaine. Le soir ils eurent descendu la montagne au pied de laquelle ils s'établirent pour la nuit.

Le jour suivant, ils s'engagèrent dans la plaine. Ils y furent aux prises avec des difficultés toutes différentes de celles qu'ils avaient rencontrées jusqu'alors. Leur route avait été par moments assez difficile, surtout lorsqu'ils avaient gravi et descendu les rochers, mais les deux versants, et même le plateau de la chaîne de montagnes étaient comparativement peu boisés.

Dans la plaine, c'était tout autre chose; les grands arbres de la forêt étaient chargés de plantes parasites qui s'étendaient d'un tronc à l'autre dans toutes les directions et formaient une sorte de lacis ou de réseau presque impénétrable. En quelques endroits, la hache apportée par Murtagh et même le kriss de Saloo furent mis en œuvre, et il fallut beaucoup de temps pour se faire un chemin à travers les lianes et les branches entrelacées.

A TRAVERS LE PAYS. 219 Les bambous furent encore un autre obstacle. Ces espèces de roseaux, hauts de plus de cinquante pieds, croissaient si dru par place, qu'un serpent aurait eu peine à s'y frayer un passage. Heureusement, les tiges de bambou sont creuses, ce qui permettait à Murtagh de les abattre facilement à coups de hache. Saloo lui-même, en les frappant obliquement de son kriss acéré, en coupa plusieurs dont les sommets touffus restèrent suspendus par leurs longues feuilles rubanées aux sommets des bambous voisins. Une de ces plantations de bambous avait au moins un mille de largeur ; il fallut aux voyageurs plus de trois heures pour la traverser. Ils auraient bien essayé de la tourner, mais ils ne savaient pas à quelle distance elle pouvait s'étendre. Peut-être avait-elle dix ou vingt milles. Les halliers de bambous forment souvent de longues bandes, leur présence n'étant due qu'à l'existence de quelque étroit ruisseau ou au cours de quelque rivière. 11 v a dans les îles de l'archipel Indien Digitized by Google

Les bambous furent encore un autre obstacle. Ces espèces de roseaux, hauts de plus de cinquante pieds, croissaient si dru par place, qu'un serpent aurait eu peine à s'y frayer un passage.

Heureusement, les tiges de bambou sont creuses, ce qui permettait à Murtagh de les abattre facilement à coups de hache. Saloo lui-même, en les frappant obliquement de son kriss acéré, en coupa plusieurs dont les sommets touffus restèrent suspendus par leurs longues feuilles rubanées aux sommets des bambous voisins. Une de ces plantations de bambous avait au moins un mille de largeur ; il fallut aux voyageurs plus de trois heures pour la traverser. Ils auraient bien essayé de la tourner, mais ils ne savaient pas à quelle distance elle pouvait s'étendre. Peut-être avait-elle dix ou vingt milles. Les halliers de bambous forment souvent de longues bandes, leur présence n'étant due qu'à l'existence de quelque étroit ruisseau ou au cours de quelque rivière.

Il y a dans les îles de l'archipel Indien

2-20 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNÉO. plusieurs espèces de ces grands roseaux connus sous le nom générique de bambous, bien qu'ils diffèrent beaucoup les uns des autres, tant sous le rapport de l'aspect et de la grosseur que par beaucoup d'autres caractères. Le bambou fournit aux habitants de ces îles tous leurs ustensiles domestiques, comme les palmiers fournissent les leurs aux habitants de l'Amérique du sud, surtout dans la grande vallée de l'Amazone. Non-seulement leurs maisons et leurs pirogues sont construites en bambou, mais ils en fabriquent à très-bon marché une foule d'objets usuels; tels que tasse, bouteilles, barils, etc., etc. Un simple catalogue des outils et des ustensiles qu'on obtient du bambou occuperait plusieurs pages. Malgré cette utilité, nos voyageurs n'en pouvaient souffrir la vue, surtout Murtagh, qui, tout en passant la pierre à aiguiser sur le tranchant de sa hache, marmottait entre ses dents, d'un air de mauvaise humeur, qu'il voudrait que le feu eût consumé tous les bambous de Bornéo. Digitized by Google

plusieurs espèces de ces grands roseaux connus sous le nom générique de bambous, bien qu'ils diffèrent beaucoup les uns des autres, tant sous le rapport de l'aspect et de la grosseur que par beaucoup d'autres caractères. Le bambou fournit aux habitants de ces îles tous leurs ustensiles domestiques, comme les palmiers fournissent les leurs aux habitants de l'Amérique du sud, surtout dans la grande vallée de l'Amazone.

Non-seulement leurs maisons et leurs pirogues sont construites en bambou, mais ils en fabriquent à très-bon marché une foule d'objets usuels; tels que tasse, bouteilles, barils, etc., etc. Un simple catalogue des outils et des ustensiles qu'on obtient du bambou occuperait plusieurs pages.

Malgré cette utilité, nos voyageurs n'en pouvaient souffrir la vue, surtout Murtagh, qui, tout en passant la pierre à aiguiser sur le tranchant de sa hache, marmottait entre ses dents, d'un air de mauvaise humeur, qu'il voudrait que le feu eût consumé tous les bambous de Bornéo.

A TRAVERS LE PAYS. 221 Il y avait un autre genre d'obstacle qui déplaisait à Murtagh plus encore que les bambous, c'étaient les toiles d'énormes araignées, hideux insectes pareils aux tarentules. Ces toiles s'étendaient en tous sens, allant d'un arbre à l'autre; elles rappelaient, par leur aspect, les seines qu'on voit étendues pour sécher dans un village de pêcheurs; c'étaient comme d'immenses mousticares de plusieurs milles de long qu'on aurait attachés aux branches horizontales des arbres. Les voyageurs avaient marché dans ces étranges dentelles pendant l'espace de plus de cent mètres, le fil soyeux s'enroulant désagréablement autour de leur cou et s'attachant si bien à leurs habits, qu'ils paraissaient vêtus de coton cardé ou couverts de longs flocons de laine laissés aux buissons par un moutonmérinos. Pour s'arracher à l'étreinte de ces toiles d'araignées, il leur fallait quelquefois employer la force. Ils pouvaient alors voir apparaître, défiant et irrité, au bord de quelque noire crevasse qui lui servait de retraite, Digitized by Google

Il y avait un autre genre d'obstacle qui déplaisait à Murtagh plus encore que les bambous, c'étaient les toiles d'énormes araignées, hideux insectes pareils aux tarentules. Ces toiles s'étendaient en tous sens, allant d'un arbre à l'autre; elles rappelaient, par leur aspect, les seines qu'on voit étendues pour sécher dans un village de pêcheurs; c'étaient comme d'immenses mousticaïres de plusieurs milles de long qu'on aurait attachés aux branches horizontales des arbres. Les voyageurs avaient marché dans ces étranges dentelles pendant l'espace de plus de cent mètres, le fil soyeux s'enroulant désagréablement autour de leur cou et s'attachant si bien à leurs habits, qu'ils paraissaient vêtus de coton cardé ou couverts de longs flocons de laine laissés aux buissons par un mouton-mérinos.

Pour s'arracher à l'étreinte de ces toiles d'araignées, il leur fallait quelquefois employer la force. Ils pouvaient alors voir apparaître, défiant et irrité, au bord de quelque noire crevasse qui lui servait de retraite,

222 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. l'énorme et hideux insecte qui avait filé et tissé ces toiles extraordinaires, et qui s'enfuyait à la vue d'êtres dont, peut-être, aucun spécimen n'avait été encore aperçu dans ces forêts. La petite troupe rencontra encore d'autres obstacles dans la vaste plaine. C'étaient des bandes de terrain humide, quelquefois couvertes de grands arbres forestiers et quelquefois aboutissant à des marécages remplis de joncs avec un petit lac ou une mare au milieu. Il fallait alors marcher dans la vase ou dans une eau épaisse et stagnante toute couverte d'écume et de limon, et où l'on enfonçait souvent jusqu'aux genoux. Ces endroits étaient d'autant plus désagréables à traverser que, sous l'ombre obscure des arbres, on entrevoyait de temps en temps un énorme hydrosaurus, presque aussi grand qu'un crocodile, qui quittait le chemin lentement et comme s'il était partagé entre le regret de s'éloigner et le désir de disputer le passage. Le capitaine et le Malais furent obligés plus

Digitized by Google

A TRAVERS LE PAYS. 223 d'une fois de prendre Hélène dans leurs bras; la chère enfant, malgré son énergie, restant quelquefois embourbée et comme clouée dans la vase. Quant à Henri, il supportait la fatigue comme un homme. « Malgré ça, disait Hélène à son père en l'embrassant, et s'il n'y avait pas ces grosses araignées, c'est tout de même amusant cette promenade. » Le père souriait et Murtagh grondait. « Promenade, s'écriait-il, promenade, il faut avoir le caractère bien fait pour donner ce nom à nos marches enragées. » Pour comble de désagrément, les voyageurs marchaient dans la demi-obscurité d'un continuel crépuscule et poursuivaient ainsi leur voyage à l'aventure. Ils n'auraient pu avoir d'autre guide que le soleil, devenu malheureusement invisible dans cette ombre où l'on n'apercevait ni son disque, ni rien pour indiquer sa position dans le ciel et la route qu'on devait suivre. Il était donc non-seulement agréable mais

Digitized by Google

d'une fois de prendre Hélène dans leurs bras ; la chère enfant, malgré son énergie, restant quelquefois embourbée et comme clouée dans la vase.

Quant à Henri, il supportait la fatigue comme un homme.

« Malgré ça, disait Hélène à son père en l'embrassant, et s'il n'y avait pas ces grosses araignées, c'est tout de même amusant cette *promenade*. »

Le père souriait et Murtagh grondait.

« Promenade, s'écriait-il, promenade, il faut avoir le caractère bien fait pour donner ce nom à nos marches enragées. »

Pour comble de désagrément, les voyageurs marchaient dans la demi-obscurité d'un continuel crépuscule et poursuivaient ainsi leur voyage à l'aventure. Ils n'auraient pu avoir d'autre guide que le soleil, devenu malheureusement invisible dans cette ombre où l'on n'apercevait ni son disque, ni rien pour indiquer sa position dans le ciel et la route qu'on devait suivre.

Il était donc non-seulement agréable mais

224 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. fort utile aux voyageurs, de rencontrer çà et là quelques marais découverts. Il leur fallait alors, il est vrai, se résoudre à des détours qui leur faisaient perdre du temps, mais ils pouvaient ainsi s'assurer de la position du soleil et se mettre à même de continuer leur voyage en suivant une bonne direction. Pendant les heures du milieu du jour, ils étaient privés de ce guide, car le soleil, lorsqu'il est au méridien, ne fait pas d'ombre sur le cadran. Mais ils ne s'aperçurent guère de cet inconvénient, car, à midi, la chaude atmosphère était devenue insupportable, ce qui, joint à la fatigue qu'ils avaient éprouvée à marcher à travers les bambous et les marécages, les avait forcés à prendre quelques heures de repos. Ils reprirent leur marche dans la soirée, alors que le soleil, s'inclinant à l'horizon, leur indiquait la route qu'ils devaient garder. Ils voulaient atteindre la nappe d'eau qu'ils avaient vue du haut des montagnes, et ils désiraient y arriver par la pointe méridionale qui était dirigée exactement vers l'ouest. Elle Digitized by Google

fort utile aux voyageurs, de rencontrer çà et là quelques marais découverts. Il leur fallait alors, il est vrai, se résoudre à des détours qui leur faisaient perdre du temps, mais ils pouvaient ainsi s'assurer de la position du soleil et se mettre à même de continuer leur voyage en suivant une bonne direction.

Pendant les heures du milieu du jour, ils étaient privés de ce guide, car le soleil, lorsqu'il est au méridien, ne fait pas d'ombre sur le cadran. Mais ils ne s'aperçurent guère de cet inconvénient, car, à midi, la chaude atmosphère était devenue insupportable, ce qui, joint à la fatigue qu'ils avaient éprouvée à marcher à travers les bambous et les marécages, les avait forcés à prendre quelques heures de repos.

Ils reprirent leur marche dans la soirée, alors que le soleil, s'inclinant à l'horizon, leur indiquait la route qu'ils devaient garder. Ils voulaient atteindre la nappe d'eau qu'ils avaient vue du haut des montagnes, et ils désiraient y arriver par la pointe méridionale qui était dirigée exactement vers l'ouest. Elle

A TRAVERS LE PAYS. 225 paraissait s'étendre juste à mi-chemin entre les deux chaînes de montagnes, et semblait ainsi très-bien placée pour qu'on pût faire une halte sur ses bords. En quittant la montagne, les voyageurs avaient espéré d'atteindre cette nappe d'eau en quelques heures, ou, au plus tard, au coucher du soleil. Ce fut seulement au crépuscule du troisième jour qu'ils en touchèrent la rive la plus voisine, épuisés de fatigue, et leurs vêtements déchirés et tout tachés de vase. Si Henri et Hélène, au lieu de souliers, n'avaient pas eu de fortes bottes imperméables surmontées de jambières bien serrées autour de leurs jambes, ils auraient laissé leurs chaussures en chemin; mais, grâce à Dieu, tous les voyageurs étaient bien pourvus de ce côté. Aussitôt arrivés sur le bord du lac, ils s'étendirent sur la terre nue, et oublieux de toute chose, même de la nécessité de veiller, ils s'abandonnèrent au sommeil. Digitized by Google

paraissait s'étendre juste à mi-chemin entre les deux chaînes de montagnes, et semblait ainsi très-bien placée pour qu'on pût faire une halte sur ses bords. En quittant la montagne, les voyageurs avaient espéré d'atteindre cette nappe d'eau en quelques heures, ou, au plus tard, au coucher du soleil. Ce fut seulement au crépuscule du troisième jour qu'ils en touchèrent la rive la plus voisine, épuisés de fatigue, et leurs vêtements déchirés et tout tachés de vase. Si Henri et Hélène, au lieu de souliers, n'avaient pas eu de fortes bottes imperméables surmontées de jambières bien serrées autour de leurs jambes, ils auraient laissé leurs chaussures en chemin ; mais, grâce à Dieu, tous les voyageurs étaient bien pourvus de ce côté.

Aussitôt arrivés sur le bord du lac, ils s'étendirent sur la terre nue, et oublieux de toute chose, même de la nécessité de veiller, ils s'abandonnèrent au sommeil.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI LE GORILLE ROUGE. Imprudence de Henri.

— Serait-ce un homme? — Mœurs du gorille. — Un herbivore. — Le frère et la sœur. Ils dormirent tard dans la matinée, et après s'être levés avec quelque difficulté, ils allumèrent du feu, et firent cuire, pour leur déjeuner, quelques tranches du jambon de sanglier qu'ils avaient préparé avant de quitter la côte. Le premier jambon était consommé, et le second diminuait rapidement; il n'allait bientôt plus offrir qu'un os dépouillé Digitized by Google

CHAPITRE XVI

LE GORILLE ROUGE.

Imprudence de Henri. — Serait-ce un homme? —
Mœurs du gorille. — Un herbivore. — Le frère et
la sœur.

Ils dormirent tard dans la matinée, et après s'être levés avec quelque difficulté, ils allumèrent du feu, et firent cuire, pour leur déjeuner, quelques tranches du jambon de sanglier qu'ils avaient préparé avant de quitter la côte. Le premier jambon était consommé, et le second diminuait rapidement; il n'allait bientôt plus offrir qu'un os dépouillé

228 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. de chair, car le voyage avait déjà duré une semaine. Aussi les voyageurs résolurent-ils de faire une halte sur les bords du lac, tant pour se reposer de leurs fatigues que pour tâcher de refaire quelques provisions. Saloo apprêta sa sarbacane et ses flèches empoisonnées, le capitaine examina sa carabine, et le charpentier, appelé par ses aptitudes spéciales vers la pêche, prépara ses lignes et ses hameçons pour aller voir si les hôtes du lac craindraient autant d'y mordre que leurs frères des bords de la mer. Les trois hommes s'éloignèrent donc, Murtagh suivant seul le bord du lac, tandis que le capitaine armé de sa carabine, et Saloo portant sa sarbacane, se dirigeaient vers l'intérieur du bois. Henri et Hélène restèrent là où l'on avait passé la nuit à l'ombre d'un arbre d'une espèce inconnue aux naufragés, mais qui n'était certainement ni un durion, ni un upas. Les enfants avaient reçu la recommandation de ne pas s'en éloigner jusqu'au

de chair, car le voyage avait déjà duré une semaine.

Aussi les voyageurs résolurent-ils de faire une halte sur les bords du lac, tant pour se reposer de leurs fatigues que pour tâcher de refaire quelques provisions.

Saloo apprêta sa sarbacane et ses flèches empoisonnées, le capitaine examina sa carabine, et le charpentier, appelé par ses aptitudes spéciales vers la pêche, prépara ses lignes et ses hameçons pour aller voir si les hôtes du lac craindraient autant d'y mordre que leurs frères des bords de la mer.

Les trois hommes s'éloignèrent donc, Murtagh suivant seul le bord du lac, tandis que le capitaine armé de sa carabine, et Saloo portant sa sarbacane, se dirigeaient vers l'intérieur du bois.

Henri et Hélène restèrent là où l'on avait passé la nuit à l'ombre d'un arbre d'une espèce inconnue aux naufragés, mais qui n'était certainement ni un durion, ni un upas. Les enfants avaient reçu la recommandation de ne pas s'en éloigner jusqu'au

LE GORILLE ROUGE. 229 retour du capitaine et de ses deux compagnons. Henri, quoique bon garçon et généralement assez soumis, n'était pas abondamment doué de prudence. Il était natif de New-York, et, par conséquent, précoce, courageux et hardi à l'excès. Avec ces dispositions, il ne put résister à la tentation de tirer un coup de fusil, lorsqu'un grand oiseau, presque aussi haut que lui, — une cigogne argale (*ciconia argalia*) — vint s'abattre dans une petite presqu'île qui s'avancait sur le lac et resta là, planté sur ses grandes jambes pareilles à des échasses. S'emparant du lourd fusil de marine qui faisait partie des objets rapportés du bateau, Henri s'avança pour surprendre l'échassier, laissant Hélène, toute seule sous l'arbre. Quelques roseaux qui garnissaient la berge pouvaient permettre au chasseur de s'approcher sans attirer l'attention de l'oiseau; il s'était déjà glissé assez près pour pouvoir tirer à coup sûr, lorsque retentit à ses oreilles Digitized by Google

retour du capitaine et de ses deux compagnons.

Henri, quoique bon garçon et généralement assez soumis, n'était pas abondamment doué de prudence. Il était natif de New-York, et, par conséquent, précocement, courageux et hardi à l'excès. Avec ces dispositions, il ne put résister à la tentation de tirer un coup de fusil, lorsqu'un grand oiseau, presque aussi haut que lui, — une cigogne argale (*ciconia argalia*) — vint s'abattre dans une petite presqu'île qui s'avancait sur le lac et resta là, planté sur ses grandes jambes pareilles à des échasses.

S'emparant du lourd fusil de marine qui faisait partie des objets rapportés du bateau, Henri s'avança pour surprendre l'échassier, laissant Hélène, toute seule sous l'arbre.

Quelques roseaux qui garnissaient la berge pouvaient permettre au chasseur de s'approcher sans attirer l'attention de l'oiseau; il s'était déjà glissé assez près pour pouvoir tirer à coup sûr, lorsque retentit à ses oreilles

230 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. un cri qui le frappa d'une terreur soudaine. Il avait reconnu la voix d'Hélène. Se retournant brusquement, il regarda du côté de l'arbre, et comprit du premier coup d'œil la cause des cris d'effroi qu'Hélène continuait à faire entendre. Un homme était près d'elle , et quel homme ! Jamais Henri n'avait vu ni rêvé , même dans ses rêves les plus sombres et les plus bizarres, un être aussi hideux que celui qu'il • voyait à demi accroupi à quelques pas de sa sœur. Cet. homme, s'il s'était tenu droit, aurait eu au moins huit pieds de haut; cette stature n'aurait pas encore été proportionnée à sa tête massive, à la largeur de sa poitrine et de ses épaules et à la longueur de ses bras. Mais ce qui le rendait si effrayant, tant pour le jeune garçon, malgré son éloignement, que pour la petite fille plus proche de lui et, par conséquent, plus en danger, ce n'était pas seulement sa stature gigantesque , c'était son aspect général, le « tout en

Digitized by Google

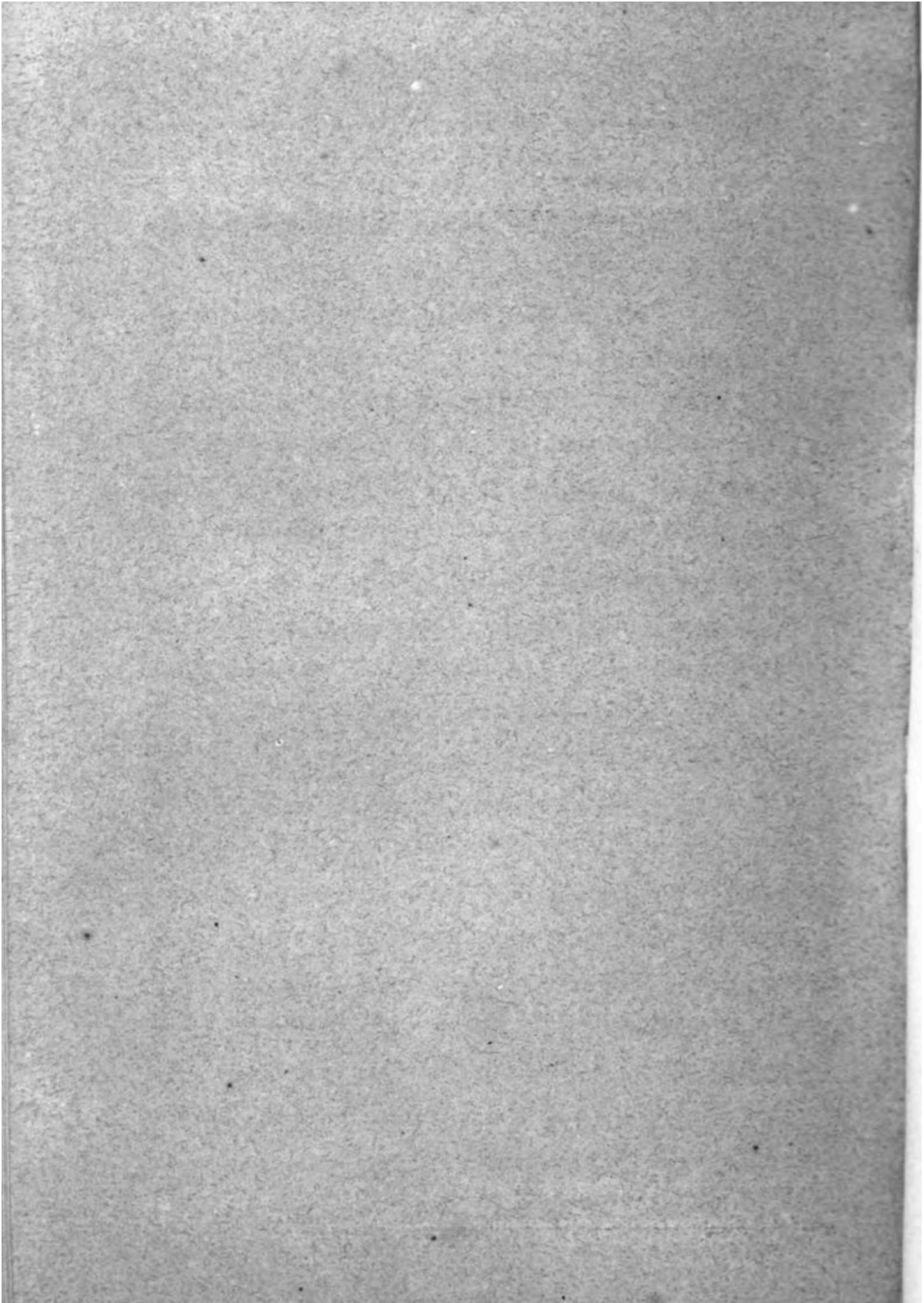
un cri qui le frappa d'une terreur soudaine. Il avait reconnu la voix d'Hélène.

Se retournant brusquement, il regarda du côté de l'arbre, et comprit du premier coup d'œil la cause des cris d'effroi qu'Hélène continuait à faire entendre. Un homme était près d'elle, et quel homme ! Jamais Henri n'avait vu ni rêvé, même dans ses rêves les plus sombres et les plus bizarres, un être aussi hideux que celui qu'il voyait à demi accroupi à quelques pas de sa sœur.

Cet homme, s'il s'était tenu droit, aurait eu au moins huit pieds de haut ; cette stature n'aurait pas encore été proportionnée à sa tête massive, à la largeur de sa poitrine et de ses épaules et à la longueur de ses bras.

Mais ce qui le rendait si effrayant, tant pour le jeune garçon, malgré son éloignement, que pour la petite fille plus proche de lui et, par conséquent, plus en danger, ce n'était pas seulement sa stature gigantesque, c'était son aspect général, le « *tout en-*





LE GORILLE ROÛGE. 231 semble » de cette étrange créature à figure humaine. Cet individu était entièrement couvert de poils roux, touffus et hérissés comme le poil d'un ours ou d'un loup. Ce poil, d'un rouge brillant sur le corps et sur les membres , était plus blond sur la face où il était aussi plus fin. Jamais les enfants n'avaient vu ni imaginé une pareille créature, et ils avaient cru, jusqu'alors, qu'il n'en avait jamais existé que dans l'imagination des anciens grecs ou romains qui représentaient ainsi leurs satyres. Au premier coup d'œil , Henri avait cru voir un homme, mais un moment de réflexion lui fit comprendre que la monstrueuse créature qu'il avait sous les yeux était un singe que sa taille gigantesque lui fit reconnaître pour appartenir à l'espèce désignée par Saloo sous les noms de mias rombi , d'orang-outang et de gorille rouge. Les renseignements de Saloo et ses explications un peu emphatiques sur ce singe Digitized by Google

semble » de cette étrange créature à figure humaine.

Cet individu était entièrement couvert de poils roux, touffus et hérissés comme le poil d'un ours ou d'un loup. Ce poil, d'un rouge brillant sur le corps et sur les membres, était plus blond sur la face où il était aussi plus fin. Jamais les enfants n'avaient vu ni imaginé une pareille créature, et ils avaient cru, jusqu'alors, qu'il n'en avait jamais existé que dans l'imagination des anciens grecs ou romains qui représentaient ainsi leurs satyres.

Au premier coup d'œil, Henri avait cru voir un homme, mais un moment de réflexion lui fit comprendre que la monstrueuse créature qu'il avait sous les yeux était un singe que sa taille gigantesque lui fit reconnaître pour appartenir à l'espèce désignée par Saloo sous les noms de *mias rombi*, d'orang-outang et de gorille rouge.

Les renseignements de Saloo et ses explications un peu emphatiques sur ce singe

232 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. n'étaient certes pas agréables à se rappeler en ce moment, et, quoique brave, le jeune garçon tremblait pour sa sœur, sinon pour lui-même. Une attaque de la part du gorille était beaucoup moins à craindre pour lui que pour Hélène qui en était à une bien moindre distance. Le péril d'Hélène semblait imminent, aussi la première pensée d'Henri fut-elle de courir vers le singe et de lui décharger son fusil en plein visage. Mais il s'arrêta en voyant qu'Hélène, mue par l'instinct de la conservation, s'était glissée autour du tronc de l'arbre, s'était cachée derrière, et avait en même temps eu la prudence d'interrompre ses cris. L'animal ne manifestait nullement l'intention de la suivre, il paraissait plutôt vouloir se diriger vers le bord du lac. Henri pensa donc que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était d'attendre et de ne décharger son fusil que si le singe faisait quelque démonstration hostile. Saloo lui avait dit, du reste, que le gorille n'attaque pas souvent l'homme et que, si Digitized by Google

n'étaient certes pas agréables à se rappeler en ce moment, et, quoique brave, le jeune garçon tremblait pour sa sœur, sinon pour lui-même. Une attaque de la part du gorille était beaucoup moins à craindre pour lui que pour Hélène qui en était à une bien moindre distance. Le péril d'Hélène semblait imminent, aussi la première pensée d'Henri fut-elle de courir vers le singe et de lui décharger son fusil en plein visage. Mais il s'arrêta en voyant qu'Hélène, mue par l'instinct de la conservation, s'était glissée autour du tronc de l'arbre, s'était cachée derrière, et avait en même temps eu la prudence d'interrompre ses cris.

L'animal ne manifestait nullement l'intention de la suivre, il paraissait plutôt vouloir se diriger vers le bord du lac. Henri pensa donc que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était d'attendre et de ne décharger son fusil que si le singe faisait quelque démonstration hostile.

Saloo lui avait dit, du reste, que le gorille n'attaque pas souvent l'homme et que, si

LE GORILLE ROUGE. 23 ï on ne l'irrite pas, il continue tranquillement son chemin, excepté dans la saison où les femelles sont inquiètes pour leurs nouveaunés. Alors les mias attaquent tout homme ou tout animal qui s'approche de leur retraite; s'ils sont irrités ou blessés, ils combattent leurs adversaires avec un acharnement sans égal. Se rappelant tous ces détails, Henri reposa à terre la crosse de son fusil, abaissa le chien et s'agenouilla dans les hautes herbes où il disparaissait ainsi complètement. Il vit bientôt qu'il avait agi sagement. Le gorille ne semblait pas plus s'apercevoir de la présence des deux enfants que s'ils avaient été à cent milles de là; il continuait son chemin vers le bord de l'eau avec un air de parfaite indifférence. Heureusement pour Henri, il suivait une direction qui s'écartait diagonalement et devait nécessairement l'éloigner de l'endroit où s'était blotti le jeune garçon, en même temps que d'Hélène. Selon toute apparence, le but de sa course était une plante liliacée dont les hautes tiges

sucDigitized by Google

on ne l'irrite pas; il continue tranquillement son chemin, excepté dans la saison où les femelles sont inquiètes pour leurs nouveau-nés. Alors les mias attaquent tout homme ou tout animal qui s'approche de leur retraite; s'ils sont irrités ou blessés, ils combattent leurs adversaires avec un acharnement sans égal.

Se rappelant tous ces détails, Henri reposa à terre la crosse de son fusil, abaissa le chien et s'agenouilla dans les hautes herbes où il disparaissait ainsi complètement.

Il vit bientôt qu'il avait agi sagement. Le gorille ne semblait pas plus s'apercevoir de la présence des deux enfants que s'ils avaient été à cent milles de là; il continuait son chemin vers le bord de l'eau avec un air de parfaite indifférence. Heureusement pour Henri, il suivait une direction qui s'écartait diagonalement et devait nécessairement l'éloigner de l'endroit où s'était blotti le jeune garçon, en même temps que d'Hélène. Selon toute apparence, le but de sa course était une plante liliacée dont les hautes tiges suc-

Oculentes formaient une couche de verdure à la surface de l'eau, tout près de la berge. D'après Saloo, l'orang-outang se nourrissait principalement de fruits, se rejetant, quand il en manquait, sur les feuilles et les tiges des plantes aquatiques si communes dans les rivières et dans les lacs des régions tropicales. Il était donc probable que le gentleman velu était en quête de fruits, à moins que, poussé par le désir de varier ses aliments, il ne fût venu chercher un mets qui flattait davantage son goût. Il arriva bientôt auprès du lit de plantes aquatiques, entra dans l'eau jusqu'aux genoux, attira les branches à lui à l'aide de ses deux grands bras et ouvrant une bouche aussi large que celle de l'hippopotame, il se mit à croquer les feuilles, les tiges et les fleurs en faisant le même bruit qu'un bœuf qui rumine. Voyant le singe si paisible et espérant qu'il resterait quelque temps dans ces bonnes dispositions, Henri se releva et se glissa silencieusement mais rapidement vers l'ar

Digitized by Google

culentes formaient une couche de verdure à la surface de l'eau, tout près de la berge.

D'après Saloo, l'orang-outang se nourrissait principalement de fruits, se rejetant, quand il en manquait, sur les feuilles et les tiges des plantes aquatiques si communes dans les rivières et dans les lacs des régions tropicales. Il était donc probable que le gentleman velu était en quête de fruits, à moins que, poussé par le désir de varier ses aliments, il ne fût venu chercher un mets qui flattait davantage son goût.

Il arriva bientôt auprès du lit de plantes aquatiques, entra dans l'eau jusqu'aux genoux, attira les branches à lui à l'aide de ses deux grands bras et ouvrant une bouche aussi large que celle de l'hippopotame, il se mit à croquer les feuilles, les tiges et les fleurs en faisant le même bruit qu'un bœuf qui rumine.

Voyant le singe si paisible et espérant qu'il resterait quelque temps dans ces bonnes dispositions, Henri se releva et se glissa silencieusement mais rapidement vers l'ar-

LE GORILLE ROUGE. 235 bre. Il rejoignit sa sœur et la prenant dans ses bras , il l'embrassa pour effacer les traces de la peur terrible qu'elle venait d'éprouver. m Digitized by Google

bre. Il rejoignit sa sœur et la prenant dans ses bras , il l'embrassa pour effacer les traces de la peur terrible qu'elle venait d'éprouver.

Digitized by Google

I CHAPITRE XVII LE DANGER CONTINUE. Le gorille. —
Terrible attente. — Résolution de Henri. — Fureur du gorille. — Où va-t-il?
— Un nouveau gavia. Ce n'était pas un baiser de félicitation qu'Henri
venait de donner à sa sœur ; le gorille était encore en vue et Henri n'était
rien moins que sûr du salut de sa sœur et. du sien propre. Quoique tout
entier, en apparence, au soin de continuer son festin de plantes aquatiques,
le singe pouvait l'interrompre à un Digitized by Google

238 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. moment donné et s'élancer sur les deux enfants. Quel parti prendre, pour échapper à ce monstre? Courir dans la forêt et tâcher de trouver leur père et Saloo? Ils pouvaient choisir une mauvaise route et empirer ainsi les choses. Ce gorille, en retournant dans les bois, pouvait les rencontrer, et alors il leur serait impossible de l'éviter. Courir après Murtagh était tout aussi dangereux, les enfants ne sachant pas quelle direction avait prise le charpentier. La réflexion leur prouva que le plus sage était encore de rester où ils étaient. Fallait-il crier au secours pour rappeler les absents ? Non , car leurs cris auraient attiré l'attention de l'orang-outang et par suite, l'auraient ramené vers eux. Du reste, Hélène avait déjà crié de toute sa force, de tous ses poumons, et si les chasseurs avaient été à portée de la voix, ils n'auraient pas attendu d'autre signal pour accourir. Ils étaient évidemment trop éloignés pour entendre aucun appel. Les enfants se déterminèrent à rester où ils étaient, dans /► Digitized by Google

moment donné et s'élancer sur les deux enfants. Quel parti prendre, pour échapper à ce monstre ? Courir dans la forêt et tâcher de trouver leur père et Saloo ? Ils pouvaient choisir une mauvaise route et empirer ainsi les choses. Ce gorille, en retournant dans les bois, pouvait les rencontrer, et alors il leur serait impossible de l'éviter.

Courir après Murtagh était tout aussi dangereux, les enfants ne sachant pas quelle direction avait prise le charpentier.

La réflexion leur prouva que le plus sage était encore de rester où ils étaient.

Fallait-il crier au secours pour rappeler les absents ? Non, car leurs cris auraient attiré l'attention de l'orang-outang et par suite l'auraient ramené vers eux.

Du reste, Hélène avait déjà crié de toute sa force, de tous ses poumons, et si les chasseurs avaient été à portée de la voix, ils n'auraient pas attendu d'autre signal pour accourir. Ils étaient évidemment trop éloignés pour entendre aucun appel. Les enfants se déterminèrent à rester où ils étaient, dans

LE DANGER CONTINUE. 233 l'espoir que soit leur père, soit Murtagh, soit le Malais pourrait venir à leur secours. Ils furent même assez prudents pour ne point quitter leur abri afin d'observer le gorille. Lorsque Henri avait rejoint sa sœur, il s'était caché avec elle derrière le tronc de l'arbre, du côté de la forêt. La main dans la main, les deux enfants restaient debout et silencieux, épiant à travers le feuillage des orchis grimpants qui s'enroulaient autour du large tronc, tous les mouvements du gorille dont ils ne pouvaient être aperçus. S'ils avaient été moins en danger, il eût été curieux et intéressant pour eux, d'observer ce singe gigantesque et si semblable à un homme pendant qu'à l'aide de ses bras musculeux, longs de près de quatre pieds, il arrachait les hautes plantes aquatiques pour les

manger à pleine bouche. Il faisait de

l'espoir que soit leur père, soit Murtagh, soit le Malais pourrait venir à leur secours. Ils furent même assez prudents pour ne point quitter leur abri afin d'observer le gorille.

Lorsque Henri avait rejoint sa sœur, il s'était caché avec elle derrière le tronc de l'arbre, du côté de la forêt.

La main dans la main, les deux enfants restaient debout et silencieux, épiant à travers le feuillage des orchis grimpants qui s'enroulaient autour du large tronc, tous les mouvements du gorille dont ils ne pouvaient être aperçus.

S'ils avaient été moins en danger, il eût été curieux et intéressant pour eux, d'observer ce singe gigantesque et si semblable à un homme pendant qu'à l'aide de ses bras musculeux, longs de près de quatre pieds, il arrachait les hautes plantes aquatiques pour les manger à pleine bouche. Il faisait de temps en temps quelques pas, s'avancant dans le lac pour atteindre une plante plus éloignée et qui lui paraissait sans doute plus appétissante.

240 LES NAUFRAGÉS DE' l'ÎLE DE BORNEO. Les enfants suivaient des yeux ce spectacle qui eût captivé toute leur attention, s'ils avaient été en sûreté, mais dont l'intérêt ne pouvait, dans les circonstances présentes, faire taire l'angcisse de leur cœur. Pendant qu'ils regardaient ainsi, anxieux et craintifs, ils prêtaient l'oreille au moindre bruit, espérant en saisir un qui leur annoncerait le retour de leurs protecteurs. Les minutes fuyaient, personne ne venait et aucun bruit ne se faisait entendre. Il se passa bien du temps ainsi, sans qu'aucun bruit vînt de la forêt. On n'entendait rien, ni une voix humaine, ni un cri d'oiseau blessé, qui pût faire pressentir le retour des chasseurs. Le singe mangeait toujours, mais avec moins de voracité. Il attirait les racines à lui avec plus de lenteur et les choisissait plus soigneusement, rejetant celles qui lui semblaient moins tendres. Sa faim paraissait presque complètement apaisée ; il allait sans doute regagner bientôt son repaire. Ce repaire était probablement Digitized by Google

Les enfants suivaient des yeux ce spectacle qui eût captivé toute leur attention, s'ils avaient été en sûreté, mais dont l'intérêt ne pouvait, dans les circonstances présentes, faire taire l'angoisse de leur cœur.

Pendant qu'ils regardaient ainsi, anxieux et craintifs, ils prêtaient l'oreille au moindre bruit, espérant en saisir un qui leur annoncerait le retour de leurs protecteurs.

Les minutes fuyaient, personne ne venait et aucun bruit ne se faisait entendre.

Il se passa bien du temps ainsi, sans qu'aucun bruit vînt de la forêt. On n'entendait rien, ni une voix humaine, ni un cri d'oiseau blessé, qui pût faire pressentir le retour des chasseurs.

Le singe mangeait toujours, mais avec moins de voracité. Il attirait les racines à lui avec plus de lenteur et les choisissait plus soigneusement, rejetant celles qui lui semblaient moins tendres.

Sa faim paraissait presque complètement apaisée ; il allait sans doute regagner bientôt son repaire. Ce repaire était probablement

LE DANGER CONTINUE. 241 dans la forêt, mais où ? Dans l'arbre sous lequel se cachaient les enfants effrayés, sur un autre tout auprès ou bieur au loin dans l'épaisseur du bois? Les pauvres petits l'ignoraient, mais ce qu'ils savaient bien, c'est que l'instant de la crise approchait. Tous les deux frissonnaient en songeant qu'ils allaient se retrouver face à face avec cet être hideux et peut-être saisis entre ses longs bras velus. Alors, que ferait-il d'eux, et comment lui échapper? Si le singe' venait du côté où ils étaient et les attaquait, il les aurait bientôt mis en pièces. Henri était déterminé à faire le sacrifice de sa vie pour sauver celle de sa sœur, si toutefois l'un d'eux pouvait être sauvé. Donc, s'armant courageusement de son fusil, il dit à Hélène : « Petite sœur Nell, si le singe vient par ici, laisse-moi faire, je me charge de tout. Éloigne-toi seulement quand tu me verras prêt à faire feu. Je ne tirerai qu'à bout portant pour être sûr de l'atteindre. Le manquer, ce serait, comme l'a dit Saloo, empi14 Digitized by Google

dans la forêt, mais où ? Dans l'arbre sous lequel se cachaient les enfants effrayés, sur un autre tout auprès ou bien au loin dans l'épaisseur du bois ? Les pauvres petits l'ignoraient, mais ce qu'ils savaient bien, c'est que l'instant de la crise approchait.

Tous les deux frissonnaient en songeant qu'ils allaient se retrouver face à face avec cet être hideux et peut-être saisis entre ses longs bras velus. Alors, que ferait-il d'eux, et comment lui échapper ? Si le singe venait du côté où ils étaient et les attaquait, il les aurait bientôt mis en pièces.

Henri était déterminé à faire le sacrifice de sa vie pour sauver celle de sa sœur, si toutefois l'un d'eux pouvait être sauvé.

Donc, s'armant courageusement de son fusil, il dit à Hélène :

« Petite sœur Nell, si le singe vient par ici, laisse-moi faire, je me charge de tout. Éloigné-toi seulement quand tu me verras prêt à faire feu. Je ne tirerai qu'à bout portant pour être sûr de l'atteindre. Le manquer, ce serait, comme l'a dit Saloo, empi-

Oser les choses. Si je ne le tue pas du premier coup, ne t'inquiète pas de moi, mon père ou Saloo entendront le bruit du coup de feu et viendront à notre aide. Petite sœur chérie, promets-moi de te tenir à l'écart, quoi qu'il arrive, jusqu'à ce que quelqu'un vienne. — Henri, cher Henri! je ne veux pas te quitter, je ne t'abandonnerai pas dans le danger et si tu meurs, je veux mourir avec toi, répondit Hélène. — Ne parle donc pas ainsi, petite sœur, il n'y a pas de danger que le singe me tue, je cours mieux que lui. Il ne va déjà pas si vite, et nous lui échapperions facilement si nous savions quel chemin prendre. En tout cas, fais ce que j'ai dit et repose-toi sur moi du reste. » Pendant qu'ils discutaient ainsi, Henri insistant pour qu'Hélène s'éloignât si le singe les attaquait, et Hélène protestant avec larmes qu'elle ne voulait pas quitter son frère, un mouvement fait par le mias attira leur attention. Ce mouvement n'indiquait nullement l'in

Digitized by Google

rer les choses. Si je ne le tue pas du premier coup, ne t'inquiète pas de moi, mon père ou Saloo entendront le bruit du coup de feu et viendront à notre aide. Petite sœur chérie, promets-moi de te tenir à l'écart, quoi qu'il arrive, jusqu'à ce que quelqu'un vienne.

— Henri, cher Henri ! je ne veux pas te quitter, je ne t'abandonnerai pas dans le danger et si tu meurs, je veux mourir avec toi, répondit Hélène.

— Ne parle donc pas ainsi, petite sœur, il n'y a pas de danger que le singe me tue, je cours mieux que lui. Il ne va déjà pas si vite, et nous lui échapperions facilement si nous savions quel chemin prendre. En tout cas, fais ce que j'ai dit et repose-toi sur moi du reste. »

Pendant qu'ils discutaient ainsi, Henri insistant pour qu'Hélène s'éloignât si le singe les attaquait, et Hélène protestant avec larmes qu'elle ne voulait pas quitter son frère, un mouvement fait par le mias attira leur attention.

Ce mouvement n'indiquait nullement l'in-

LE DANGER CONTINUE. 243 tentation de s'éloigner, c'était seulement un * tressaillement de surprise, bientôt suivi d'un geste de colère. Ce geste fut accompagné d'un grognement féroce auquel succédèrent de rauques aboiements pareils à ceux d'un boule-dogue ou d'un mâtin, qu'une forte muselière aurait empêché de donner un libre cours à sa rage. En même temps, au lieu de se redresser comme l'eut fait un homme en pareil cas, l'effroyable singe, qui s'était tenu jusque-là tout droit sur ses pieds, se laissa retomber sur ses mains et se trouva posé comme un quadrupède quelconque. Alors les joues gonflées par la colère, les yeux brillants comme deux charbons ardents, sa bouche énorme ouverte et montrant deux formidables rangées de dents étincelantes, le mias s'affermit dans son attitude comme s'il attendait un ennemi bien connu, mais trop peu dangereux pour qu'il voulût l'éviter. Et quel ennemi aurait-il pu craindre? Y avait-il, dans les forêts de Bornéo, un seul être, bipède, quadrupède ou reptile, capable

Digitized by Google

tention de s'éloigner, c'était seulement un tressaillement de surprise, bientôt suivi d'un geste de colère. Ce geste fut accompagné d'un grognement féroce auquel succédèrent de rauques aboiements pareils à ceux d'un boule-dogue ou d'un mâtin, qu'une forte muselière aurait empêché de donner un libre cours à sa rage.

En même temps, au lieu de se redresser comme l'eût fait un homme en pareil cas, l'effroyable singe, qui s'était tenu jusque-là tout droit sur ses pieds, se laissa retomber sur ses mains et se trouva posé comme un quadrupède quelconque. Alors les joues gonflées par la colère, les yeux brillants comme deux charbons ardents, sa bouche énorme ouverte et montrant deux formidables rangées de dents étincelantes, le mias s'affermit dans son attitude comme s'il attendait un ennemi bien connu, mais trop peu dangereux pour qu'il voulût l'éviter.

Et quel ennemi aurait-il pu craindre ? Y avait-il, dans les forêts de Bornéo, un seul être, bipède, quadrupède ou reptile, capable

244 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. de lutter avec avantage contre le colosse qui semblait participer de toutes les races, et qui avait deux fois la force de l'animal le plus vigoureux. Suivant Saloo, aucun être vivant ne pouvait résister au mias rornbi. L'ennemi n'allait pas du côté de la forêt, il s'avavançait sur le lac, et les enfants surent bientôt pour quel adversaire le singe avait pris son attitude de colère défiante. C'était un énorme saurien, un crocodile plus grand que tous ceux qu'ils avaient jamais pu voir. Dans la longue forme sombre qui glissait à travers les tiges des plantes aquatiques, et dont la vue arrachait au gorille des cris de fureur, ils reconnurent un gavia — ce crocodile redoutable des rivières et des marécages de l'Inde orientale. Digitized by Google

de lutter avec avantage contre le colosse qui semblait participer de toutes les races, et qui avait deux fois la force de l'animal le plus vigoureux.

Suivant Saloo, aucun être vivant ne pouvait résister au *mias rombi*.

L'ennemi n'allait pas du côté de la forêt, il s'avancait sur le lac, et les enfants surent bientôt pour quel adversaire le singe avait pris son attitude de colère défiante.

C'était un énorme saurien, un crocodile plus grand que tous ceux qu'ils avaient jamais pu voir.

Dans la longue forme sombre qui glissait à travers les tiges des plantes aquatiques, et dont la vue arrachait au gorille des cris de fureur, ils reconnurent un gavial — ce crocodile redoutable des rivières et des marécages de l'Inde orientale.

CHAPITRE XVIII ÜN RARE SPECTACLE. L'arrivée du crocodile. — Un combat terrible. — Qui sera vainqueur? — Victoire du gorille. — Mons trum horrendum. — Ils sont sans secours. — La crise approche. — Il est sur l'arbre. — Retour de Murtagh. — Bravoure de Henri. — Hélène enlevée. — Désespoir du père. — Dans la forêt. — Chasse cruelle. — Prière suprême. Quand les enfants virent le reptile, il était déjà tout près de l'endroit où l'orang-outang l'attendait, dans l'eau jusqu'aux genoux. Ils espéraient voir le singe reculer devant son redoutable adversaire. En effet, il commença par battre en reDigitized by Google

CHAPITRE XVIII

UN RARE SPECTACLE.

L'arrivée du crocodile. — Un combat terrible. — Qui sera vainqueur? — Victoire du gorille. — *Monstrum horrendum*. — Ils sont sans secours. — La crise approche. — Il est sur l'arbre. — Retour de Murtagh. — Bravoure de Henri. — Hélène enlevée. — Désespoir du père. — Dans la forêt. — Chasse cruelle. — Prière suprême.

Quand les enfants virent le reptile, il était déjà tout près de l'endroit où l'orang-outang l'attendait, dans l'eau jusqu'aux genoux.

Ils espéraient voir le singe reculer devant son redoutable adversaire.

En effet, il commença par battre en re-

246 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. traite, mais il n'aila pas plus loin que la berge, où il s'arrêta, faisant bravement face à l'ennemi. Les enfants reconnurent alors que Saloo avait eu raison de dire que le mias ne craignait aucun animal, soit des forêts, soit des rivières, car le gavial est certainement le plus redoutable de tous les animaux, et la contenance du singe n'indiquait pas le moindre sentiment de frayeur. S'il en avait eu peur, il se serait retiré dans les bois, où il lui eût été facile d'éviter une rencontre, en grimpant dans un arbre. S'il s'était même un peu reculé sur la « terre ferme », l'amphibie ne l'aurait pas suivi, et tout conflit eût été évité. Mais, loin de chercher à fuir le saurien, il restait sur le bord à l'attendre en poussant des aboiements sauvages, pareils, nous l'avons déjà dit, à ceux d'un dogue furieux dont la gueule serait à moitié fermée par les courroies d'une muselière. En même temps il frappait la terre à coups redoublés avec ses pattes de devant, arrachant les herbes et les roseaux et les lançant jusque Digitized by Google

traite, mais il n'alla pas plus loin que la berge, où il s'arrêta, faisant bravement face à l'ennemi.

Les enfants reconnurent alors que Saloo avait eu raison de dire que le mias ne craignait aucun animal, soit des forêts, soit des rivières, car le gavial est certainement le plus redoutable de tous les animaux, et la contenance du singe n'indiquait pas le moindre sentiment de frayeur.

S'il en avait eu peur, il se serait retiré dans les bois, où il lui eût été facile d'éviter une rencontre, en grimpant dans un arbre. S'il s'était même un peu reculé sur la « terre ferme », l'amphibie ne l'aurait pas suivi, et tout conflit eût été évité. Mais, loin de chercher à fuir le saurien, il restait sur le bord à l'attendre en poussant des aboiements sauvages, pareils, nous l'avons déjà dit, à ceux d'un dogue furieux dont la gueule serait à moitié fermée par les courroies d'une muselière. En même temps il frappait la terre à coups redoublés avec ses pattes de devant, arrachant les herbes et les roseaux et les lançant jusque

UN RARE SPECTACLE. 247 dans la gueule du crocodile, comme pour le provoquer au combat. Le reptile continuait à avancer sans paraître, le moins du monde, troublé ni par les cris , ni par les gestes agressifs du quadrumane. Selon toute apparence, rien ne pouvait effrayer le gigantesque saurien. Confiant dans sa taille et dans sa force, confiant surtout dans la peau épaisse qui couvrait son corps comme d'une impénétrable cotte de mailles, le crocodile devait être persuadé, lui aussi, qu'il n'y avait à Bornéo aucun animal qui fût en état d'affronter sa colère. Il avançait à l'attaque, ne pensant pas qu'il pût courir quelque danger, mais songeant seulement à saisir la créature étrange qui avait osé pénétrer dans son domaine, et qu'il prenait, peut-être, pour un être humain faible et débile, comme les pauvres Dyaks dont il avait fait précédemment ses victimes. La fausse retraite de son adversaire l'avait sans doute confirmé dans cette opinion qui allait être gravement déçue. Digitized by Google

dans la gueule du crocodile, comme pour le provoquer au combat.

Le reptile continuait à avancer sans paraître, le moins du monde, troublé ni par les cris, ni par les gestes agressifs du quadrumane.

Selon toute apparence, rien ne pouvait effrayer le gigantesque saurien. Confiant dans sa taille et dans sa force, confiant surtout dans la peau épaisse qui couvrait son corps comme d'une impénétrable cotte de mailles, le crocodile devait être persuadé, lui aussi, qu'il n'y avait à Bornéo aucun animal qui fût en état d'affronter sa colère.

Il avançait à l'attaque, ne pensant pas qu'il pût courir quelque danger, mais songeant seulement à saisir la créature étrange qui avait osé pénétrer dans son domaine, et qu'il prenait, peut-être, pour un être humain faible et débile, comme les pauvres Dyaks dont il avait fait précédemment ses victimes.

La fausse retraite de son adversaire l'avait sans doute confirmé dans cette opinion qui allait être gravement déçue.

248 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. Enfin, il s'arrêta, s'enfonça dans le lac autant que la profondeur de l'eau pouvait le lui permettre, et attendit un moment, comme pour s'assurer si son ennemi continuerait à battre en retraite. Le voyant au contraire reprendre son attitude belliqueuse, il se remit en marche, rampant avec précaution jusqu'à ce que, les roseaux ne le cachant plus, il se leva brusquement sur ses pattes antérieures, et, s'aidant de sa queue comme d'un ressort, bondit sur la berge, la gueule toute grande ouverte. Pendant un moment, le bout de son museau resta enseveli dans les longs poils rouges du gorille, que les spectateurs s'attendaient à le voir entraîner dans le lac. Ils se félicitaient d'être ainsi débarrassés du singe, quand un mouvement de celui-ci les avertit que le combat pourrait bien être moins vite terminé qu'ils ne l'avaient supposé. Le mias s'était jeté de côté, et sautant harDigitized by Google

Enfin, il s'arrêta, s'enfonça dans le lac autant que la profondeur de l'eau pouvait le lui permettre, et attendit un moment, comme pour s'assurer si son ennemi continuerait à battre en retraite.

Le voyant au contraire reprendre son attitude belliqueuse, il se remit en marche, rampant avec précaution jusqu'à ce que, les roseaux ne le cachant plus, il se leva brusquement sur ses pattes antérieures, et, s'aidant de sa queue comme d'un ressort, bondit sur la berge, la gueule toute grande ouverte.

Pendant un moment, le bout de son museau resta enseveli dans les longs poils rouges du gorille, que les spectateurs s'attendaient à le voir entraîner dans le lac.

Ils se félicitaient d'être ainsi débarrassés du singe, quand un mouvement de celui-ci les avertit que le combat pourrait bien être moins vite terminé qu'ils ne l'avaient supposé.

Le mias s'était jeté de côté, et sautant har-

UN RARE SPECTACLE. 249 diment par-dessus la tête du crocodile, il était allé retomber juste à la même distance de la queue de son adversaire que de ses terribles mâchoires. Si le gavial se meut rapidement dans l'eau, il n'en est pas de même sur la terre ferme, et avant qu'il eût pu se retrouver en face du singe, celui-ci, par un nouveau bond aussi adroit et aussi prompt que le premier, venait de lui sauter sur le dos. Là, se mettant à califourchon, il se maintint solidement à l'aide de ses grosses jambes courtes, et étendit ses grands bras le long des omoplates du crocodile, comme s'il voulait l'étouffer. Alors commença entre les deux monstres une de ces luttes étranges et terribles dont on ne peut être témoin que dans les profondeurs des forêts de Bornéo et de Sumatra, solitudes sauvages où l'homme ne pénètre que bien rarement. Même là, de telles scènes n'ont guère de spectateurs, tout au plus quelque Dyack égaré sur les bords d'un cours d'eau inexploré, et cherchant son chemin à travers les

Digitized by Google

diment par-dessus la tête du crocodile, il était allé retomber juste à la même distance de la queue de son adversaire que de ses terribles mâchoires.

Si le gavial se meut rapidement dans l'eau, il n'en est pas de même sur la terre ferme, et avant qu'il eût pu se retrouver en face du singe, celui-ci, par un nouveau bond aussi adroit et aussi prompt que le premier, venait de lui sauter sur le dos. Là, se mettant à califourchon, il se maintint solidement à l'aide de ses grosses jambes courtes, et étendit ses grands bras le long des omoplates du crocodile, comme s'il voulait l'étouffer. Alors commença entre les deux monstres une de ces luttes étranges et terribles dont on ne peut être témoin que dans les profondeurs des forêts de Bornéo et de Sumatra, solitudes sauvages où l'homme ne pénètre que bien rarement.

Même là, de telles scènes n'ont guère de spectateurs, tout au plus quelque Dyack égaré sur les bords d'un cours d'eau inexploré, et cherchant son chemin à travers les

•» 2w0 LES NAUFRAGES DE L'ÎLE DE BORNEO. jungles dans le labyrinthe des lagunes et des marécages. De la part du crocodile, la lutte ne consistait qu'en une série d'efforts ayant pour but de désarçonner le cavalier chevelu qui se tenait sur son dos aussi solidement que sur une selle. Le crocodile faisait pour cela tout ce qui était en son pouvoir, tournant sur son ventre comme sur un pivot, frappant ses longues mâchoires l'une contre l'autre avec le bruit d'un coup de pis tolet, fouettant la terre de sa longue queue qui coupait les herbes et les roseaux comme l'eût fait la lame d'un cimeterre; se repliant et se tordant en tous sens. — Le tout sans aucun résultat. — Le singe restait aussi ferme qu'un Mexicain sur une mule rétive. Un de ses bras serrait l'épaule du reptile, l'autre oscillant en l'air comme s'il cherchait quelque objet qu'il pût saisir. A quoi tendait ce mouvement? Les spectateurs ne pouvaient d'abord le deviner; mais bientôt ils surent à quoi s'en tenir. Digitized by Google

jungles dans le labyrinthe des lagunes et des marécages.

De la part du crocodile, la lutte ne consistait qu'en une série d'efforts ayant pour but de désarçonner le cavalier chevelu qui se tenait sur son dos aussi solidement que sur une selle. Le crocodile faisait pour cela tout ce qui était en son pouvoir, tournant sur son ventre comme sur un pivot, frappant ses longues mâchoires l'une contre l'autre avec le bruit d'un coup de pistolet, fouettant la terre de sa longue queue qui coupait les herbes et les roseaux comme l'eût fait la lame d'un cimeterre; se repliant et se tordant en tous sens. — Le tout sans aucun résultat. — Le singe restait aussi ferme qu'un Mexicain sur une mule rétive.

Un de ses bras serrait l'épaule du reptile, l'autre oscillant en l'air comme s'il cherchait quelque objet qu'il pût saisir.

A quoi tendait ce mouvement? Les spectateurs ne pouvaient d'abord le deviner; mais bientôt ils surent à quoi s'en tenir.

UN RARE SPECTACLE. 25) Projetant tout à coup son bras libre en avant, le singe saisit la mâchoire supérieure du gavial. Pendant la lutte, la gueule du reptile avait été toute grande ouverte, avec la mâchoire supérieure dressée presque perpendiculairement, comme font les sauriens, auxquels la conformation de leurs vertèbres cervicales permet de distendre ainsi leurs mâchoires. On aurait pu croire que le gorille venait de mettre sa main dans un terrible piège, et que ses doigts pris entre les dents du saurien allaient être écrasés comme de fragiles tuyaux de pipe ou comme une côte de céleri. C'était à quoi, dans leur inexpérience, s'attendaient les jeunes spectateurs. « Il est pris, » dit Henri à sa sœur. Mais non, le vieux singe rusé savait bien ce qu'il faisait. A peine eut-il accroché sa main à la mâchoire du crocodile, qu'il décida en lui-même que jamais les deux mâchoires ne se rejoindraient. Il fit un dernier et formidable effort. Appuyant fortement

Digitized by Google

Projetant tout à coup son bras libre en avant, le singe saisit la mâchoire supérieure du gavial.

Pendant la lutte, la gueule du reptile avait été toute grande ouverte, avec la mâchoire supérieure dressée presque perpendiculairement, comme font les sauriens, auxquels la conformation de leurs vertèbres cervicales permet de distendre ainsi leurs mâchoires.

On aurait pu croire que le gorille venait de mettre sa main dans un terrible piège, et que ses doigts pris entre les dents du saurien allaient être écrasés comme de fragiles tuyaux de pipe ou comme une côte de céleri. C'était à quoi, dans leur inexpérience, s'attendaient les jeunes spectateurs.

« Il est pris, » dit Henri à sa sœur.

Mais non, le vieux singe rusé savait bien ce qu'il faisait. A peine eut-il accroché sa main à la mâchoire du crocodile, qu'il décida en lui-même que jamais les deux mâchoires ne se rejoindraient. Il fit un dernier et formidable effort. Appuyant fortement

252 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. ses genoux contre les épaules du saurien et roidissant ses bras de toute la puissance de ses muscles, il tira violemment à lui. On eût entendu un craquement sourd, comme celui d'un arbre déraciné , puis on vit le hideux reptile, en proie à d'horribles convulsions, tordre son corps et agiter sa queue en tous sens. Le gorille avait accompli sa tâche; son ennemi allait périr, désarmé, brisé par ce terrible embrassement. Le vainqueur, se détachant du corps de sa victime dont les convulsions devenaient de plus en plus faibles, sauta de côté, et se tenant droit sur ses hanches, il contempla cet ennemi en faisant entendre un rire sauvage semblable à l'horrible hurlement d'un maniaque. Les lecteurs supposeront peut-être que l'étrange combat que nous venons de décrire est une de ces inventions nées de toutes pièces dans l'imagination de l'auteur; quelquesuns ne se feront pas faute d'ajouter que c'est une pure absurdité, bonne tout au plus à figurer dans un de ces contes du gaillard d'aDigitized by Google

ses genoux contre les épaules du saurien et roidissant ses bras de toute la puissance de ses muscles, il tira violemment à lui.

On entendit un craquement sourd, comme celui d'un arbre déraciné, puis on vit le hideux reptile, en proie à d'horribles convulsions, tordre son corps et agiter sa queue en tous sens. Le gorille avait accompli sa tâche; son ennemi allait périr, désarmé, brisé par ce terrible embrassement.

Le vainqueur, se détachant du corps de sa victime dont les convulsions devenaient de plus en plus faibles, sauta de côté, et se tenant droit sur ses hanches, il contempla cet ennemi en faisant entendre un rire sauvage semblable à l'horrible hurlement d'un maniaque.

Les lecteurs supposeront peut-être que l'étrange combat que nous venons de décrire est une de ces inventions nées de toutes pièces dans l'imagination de l'auteur; quelques-uns ne se feront pas faute d'ajouter que c'est une pure absurdité, bonne tout au plus à figurer dans un de ces contes du gaillard d'a-

UN RARE SPECTACLE. 253 vant, où les vieux matelots se jouent de la crédulité des novices. Un tel jugement ne pourra être porté cependant que par ceux qui ont fait de la nature une étude peu attentive ; quant aux naturalistes, ce chapitre de la vie et des mœurs des animaux ne leur causera aucun étonnement. Ils savent qu'il n'y a dans ce récit rien que de véridique, et que la scène qui s'y passe, bien que ne se produisant pas journellement sous les yeux des hommes, et surtout des hommes civilisés, a cependant été observée plus d'une fois par les habitants des solitudes de Bornéo. Interrogez un vieux chasseur d'abeilles de cette île; il vous confirmera de tout point notre narration, ajoutant que l'orang-outang, qu'il appellera mias, est de force à lutter contre tous les animaux qu'il peut rencontrer, soit dans les forêts, soit dans les jungles, et que seuls le crocodile et le python osent l'attaquer. Le python est ce serpent de l'espèce des boas constrictors avec lequel Murtagh avait si désagréablement fait connaissance. Le chasseur d'abeilles — un Dyak 15 \ Digitized by Google

vant, où les vieux matelots se jouent de la crédulité des novices. Un tel jugement ne pourra être porté cependant que par ceux qui ont fait de la nature une étude peu attentive ; quant aux naturalistes, ce chapitre de la vie et des mœurs des animaux ne leur causera aucun étonnement. Ils savent qu'il n'y a dans ce récit rien que de véridique, et que la scène qui s'y passe, bien que ne se produisant pas journellement sous les yeux des hommes, et surtout des hommes civilisés, a cependant été observée plus d'une fois par les habitants des solitudes de Bornéo.

Interrogez un vieux chasseur d'abeilles de cette île ; il vous confirmera de tout point notre narration, ajoutant que l'orang-outang, qu'il appellera *mias*, est de force à lutter contre tous les animaux qu'il peut rencontrer, soit dans les forêts, soit dans les jungles, et que seuls le crocodile et le python osent l'attaquer. Le python est ce serpent de l'espèce des boas constrictors avec lequel Murtagh avait si désagréablement fait connaissance. Le chasseur d'abeilles — un Dvak

254 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. probablement — vous dira aussi que, dans ces combats, le gorille est toujours vainqueur, malgré les dimensions énormes des reptiles qui l'attaquent. Imaginez un peu un lézard ou un serpent long de dix mètres, c'est-à-dire deux fois ce que mesure la chambre où vous êtes en ce moment, ou une longueur égale à la largeur de la rue dans laquelle vous vous promenez. A peine en trouverezvous un spécimen dans les muséums, car ils sont rarement rencontrés par nos naturalistes, et plus rarement encore les voyageurs peuvent-ils⁷ s'en emparer. Vous n'avez pas cependant à le mettre en doute, il existe de par le monde des serpents et des lézards de cette taille, et de plus grands encore. On les trouve aussi bien dans les lacs et les forêts de l'Amérique équatoriale que dans les îles trüpicales des Indes. Beaucoup de « contes de matelots » des temps passés, malgré le discrédit dans lequel leur invraisemblance les avait fait tomber, ont été reconnus véridiques, grâce au nouveau jour dont les Digitized by Google J

UN JURE SPECTACLE. 255 ont éclairés les modernes explorations scientifiques. Quoique plusieurs de ces faits soient ajoutés à ce récit sous forme d'épisodes, le lecteur ne doit, ni se croire mystifié, ni traiter les faits avec un dédain présomptueux. Si jamais le sort ou la fortune l'envoie faire un tour dans l'archipel Indien, il se départira de son incrédulité. Henri Redwood et sa sœur Hélène ne faisaient pas d'aussi tranquilles réflexions, à l'ombre du banyan derrière lequel ils se cachaient pour observer le combat entre les deux monstrueuses créatures qu'ils trouvaient également effrayantes. S'ils avaient obéi à l'instinct de la justice, ils auraient pris parti contre l'agresseur[^] mais, dans cette circonstance, ils étaient amenés à penser tout autrement. Avec le triomphe du singe, ils voyaient renaître pour eux le danger qui aurait peut-être fait cesser la victoire de l'animal amphibie. La lutte terminée, ils se retrouvaient, comme auparavant, incertains et tremblants. 1 Digitized by Google

ont éclairés les modernes explorations scientifiques.

Quoique plusieurs de ces faits soient ajoutés à ce récit sous forme d'épisodes, le lecteur ne doit, ni se croire mystifié, ni traiter les faits avec un dédain présomptueux. Si jamais le sort ou la fortune l'envoie faire un tour dans l'archipel Indien, il se départira de son incrédulité.

Henri Redwood et sa sœur Hélène ne faisaient pas d'aussi tranquilles réflexions, à l'ombre du banyan derrière lequel ils se cachaient pour observer le combat entre les deux monstrueuses créatures qu'ils trouvaient également effrayantes.

S'ils avaient obéi à l'instinct de la justice, ils auraient pris parti contre l'agresseur; mais, dans cette circonstance, ils étaient amenés à penser tout autrement. Avec le triomphe du singe, ils voyaient renaître pour eux le danger qu'aurait peut-être fait cesser la victoire de l'animal amphibie. La lutte terminée, ils se retrouvaient, comme auparavant, incertains et tremblants.

256 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. Le crocodile, quoique blessé et hors d'état de nuire, n'était pas encore mort; il se tordait toujours sur le sol, mais ses mouvements, causés par la souffrance, s'affaiblissaient de moment en moment. Et le gorille était là, tout près, posé sur ses hanches, agitant par instant ses bras velus audessus de sa tête, et faisant entendre son rire étrange et saccadé, comme s'il ne pouvait se lasser de célébrer la victoire qu'il venait de remporter. Combien cela dura-t-il de temps? Ce spectacle était assez horrible pour qu'on en désirât la fin. Tel n'était cependant pas le sentiment des enfants épouvantés; ils eussent désiré, au contraire, qu'il pût continuer jusqu'à ce qu'une voix partie de la forêt ou le bruit d'un pas bien connu pût venir leur apprendre que le secours était proche. Ils écoutaient attentivement, mais ils ne saisissaient ni le son d'une voix ni le bruit d'un pas ami. Par moments ils pouvaient entendre le chant d'un oiseau ou le cri d'un quadrupède rôdant dans les clairières, mais ces cris n'ex

Digitized by Google

Le crocodile, quoique blessé et hors d'état de nuire, n'était pas encore mort; il se tordait toujours sur le sol, mais ses mouvements, causés par la souffrance, s'affaiblissaient de moment en moment.

Et le gorille était là, tout près, posé sur ses hanches, agitant par instant ses bras velus au-dessus de sa tête, et faisant entendre son rire étrange et saccadé, comme s'il ne pouvait se lasser de célébrer la victoire qu'il venait de remporter.

Combien cela dura-t-il de temps? Ce spectacle était assez horrible pour qu'on en désirât la fin. Tel n'était cependant pas le sentiment des enfants épouvantés; ils eussent désiré, au contraire, qu'il pût continuer jusqu'à ce qu'une voix partie de la forêt ou le bruit d'un pas bien connu pût venir leur apprendre que le secours était proche.

Ils écoutaient attentivement, mais ils ne saisissaient ni le son d'une voix ni le bruit d'un pas ami. Par moments ils pouvaient entendre le chant d'un oiseau ou le cri d'un quadrupède rôdant dans les clairières, mais ces cris n'ex-

UN RARE SPECTACLE. 257

primaient pas l'effroi; les chasseurs avaient dû aller au loin, en quête de gibier, et ils ne pourraient pas revenir à temps. Henri songea de nouveau à décharger son fusil en guise de signal. Mais ce signal, en admettant même qu'il fût entendu, pouvait rester sans résultat, car le capitaine et ses compagnons, sachant Henri capable de se servir du fusil, supposeraient peut-être qu'il avait tiré au passage sur un oiseau ou sur quelque autre gibier. D'un autre côté, la détonation arrivant aux oreilles du mias, pouvait le distraire de la contemplation de son triomphe, et l'amener justement là où l'on redoutait sa présence. Tirer un coup de fusil était donc plus dangereux qu'utile; il valait mieux attendre et se confier à la protection du Seigneur. Le brave enfant, réfléchissant à combien de périls lui et ses compagnons avaient déjà échappé, par d'heureuses circonstances, s'en remit à Dieu pour l'avenir. Tenant d'une main son fusil, de l'autre il attira Hélène près de lui et lui murmura quelques mots de consolation

Digilized by Google

primaient pas l'effroi; les chasseurs avaient dû aller au loin, en quête de gibier, et ils ne pourraient pas revenir à temps.

Henri songea de nouveau à décharger son fusil en guise de signal. Mais ce signal, en admettant même qu'il fût entendu, pouvait rester sans résultat, car le capitaine et ses compagnons, sachant Henri capable de se servir du fusil, supposeraient peut-être qu'il avait tiré au passage sur un oiseau ou sur quelque autre gibier. D'un autre côté, la détonation arrivant aux oreilles du mias, pouvait le distraire de la contemplation de son triomphe, et l'amener justement là où l'on redoutait sa présence.

Tirer un coup de fusil était donc plus dangereux qu'utile; il valait mieux attendre et se confier à la protection du Seigneur. Le brave enfant, réfléchissant à combien de périls lui et ses compagnons avaient déjà échappé, par d'heureuses circonstances, s'en remit à Dieu pour l'avenir. Tenant d'une main son fusil, de l'autre il attira Hélène près de lui et lui murmura quelques mots de consolation

Hélène répondit par des paroles de pieuse résignation. Un moment encore, et la foi des deux enfants allait être soumise à une rude épreuve. Le gorille, après avoir longtemps regardé d'un air rechigné les contorsions de son ennemi agonisant, parut enfin satisfait. Se retournant vers la forêt, il se disposa à quitter la place. La crise approchait pour Henri et Hélène. — Quel chemin allait-il prendre? Les enfants n'avaient pas eu le temps de se faire cette question et d'y répondre, à peine même avait-elle eu le temps de se formuler dans leur pensée, quand ils virent le gorille se tourner vers l'arbre sous lequel ils se tenaient et se diriger droit vers eux. « Nous sommes perdus ! » s'écria involontairement Henri, Il aurait bien voulu rattraper ces paroles, en voyant combien elles ajoutaient à l'effroi d'Hélène dans un moment où elle avait plutôt besoin d'être encouragée » et soutenue. Mais les paroles prononcées ne nous appartiennent plus, et nous ne pouvons les reprendre.

Digitized by Google

auxquels Hélène répondit par des paroles de pieuse résignation.

Un moment encore, et la foi des deux enfants allait être soumise à une rude épreuve.

Le gorille, après avoir longtemps regardé d'un air rechigné les contorsions de son ennemi agonisant, parut enfin satisfait. Se retournant vers la forêt, il se disposa à quitter la place. La crise approchait pour Henri et Hélène. — Quel chemin allait-il prendre?

Les enfants n'avaient pas eu le temps de se faire cette question et d'y répondre, à peine même avait-elle eu le temps de se formuler dans leur pensée, quand ils virent le gorille se tourner vers l'arbre sous lequel ils se tenaient et se diriger droit vers eux.

« Nous sommes perdus ! » s'écria involontairement Henri. Il aurait bien voulu rattraper ces paroles, en voyant combien elles ajoutaient à l'effroi d'Hélène dans un moment où elle avait plutôt besoin d'être encouragée et soutenue.

Mais les paroles prononcées ne nous appartiennent plus, et nous ne pouvons les repren-

UN RARE SPECTACLE. 259 dre. Henri n'avait pas le temps d'en dire plus long ni de penser à ce qu'il pourrait faire. Le monstre s'avavançait avec une démarche maladroite, mais cependant assez rapide, et il allait bientôt atteindre la place où les enfants se blottissaient. Ses mouvements indiquaient une surexcitation bien naturelle, du reste, après son récent combat contre le gavial. S'ils étaient vus, les enfants ne pouvaient manquer de déterminer en lui un redoublement de fureur. S'ils étaient vus ! Et comment pouvaientils ne pas l'être ? Ils restaient de l'autre côté de l'arbre et se cachaient sous les feuilles des orchis ; mais ils étaient bien mal cachés, et seraient sûrement découverts si le singe, après avoir dépassé l'arbre, se retournait pour regarder autour de lui. Il se dirigeait toujours en droite ligne vers l'arbre, sur lequel il semblait avoir l'intention de grimper. A ce moment encore, Henri pensa à s'enfuir avec Hélène. Il regrettait de ne l'avoir pas fait plus tôt ; le danger de se perdre Digitized by Google

dre. Henri n'avait pas le temps d'en dire plus long ni de penser à ce qu'il pourrait faire. Le monstre s'avavançait avec une démarche maladroit, mais cependant assez rapide, et il allait bientôt atteindre la place où les enfants se blottissaient. Ses mouvements indiquaient une surexcitation bien naturelle, du reste, après son récent combat contre le gavial. S'ils étaient vus, les enfants ne pouvaient manquer de déterminer en lui un redoublement de fureur.

S'ils étaient vus ! Et comment pouvaient-ils ne pas l'être ?

Ils restaient de l'autre côté de l'arbre et se cachaient sous les feuilles des orchis ; mais ils étaient bien mal cachés, et seraient sûrement découverts si le singe, après avoir dépassé l'arbre, se retournait pour regarder autour de lui.

Il se dirigeait toujours en droite ligne vers l'arbre, sur lequel il semblait avoir l'intention de grimper. A ce moment encore, Henri pensa à s'enfuir avec Hélène. Il regrettait de ne l'avoir pas fait plus tôt ; le danger de se perdre

260 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. dans la forêt lui paraissait moins grand que le péril immédiat qui les menaçait alors. Un rapide coup d'œil aux environs lui montra qu'il était trop tard pour fuir. L'arbre derrière lequel il s'abritait avec sa sœur était au milieu d'un espace découvert qu'ils ne pouvaient traverser sans courir le risque d'être aperçus par le singe, qui aurait bientôt fait de les saisir au passage. Il y avait bien un autre arbre tout près de celui-là, mais la direction dans laquelle il était placé rendait impossible qu'on pût l'atteindre sans éveiller l'attention du gorille. Les enfants n'avaient donc pas d'autre alternative que de s'enfuir, au risque d'être poursuivis, ou de rester là où ils étaient et de courir la chance de n'être pas découverts. Ils choisirent ce dernier parti et restèrent silencieux, se serrant la main et s'appuyant au tronc de l'arbre, du côté opposé à celui par lequel venait le gorille. Ils prirent le parti de ne plus même essayer de se rendre compte des mouvements de l'ennemi qui s'avavançait vers eux; ils

craiDigitized by Google

dans la forêt lui paraissait moins grand que le péril immédiat qui les menaçait alors.

Un rapide coup d'œil aux environs lui montra qu'il était trop tard pour fuir. L'arbre derrière lequel il s'abritait avec sa sœur était au milieu d'un espace découvert qu'ils ne pouvaient traverser sans courir le risque d'être aperçus par le singe, qui aurait bientôt fait de les saisir au passage.

Il y avait bien un autre arbre tout près de celui-là, mais la direction dans laquelle il était placé rendait impossible qu'on pût l'atteindre sans éveiller l'attention du gorille. Les enfants n'avaient donc pas d'autre alternative que de s'enfuir, au risque d'être poursuivis, ou de rester là où ils étaient et de courir la chance de n'être pas découverts. Ils choisirent ce dernier parti et restèrent silencieux, se serrant la main et s'appuyant au tronc de l'arbre, du côté opposé à celui par lequel venait le gorille.

Ils prirent le parti de ne plus même essayer de se rendre compte des mouvements de l'ennemi qui s'avancait vers eux; ils crai-

UN RARE SPECTACLE. 261 gnaient de se trahir en se penchant pour les suivre à travers le feuillage des orchis grimpants. Après tout, le singe pouvait entrer dans la forêt sans se douter de leur présence. Dans ce cas, il n'y aurait plus de danger. S'il venait à eux, le brave Henri était disposé à lutter énergiquement contre lui. Il tenait à la main son fusil chargé, tout prêt à en envoyer la charge en plein visage à l'orang-outang. Le frère et la sœur, retenant leur souffle, attendaient en silence, et leur cœur battait si fort que chacun pouvait entendre les battements du cœur de l'autre. Cette anxiété était pour eux une véritable torture ; comme pour la prolonger, l'animal ne se dirigea pas immédiatement sur l'arbre. S'était-il arrêté en route ? Avait-il pris une autre direction ? Henri allait chercher à savoir ce qu'il en était en regardant, si dangereux que ce fût, aux alentours, quand il entendit gratter de l'autre côté du tronc. C'étaient les griffes du mias sur l'écorce. Un instant après, le bruit Digitized by Google

gnaient de se trahir en se penchant pour les suivre à travers le feuillage des orchis grimpants.

Après tout, le singe pouvait entrer dans la forêt sans se douter de leur présence. Dans ce cas, il n'y aurait plus de danger. S'il venait à eux, le brave Henri était disposé à lutter énergiquement contre lui. Il tenait à la main son fusil chargé, tout prêt à en envoyer la charge en plein visage à l'orang-outang.

Le frère et la sœur, retenant leur souffle, attendaient en silence, et leur cœur battait si fort que chacun pouvait entendre les battements du cœur de l'autre.

Cette anxiété était pour eux une véritable torture ; comme pour la prolonger, l'animal ne se dirigea pas immédiatement sur l'arbre. S'était-il arrêté en route ? Avait-il pris une autre direction ?

Henri allait chercher à savoir ce qu'il en était en regardant, si dangereux que ce fût, aux alentours, quand il entendit gratter de l'autre côté du tronc. C'étaient les griffes du mias sur l'écorce. Un instant après, le bruit

262 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. se fit entendre un peu plus haut, et les enfants comprirent que le singe montait à l'arbre. Henri s'en réjouissait presque, pensant que le singe allait monter sans regarder de leur côté. Comme l'arbre était très -élevé, que son feuillage épais était encore épaissi par les lianes qui s'enroulaient à toutes les branches, une fois que l'animal serait à une certaine hauteur, Henri comptait se glisser inaperçu hors de sa cachette, et se sauver avec sa sœur à une distance assez grande pour pouvoir attendre sans trop de péril le retour des chasseurs. Malheureusement, un incident imprévu vint bouleverser ce consolant programme et changer le salut espéré en une épouvantable catastrophe. Ce fut Murtagh qui, bien innocemment du reste, fit prendre aux événements ce lamentable tour. Le charpentier revenant de la pêche, trébucha contre le gaviai qui gisait sur le bord du lac. Bien que hors d'état de retourner vers Digitized by Google

se fit entendre un peu plus haut, et les enfants comprirent que le singe montait à l'arbre.

Henri s'en réjouissait presque, pensant que le singe allait monter sans regarder de leur côté. Comme l'arbre était très-élevé, que son feuillage épais était encore épaissi par les lianes qui s'enroulaient à toutes les branches, une fois que l'animal serait à une certaine hauteur, Henri comptait se glisser inaperçu hors de sa cachette, et se sauver avec sa sœur à une distance assez grande pour pouvoir attendre sans trop de péril le retour des chasseurs.

Malheureusement, un incident imprévu vint bouleverser ce consolant programme et changer le salut espéré en une épouvantable catastrophe.

Ce fut Murtagh qui, bien innocemment du reste, fit prendre aux événements ce lamentable tour.

Le charpentier revenant de la pêche, trébucha contre le gavial qui gisait sur le bord du lac. Bien que hors d'état de retourner vers

UN RARE SPECTACLE. 263 son élément favori, le reptile n'était pas encore tout à fait inanimé. La mâchoire brisée et disloquée, il se tordait dans des spasmes intermittents. L'Irlandais, incapable de s'expliquer ce qu'il voyait, en ressentit une surprise mêlée d'une crainte vague qui s'accrut lorsqu'il ne vit plus les enfants près de l'arbre sous lequel on les avait laissés. Si le brave homme avait prudemment gardé le silence, tout aurait été pour le mieux; mais en apercevant le gorille qui montait le long de l'arbre, une pensée dont il ne fut pas maître traversa son cerveau ; il crut que les enfants avaient été tués et peut-être dévorés par ce monstre velu. Cette affreuse idée fit jaillir de sa poitrine un effroyable cri de désespoir. C'était tout ce qui pouvait arriver de pis; ce cri, tout douloureux qu'il était, retentit joyeusement à l'oreille des enfants. Se croyant déjà sauvés par la seule présence d'un de leurs protecteurs, ils se précipitèrent hors de leur cachette, et se découvrirent ainsi à leur terrible ennemi dont ils purent voir au-dessus

Digitized by Google

son élément favori, le reptile n'était pas encore tout à fait inanimé. La mâchoire brisée et disloquée, il se tordait dans des spasmes intermittents.

L'Irlandais, incapable de s'expliquer ce qu'il voyait, en ressentit une surprise mêlée d'une crainte vague qui s'accrut lorsqu'il ne vit plus les enfants près de l'arbre sous lequel on les avait laissés.

Si le brave homme avait prudemment gardé le silence, tout aurait été pour le mieux ; mais en apercevant le gorille qui montait le long de l'arbre, une pensée dont il ne fut pas maître traversa son cerveau ; il crut que les enfants avaient été tués et peut-être dévorés par ce monstre velu. Cette affreuse idée fit jaillir de sa poitrine un effroyable cri de désespoir.

C'était tout ce qui pouvait arriver de pis ; ce cri, tout douloureux qu'il était, retentit joyeusement à l'oreille des enfants. Se croyant déjà sauvés par la seule présence d'un de leurs protecteurs, ils se précipitèrent hors de leur cachette, et se découvrirent ainsi à leur terrible ennemi dont ils purent voir au-dessus

264 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. d'eux les yeux sombres flamboyant comme ceux d'un démon. Le singe n'avait guère franchi qu'une distance de vingt pieds. Au cri de Murtagh, il s'arrêta court, se pencha sur l'arbre en regardant au-dessous de lui et aperçut les deux enfants. A cet aspect, sa fureur se ralluma comme s'il se retrouvait en face de l'adversaire qu'il venait de vaincre. Faisant entendre son singulier aboiement, il se laissa glisser d'un trait en bas de l'arbre, et s'élança vers celui des deux pauvres petits qui se trouvait le plus près de lui. C'était Hélène. Murtagh, toujours criant, s'élança pour lui porter secours, tandis qu'Henri couchait le singe en joue, prêt à faire feu dès qu'il le pourrait sans mettre en danger la vie de sa •» - sœur. Il tira, en effet, mais le coup ne partit pas. C'était un vieux fusil à pierre, et l'amorce était devenue humide pendant le voyage dans la forêt. Lorsque Henri pressa la détente, il ne jaillit même pas une étincelle dans le bassinet. Alors Digitized by Google

d'eux les yeux sombres flamboyant comme ceux d'un démon.

Le singe n'avait guère franchi qu'une distance de vingt pieds. Au cri de Murtagh, il s'arrêta court, se pencha sur l'arbre en regardant au-dessous de lui et aperçut les deux enfants. A cet aspect, sa fureur se ralluma comme s'il se retrouvait en face de l'adversaire qu'il venait de vaincre. Faisant entendre son singulier aboiement, il se laissa glisser d'un trait en bas de l'arbre, et s'élança vers celui des deux pauvres petits qui se trouvait le plus près de lui. C'était Hélène.

Murtagh, toujours criant, s'élança pour lui porter secours, tandis qu'Henri couchait le singe en joue, prêt à faire feu dès qu'il le pourrait sans mettre en danger la vie de sa sœur.

Il tira, en effet, mais le coup ne partit pas. C'était un vieux fusil à pierre, et l'amorce était devenue humide pendant le voyage dans la forêt.

Lorsque Henri pressa la détente, il ne jaillit même pas une étincelle dans le bassinet. Alors

UN RARE SPECTACLE. 265 le jeune garçon prit instinctivement le fusil par le canon, et s'en servant comme d'une massue, il se mit à marteler le crâne du séant. Mais ses coups n'eurent pas plus d'effet que s'il les eût assenés sur le tronc de l'arbre. Une fois, deux fois, trois fois la crosse du fusil s'abattit sur la tête du gorille que protégé • geait une forêt de cheveux roux ébouriffés; mais avant que le quatrième coup lui fût porté, le singe, développant, par un geste rapide, un de ses longs bras* saisit la petite fille, et, la pressant fortement contre sa poitrine velue, il se remit à grimper à l'arbre. Ni les cris, ni les sanglots, ni les efforts d'Henri ne purent arrêter l'horrible ravisseur. Henri était seul à lutter contre le singe; Murtagh, malgré sa diligence, ne l'avait pas encore rejoint. L'enfant s'accrocha à l'une des jambes du gorille et se maintint, tant qu'il put, dans cette position. Il fut traîné ainsi l'espace de plusieurs pieds le long de l'arbre, mais une ruade du gorille le jeta étourdi et presque évanoui sur le sol. En reprenant ses sens, il se releva et reDigitized by Google

le jeune garçon prit instinctivement le fusil par le canon, et s'en servant comme d'une massue, il se mit à marteler le crâne du géant. Mais ses coups n'eurent pas plus d'effet que s'il les eût assenés sur le tronc de l'arbre.

Une fois, deux fois, trois fois la crosse du fusil s'abattit sur la tête du gorille que protégeait une forêt de cheveux roux ébouriffés; mais avant que le quatrième coup lui fût porté, le singe, développant, par un geste rapide, un de ses longs bras; saisit la petite fille, et, la pressant fortement contre sa poitrine velue, il se remit à grimper à l'arbre.

Ni les cris, ni les sanglots, ni les efforts d'Henri ne purent arrêter l'horrible ravisseur. Henri était seul à lutter contre le singe; Murtagh, malgré sa diligence, ne l'avait pas encore rejoint. L'enfant s'accrocha à l'une des jambes du gorille et se maintint, tant qu'il put, dans cette position. Il fut traîné ainsi l'espace de plusieurs pieds le long de l'arbre, mais une ruade du gorille le jeta étourdi et presque évanoui sur le sol.

En reprenant ses sens, il se releva et re-

266 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. garda en l'air.

Il avait perdu connaissance pendant un instant seulement, mais à travers son évanouissement il n'avait cessé d'entendre retentir les cris d'angoisse d'Hélène, pareils aux voix qu'on entend en rêve. Il regarda dans la direction d'où venaient ces cris, et vit sa sœur toujours serrée sous l'un des bras de l'orang-outang qui continuait à grimper, comme s'il avait voulu emporter sa proie tout en haut de l'arbre. Il serait impossible de peindre le désespoir qui vint torturer le cœur d'Henri en voyant qu'il ne pouvait rien pour sauver sa sœur. La douleur de Murtagh n'était guère moins vive, car H'dène lui était presque aussi chère que si elle eût été sa propre fille. Il ne leur restait, à tous deux, d'autre pensée, sinon que la pauvre enfant était perdue sans retour, et qu'elle allait être mise en pièces, soit par les griffes du monstre, soit par ses longues dents jaunes, et rejetée en lambeaux sanglants sur le sol. On essaierait en vain de décrire les sentiments qui les agitaient pendant que, muets Digitized by Google

garda en l'air. Il avait perdu connaissance pendant un instant seulement, mais à travers son évanouissement il n'avait cessé d'entendre retentir les cris d'angoisse d'Hélène, pareils aux voix qu'on entend en rêve. Il regarda dans la direction d'où venaient ces cris, et vit sa sœur toujours serrée sous l'un des bras de l'orang-outang qui continuait à grimper, comme s'il avait voulu emporter sa proie tout en haut de l'arbre.

Il serait impossible de peindre le désespoir qui vint torturer le cœur d'Henri en voyant qu'il ne pouvait rien pour sauver sa sœur.

La douleur de Murtagh n'était guère moins vive, car Hélène lui était presque aussi chère que si elle eût été sa propre fille.

Il ne leur restait, à tous deux, d'autre pensée, sinon que la pauvre enfant était perdue sans retour, et qu'elle allait être mise en pièces, soit par les griffes du monstre, soit par ses longues dents jaunes, et rejetée en lambeaux sanglants sur le sol.

On essayerait en vain de décrire les sentiments qui les agitaient pendant que, muets

UN RARE SPECTACLE. 257 et immobiles, ils attendaient l'horrible dénomment. Le retour des chasseurs ne leur apporta aucune consolation. Le capitaine et Saloo, attirés par les cris d'Hélène, d'Henri et de Murtagh, avaient franchi en courant les deux derniers milles. Leur arrivée ne fit qu'ajouter deux personnages de plus à ce spectacle de détresse, et deux voix de plus à ce concert de désolation. On pouvait encore voir le singe à travers le feuillage, mais le capitaine sentit que la carabine qu'il tenait à la main ne pouvait lui être d'aucun secours. Saloo regarda sa sarbacane avec la même pensée. Certes, la carabine pouvait envoyer une balle dans le crâne du gorille, et la sarbacane lui lancer une de ses flèches empoisonnées; mais la mort du singe n'entraînerait-elle pas celle de l'enfant? Hélène vivait encore, et suivant toute apparence, elle n'était pas blessée: on entendait distinctement sa voix, et on pouvait la voir lutter contre la hideuse étreinte qui la retenait. Digitized by Google

et immobiles, ils attendaient l'horrible dénouement.

Le retour des chasseurs ne leur apporta aucune consolation. Le capitaine et Saloo, attirés par les cris d'Hélène, d'Henri et de Murtagh, avaient franchi en courant les deux derniers milles. Leur arrivée ne fit qu'ajouter deux personnages de plus à ce spectacle de détresse, et deux voix de plus à ce concert de désolation.

On pouvait encore voir le singe à travers le feuillage, mais le capitaine sentit que la carabine qu'il tenait à la main ne pouvait lui être d'aucun secours.

Saloo regarda sa sarbacane avec la même pensée. Certes, la carabine pouvait envoyer une balle dans le crâne du gorille, et la sarbacane lui lancer une de ses flèches empoisonnées ; mais la mort du singe n'entraînerait-elle pas celle de l'enfant ? Hélène vivait encore, et suivant toute apparence, elle n'était pas blessée : on entendait distinctement sa voix, et on pouvait la voir lutter contre la hideuse étreinte qui la retenait.

% 268 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. Le capitaine n'osa donc pas envoyer une balle, ni Saloo une flèche. Si petites que fussent les chances de sauver la jeune fille, ils les auraient encore diminuées en se servant de leurs armes. Le coup aurait été aussi fatal à la victime qu'au ravisseur, puisqu'il l'aurait précipitée, soit seule, soit avec le singe, d'une hauteur de près de cent pieds. L'enfant tombant de si haut, serait arrivée sur le sol non-seulement tuée, mais brisée ! Quel spectacle pour un père ! Le capitaine restait immobile, en proie à une inexprimable angoisse; ses compagnons autour de lui n'étaient ni moins irrésolus ni moins désespérés que lui-même. • Tout à coup, ils virent le singe changer de direction et quitter le tronc de l'arbre pour s'avancer sur une des plus fortes branches. Cette branche s'étendait presque horizontalement, s'enlaçant, à son extrémité, à celles d'un arbre dont le tronc était éloigné de plus de soixante pieds de celui du banyan. L'intention du singe était évidente. 11

Digitized by Google

Le capitaine n'osa donc pas envoyer une balle, ni Saloo une flèche.

Si petites que fussent les chances de sauver la jeune fille, ils les auraient encore diminuées en se servant de leurs armes. Le coup aurait été aussi fatal à la victime qu'au ravisseur, puisqu'il l'aurait précipitée, soit seule, soit avec le singe, d'une hauteur de près de cent pieds.

L'enfant tombant de si haut, serait arrivée sur le sol non-seulement tuée, mais brisée ! Quel spectacle pour un père !

Le capitaine restait immobile, en proie à une inexprimable angoisse ; ses compagnons autour de lui n'étaient ni moins irrésolus ni moins désespérés que lui-même.

Tout à coup, ils virent le singe changer de direction et quitter le tronc de l'arbre pour s'avancer sur une des plus fortes branches.

Cette branche s'étendait presque horizontalement, s'enlaçant, à son extrémité, à celles d'un arbre dont le tronc était éloigné de plus de soixante pieds de celui du banyan.

L'intention du singe était évidente. Il vou-

UN RARE SPECTACLE. 269

lait passer d'un arbre à l'autre et s'enfoncer ainsi dans la forêt. Ce projet fut promptement mis à exécution et les spectateurs, s'élançant du côté par lequel le gorille opérait sa retraite, le virent bientôt saisir les branches entrelacées, les tirer à lui pour diminuer la distance, et bondir d'un arbre à l'autre avec l'agilité d'un écureuil. Il ne se servait que d'un bras, l'autre tenant toujours la petite fille. Mais ses pieds lui servaient de mains pour s'accrocher aux branches, et trois mains lui suffisaient pour voyager au sommet des arbres. Du second arbre, avec le secours des branches entrelacées à celles de l'arbre suivant, il passa sur un troisième sans s'arrêter, et alla ainsi de branche en branche et d'arbre en arbre, jusqu'au cœur de la forêt, toujours chargé de son précieux fardeau. Le père désespéré courait, tenant sa carabine à la main, bien qu'il n'osât pas s'en servir, et toujours suivi par Henri qui n'avait pas lâché son fusil. Le fusil avait raté et l'amorce était encore intacte, mais qu'est-ce que cela faisait? Digitized by Google

lait passer d'un arbre à l'autre et s'enfoncer ainsi dans la forêt. Ce projet fut promptement mis à exécution et les spectateurs, s'élançant du côté par lequel le gorille opérait sa retraite, le virent bientôt saisir les branches entrelacées, les tirer à lui pour diminuer la distance, et bondir d'un arbre à l'autre avec l'agilité d'un écureuil.

Il ne se servait que d'un bras, l'autre tenant toujours la petite fille. Mais ses pieds lui servaient de mains pour s'accrocher aux branches, et trois mains lui suffisaient pour voyager au sommet des arbres.

Du second arbre, avec le secours des branches entrelacées à celles de l'arbre suivant, il passa sur un troisième sans s'arrêter, et alla ainsi de branche en branche et d'arbre en arbre, jusqu'au cœur de la forêt, toujours chargé de son précieux fardeau.

Le père désespéré courait, tenant sa carabine à la main, bien qu'il n'osât pas s'en servir, et toujours suivi par Henri qui n'avait pas lâché son fusil. Le fusil avait raté et l'amorce était encore intacte, mais qu'est-ce que cela faisait?

270 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Les flèches de Saloo étaient également des armes inutiles. Il eût à peine été plus fou de chercher à s'emparer du monstre à l'aide des lignes et des hameçons de Murtagh. Le singe continuait à s'éloigner, passant d'un arbre sur un autre arbre avec une adresse et une sûreté prodigieuses. Ceux qui le poursuivaient se sentaient hors d'état de l'arrêter dans sa course ; ils le suivaient pourtant, emportés en avant comme par un mouvement mécanique. En restant ainsi à portée de voir l'animal, ils conservaient du moins une vague espérance qu'il se présenterait peut-être quelque circonstance favorable qui leur permettrait d'arracher l'enfant à son horrible ravisseur. Cette pensée était une bien faible consolation, et elle ne leur était inspirée que par leur foi en une puissance plus forte que la leur. Ils savaient bien que, réduits à leurs propres forces, ils ne pouvaient rien. Mais c'est justement alors que l'homme est le plus convaincu de sa propre faiblesse, qu'il sent croître en son cœur sa foi dans un être supérieur. Digitized by Google

UN RARE SPECTACLE. 271 Le capitaine croyait fermement à la puissance et à la miséricorde du Seigneur. En ce moment, ses nombreuses et incohérentes exclamations contenaient toutes une prière pour sa fille. « Hélène, criait-il, Hélène, mon enfant I O Dieu, notre père à tous, protégez-la! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Google

CHAPITRE XIX l'obstacle imprévu. La chasse continue. — Le singe s'enfonce de plus en plus dans la forêt. — Il est hors de vue. — Désespoir du capitaine. — Les bruits de la forêt. — Saloo en observation. — Le repaire du gorille est découvert — Un rayon d'espoir. Le gorille continuait sa route de branche en branche et d'arbre en arbre, sans paraître gêné le moins du monde par son léger fardeau, ni préoccupé de la troupe qui en dessous de lui se glissait d'un tronc à l'autre sans le perdre de vue. Comment finirait cette étrange poursuite, cette terrible chasse? Les

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

L'OBSTACLE IMPRÉVU.

La chasse continue. — Le singe s'enfonce de plus en plus dans la forêt. — Il est hors de vue. — Désespoir du capitaine. — Les bruits de la forêt. — Saloo en observation. — Le repaire du gorille est découvert. — Un rayon d'espoir.

Le gorille continuait sa route de branche en branche et d'arbre en arbre, sans paraître gêné le moins du monde par son léger fardeau, ni préoccupé de la troupe qui en dessous de lui se glissait d'un tronc à l'autre sans le perdre de vue. Comment finirait cette étrange poursuite, cette terrible chasse? Les

274 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. quatre hommes ne pouvaient former à cet égard aucune conjecture; mais l'instinct les poussait, mais la foi les soutenait. Hélène vivait-elle encore, était-elle morte? Pas un cri ne s'échappait. de ses lèvres, pas un gémissement, pas un son ! Avait-elle succombé à la pression du bras musculeux qui se tordait autour d'elle, pareil à la branche d'un chêne; ou son silence provenait-il d'un évanouissement? Elle pouvait, certes, bien B'être évanouie de terreur; son père, luttant contre le désespoir qui envahissait son cœur, eût été heureux ' d'en être sûr, car elle aurait ainsi échappé à l'houfeur de sa situation. Rien de ce qu'ils voyaient, rien de ce qu'ils entendaient ne pouvait les instruire de l'état de l'enfant. Ils marchaient alors au plus profond de la forêt; une forêt des tropiques, dontt les arbres s'entrelaçaient si étroitement qu'il était souvent impossible d'apercevoir le ciel à travers les interstices des branches chargées d'épais festons de feuillage et de lianes.

Digilized by Google

quatre hommes ne pouvaient former à cet égard aucune conjecture ; mais l'instinct les poussait, mais la foi les soutenait.

Hélène vivait-elle encore, était-elle morte ? Pas un cri ne s'échappait de ses lèvres, pas un gémissement, pas un son ! Avait-elle succombé à la pression du bras musculeux qui se tordait autour d'elle, pareil à la branche d'un chêne ; ou son silence provenait-il d'un évanouissement ?

Elle pouvait, certes, bien s'être évanouie de terreur ; son père, luttant contre le désespoir qui envahissait son cœur, eût été heureux d'en être sûr, car elle aurait ainsi échappé à l'honneur de sa situation.

Rien de ce qu'ils voyaient, rien de ce qu'ils entendaient ne pouvait les instruire de l'état de l'enfant.

Ils marchaient alors au plus profond de la forêt ; une forêt des tropiques, dont les arbres s'entrelaçaient si étroitement qu'il était souvent impossible d'apercevoir le ciel à travers les interstices des branches chargées d'épais festons de feuillage et de lianes.

l'obstacle imprévu. 275 Us rampaient, pour ainsi dire, sous ces sombres arceaux de verdure, éclairés seulement par la lumière intermittente de quelques rares éclaircies. Il leur eût été impossible de distinguer le singe dans cette obscurité, sans les vêtements de l'enfant dont les lambeaux, flottant comme des banderoles, leur servaient de signaux pour se diriger. Par moment, leur poursuite les conduisait dans des profondeurs moins ombreuses et où les rayons du soleil pénétraient plus librement à travers le feuillage. Alors il leur devenait possible d'entrevoir le ravisseur et la captive. Mais ces moments étaient courts; le singe, grâce à son allure rapide, se déroba trop facilement, hélas ! à la vue sous l'épaisseur des feuilles. On ne voyait que quelques minutes le visage de l'enfant, dont la tête était à demi ensevelie dans la poitrine velue du gorille. Ses tresses blondes dont la teinte dorée formait un étrange contraste avec le rouge ardent du pelage du gorille, apparaissaient de loin en loin. Le corps même de l'enfant était à peine Digitized by Google

Ils rampaient, pour ainsi dire, sous ces sombres arceaux de verdure, éclairés seulement par la lumière intermittente de quelques rares éclaircies.

Il leur eût été impossible de distinguer le singe dans cette obscurité, sans les vêtements de l'enfant dont les lambeaux, flottant comme des banderoles, leur servaient de signaux pour se diriger.

Par moment, leur poursuite les conduisait dans des profondeurs moins ombreuses et où les rayons du soleil pénétraient plus librement à travers le feuillage. Alors il leur devenait possible d'entrevoir le ravisseur et la captive. Mais ces moments étaient courts ; le singe, grâce à son allure rapide, se déroba trop facilement, hélas ! à la vue sous l'épaisseur des feuilles. On ne voyait que quelques minutes le visage de l'enfant, dont la tête était à demi ensevelie dans la poitrine velue du gorille. Ses tresses blondes dont la teinte dorée formait un étrange contraste avec le rouge ardent du pelage du gorille, apparaissaient de loin en loin. Le corps même de l'enfant était à peine

cependant, autant qu'on en pouvait juger pendant ces courtes apparitions, elle devait être encore vivante. Chose étrange, le singe semblait emporter sa proie avec une sorte de précaution, comme s'il se fût agi d'un objet précieux qu'on voudrait ménager. La plume la plus éloquente serait impuissante à dépeindre les sensations du père, et celles du pauvre Henri qui, dans son égarement, s'accusait de n'avoir pas su préserver sa sœur. Les mots manquent à la langue humaine pour de pareils déchirements. Dans les premiers moments, le capitaine n'avait pas été jusqu'au fond de sa douleur. L'excitation de la course, les incidents nouveaux qui surgissaient à chaque pas, l'espoir invraisemblable sans doute, mais obstiné, que quelque événement favorable pourrait survenir, la certitude de pouvoir suivre le singe, en dépit de son agilité, tout l'avait empêché de s'abandonner au désespoir. Mais le moment était venu où ces légères consolations allaient aussi lui manquer. Les chasseurs venaient d'atteindre les bords

Digitized by Google

distinct ; cependant, autant qu'on en pouvait juger pendant ces courtes apparitions, elle devait être encore vivante. Chose étrange, le singe semblait emporter sa proie avec une sorte de précaution, comme s'il se fût agi d'un objet précieux qu'on voudrait ménager.

La plume la plus éloquente serait impuissante à dépeindre les sensations du père, et celles du pauvre Henri qui, dans son égarement, s'accusait de n'avoir pas su préserver sa sœur. Les mots manquent à la langue humaine pour de pareils déchirements.

Dans les premiers moments, le capitaine n'avait pas été jusqu'au fond de sa douleur. L'excitation de la course, les incidents nouveaux qui surgissaient à chaque pas, l'espoir invraisemblable sans doute, mais obstiné, que quelque événement favorable pourrait survenir, la certitude de pouvoir suivre le singe, en dépit de son agilité, tout l'avait empêché de s'abandonner au désespoir. Mais le moment était venu où ces légères consolations allaient aussi lui manquer.

Les chasseurs venaient d'atteindre les bords

l'obstacle imprévu. 277 d'une lagune, la surface de l'eau brillait devant eux, réfléchissant la lumière du jour qui filtrait à travers les hautes branches. Les arbres s'élevaient dans l'eau à une grande distance les uns des autres, mais leurs longs rameaux se rejoignaient et s'entrelaçaient. La route des chasseurs s'interrompait donc brusquement devant eux, sans que celui qu'ils poursuivaient fût arrêté dans sa course aérienne. Debout sur la rive du lac, et dans l'impossibilité d'aller plus loin, ils voyaient le gorille grimper de branche en branche et d'arbre en arbre, et ils apercevaient les vêtements de l'enfant qui flottaient derrière lui. Bientôt, ils ne virent plus rien. Ils entendaient seulement les branches craquer au loin, sous le poids de l'animal toujours chargé de sa victime et désormais hors de vue. Si Murtagh et Saloo ne l'avaient soutenu, le capitaine Redwood serait tombé; il sanglottait et gémissait entre leurs bras en criant : « Hélène, mon enfant! Grand Dieu! ne me la rendrez-vous pas? » 16 Digitized by Google

d'une lagune, la surface de l'eau brillait devant eux, réfléchissant la lumière du jour qui filtrait à travers les hautes branches.

Les arbres s'élevaient dans l'eau à une grande distance les uns des autres, mais leurs longs rameaux se rejoignaient et s'entrelaçaient. La route des chasseurs s'interrompait donc brusquement devant eux, sans que celui qu'ils poursuivaient fût arrêté dans sa course aérienne.

Debout sur la rive du lac, et dans l'impossibilité d'aller plus loin, ils voyaient le gorille grimper de branche en branche et d'arbre en arbre, et ils apercevaient les vêtements de l'enfant qui flottaient derrière lui.

Bientôt, ils ne virent plus rien. Ils entendaient seulement les branches craquer au loin, sous le poids de l'animal toujours chargé de sa victime et désormais hors de vue.

Si Murtagh et Saloo ne l'avaient soutenu, le capitaine Redwood serait tombé; il sanglottait et gémissait entre leurs bras en criant : « Hélène, mon enfant ! Grand Dieu ! ne me la rendrez-vous pas ? »

278 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Pendant quelques minutes, le capitaine fut sans force contre le désespoir. Henri, accablé, lui aussi, ne pouvait consoler son père. C'était pour tous deux une inexprimable angoisse que de voir leur chère Hélène emportée hors de toute atteinte par ce monstre qui n'était ni tout à fait homme, ni tout à fait bête, mais qui réunissait en lui toutes les laideurs et tous les mauvais instincts de l'homme et de l'animal. Peut-être la pauvre enfant était-elle déjà morte. Son corps charmant allait sans doute être mis en pièces ou lancé du haut d'un arbre sur la terre, où il viendrait se briser, ou bien encore jeté dans l'eau noire et froide du lac qui l'engloutirait sans qu'on pût jamais en retrouver la trace. Telles furent les horribles pensées et les hideuses images qui surgirent dans l'esprit du père et du fils, alors que, debout sous l'ombrage sombre, ils songeaient au sort probable d'Hélène. Ils ne se demandaient plus si elle vivait, ils étaient sûrs qu'elle n'était plus et qu'ils n'avaient désormais qu'à la pleurer. Digitized by Google

l'obstacle imprévu. 279 Le Malais, quoique fort au courant des mœurs de Y homme des bois, ne pouvait guère répondre aux questions désordonnées que lui adressait le capitaine. Il était certain seulement que l'enfant ne serait pas dévorée par le gorille, puisque le singe ne mange jamais de chair et se nourrit exclusivement de végétaux. Cependant, ce qui venait d'arriver lui paraissait si inafflcoutumé qu'il ne savait que dire. Il avait bien entendu parler de gens mis en pièces par des mias furieux; mais jamais il n'avait entendu raconter que des individus eussent été emportés ainsi d'arbre en arbre. Les gorilles n'attaquent jamais l'homme; mais celui qui emportait Hélène avait été mis en fureur par son combat avec le crocodile. Rencontrant presque aussitôt l'enfant, il l'avait, sans doute, assimilée en quelque sorte à l'ennemi qui l'avait attaqué, lorsque les cris de Murtagh étaient venus si intempestivement rallumer sa colère. Ou, ce qui pour Saloo semblait plus probable encore, l'enlèvement de l'enfant était

Digitized by Google

Le Malais, quoique fort au courant des mœurs de l'*homme des bois*, ne pouvait guère répondre aux questions désordonnées que lui adressait le capitaine. Il était certain seulement que l'enfant ne serait pas dévorée par le gorille, puisque le singe ne mange jamais de chair et se nourrit exclusivement de végétaux.

Cependant, ce qui venait d'arriver lui paraissait si inaccoutumé qu'il ne savait que dire. Il avait bien entendu parler de gens mis en pièces par des mias furieux ; mais jamais il n'avait entendu raconter que des individus eussent été emportés ainsi d'arbre en arbre.

Les gorilles n'attaquent jamais l'homme ; mais celui qui emportait Hélène avait été mis en fureur par son combat avec le crocodile.

Rencontrant presque aussitôt l'enfant, il l'avait, sans doute, assimilée en quelque sorte à l'ennemi qui l'avait attaqué, lorsque les cris de Murtagh étaient venus si intempestivement rallumer sa colère.

Ou, ce qui pour Saloo semblait plus probable encore, l'enlèvement de l'enfant était

280 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. £ le résultat d'une sauvage fantaisie qui s'était tout à coup emparée du cerveau de l'étrange et terrible animal. Saloo avait entendu raconter de l'orangoutang des choses tout aussi bizarres, et les chasseurs dyaks sont convaincus que le mias peut, comme l'homme, devenir fou. Ces réflexions ne furent point toutes faites sur le bord du lac; elles avaient été en partie échangées pendant la poursuite à travers la forêt, car le capitaine et ses compagnons avaient, jusqu'à ce que la terre leur eût manqué, pu suivre le singe avec une sorte de facilité. Depuis qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité de continuer, ils avaient à peine échangé quelques mots; leur émotion était trop profonde pour s'exprimer autrement que par des exclamations de désespoir. Saloo tâchait de mettre à profit ce silence qui lui permettait d'écouter au loin. Depuis qu'on était arrêté, le Malais n'avait pas cessé de prêter une oreille attentive à tous les bruits, comme s'il conservait encore l'espoir de

reDigitized by Google

le résultat d'une sauvage fantaisie qui s'était tout à coup emparée du cerveau de l'étrange et terrible animal.

Saloo avait entendu raconter de l'orang-outang des choses tout aussi bizarres, et les chasseurs dyaks sont convaincus que le mias peut, comme l'homme, devenir fou.

Ces réflexions ne furent point toutes faites sur le bord du lac; elles avaient été en partie échangées pendant la poursuite à travers la forêt, car le capitaine et ses compagnons avaient, jusqu'à ce que la terre leur eût manqué, pu suivre le singe avec une sorte de facilité.

Depuis qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité de continuer, ils avaient à peine échangé quelques mots; leur émotion était trop profonde pour s'exprimer autrement que par des exclamations de désespoir.

Saloo tâchait de mettre à profit ce silence qui lui permettait d'écouter au loin. Depuis qu'on était arrêté, le Malais n'avait pas cessé de prêter une oreille attentive à tous les bruits, comme s'il conservait encore l'espoir de re-

l'obstacle imprévu. 28 1 trouver la trace du gorille à travers les arbres, Sachant que le gorille a toujours une retraite, — un nid, — il avait supposé que ce nid n'était pas très-éloigné, et la vue du lac l'avait confirmé dans cette pensée. Le mias se fait un abri provisoire partout où il va errer; il le construit en quelques moments à l'aide de branchages qu'il entrecroise sur une branche fourchue; mais Saloo savait qu'il bâtit plus solidement sa demeure permanente toujours située sur l'eau ou sur un terrain marécageux, où l'homme ne peut pas facilement le suivre. Il choisit le plus souvent, pour y élire domicile, un arbre peu élevé ou un bocage épais, et ne se retire jamais sur les grands arbres des forêts. Il est déterminé dans ce choix par le désir de se garantir des vents froids et d'éviter d'être secoué par les tempêtes et les typhons. La connaissance qu'il avait des mœurs du gorille avait fait concevoir au Malais l'espoir que le nid de celui qui emportait Hélène était Digitized by Google

trouver la trace du gorille à travers les arbres.

Sachant que le gorille a toujours une retraite, — un nid, — il avait supposé que ce nid n'était pas très-éloigné, et la vue du lac l'avait confirmé dans cette pensée.

Le mias se fait un abri provisoire partout où il va errer; il le construit en quelques moments à l'aide de branchages qu'il entrecroise sur une branche fourchue; mais Saloo savait qu'il bâtit plus solidement sa demeure permanente toujours située sur l'eau ou sur un terrain marécageux, où l'homme ne peut pas facilement le suivre.

Il choisit le plus souvent, pour y élire domicile, un arbre peu élevé ou un bocage épais, et ne se retire jamais sur les grands arbres des forêts. Il est déterminé dans ce choix par le désir de se garantir des vents froids et d'éviter d'être secoué par les tempêtes et les typhons.

La connaissance qu'il avait des mœurs du gorille avait fait concevoir au Malais l'espoir que le nid de celui qui emportait Hélène était

282 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. assez proche, qu'il parviendrait à le découvrir, et que s'il n'arrivait pas à temps pour sauver l'enfant, il pourrait au moins recueillir son corps. Il écoutait donc attentivement tous les bruits qui venaient de la forêt aquatique, en faisant signe à ses compagnons de garder le silence. Il n'avait guère besoin de leur recommander de se taire; eux aussi écoutaient, muets et immobiles comme des morts, et sans autre signe de vie que les battements sourds et précipités de leur cœur dans leur poitrine. Ils n'écoutèrent pas longtemps ainsi. Le bruit des branches craquant sous les pas du singe ne se prolongea pas plus de cinq minutes. Tout d'un coup, il cessa, ou plutôt fut couvert par un bruit plus fort et d'une nature toute différente. C'était un chœur de cris discordants dans lequel les aboiements, les grognements, les murmures, la toux, le rire et quelque chose comme le vagissement d'un enfant se mêlaient d'une manière bizarre et effrayante. Ces bruits divers qui venaient tous du même

Digitized by Google

l'obstacle imprévu. 283 point de la forêt n'étaient assurément pas produits par un seul individu. Si le détestable mias était l'un des artistes de ce chœur sauvage, il fallait qu'il eût suspendu sa course. C'est ce que supposait Saloo, ou plutôt ce dont il était sûr. « Allah soit béni! s'écria-t-il à voix basse. A la fin le voilà chez lui et sa famille est en train de lui exprimer sa joie de le revoir. « Si la petite Hélène est morte, nous reprendrons toujours son corps, et après l'avoir enseveli, nous la vengerons. » Le triste espoir exprimé par Saloo impressionna douloureusement son auditoire. « Ma pauvre chère enfant! dit le capitaine. — Ma bonne petite sœur! gémit Henri. Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi n'est-ce pas moi qui suis mort! - Ne vous désolez pas, capitaine, ni vous non plus, maître Henri, il est bien possible que la petite miss vive encore. Pourquoi le mias l'aurait-il tuée, après tout? Ayez confiance en Allah, que vous autres Anglais appe

Digitized by Google

point de la forêt n'étaient assurément pas produits par un seul individu.

Si le détestable mias était l'un des artistes de ce chœur sauvage, il fallait qu'il eût suspendu sa course. C'est ce que supposait Saloo, ou plutôt ce dont il était sûr.

« Allah soit béni ! s'écria-t-il à voix basse. A la fin le voilà chez lui et sa famille est en train de lui exprimer sa joie de le revoir.

« Si la petite Hélène est morte, nous reprendrons toujours son corps, et après l'avoir enseveli, nous la vengerons. »

Le triste espoir exprimé par Saloo impressionna douloureusement son auditoire.

« Ma pauvre chère enfant ! dit le capitaine.

— Ma bonne petite sœur ! gémit Henri. Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi n'est-ce pas moi qui suis mort !

— Ne vous désolez pas, capitaine, ni vous non plus, maître Henri, il est bien possible que la petite miss vive encore. Pourquoi le mias l'aurait-il tuée, après tout ? Ayez confiance en Allah, que vous autres Anglais appe-

284 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. lez Dieu. Qui sait! il nous aidera peut-être encore. » Ces derniers mots jetèrent un peu de baume sur la douleur du père; il se ranima du sombre abattement qui s'était emparé de lui. Toute espérance n'était donc pas perdue que son enfant bien aimée pût vivre encore et qu'il parvînt à la sauver. (f O Dieu de miséricorde, s'écria-t-il, faites que cet espoir ne soit point trompé! » Et Jvlurtagh s'associa à cette prière par les plus fervents de ses signes de croix. Quant à Henri, il n'avait pu que tomber à genoux en élevant ses bras vers le ciel. Toute son âme s'y était élevée en même temps. Quelle prière eût été plus éloquente que ce simple geste? Digitized by Google

lez Dieu. Qui sait ! il nous aidera peut-être encore. »

Ces derniers mots jetèrent un peu de baume sur la douleur du père ; il se ranima du sombre abattement qui s'était emparé de lui. Toute espérance n'était donc pas perdue que son enfant bien aimée pût vivre encore et qu'il parvînt à la sauver.

« O Dieu de miséricorde, s'écria-t-il, faites que cet espoir ne soit point trompé ! »

Et Murtagh s'associa à cette prière par les plus fervents de ses signes de croix.

Quant à Henri, il n'avait pu que tomber à genoux en élevant ses bras vers le ciel. Toute son âme s'y était élevée en même temps. Quelle prière eût été plus éloquente que ce simple geste ?

CHAPITRE XX LE CAPITAINE ET SALOO A LA

RECHERCHE d'hélène. Est-elle vivante? — Il vaut mieux être deux qu'un. — Départ des nageurs. — Ils attendent et ils veillent. — Les bas-fonds. — Ils approchent. — Un îlot. — Le domicile du gorille. Reprenant son énergie momentanément abattue, le capitaine s'avança vers le lac pour en mesurer la profondeur, et voir s'il était guéable. Il reconnut bientôt qu'il était impossible de le traverser à pied. A moins de dix pas de la berge, on avait déjà de l'eau jusqu'à la

Digitized by Google

CHAPITRE XX

LE CAPITAINE ET SALOO A LA RECHERCHE D'HÉLÈNE.

Est-elle vivante ? — Il vaut mieux être deux qu'un.
— Départ des nageurs. — Ils attendent et ils veillent.
— Les bas-fonds. — Ils approchent. — Un îlot. —
Le domicile du gorille.

Reprenant son énergie momentanément abattue, le capitaine s'avança vers le lac pour en mesurer la profondeur, et voir s'il était guéable.

Il reconnut bientôt qu'il était impossible de le traverser à pied. A moins de dix pas de la berge on avait déjà de l'eau jusqu'à la

286 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. ceinture, et à partir de cet endroit, la profondeur augmentait plus rapidement encore. Un pas de plus, le capitaine aurait eu de l'eau jusqu'aux épaules, et le fond continuait à s'abaisser. Le lac était évidemment infranchissable. . Le capitaine revint sur ses pas, mais sans cependant remonter sur la rive. Il regardait vers le milieu du lac, d'où semblaient partir les cris discordants qui, bien que moins forts et moins variés qu'auparavant, ne paraissaient pas s'être éloignés. Les créatures, quelles qu'elles fussent, qui poussaient ces cris étranges, restaient stationnaires, soit sur les arbres, soit sur le sol. Le bruit ne semblait pas venir de bien haut, mais ce pouvait être une illusion d'acoustique produite par le voisinage de- l'eau. L'une des voix avait une singulière ressemblance avec celle d'un enfant, mais ce n'était pas la voix d'Hélène, c'était plutôt le vagissement d'un nouveau-né. A son accent plaintif, Saloo reconnut le cri d'un jeune orang-outang. C'était une preuve que sa conjecture était juste et que le mias venait Digitized by Google

ceinture, et à partir de cet endroit, la profondeur augmentait plus rapidement encore. Un pas de plus, le capitaine aurait eu de l'eau jusqu'aux épaules, et le fond continuait à s'abaisser.

Le lac était évidemment infranchissable.

Le capitaine revint sur ses pas, mais sans cependant remonter sur la rive. Il regardait vers le milieu du lac, d'où semblaient partir les cris discordants qui, bien que moins forts et moins variés qu'auparavant, ne paraissaient pas s'être éloignés. Les créatures, quelles qu'elles fussent, qui poussaient ces cris étranges, restaient stationnaires, soit sur les arbres, soit sur le sol. Le bruit ne semblait pas venir de bien haut, mais ce pouvait être une illusion d'acoustique produite par le voisinage de l'eau. L'une des voix avait une singulière ressemblance avec celle d'un enfant, mais ce n'était pas la voix d'Hélène, c'était plutôt le vagissement d'un nouveau-né. A son accent plaintif, Saloo reconnut le cri d'un jeune orang-outang. C'était une preuve que sa conjecture était juste et que le mias venait

A LA RECHERCHE D'HÉLÈNE. 287 de rentrer chez lui. Le capitaine était pris d'une fébrile impatience de découvrir l'endroit précis d'où partait le bruit. Un opiniâtre pressentiment lui disait que sa fille était vivante et qu'il la sauverait. Peut-être serait-elle blessée, mais elle pourrait survivre et on parviendrait à la guérir. Quoique le lac ne fût pas guéable, un bon nageur pouvait le traverser, et le capitaine était à cet égard de première force. Les voix n'indiquaient pas, à ce qu'il semblait, une distance de plus d'un demi-mille; or, le capitaine avait nagé, une fois, pendant une lieue sur une mer houleuse; il ne devait donc pas lui être difficile d'en faire autant sur l'eau calme et unie de ce lac ombragé. Il avait ouvert les bras et se préparait à s'élancer en avant, lorsqu'il s'arrêta frappé d'une idée soudaine. Au même instant, Saloo lui posait la main sur l'épaule. « Vous voulez partir à la nage, capitaine, disait le fidèle Malais, mais vous n'avez pas d'armes. Partons tous deux et prenons la carabine, la sarbacane et le kriss. Sans cela.

Digitized by Google

de rentrer chez lui. Le capitaine était pris d'une fébrile impatience de découvrir l'endroit précis d'où partait le bruit. Un opiniâtre pressentiment lui disait que sa fille était vivante et qu'il la sauverait.

Peut-être serait-elle blessée, mais elle pourrait survivre et on parviendrait à la guérir.

Quoique le lac ne fût pas guéable, un bon nageur pouvait le traverser, et le capitaine était à cet égard de première force. Les voix n'indiquaient pas, à ce qu'il semblait, une distance de plus d'un demi-mille; or, le capitaine avait nagé, une fois, pendant une lieue sur une mer houleuse; il ne devait donc pas lui être difficile d'en faire autant sur l'eau calme et unie de ce lac ombragé.

Il avait ouvert les bras et se préparait à s'élancer en avant, lorsqu'il s'arrêta frappé d'une idée soudaine. Au même instant, Saloo lui posait la main sur l'épaule.

« Vous voulez partir à la nage, capitaine, disait le fidèle Malais, mais vous n'avez pas d'armes. Partons tous deux et prenons la carabine, la sarbacane et le kriss. Sans cela,

288 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. comment viendrons-nous à bout du mias? » C'était justement cette pensée qui avait arrêté le capitaine. « Vous avez raison, Saloo, répondit-il, il me faut ma carabine, mais comment la préserver de l'eau? Nous n'avons pas le temps de faire un radeau. — Un radeau, pour quoi faire, capitaine? Il n'y en a pas besoin. Donnez-moi le fusil, je le porterai, Saloo nage aussi bien avec une seule main qu'avec les deux. » Le capitaine savait que Saloo disait vrai; c'était un de ces Malais pour lesquels la natation est presque aussi naturelle que la marche. On n'aurait pas pu noyer le vieux pilote, si on ne l'avait jeté à l'eau qu'à vingt milles du rivage. Le capitaine se rendit, sans faire d'objection, au conseil de Saloo. Tous deux remontèrent en toute hâte sur la berge pour faire leurs préparatifs. Ces préparatifs ne prirent pas beaucoup de temps. Le capitaine quitta une partie de ses vêtements, assujettit sa poire à poudre dans Digitized by Google

comment viendrons-nous à bout du mias ? »

C'était justement cette pensée qui avait arrêté le capitaine.

« Vous avez raison, Saloo, répondit-il, il me faut ma carabine, mais comment la préserver de l'eau ? Nous n'avons pas le temps de faire un radeau.

— Un radeau, pour quoi faire, capitaine ? Il n'y en a pas besoin. Donnez-moi le fusil, je le porterai, Saloo nage aussi bien avec une seule main qu'avec les deux. »

Le capitaine savait que Saloo disait vrai ; c'était un de ces Malais pour lesquels la natation est presque aussi naturelle que la marche. On n'aurait pas pu noyer le vieux pilote, si on ne l'avait jeté à l'eau qu'à vingt milles du rivage.

Le capitaine se rendit, sans faire d'objection, au conseil de Saloo. Tous deux remontèrent en toute hâte sur la berge pour faire leurs préparatifs.

Ces préparatifs ne prirent pas beaucoup de temps. Le capitaine quitta une partie de ses vêtements, assujettit sa poire à poudre dans

A LA RECHERCHE d'hÉLÈNE. 289 le fond de sa coiffure qu'il attacha solidement sur sa tête, prit un couteau entre ses dents, et confia sa carabine à Saloo. Quanta celui-ci, comme il avait moins de vêtements à quitter, il fut encore plus tôt prêt. Sur le dessus de son turban fortement lié à l'aide de ses longs cheveux noirs, il avait fixé son carquois de flèches empoisonnées. Son kriss, cette arme dont un Malais ne se sépare sous aucun prétexte, était retenu le long de sa cuisse par la courroie qui lui servait de ceinture. Tenant en outre de la main gauche sa sarbacane et le fusil du capitaine, il était prêt à se mettre à l'eau. Les deux hommes ne perdirent pas un moment, la voix des orangs-outangs les appelait. Ils furent bientôt loin dans l'eau profonde, nageant vigoureusement et silencieusement vers le centre du lac. Henri et Murtagh restèrent sur la rive. Le charpentier n'était qu'un médiocre nageur, et le jeune homme n'était pas assez fort pour nager pendant l'espace d'un demi-mille. Il était douteux qu'ils pussent atteindre l'endroit 17 D'igitized by Google

le fond de sa coiffure qu'il attacha solidement sur sa tête, prit un couteau entre ses dents, et confia sa carabine à Saloo. Quant à celui-ci, comme il avait moins de vêtements à quitter, il fut encore plus tôt prêt.

Sur le dessus de son turban fortement lié à l'aide de ses longs cheveux noirs, il avait fixé son carquois de flèches empoisonnées. Son kriss, cette arme dont un Malais ne se sépare sous aucun prétexte, était retenu le long de sa cuisse par la courroie qui lui servait de ceinture. Tenant en outre de la main gauche sa sarbacane et le fusil du capitaine, il était prêt à se mettre à l'eau.

Les deux hommes ne perdirent pas un moment, la voix des orangs-outangs les appelait. Ils furent bientôt loin dans l'eau profonde, nageant vigoureusement et silencieusement vers le centre du lac.

Henri et Murtagh restèrent sur la rive. Le charpentier n'était qu'un médiocre nageur, et le jeune homme n'était pas assez fort pour nager pendant l'espace d'un demi-mille. Il était douteux qu'ils pussent atteindre l'endroit

290 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. où avait lieu le « rendez-vous des singes, » et si par extraordinaire ils l'avaient atteint, ils y seraient arrivés trop épuisés pour être utiles en cas de combat. Le brave Irlandais, dévoué à son vieux patron, et Henri, inquiet sur le sort de sa sœur, avaient voulu tenter l'aventure, mais le capitaine les avait arrêtés et leur avait enjoint d'attendre son retour. Ils restèrent donc sur le bord du lac, suivant les nageurs des yeux et faisant des vœux fervents pour le succès de leur entreprise. Les deux nageurs continuaient avec sûreté leur route à travers les îlots ombreux de la forêt. Ils nageaient dans une sorte de crépuscule, ou plutôt d'obscurité, car les arbres s'entrelaçaient si étroitement que leurs rameaux interceptaient la lumière, rendant le jour presque aussi sombre que la nuit elle-même. Pas un rayon de lumière ne venait se jouer à la surface du lac sinistre. Les nageurs auraient pu s'égarer s'ils n'a

Digitized by Google

où avait lieu le « rendez-vous des singes, » et si par extraordinaire ils l'avaient atteint, ils y seraient arrivés trop épuisés pour être utiles en cas de combat. Le brave Irlandais, dévoué à son vieux patron, et Henri, inquiet sur le sort de sa sœur, avaient voulu tenter l'aventure, mais le capitaine les avait arrêtés et leur avait enjoint d'attendre son retour.

Ils restèrent donc sur le bord du lac, suivant les nageurs des yeux et faisant des vœux fervents pour le succès de leur entreprise.

Les deux nageurs continuaient avec sûreté leur route à travers les îlots ombreux de la forêt. Ils nageaient dans une sorte de crépuscule, ou plutôt d'obscurité, car les arbres s'entrelaçaient si étroitement que leurs rameaux interceptaient la lumière, rendant le jour presque aussi sombre que la nuit elle-même.

Pas un rayon de lumière ne venait se jouer à la surface du lac sinistre.

Les nageurs auraient pu s'égarer s'ils n'a-

A LA RECHERCHE d'hÉLÈNE. 291
vaient été guidés par le
bruit. Le bruit cessant, tous leurs efforts eussent été vains, Tout en avançant,
ils étaient préoccupés de cette pensée; iis se demandaient aussi ce qu'ils
feraient quand ils seraient arrivés au rendezvous des gorilles. S'ils ne
pouvaient reprendre pied, à quoi leur serviraient la carabine et les flèches?
Ils se posèrent cette question à voix basse pendant qu'ils nageaient côte à
côte, mais ni l'un ni l'autre ne put y répondre. Saloo exprima seulement cet
espoir que, sans doute, on pourrait se bisser sur une branche et envoyer de
là, au gorille, au moins une balle ou une flèche qui mettrait fin à ses jours. Il
n'entrevoyait rien de mieux. Quant à la route à suivre, les nageurs n'étaient
nullement embarrassés, et bien que l'ombre épaisse des grands arbres fît
paraître l'eau d'un noir d'encre, bien que les troncs qui s'élevaient par
places les forçassent à dévier quelquefois de la ligne droite, ils avançaient
sans trop de difficulté. Ils tournaient les troncs d'arbres et, guidés par les
éclats de voix moins Digitized by Google

vaient été guidés par le bruit. Le bruit cessant, tous leurs efforts eussent été vains.

Tout en avançant, ils étaient préoccupés de cette pensée ; ils se demandaient aussi ce qu'ils feraient quand ils seraient arrivés au rendez-vous des gorilles. S'ils ne pouvaient reprendre pied, à quoi leur serviraient la carabine et les flèches ? Ils se posèrent cette question à voix basse pendant qu'ils nageaient côte à côte, mais ni l'un ni l'autre ne put y répondre.

Saloo exprima seulement cet espoir que, sans doute, on pourrait se hisser sur une branche et envoyer de là, au gorille, au moins une balle ou une flèche qui mettrait fin à ses jours. Il n'entrevoyait rien de mieux. Quant à la route à suivre, les nageurs n'étaient nullement embarrassés, et bien que l'ombre épaisse des grands arbres fît paraître l'eau d'un noir d'encre, bien que les troncs qui s'élevaient par places les forçassent à dévier quelquefois de la ligne droite, ils avançaient sans trop de difficulté. Ils tournaient les troncs d'arbres et guidés par les éclats de voix moins

292 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. bruyants, mais plus rapprochés des gorilles, ils reprenaient, sans peine, leur direction première. Le bruit avait changé de caractère, ce n'était plus une suite de cris aigus mêlés à de rauques aboiements, mais une sorte de baragouin aux intonations variées qui ressemblait assez à une causerie intime. Les nageurs arrivèrent enfin si près qu'ils n'eurent plus aucune incertitude à avoir sur la possibilité de découvrir le domicile des quadrumanes. Ils n'en devaient guère être éloignés de plus de cent mètres. Ils glissaient en silence, dans l'eau du lac, regardant attentivement devant eux et sondant l'obscurité pour y découvrir quelque basse branche ou quelque racine formant arc-boutant qui pût leur offrir un appui. Ils en avaient déjà rencontré depuis qu'ils avaient quitté la rive et ils avaient bon espoir d'en trouver encore. S'ils avaient eu besoin de repos, ils auraient pu s'accrocher à une branche ou se hisser le long d'un des grands arbres dont le tronc Digitized by Google

bruyants, mais plus rapprochés des gorilles, ils reprenaient, sans peine, leur direction première.

Le bruit avait changé de caractère, ce n'était plus une suite de cris aigus mêlés à de rauques aboiements, mais une sorte de baragouin aux intonations variées qui ressemblait assez à une causerie intime.

Les nageurs arrivèrent enfin si près qu'ils n'eurent plus aucune incertitude à avoir sur la possibilité de découvrir le domicile des quadrumanes. Ils n'en devaient guère être éloignés de plus de cent mètres.

Ils glissaient en silence, dans l'eau du lac, regardant attentivement devant eux et sondant l'obscurité pour y découvrir quelque basse branche ou quelque racine formant arc-boutant qui pût leur offrir un appui.

Ils en avaient déjà rencontré depuis qu'ils avaient quitté la rive et ils avaient bon espoir d'en trouver encore.

S'ils avaient eu besoin de repos, ils auraient pu s'accrocher à une branche ou se hisser le long d'un des grands arbres dont le tronc

A LA RECHERCHE d'hÉLÈNE. 293
nouveaux leur aurait offert des saillies assez prononcées pour qu'ils pussent s'y reposer. Mais il ne pouvait y avoir aucun repos avant qu'ils eussent mis fin à leur étrange entreprise. Ils avançaient donc, mais avec des précautions de plus en plus grandes, interrogeant du regard la sombre surface du lac. Tout à coup, ils se sentirent arrêtés tous deux en même temps, comme si un obstacle se fût glissé dans l'eau subitement, et leur eût interdit tout passage. Quelque chose, en effet, les empêchait d'avancer. L'obstacle était non en arrière, mais en avant. C'était un banc de terre caché sous l'eau dont il ne dépassait la surface que de quelques pouces. La poitrine des deux nageurs avait heurté contre cet obstacle et le choc leur avait fait quitter la position horizontale qu'ils ne cherchèrent pas à reprendre. Au contraire, ils se mirent debout et sentirent avec joie un sol ferme et solide sous leurs pieds. Ils restèrent un instant immobiles, examinant le terrain qui s'étendait devant eux; Digitized by Google

nouveaux leur aurait offert des saillies assez prononcées pour qu'ils pussent s'y reposer. Mais il ne pouvait y avoir aucun repos avant qu'ils eussent mis fin à leur étrange entreprise.

Ils avançaient donc, mais avec des précautions de plus en plus grandes, interrogeant du regard la sombre surface du lac. Tout à coup, ils se sentirent arrêtés tous deux en même temps, comme si un obstacle se fût glissé dans l'eau subitement, et leur eût interdit tout passage. Quelque chose, en effet, les empêchait d'avancer. L'obstacle était non en arrière, mais en avant. C'était un banc de terre caché sous l'eau dont il ne dépassait la surface que de quelques pouces. La poitrine des deux nageurs avait heurté contre cet obstacle et le choc leur avait fait quitter la position horizontale qu'ils ne cherchèrent pas à reprendre. Au contraire, ils se mirent debout et sentirent avec joie un sol ferme et solide sous leurs pieds.

Ils restèrent un instant immobiles, examinant le terrain qui s'étendait devant eux ;

29i LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. après une minute de cet examen minutieux, ils reconnurent que la terre ferme s'étendait à droite et à gauche de, la place où ils venaient d'être arrêtés d'une manière si inattendue. L'endroit paraissait être un petit îlot à peine élevé au-dessus du niveau du lac, et d'une centaine de mètres carrés tout au plus en surface. Il était couvert d'arbres épais qui, au lieu d'être, comme ceux du lac, portés par un seul tronc élevé, étaient soutenus par ces tiges nombreuses qui distinguent le figuier des Indes ou figuier banyan. L'arbre du milieu, grâce à sa vaste circonférence et au grand nombre de piliers qui supportaient sa tête, semblait le patriarche de cette tribu végétale. Ce fut vers cet arbre que les regards des deux hommes se dirigèrent. Il leur semblait bien que les bruits étranges qui les avaient guidés sortaient de cet ombrage touffu. Sans nul doute, c'était là qu'était le logis du gorille, son « home » et on allait le trouver au milieu même de sa famille. Le

eapiDigitized by Google

après une minute de cet examen minutieux, ils reconnurent que la terre ferme s'étendait à droite et à gauche de la place où ils venaient d'être arrêtés d'une manière si inattendue.

L'endroit paraissait être un petit flot à peine élevé au-dessus du niveau du lac, et d'une centaine de mètres carrés tout au plus en surface. Il était couvert d'arbres épais qui, au lieu d'être, comme ceux du lac, portés par un seul tronc élevé, étaient soutenus par ces tiges nombreuses qui distinguent le figuier des Indes ou figuier banyan.

L'arbre du milieu, grâce à sa vaste circonférence et au grand nombre de piliers qui supportaient sa tête, semblait le patriarche de cette tribu végétale.

Ce fut vers cet arbre que les regards des deux hommes se dirigèrent. Il leur semblait bien que les bruits étranges qui les avaient guidés sortaient de cet ombrage touffu.

Sans nul doute, c'était là qu'était le logis du gorille, son « *home* » et on allait le trouver au milieu même de sa famille. Le capi-

A LA RECHERCHE d'hÉLÈNE. 29b taine saisit sa carabine, dit tout bas à Saloo de le suivre et se glissa en rampant vers le figuier que tout désignait clairement comme le but de l'expédition. Digitized by Google

taine saisit sa carabine, dit tout bas à Saloo de le suivre et se glissa en rampant vers le figuier que tout désignait clairement comme le but de l'expédition.

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

Digitized by Google

CHAPITRE XXI • LA FAMILLE. Une scène terrible. — La famille du gorille. — Saloo vise. — Foudroyés! — Hélène est-elle vivante? Quelques instants plus tard, les assaillants étaient au milieu des branches rameuses du banyan dont l'ombre épaisse était encore augmentée par une sorte d'échafaudage ou de plancher qui s'appuyait au tronc de l'arbre et s'étendait sur les Tranches horizontales. Saloo reconnut le nid permanent ou plutôt le domicile d'un mias rombi tel qu'il en avait Digitized by Google

298 LES NAUFRAGÉS DE l'ÎLE DE BORNEO. déjà vu à Sumatra où habite un individu d'une espèce très-voisine. Loin d'être élevé, le banyan était très-bas, de sorte que le nid du singe n'était pas à plus de vingt pieds du sol. C'était, une sorte de plateforme faite de branches entrelacées et recouvertes d'une épaisse couche d'herbe et de feuilles. L'obscurité ambiante favorisait l'approche clandestine du capitaine et du vieux pilote. Semblables à deux spectres, ils se glissaient entre les tiges du figuier où ils trouvèrent enfin une position favorable pour surveiller ce qui se passait sur la plate-forme construite par les gorilles. Le cœur du malheureux père se remplit d'une émotion indescriptible, lorsqu'il arriva à une branche qui lui permettait d'atteindre au niveau de ce nid curieux. Il vit là une scène qui le remua jusqu'au plus profond de l'âme. Une forme humaine — celle de sa fille — apparaissait dans l'ombre, étendue sur la plate-forme; ses cheveux blonds étaient dé» Digitized by Google

déjà vu à Sumatra où habite un individu d'une espèce très-voisine.

Loin d'être élevé, le banyan était très-bas, de sorte que le nid du singe n'était pas à plus de vingt pieds du sol. C'était une sorte de plate-forme faite de branches entrelacées et recouvertes d'une épaisse couche d'herbe et de feuilles.

L'obscurité ambiante favorisait l'approche clandestine du capitaine et du vieux pilote. Semblables à deux spectres, ils se glissaient entre les tiges du figuier où ils trouvèrent enfin une position favorable pour surveiller ce qui se passait sur la plate-forme construite par les gorilles.

Le cœur du malheureux père se remplit d'une émotion indescriptible, lorsqu'il arriva à une branche qui lui permettait d'atteindre au niveau de ce nid curieux.

Il vit là une scène qui le remua jusqu'au plus profond de l'âme.

Une forme humaine — celle de sa fille — apparaissait dans l'ombre, étendue sur la plate-forme; ses cheveux blonds étaient dé-

LA FAMILLE. 299 roulés, ses vêtements, dont quelques lambeaux étaient jetés çà et là, étaient complètement déchirés. Suivant toute apparence, l'enfant était morte, car en l'examinant avec la poignante sollicitude qu'on peut imaginer, son père ne put saisir en elle aucun mouvement, soit du corps, soit des membres. Il faisait d'ailleurs trop sombre pour qu'il vît si ses yeux étaient ouverts ou fermés. Autour de ce corps immobile étaient rassemblés trois êtres de forme humaine, mais couverts de poils roux épais, longs et ébouriffés. Ces trois êtres étaient de grandeurs différentes et dans le plus grand, le capitaine reconnut le ravisseur de son enfant. Celui qui le suivait comme taille et que ses formes faisaient reconnaître pour une femelle, était évidemment la femme du monstrueux hommedes-bois. La petite créature, haute de dixhuit pouces, qui semblait une miniature de ses parents, était l'enfant dont les vagissements avaient contribué, plus que tout autre bruit, à guider les deux hommes à travers l'obscurité du lac. Le vieux mâle, fatigué de son

Digitized by Google

roulés, ses vêtements, dont quelques lambeaux étaient jetés çà et là, étaient complètement déchirés. Suivant toute apparence, l'enfant était morte, car en l'examinant avec la poignante sollicitude qu'on peut imaginer, son père ne put saisir en elle aucun mouvement, soit du corps, soit des membres. Il faisait d'ailleurs trop sombre pour qu'il vît si ses yeux étaient ouverts ou fermés.

Autour de ce corps immobile étaient rassemblés trois êtres de forme humaine, mais couverts de poils roux épais, longs et ébouriffés. Ces trois êtres étaient de grandeurs différentes et dans le plus grand, le capitaine reconnut le ravisseur de son enfant. Celui qui le suivait comme taille et que ses formes faisaient reconnaître pour une femelle, était évidemment la femme du monstrueux homme-des-bois. La petite créature, haute de dix-huit pouces, qui semblait une miniature de ses parents, était l'enfant dont les vagissements avaient contribué, plus que tout autre bruit, à guider les deux hommes à travers l'obscurité du lac. Le vieux mâle, fatigué de son

300 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. combat avec le
crocodile et de la chasse qu'on lui avait faite, s'était tapi sur le plancher et
paraissait endormi. Les deux autres étaient continuellement en mouvement,
la mère prenait de temps en temps son joli nourrisson, le caressait
grotesquement, puis elle le lâchait et le laissait libre de danser
capricieusement autour du corps de la captive. Le jeune singe s'amusait
alors à arracher par lambeaux, tantôt avec ses griffes, tantôt avec ses dents
les vêtements de la petite fille. Le capitaine Redwood ne put supporter ce
spectacle que pendant le temps nécessaire pour en embrasser tous les
détails. Alors, il épaula sa carabine, prenant d'abord pour but le père dont il
désirait avant tout la mort et qui, vivant, eût été le plus dangereux
adversaire. Une seconde de plus et sa balle eût pénétré dans la poitrine du
géant endormi. Saloo lui arrêta le bras. « Chut! capitaine, murmura le
Malais, laissez-moi faire. Les flèches valent mieux que les balles; le fusil
fait du bruit, il pourDigitized by Google

combat avec le crocodile et de la chasse qu'on lui avait faite, s'était tapi sur le plancher et paraissait endormi.

Les deux autres étaient continuellement en mouvement, la mère prenait de temps en temps son joli nourrisson, le caressait grotesquement, puis elle le lâchait et le laissait libre de danser capricieusement autour du corps de la captive. Le jeune singe s'amusait alors à arracher par lambeaux, tantôt avec ses griffes, tantôt avec ses dents les vêtements de la petite fille.

Le capitaine Redwood ne put supporter ce spectacle que pendant le temps nécessaire pour en embrasser tous les détails. Alors, il épaula sa carabine, prenant d'abord pour but le père dont il désirait avant tout la mort et qui, vivant, eût été le plus dangereux adversaire.

Une seconde de plus et sa balle eût pénétré dans la poitrine du géant endormi. Saloo lui arrêta le bras.

« Chut ! capitaine, murmura le Malais, laissez-moi faire. Les flèches valent mieux que les balles ; le fusil fait du bruit, il pour-

LA FAMILLE. 30 i rait réveiller le vieux mâle sans le tuer. Le poison de l'upas est silencieux et prompt. Vous allez voir. » Saloo avait raison, le capitaine rabattit sa carabine et réfléchit un moment. Puis il céda sa place au pilote qu'il laissa libre d'agir à sa guise. S'avançant sur la branche que venait de quitter le capitaine, Saloo jeta un regard rapide sur le spectacle si déchirant pour son maître. Ce regard le mit en état de choisir la première victime de ses armes empoisonnées. Il choisit celle-là même à laquelle le capitaine avait destiné la première balle de sa carabine. Port *nt à sa bouche la sarbacane dans laquelle il avait d'abord placé une flèche, il appuya sur ses lèvres l'embouchure en forme de pavillon, et d'un souffle exercé il chassa la petite flèche qui partit avec une rapidité telle que, au grand jour, son passage eût été à peine plus saisissable que l'apparition d'une étincelle. Dans l'obscurité qui environnait le nid du gorille, on ne pouvait rien voir ni rien entenDigitized by Google

302 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. dre; la flèche avait volé aussi silencieusement que l'aile d'une chauve-souris dans la nuit. On entendit seulement le grognement du gorille qui sentit tomber quelque chose d'aigu sur lui et qui avança la patte pour se gratter, prenant cette piqûre pour celle d'un moustique ou d'un frelon. La petite tige de bois de la flèche lui parut peut-être quelque chose d'assez singulier; elle ne le fit cependant pas sortir de sa rêveuse indifférence. Il ne fit même pas un mouvement pour éviter la piqûre de nouvelles flèches. Il commençait à ressentir l'influence du narcotique qui allait bientôt le faire passer du sommeil à la mort. Au bout de quelques instants, sans lutte et sans effort, le monstre au poil roux gisait étendu sur la plate-forme où il s'était souvent reposé, et ses membres s'agitaient dans les dernières palpitations de la vie. Grâce à une seconde flèche de Saloo, la femelle, dont la constitution plus faible avait plus vite cédé à l'effet soporifique de l'upas, fut bientôt étendue à côté du mâle. Sans daigner envoyer une seule de ses

Digitized by Google

dre ; la flèche avait volé aussi silencieusement que l'aile d'une chauve-souris dans la nuit.

On entendit seulement le grognement du gorille qui sentit tomber quelque chose d'aigu sur lui et qui avança la patte pour se gratter, prenant cette piqure pour celle d'un moustique ou d'un frêlon. La petite tige de bois de la flèche lui parut peut-être quelque chose d'assez singulier ; elle ne le fit cependant pas sortir de sa rêveuse indifférence. Il ne fit même pas un mouvement pour éviter la piqure de nouvelles flèches. Il commençait à ressentir l'influence du narcotique qui allait bientôt le faire passer du sommeil à la mort.

Au bout de quelques instants, sans lutte et sans effort, le monstre au poil roux gisait étendu sur la plate-forme où il s'était souvent reposé, et ses membres s'agitaient dans les dernières palpitations de la vie.

Grâce à une seconde flèche de Saloo, la femelle, dont la constitution plus faible avait plus vite cédé à l'effet soporifique de l'upas, fut bientôt étendue à côté du mâle.

Sans daigner envoyer une seule de ses

LA FAMILLE. 303 flèches au jeune mias, Saloo, suivi du capitaine, s'élança sur la plate-forme dès que le père et la mère furent morts. Le capitaine, à genoux devant sa fille bienaimée et l'oreille sur la poitrine de l'enfant, écouta si le cœur battait encore. Il battait, l'enfant était vivante 1 Digitized by Google

flèches au jeune mias, Saloo, suivi du capitaine, s'élança sur la plate-forme dès que le père et la mère furent morts.

Le capitaine, à genoux devant sa fille bien-aimée et l'oreille sur la poitrine de l'enfant, écouta si le cœur battait encore. Il battait, l'enfant était vivante!

1 Digitized by Google

CHAPITRE XXII i LE PALANQUIN IMPROVISÉ. Heureuse réunion. — A travers les profondeurs de la forêt. — Continuation du voyage. — On retrouve des provisions. — Embarras de Saloo. — Les différentes espèces de gorilles. « Elle vit, Dieu soit béni, elle vit! » Tels furent les premiers mots qui frappèrent l'oreille d'Henri et de Murtagh, lorsque Saloo revint vers eux et leur racontg ce qui était arrivé. Puis il ajouta qu'Hélène était enfin revenue du long et profond évanouissement qui l'avait rendue insensible à presque tout ce qui s'était passé depuis l'instant de son

Digitized by Google

306 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. enlèvement jusqu'à celui où elle avait été sauvée. A part quelques égratignures peu profondes et une légère douleur causée par la pression prolongée exercée par le bras du singe, Hélène n'avait aucun mal, rien, du moins, dont elle dût se ressentir longtemps. Tel fut le récit de Saloo, qui était revenu à la nage vers la rive pour chercher une hache et réclamer l'aide de Murtagh, car il était nécessaire de construire un radeau, afin de ramener Hélène de Pilot qui avait failli lui être si fatal. Un bouquet de bambous croissait près de là, et avec la science de Saloo et l'adresse du charpentier, on eut bientôt construit et mis à flot sur le lac une suffisante embarcation. A l'aide de pagaies, elle fut conduite à l'îlot d'où elle revint bientôt chargée de sa précieuse cargaison. Longtemps avant que le radeau eût touché le bord, Henri s'était mis à la nage pour aller à la rencontre de sa sœur. Dès qu'il l'aperçut, il s'élança sur le lé

enlèvement jusqu'à celui où elle avait été sauvée.

A part quelques égratignures peu profondes et une légère douleur causée par la pression prolongée exercée par le bras du singe, Hélène n'avait aucun mal, rien, du moins, dont elle dût se ressentir longtemps.

Tel fut le récit de Saloo, qui était revenu à la nage vers la rive pour chercher une hache et réclamer l'aide de Murtagh, car il était nécessaire de construire un radeau, afin de ramener Hélène de l'îlot qui avait failli lui être si fatal.

Un bouquet de bambous croissait près de là, et avec la science de Saloo et l'adresse du charpentier, on eut bientôt construit et mis à flot sur le lac une suffisante embarcation.

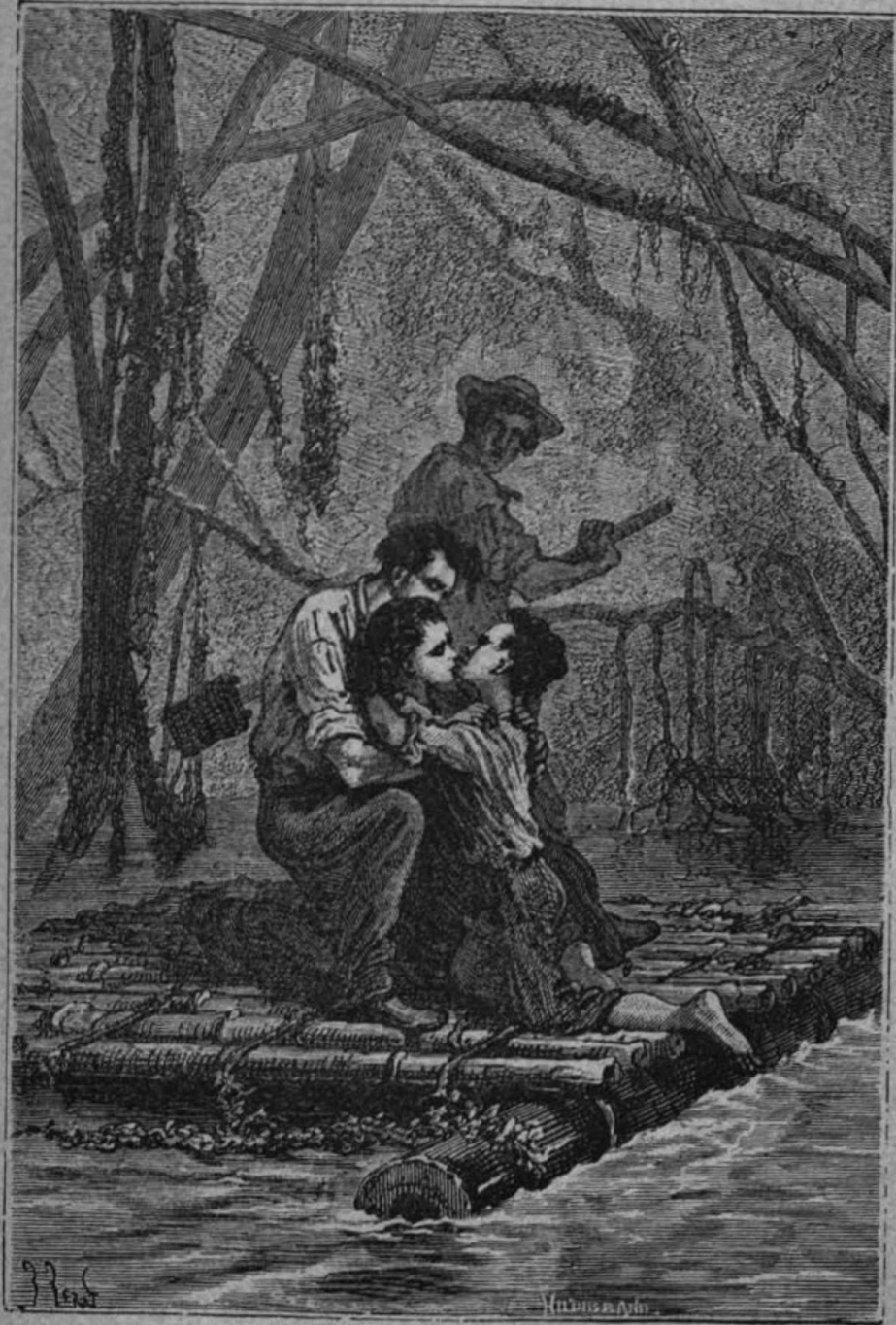
A l'aide de pagaies, elle fut conduite à l'îlot d'où elle revint bientôt chargée de sa précieuse cargaison.

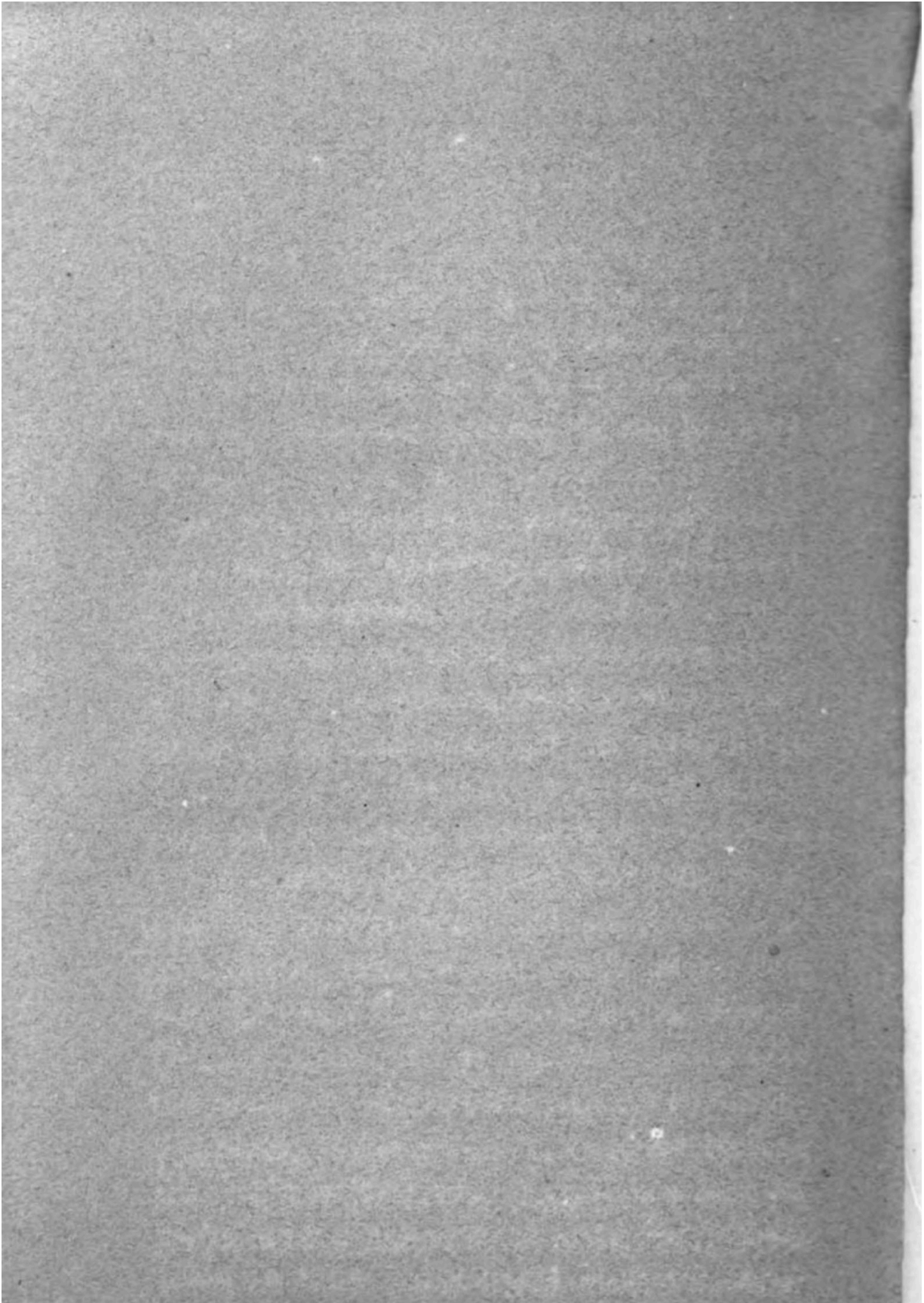
Longtemps avant que le radeau eût touché le bord, Henri s'était mis à la nage pour aller à la rencontre de sa sœur.

Dès qu'il l'aperçut, il s'élança sur le lé-

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

-T—, -





LE PALANQUIN IMPROVISÉ. 307 ger plancher de bambous et serra Hélène dans ses bras. Quel doux embrassement! et combien il était différent de la rude étreinte dont le long bras velu du singe avait si longtemps pressé ce corps frêle ! Par suite de son angoisse au moment de son enlèvement, bien plus que par suite d'aucun des événements arrivés depuis, l'enfant était encore faible et le capitaine Redwood croyait prudent de faire une halte sur les bords du lac. Mais l'air devait être humide et malsain et l'endroit était si lugubre , sans parler des pensées désagréables qu'il réveillait, que le capitaine désirait le quitter au plus vite. Ici encore, le Malais vint à son aide. Il était facile, fit-il remarquer, de fabriquer une litière sur laquelle l'enfant pourrait être transportée et où elle serait aussi à son aise que dans la plus douce chaise à porteurs qui ait jamais voituré une noble dame à Java ou au Japon. « Faites, mon ami, » répondit le capitaine, tout occupé à contempler sa fille. Digitized by Google

ger plancher de bambous et serra Hélène dans ses bras. Quel doux embrassement ! et combien il était différent de la rude étreinte dont le long bras velu du singe avait si longtemps pressé ce corps frêle !

Par suite de son angoisse au moment de son enlèvement, bien plus que par suite d'aucun des événements arrivés depuis, l'enfant était encore faible et le capitaine Redwood croyait prudent de faire une halte sur les bords du lac.

Mais l'air devait être humide et malsain et l'endroit était si lugubre, sans parler des pensées désagréables qu'il réveillait, que le capitaine désirait le quitter au plus vite. Ici encore, le Malais vint à son aide. Il était facile, fit-il remarquer, de fabriquer une litière sur laquelle l'enfant pourrait être transportée et où elle serait aussi à son aise que dans la plus douce chaise à porteurs qui ait jamais voituré une noble dame à Java ou au Japon.

« Faites, mon ami, » répondit le capitaine, tout occupé à contempler sa fille.

308 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. Saloo réclama de nouveau la coopération de Murtagh. Avec ce qui lui restait d'outils, celui-ci se mit hardiment et joyeusement à l'ouvrage; il eut bientôt abattu les bambous nécessaires à la construction du palanquin. Coupées à la longueur nécessaire et dépouillées de leurs longues feuilles lancéolées, les branches furent ajustées en forme de civière. Le palanquin n'était pas encore complet, il avait droit, comme tout palanquin, à un toit qui pût abriter l'occupant contre la pluie ou contre le soleil. Mais, comme il n'y avait pas danger de pluie et qu'on ne pouvait nullement être gêné par le soleil dans une forêt où son orbe lumineux n'était jamais en vue et où ses rayons mêmes ne pénétraient qu'à peine, un toit n'était nullement indispensable. La tâche de Saloo fut ainsi abrégée et le palanquin resta à l'état de simple brancard. Le Malais tâcha cependant de le rendre doux et élastique. Cette dernière qualité fut obtenue par le choix des bambous qui servaient de traverses. Pour rendre le siège confortable, on y étendit les

Digitized by Google

LE PALANQUIN IMPROVISE. 309 » recouvrit d'un coton doux comme le duvet de l'eider et qu'on recueillit sur des cotonniers qui croissaient à peu de distance. Couchée sur ce sofa que soutenaient de longs bâtons de bambou portés par Saloo et par Murtagh, Hélène voyagea comme une petite reine à travers cette forêt qu'elle avait traversée naguère en captive et d'une manière si périlleuse et si extraordinaire. Le soleil n'était pas encore couché quand on sortit de la forêt; ses derniers rayons vinrent éclairer le pâle visage de l'enfant, quand on la déposa sur les bords du grand lac à côté de ce même arbre témoin de ses douloureuses anxiétés et de l'événement qui y avait mis le comble. Avec la vigueur ordinaire de la jeunesse, la fille du capitaine fut bientôt remise. Les périls du naufrage et les divers dangers qu'elle avait précédemment traversés lui avaient rendu ce dernier incident, bien qu'il fut de ceux qu'on ne peut oublier, plus facile en quelque sorte à supporter qu'il ne l'eût été au début de leur voyage. Tant de périls Digitized by Google

recouvrit d'un coton doux comme le duvet de l'eider et qu'on recueillit sur des cotonniers qui croissaient à peu de distance.

Couchée sur ce sofa que soutenaient de longs bâtons de bambou portés par Saloo et par Murtagh, Hélène voyagea comme une petite reine à travers cette forêt qu'elle avait traversée naguère en captive et d'une manière si périlleuse et si extraordinaire.

Le soleil n'était pas encore couché quand on sortit de la forêt; ses derniers rayons vinrent éclairer le pâle visage de l'enfant, quand on la déposa sur les bords du grand lac à côté de ce même arbre témoin de ses douloureuses anxiétés et de l'événement qui y avait mis le comble.

Avec la vigueur ordinaire de la jeunesse, la fille du capitaine fut bientôt remise. Les périls du naufrage et les divers dangers qu'elle avait précédemment traversés lui avaient rendu ce dernier incident, bien qu'il fût de ceux qu'on ne peut oublier, plus facile en quelque sorte à supporter qu'il ne l'eût été au début de leur voyage. Tant de périls

310 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. et de souffrances avaient élevé le courage de l'enfant à la hauteur de celui de la femme la plus vaillante. Au bout de trois jours, elle avait complètement recouvré ses forces et son énergie, et ses compagnons purent se remettre en voyage. Ils emportaient avec eux assez de provisions pour être sûrs de ne pas être exposés à une nouvelle disette. L'excursion entreprise par le capitaine et Saloo avant l'épisode du gorille avait été heureuse. Le capitaine n'avait pas tiré une seule fois, conservant ses munitions pour les cas d'absolue nécessité. Mais les flèches de Saloo avaient abattu un daim, un porc sauvage et plusieurs gros oiseaux. Les chasseurs revenaient donc pesamment chargés, lorsqu'aux cris poussés par Hélène, Henri et Murtagh, ils avaient jeté là leur butin pour accourir plus rapidement. Une fois le danger passé, le gibier délaissé par eux la veille leur revint en mémoire. Saloo et Murtagh se mirent en marche pour le retrouver. Ils le rapportèrent bientôt au camp.

Digitized by Google

et de souffrances avaient élevé le courage de l'enfant à la hauteur de celui de la femme la plus vaillante. Au bout de trois jours, elle avait complètement recouvré ses forces et son énergie, et ses compagnons purent se remettre en voyage.

Ils emportaient avec eux assez de provisions pour être sûrs de ne pas être exposés à une nouvelle disette.

L'excursion entreprise par le capitaine et Saloo avant l'épisode du gorille avait été heureuse. Le capitaine n'avait pas tiré une seule fois, conservant ses munitions pour les cas d'absolue nécessité. Mais les flèches de Saloo avaient abattu un daim, un porc sauvage et plusieurs gros oiseaux.

Les chasseurs revenaient donc pesamment chargés, lorsqu'aux cris poussés par Hélène, Henri et Murtagh, ils avaient jeté là leur butin pour accourir plus rapidement.

Une fois le danger passé, le gibier délaissé par eux la veille leur revint en mémoire. Saloo et Murtagh se mirent en marche pour le retrouver. Ils le rapportèrent bientôt au cam-

LE PALANQUIN IMPROVISÉ. 311 peinent établi sur les bords du lac. Là, pendant les quelques jours de repos exigés par la santé d'Hélène, le porc et la venaison furent coupés et préparés de manière à pouvoir se conserver pendant tout le temps du voyage, si toutefois aucun obstacle inattendu ne venait entraver la marche des voyageurs et les retenir plus longtemps qu'ils ne le pensaient. Les oiseaux qui étaient tombés sous les flèches de Saloo suffisaient pour la nourriture de quelques jours et grâce au lard fourni par le porc sauvage, on put les préparer d'une manière tout à fait somptueuse. Cette fois ils se mirent en route avec plus d'espoir et de courage que jamais. Il semblait que le sort, las de les persécuter et de les torturer en enveloppant chaque jour et presque à chaque heure l'un d'eux dans un nouveau danger, leur était enfin devenu favorable. Depuis le bord du lac jusqu'à l'extrémité de la grande plaine, ils ne trouvèrent qu'un chemin facile, où aucun des obstacles rencontrés précédemment ne vint les arrêter. Digitized by Google

pement établi sur les bords du lac. Là, pendant les quelques jours de repos exigés par la santé d'Hélène, le porc et la venaison furent coupés et préparés de manière à pouvoir se conserver pendant tout le temps du voyage, si toutefois aucun obstacle inattendu ne venait entraver la marche des voyageurs et les retenir plus longtemps qu'ils ne le pensaient.

Les oiseaux qui étaient tombés sous les flèches de Saloo suffisaient pour la nourriture de quelques jours et grâce au lard fourni par le porc sauvage, on put les préparer d'une manière tout à fait somptueuse.

Cette fois ils se mirent en route avec plus d'espoir et de courage que jamais.

Il semblait que le sort, las de les persécuter et de les torturer en enveloppant chaque jour et presque à chaque heure l'un d'eux dans un nouveau danger, leur était enfin devenu favorable.

Depuis le bord du lac jusqu'à l'extrémité de la grande plaine, ils ne trouvèrent qu'un chemin facile, où aucun des obstacles rencontrés précédemment ne vint les arrêter.

312 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. Ils aperçurent plusieurs fois des traces de gorilles rouges, ils virent même quelques membres de l'horrible tribu passer rapidement dans les branches au-dessus de leurs têtes, mais la présence de ces grands singes ne les effrayait plus autant. Saloo ne pensait pas que le mias pappan fût dangereux et il était certain que les orangsoutangs qu'ils avaient rencontrés appartenaient à cette espèce. Il ne pouvait s'expliquer l'aventure qui leur avait causé tant d'effroi, car l'espèce qu'il craignait était le mias rombi, et jamais il n'avait entendu raconter rien de pareil de la part du mias pappan. Il fallait, pour avoir agi ainsi, que l'animal fût sous l'empire d'une extrême surexcitation causée, comme on l'avait déjà supposé, par sa lutte récente et acharnée avec le gavial. Toutefois il est toujours prudent d'éviter toute collision avec ces gigantesques quadrumanes. Leur force prodigieuse les met en état de faire de terribles ravages lorsqu'ils sont irrités, ce qui arrive, du reste, rarement.

Digitized by Google

Ils aperçurent plusieurs fois des traces de gorilles rouges, ils virent même quelques membres de l'horrible tribu passer rapidement dans les branches au-dessus de leurs têtes, mais la présence de ces grands singes ne les effrayait plus autant.

Saloo ne pensait pas que le *mias pappan* fût dangereux et il était certain que les orangs-outangs qu'ils avaient rencontrés appartenaient à cette espèce. Il ne pouvait s'expliquer l'aventure qui leur avait causé tant d'effroi, car l'espèce qu'il craignait était le *mias rombi*, et jamais il n'avait entendu raconter rien de pareil de la part du *mias pappan*. Il fallait, pour avoir agi ainsi, que l'animal fût sous l'empire d'une extrême surexcitation causée, comme on l'avait déjà supposé, par sa lutte récente et acharnée avec le gavial.

Toutefois il est toujours prudent d'éviter toute collision avec ces gigantesques quadrumanes. Leur force prodigieuse les met en état de faire de terribles ravages lorsqu'ils sont irrités, ce qui arrive, du reste, rarement,

LE PALANQUIN IMPROVISÉ. 313 à moins qu'on ne les provoque. Ils n'attaquent presque jamais ceux qui passent près d'eux tranquillement. En traversant la plaine, les voyageurs virent encore une autre espèce de siçge : le mias kassio , beaucoup plus petit que le mias pappan, et d'un caractère beaucoup plus doux. Mais ils ne virent aucun individu de cette espèce si grande et si redoutée de Saloo : le mias rombi. L'ancien chasseur d'abeilles soutenait cependant que cette espèce habitait aussi bien dans les forêts de Bornéo que dans les solitudes de Sumatra. La plaine qu'ils traversaient était entrecoupée de ces lagunes et de ces marécages couverts d'arbres dont les gorilles font leurs retraites favorites. Ces grands singes, comme on l'a vu, établissent les plates-formes qui leur servent de repaires sur les arbustes qui croissent dans l'eau et au-dessus des marais, afin de rendre l'accès de leurs demeures plus difficile à l'homme, le seul ennemi qu'ils aient à craindre. 18 Digiiiized by Google

à moins qu'on ne les provoque. Ils n'attaquent presque jamais ceux qui passent près d'eux tranquillement.

En traversant la plaine, les voyageurs virent encore une autre espèce de singe : le *mias kassio*, beaucoup plus petit que le *mias pappan*, et d'un caractère beaucoup plus doux. Mais ils ne virent aucun individu de cette espèce si grande et si redoutée de Saloo : le *mias rombi*. L'ancien chasseur d'abeilles soutenait cependant que cette espèce habitait aussi bien dans les forêts de Bornéo que dans les solitudes de Sumatra.

La plaine qu'ils traversaient était entrecoupée de ces lagunes et de ces marécages couverts d'arbres dont les gorilles font leurs retraites favorites. Ces grands singes, comme on l'a vu, établissent les plates-formes qui leur servent de repaires sur les arbustes qui croissent dans l'eau et au-dessus des marais, afin de rendre l'accès de leurs demeures plus difficile à l'homme, le seul ennemi qu'ils aient à craindre.

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII LE DRAPEAU AMI. Ils descendent la montagne. — Heureux auspices. — Arrivée à Labuan. — Actions de grâces. — Tl ne se sépareront pas. — Prospérité finale. Les voyageurs avaient quitté de bonne heure les bords du lae. Le soleil n'était pas encore levé, qu'ils avaient déjà traversé la plaine et commencé à gravir les montagnes qui s'élevaient au delà. Après un autre long jour de marche et de fatigue, ils arrivèrent au sommet de la grande chaîne de montagnes qui s'étend longitudinaDigitized by Google

CHAPITRE XXIII

LE DRAPEAU AMI.

Ils descendent la montagne. — Heureux auspices.
— Arrivée à Labuan. — Actions de grâces. — Il
ne se sépareront pas. — Prospérité finale.

Les voyageurs avaient quitté de bonne heure les bords du lac. Le soleil n'était pas encore levé, qu'ils avaient déjà traversé la plaine et commencé à gravir les montagnes qui s'élevaient au delà.

Après un autre long jour de marche et de fatigue, ils arrivèrent au sommet de la grande chaîne de montagnes qui s'étend longitudina-

316 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. lement dans l'île de Bornéo, aussi loin qu'ont pu pénétrer, jusqu'ici, les explorateurs et les géographes. Ils pouvaient voir s'élever vers le nord l'immense cime du Kini-Balu, haute de près de 12 000 pieds et dont la distance estompait les contours. L'aspect de cette montagne ne fut pas la seule cause de joie des voyageurs. Ce qui surtout les rendait si joyeux, c'est qu'entre eux et les murailles de bois de la vieille ville malaise de Bruni, ils n'apercevaient rien qui pût les arrêter. À Bruni, ou plutôt à Labuan, situé le long de la côte, un peu au nord de la ville malaise, le capitaine était sûr de trouver aide et protection. Par la position du Kini-Balu, reconnaissable à son sommet carré, le capitaine savait au juste de quel côté se diriger. Il ne pouvait plus du reste hésiter sur la route qu'il devait suivre, car il avait sur lui son compas de vaisseau, et comme il n'y avait plus de forêts à traverser, il allait pouvoir observer Digitized by Google

lement dans l'île de Bornéo, aussi loin qu'ont pu pénétrer, jusqu'ici, les explorateurs et les géographes.

Ils pouvaient voir s'élever vers le nord l'immense cime du Kini-Balu, haute de près de 12 000 pieds et dont la distance estompait les contours. L'aspect de cette montagne ne fut pas la seule cause de joie des voyageurs.

Ce qui surtout les rendait si joyeux, c'est qu'entre eux et les murailles de bois de la vieille ville malaise de Bruni, ils n'apercevaient rien qui pût les arrêter.

A Bruni, ou plutôt à Labuan, situé le long de la côte, un peu au nord de la ville malaise, le capitaine était sûr de trouver aide et protection.

Par la position du Kini-Balu, reconnaissable à son sommet carré, le capitaine savait au juste de quel côté se diriger. Il ne pouvait plus du reste hésiter sur la route qu'il devait suivre, car il avait sur lui son compas de vaisseau, et comme il n'y avait plus de forêts à traverser, il allait pouvoir observer

LE DRAPEAU AMI. 317 les astres, prendre ses points et marcher dans une direction certaine. Après une honne nuit de sommeil passée au sommet d'une montagne, les naufragés se mirent à descendre le versant occidental. D'abord, le soleil qui se levait derrière eux, teignant de pourpre le feuillage des forêts, leur fut caché par les hauteurs, mais bientôt l'orbe lumineux s'élevant dans le ciel, projeta devant eux ses rayons et ils continuèrent leur voyage sous la joyeuse lumière du jour. Leurs forces et leur santé étaient complètement revenues, ramenant avec elles la gaieté et l'espoir. Sans la crainte que leur inspiraient les sauvages, ils auraient avancé avec plus de hâte et d'assurance. Mais ils devaient se précautionner contre les dangers que pouvait amener la rencontre de ces Dyaks, dont les voyageurs ont raconté tant et de si effroyables histoires. Les naufragés n'étaient destinés ni à s'assurer par eux-mêmes si ces histoires étaient vraies, ni à figurer comme acteurs dans

Digitized by Google

318 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO

Une aventure analogue, Le mauvais génie qui les avait persécutés dans toute la partie orientale de l'île semblait les avoir abandonnés depuis qu'ils avaient franchi les montagnes et pénétré dans l'ouest. Comme nos gens n'étaient pas fatalistes, ils ne croyaient pas que les accidents fussent inévitables; aussi prenaient-ils toutes les mesures nécessaires pour éviter les mauvaises rencontres, ne voyageant que lorsque la « côte était sûre » et se cachant chaque fois qu'ils apercevaient le moindre signe de danger. Saloo formait toujours l'avantgarde; il se glissait dans les buissons, furtif et silencieux comme un serpent, et sous sa conduite on avançait de colline en colline, de vallon en vallon, sans perdre l'ouest de vue. . Après plusieurs jours de cette marche circonspecte, les naufragés eurent à gravir une chaîne de montagnes escarpées qui leur barrait le passage. Il leur fallut plusieurs heures de fatigue pour en atteindre le sommet, mais lorsqu'ils l'eurent atteint et qu'ils

Digitized by Google

cune aventure analogue. Le mauvais génie qui les avait persécutés dans toute la partie orientale de l'île semblait les avoir abandonnés depuis qu'ils avaient franchi les montagnes et pénétré dans l'ouest.

Comme nos gens n'étaient pas fatalistes, ils ne croyaient pas que les accidents fussent inévitables; aussi prenaient-ils toutes les mesures nécessaires pour éviter les mauvaises rencontres, ne voyageant que lorsque la « *côte était sûre* » et se cachant chaque fois qu'ils apercevaient le moindre signe de danger. Saloo formait toujours l'avant-garde; il se glissait dans les buissons, furtif et silencieux comme un serpent, et sous sa conduite on avançait de colline en colline, de vallon en vallon, sans perdre l'ouest de vue.

Après plusieurs jours de cette marche circospecte, les naufragés eurent à gravir une chaîne de montagnes escarpées qui leur barrait le passage. Il leur fallut plusieurs heures de fatigue pour en atteindre le sommet, mais lorsqu'ils l'eurent atteint et qu'ils

LE DRAPEAU AMI. 319 regardèrent devant eux, la fatigue fut oubliée. Au pied des montagnes, un peu à gauche, s'élevaient les murailles de bois de la vieille ville de Bruni. A droite, séparé d'eux seulement par un étroit bras de mer, apparaissait l'îlot de Labuan sur les riches bâtiments duquel flottait l'éclatant drapeau de la libre Angleterre. Le capitaine salua ce drapeau avec autant de joie que si c'eût été celui de sa patrie. Puis , tombant à genoux entre ses deux enfants, à quelques pas en avant de Murtagh et du Malais , il adressa une prière d'ardente reconnaissance à Celui dont la main toute-puissante peut seule sauver et consoler; à Dieu, le Père de tous les hommes. Il revint ensuite vers ses compagnons. « Vous aussi, mes amis, je dois bien vous remercier, dit-il à Saloo et à Murtagh en leur tendant à chacun une de ses mains. Hélas, c'est tout ce que je puis, au moins quant à présent, pour vous témoigner ma reconnaissance. Digitized by Google

regardèrent devant eux, la fatigue fut oubliée.

Au pied des montagnes, un peu à gauche, s'élevaient les murailles de bois de la vieille ville de Bruni. A droite, séparé d'eux seulement par un étroit bras de mer, apparaissait l'îlot de Labuan sur les riches bâtiments duquel flottait l'éclatant drapeau de la libre Angleterre. Le capitaine salua ce drapeau avec autant de joie que si c'eût été celui de sa patrie. Puis, tombant à genoux entre ses deux enfants, à quelques pas en avant de Murtagh et du Malais, il adressa une prière d'ardente reconnaissance à Celui dont la main toute-puissante peut seule sauver et consoler; à Dieu, le Père de tous les hommes.

Il revint ensuite vers ses compagnons.

« Vous aussi, mes amis, je dois bien vous remercier, dit-il à Saloo et à Murtagh en leur tendant à chacun une de ses mains. Hélas, c'est tout ce que je puis, au moins quant à présent, pour vous témoigner ma reconnaissance.

320 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNÉO. — C'est assez, capitaine, dirent les deux hommes. D'ailleurs, ajouta Murtagh, moi je n'ai rien fait; c'est Saloo qui nous a toujours tirés d'affaire. Et quand je pense que d'abord je ne l'aimais pas. Comme on se trompe pourtant.... • — Il y a du bon et du mauvais partout, ami Mula, lui dit Saloo. Vous saurez maintenant qu'il faut juger les hommes par leurs actions et non pas à la couleur de leur visage. — C'est bien dit, reprit le capitaine. Saloo n'est pas seulement un brave, c'est un sage. Quant à Murtagh, il a fait tout ce qu'il a pu, et que peut-on demander de plus à un homme ? En avant, maintenant, nos épreuves sont h leur terme. — Et nous avons sauvé Hélène, s'écria Henri. — Oh oui î dit Hélène, vous m'avez sauvée, tous, tous!... Et quelle peine je vous ai donnée!. . Mais, père, ajouta-t-elle en hésitant et regardant tour à tour Saloo et Murtagh, père, est-ce que.... est-ce que?... » Digitized by Google

LE DRAPEAU AMI. 321 Des sanglots étouffèrent sa voix; mais son père l'avait comprise, et il vint en aide à son émotion. « Tu veux me demander, mon enfant, lui dit-il, s'il est bien possible que nous nous séparions ainsi de Saloo et de Murtagh ? N'est-ce pas cela? — Oui, père, il me semble que sans eux à présent notre famille ne serait plus au complet. — Tu as raison, chère enfant; aussi je comptais demander à chacun de nos amis s'il ne leur répugnerait pas d'essayer de prendre avec nous, dans un autre voyage, une revanche de celui-ci, où j'espère que toutes les mauvaises chances auront été épuisées pour nous. » Henri sauta au cou d'Hélène et l'embrassant sur les deux joues : « C'est toujours toi, lui dit-il, qui as les bonnes idées et qui oses les dire! » Henri, on le comprend, avait eu la même pensée qu'Hélène; mais, étant plus âgé, le sentiment de subordination filiale l'avait em

Digitized by Google

322 LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE BORNEO. pêché d'aller
au devant des intentions de son père. « Mon souhait est le vôtre, mes
enfants, reprit le capitaine en passant la main sur la tête de son fils. Il ne s'
agit plus que de savoir ce qu'en pensent Saloo et Murtagh. — Est-ce qu'ils
ont besoin de le dire? demanda Murtagh. Si nous sommes ici tous les cinq,
c'est que Dieu ne veut pas que nous soyons séparés. — Oui, capitaine, dit à
son tour le Malais, Allah a parlé; Saloo ost à vous pour la vie et il vous
suivra partout où il vous plaira de le mener, dans votre pays comme dans le
sien. — Houral » cria Murtagh, et le pacte fut scellé par un cordial échange
de poignées de main. On a dit il y a longtemps et plus d'une fois que le
bonheur n'a pas d'histoire. Il faut croire que les entreprises du capitaine
Redwood justifièrent ce proverbe et furent toutes désormais bénies de Dieu
, car il fit de nombreux voyages avec son fils et ses deux fidèles

maDigitized by Google

LE DRAPEAU AMI. 323 telots, sans qu'aucun ait ajouté un seul chapitre à l'histoire trop féconde des naufrages. L'Océan leur paya sa dette, et, en vérité, c'était bien juste. FIN. Digitized by Google

telots, sans qu'aucun ait ajouté un seul chapitre à l'histoire trop féconde des naufrages. L'Océan leur paya sa dette, et, en vérité, c'était bien juste.

FIN.

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

TABLE CHAPITRE I * l'ÉQUIPAGE naufragé. i ± n'tis sont
morts moins * ciel au-dessus, U mer au du moTt. %*: si «a- i'ot*“-...u.ü;"
monstre CHAPITRE H l'albatros. Un homme à la mer. - Au S®C0?"“
L^ifeau fataU sauvetage. - Le sauvera-t-on ? - L 15 19 — Jamais l.
Digitized by Google

326 TABLE. CHAPITRE III LE CRI DU DUGON. Une nuit orageuse. — La voile improvisée. — Sous le vent, — Un cri mystérieux. — Ce qu'annonce le dugon. — Terre! — Les rochers de corail. — Une entreprise dangereuse. — La passe entre les rochers. — On aborde enfin 23
CHAPITRE IV HUITRE GIGANTESQUE. Trouvera-t-il? — La fontaine de vie. — Un endroit propice pour camper. — Est-ce une pierre ou un coquillage? — L'huître de Singapour. — Un copieux repas. — Coup d'œil sur le rivage. — Le père va à la chasse. — Choix d'un siège. — Accident inattendu. — Qu'est-ce que cela peut être? — Le fruit du durion 3â
CHAPITRE V TIR AUX FRUITS. — L'expérience instruit. — Ils sont trop verts. — La nécessité est mère de l'industrie. — Le durion. Digitized by Google

TABLE. 327 — Une sensation nouvelle et un fruit dangereux. —
Récits de voyageurs 61 CHAPITRE V UN GAVIAL BÂILLONNÉ. Un cri
de détresse. — L'approche du gavial. — Que taire' — Le Malais sauveur.
— Détails zoologi;]ues. — Hélène sauvée 73 CHAPITRE VII LES
OISEAUX FOUISSEURS. On désire des œufs. — La benshee supposée. —
Les constructeurs de forts. — Un nid curieux. — Le mégapode. — On
examine le terrain. — Avertissement de Saloo. — Les œufs abandonnés. —
La patience récompensée. — Un secours venu à propos. — A malo ad
ovum. — On ira à Labuan. — Les Lanoons. — Voleurs d'hommes. —
Nouvelle cause d'effroi. — Que faire de la chaloupe? — La difficulté est
vaincue 83 Digitized by Google

328 TABLE. CHAPITRE VIII LE CONSTRICTOR. Un hôte désagréable. — Murtagh en danger. — Le python. — Le kriss du Malais. — Un énorme reptile 113 CHAPITRE IX LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE. ■L'expédition projetée. — Les nids trompeurs. — Le trésor est découvert. — Les naufragés sont encore pressés par la faim. — Les oiseaux précoces. — Trop de hâte nuit au succès 121 CHAPITRE X l'adroit grimpeur. Plus rien à manger. — Des oiseaux précoces. — L'homme universel. — L'échelle improvisée. — Comment on se fait une échelle. — Échelon par échelon. — Ascension de Saloo. — Une bonne chance. — Qu'est-ce que cela peut être? — Capture d'un toucan. — La mère et son petit. ... 133

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

LE CONSTRICTOR.

Un hôte désagréable. — Murtagh en danger. — Le python. — Le kriss du Malais. — Un énorme reptile 113

CHAPITRE IX

LES ŒUFS PROMPTS A ÉCLORE.

L'expédition projetée. — Les nids trompeurs. — Le trésor est découvert. — Les naufragés sont encore pressés par la faim. — Les oiseaux précoces. — Trop de hâte nuit au succès..... 121

CHAPITRE X

L'ADROIT GRIMPEUR.

Plus rien à manger. — Des oiseaux précoces. — L'homme universel. — L'échelle improvisée. — Comment on se fait une échelle. — Échelon par échelon. — Ascension de Saloo. — Une bonne chance. — Qu'est-ce que cela peut être? —

TABLE 329 CHAPITRE XI ON ENNEMI AÉRIEN. Seconde ascension. — L'adversaire de Henri. — Attaque et défense. — Combat en l'air. — Dévouement d'un père. — Un coup de fusil magnifique 151

CHAPITRE XII LE ROTI. Tout le monde se met à la cuisine. — L'office se garnit. — Mœurs du toucan. — L'oiseau captif. — Les oiseaux et leur nid. — Une difficulté vaincue. — Un retour de fortune. — Un malaise subit. — Empoisonnement. — Le mal augmente. — Ils se préparent à mourir 163

CHAPITRE XIII UNE MAUVAISE NUIT. La prière d'un père. — Paroles de consolation. — Le point du jour. — Découverte heureuse. — Ils sont sauvés. — La source du malheur. — Après l'orage, le beau temps. — L'upas, ses caractères. — Interprétation d'un signe 179

330 TABLE. CHAPITRE XIV DÉPART POUR l'intÉRIEUR.

Préparatifs culinaires. — On déjeuné & fa hâte. — On s'établit sous un banyan. — Saloo pourvoyeur. — Un rôti de lézard. — On a du porc et du jambon. — On se met en route 193 CHAPITRE XV A TRAVERS LE PAYS. Que réserve l'avenir? — La sarbacane de Saloo. — Les sauvages de Bornéo. — Le premier jour. — La chaîne de montagnes. — On fait des provisions d'eau. — Un paysage magnifique. — L'orang-outang. — Pénible voyage. — Traversée de la plaine. — La clairière de bambous. — Les toiles d'araignées. — Une forêt noire. — Les habits déchirés . . 205

Digitized by Google

CHAPITRE XIV

DÉPART POUR L'INTÉRIEUR.

Préparatifs culinaires. — On déjeune à la hâte.
— On s'établit sous un banyan. — Saloo pour-
voyeur. — Un rôti de lézard. — On a du porc et
du jambon. — On se met en route..... 193.

CHAPITRE XV

A TRAVERS LE PAYS.

Que réserve l'avenir? — La sarbacane de Saloo. —
Les sauvages de Bornéo. — Le premier jour. —
La chaîne de montagnes. — On fait des provi-
sions d'eau. — Un paysage magnifique. — L'o-
rang-outang. — Pénible voyage. — Traversée de
la plaine. — La clairière de bambous. — Les
toiles d'araignées. — Une forêt noire. — Les
habits déchirés..... 205

TABLE. 331 CHAPITRE XVI LE GORILLE ROUGE. 1

Imprudence de Henri. — Serait-ce un homme? — Mœurs du gorille. — Un herbivore. — Le frère et la sœur 227 CHAPITRE XVII LE DANGER CONTINUE. Le gorille. — Terrible attente. — Résolution de Henri. — Fureur du gorille. — Où va-t-il ? — Un nouveau gavia 237 CHAPITRE XVIII UN RARE SPECTACLE. L'arrivée du crocodile. — Un combat terrible. — Qui sera vainqueur? — Victoire du gorille. — Monstrum horrendum. — Us sont sans secours. — La crise approche. — Il est sur l'arbre. — Retour de Murtagh. — Bravoure de Henri. — Hélène enlevée. — Désespoir du père. — Dans la forêt. — Chasse cruelle. — Prière suprême 245 Digitized by Google

CHAPITRE XVI

LE GORILLE ROUGE.

- Imprudence de Henri. — Serait-ce un homme ? —
Mœurs du gorille. — Un herbivore. — Le frère
et la sœur..... 227

CHAPITRE XVII

LE DANGER CONTINUE.

- Le gorille. — Terrible attente. — Résolution de Hen-
ri. — Fureur du gorille. — Où va-t-il ? — Un
nouveau gavial..... 237

CHAPITRE XVIII

UN RARE SPECTACLE.

- L'arrivée du crocodile. — Un combat terrible. —
Qui sera vainqueur ? — Victoire du gorille. —
Monstrum horrendum. — Ils sont sans secours.
— La crise approche. — Il est sur l'arbre. —
Retour de Murtagh. — Bravoure de Henri. — Hé-
lène enlevée. — Désespoir du père. — Dans la
forêt. — Chasse cruelle. — Prière suprême..... 245

332 TABLE. CHAPITRE XIX l'obstacle imprévu. La chasse continue. — Le singe s'enfonce de plus en plus dans la forêt. — Il est hors de vue. — Désespoir du capitaine. — Les bruits de la forêt. — Saloo en observation. — Le repaire du gorille est découvert. — Un rayon d'espoir 273 CHAPITRE XX LE CAPITAINE ET SALOO A LA RECHERCHE d'hÉLÈNE. Est-elle vivante? — Il vaut mieux être deux qu'un. — Départ des nageurs. — Ils attendent et ils veillent. — Les bas-fonds. — Ils approchent. — Un Ilot. — Le domicile du gorille 285 CHAPITRE XXI LA FAMILLE. Une scène terrible. — La famille du gorille. — Saloo vise. — Foudroyés ! — Hélène est-elle vivante? 297 Digitized by Google

TABLE. 333 CHAPITRE XXII LE PALANQUIN IMPROVISÉ.
Heureuse réunion. — A travers les profondeurs de la forêt. — Continuation
du voyage. — On retrouve des provisions. — Embarras de Saloo. — Les
différentes espèces de gorilles 305 CHAPITRE XXIII LE DRAPEAU AMI.
Ils descendent la montagne. — Heureux auspices. — Arrivée à Labuan. —
Actions de grâces. — Ils ne se sépareront pas. — Prospérité finale. . 315 '
m3.(■ Digitized by Google

CHAPITRE XXII

LE PALANQUIN IMPROVISÉ.

Heureuse réunion. — A travers les profondeurs de la forêt. — Continuation du voyage. — On retrouve des provisions. — Embarras de Saloo. — Les différentes espèces de gorilles..... 305

CHAPITRE XXIII

LE DRAPEAU AMI.

Ils descendent la montagne. — Heureux auspices. — Arrivée à Labuan. — Actions de grâces. — Ils ne se sépareront pas. — Prospérité finale.. 315

88731

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

Digitized by Google

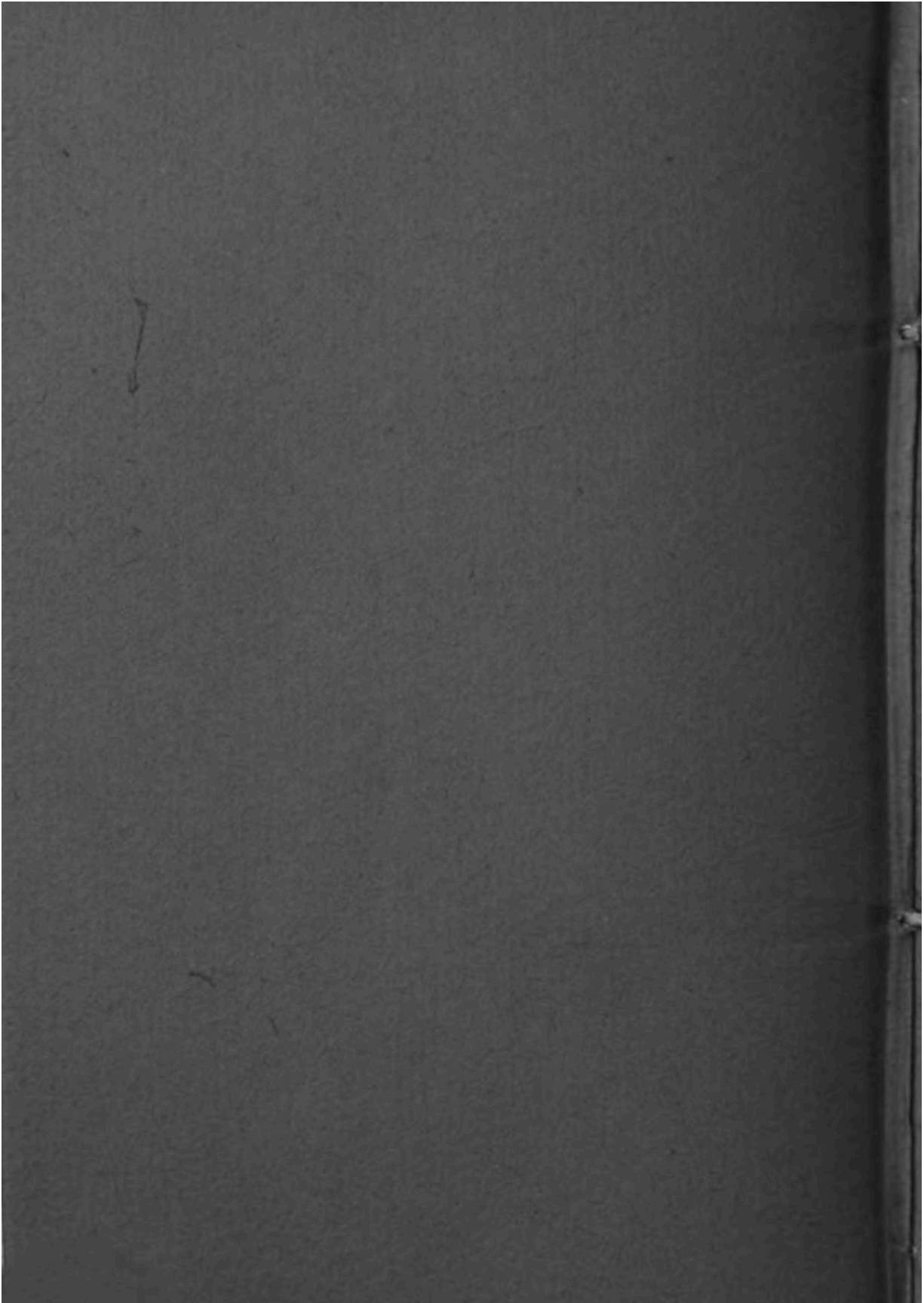
PARIS. TYPOGRAPHIE LAHURE Rue de Fleurus, 9 Digitized
by Google

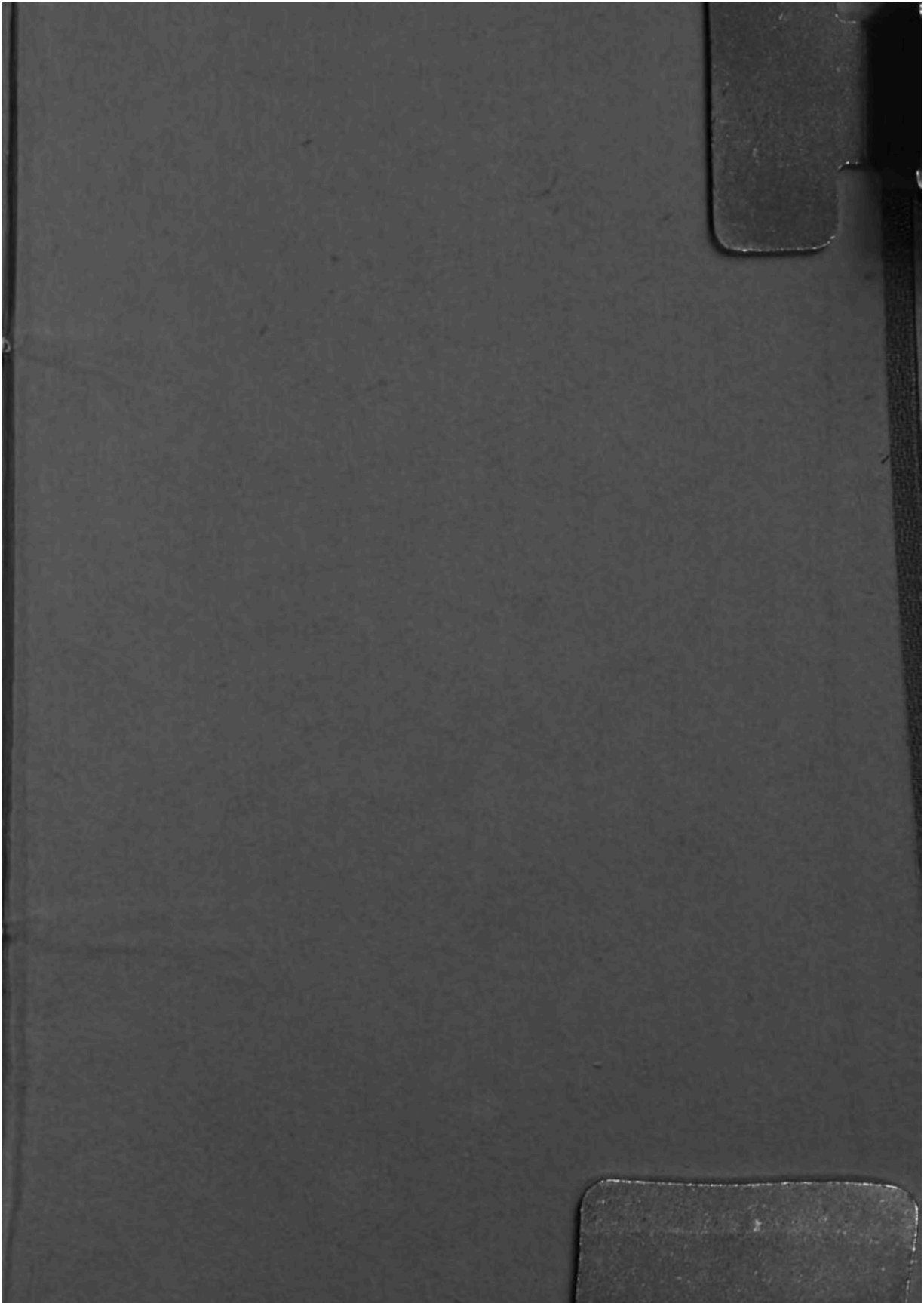
PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

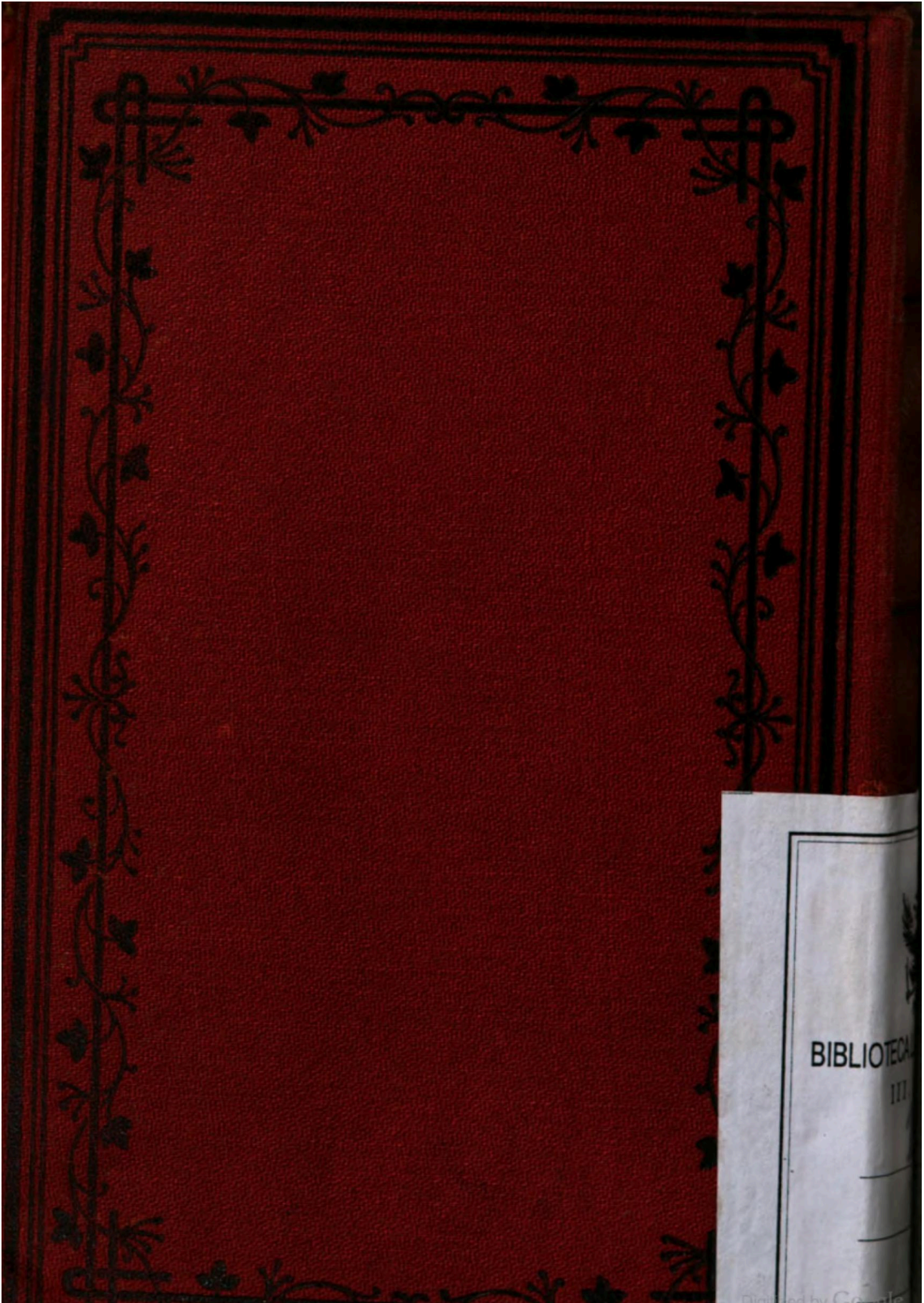
The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

Digitized by Google

Digitized by Google







BIBLIOTECA

111

Digitized by Google